

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 30

Marc Halévy

Le 01/07/2022

Dans le Réel, rien n'est infini et rien n'est vide.
Rien ne se perd, rien ne se crée, tout s'accumule.

*

La théorie éternaliste de l'univers-bloc qui postule que le temps n'existe pas et que la conscience (l'illusion d'un présent) parcourt une trajectoire fixe dans un espace-temps complet (incluant tout le passé et tout le futur) est une fumisterie.

Tout comme l'est la vision physicienne classique dite "présentiste", qui postule que le passé disparaît, que le futur n'existe pas et que seul le présent est réel. Ces deux théories sont démenties radicalement par l'expérience puisque la croissance de complexité et l'indéterminisme excluent l'idée d'un futur déjà là de toute éternité (quelle raison y aurait-il à ce qu'existe une flèche du temps si ce temps ... n'existait pas ?), et que la mémoire qui existe partout, exclut que le passé ait disparu.

Le temps existe bien (anti-éternalisme), mais il ne passe pas (anti-présentisme) : il s'accumule (constructivisme).

*

L'interprétation des résultats expérimentaux impliquent une théorie préalable qui permette cette interprétation et la construction des instruments de mesure. Le fait brut n'existe pas. On ne trouve que ce que l'on cherche.

*

Ce que l'on appelle "énergie noire" et "matière noire" permettent de réconcilier les mesures expérimentales et le calcul théorique (basé sur la relativité générale). En fait cette énergie noire (de l'activité inobservable) et cette matière noire (qui n'est pas de la matière) participent de l'univers prématériel et constituent le "fond" dont l'activité et les masses matérielles ont émergé. En réalité, nos expérimentations humaines participent intégralement et exclusivement de la "couche" matérielle de l'univers. La Vie (l'activité prématérielle) d'en dessous de la Matière (notre "couche" matérielle) et l'Esprit (la logicité immatérielle) d'au-dessus de la Matière, échappent à toutes nos

observations et mesures humaines ; ils n'en existent pas moins et conditionnent notre réalité matérielle.

*

Le big-bang n'est pas l'acte de naissance de l'univers, mais bien l'acte de naissance (de l'émergence) de la matière dans l'univers.

*

Les trois piliers de la cosmologie de demain seront :

- la relativité générale pour décrire les aspects topologiques du Réel, entre spatialité (volume) et matérialité (surface),
- la modélisation quantique pour en décrire les aspects eidétiques, entre complexité (ordre constructif) et uniformité (ordre dissipatif),
- la thermodynamique dissipative pour en décrire les aspects dynamiques (l'approche processuelle des émergences), entre temporalité (dissipation accumulative) et activité (dissipation émergentielle).

Du point de vue de la dynamique cosmologique (la cosmogonie), deux regards sont essentiels : celui portant sur l'émergence des noyaux galactiques (appelé aussi "trou noir"), à l'échelle gigascopique, et celui de l'émergence des neutrino et des protéus (alliance proton/électron) à l'échelle nanoscopique. Ces deux processus sont conjoints : il ne peut exister de production matérielle (protéique) que dans les noyaux galactiques (la matière étant l'émergence dissipative - l'exutoire - des tensions monstrueuses locales entre accréation et expansion).

*

Toute émergence (quelle que soit l'échelle où l'on se situe entre le protéus et l'amas galactique en passant par l'atome, la molécule, le cristal, la cellule, l'organisme, la communauté, la planète, l'étoile, la galaxie, ...) est une encapsulation qui vise à concentrer les tensions dans un volume minimal (en les organisant sur un niveau supérieur de complexité) pour en libérer l'espace environnant.

*

Le principe cosmologique postule que l'univers est homogène et isotrope.

Jusqu'à preuve du contraire, ce principe est largement confirmé par les observations au moins dans l'espace topologique.

En revanche, il ne l'est pas du tout dans la dimension temporelle où de l'inhomogénéité se développe entre les océans de vide et les archipels galactiques qui concentrent les complexités.

*

Le libéralisme, c'est aussi le refus net du clivage entre gauche (égalitarisme) et droite (conservatisme).

Le Réel est fondamentalement inégalitaire (les différences sont une grande richesse et rendent les complémentarités possibles) et transformatrice (les évolutions fondent la réalité processuelle de tout ce qui existe).

*

Les Européens ont difficile à comprendre que l'immense majorité des Américains sont des incultes et des ignares, totalement inféodés à une culture pseudo-biblique chrétienne, obsédés de puissance et d'hégémonie, mais malheureusement capables d'attirer et d'hypnotiser les meilleurs cerveaux du monde pour laisser croire que les Etats-Unis sont l'épicentre de l'intelligence, de la science et de la technologie.

Il est urgent de dissoudre l'OTAN et de rompre les liens entre l'Euroland et l'Angloland qui ne sont que des liens d'assujettissement du premier au second. L'Euroland doit devenir totalement autonomie : économiquement, militairement, diplomatiquement, technologiquement et scientifiquement.

*

Le plus grand ennemi des humains, c'est l'hédonisme c'est-à-dire cette propension au nombrilisme permanent et ce refus de se mettre au service de ce qui nous dépasse.

La vie ne prend sens et valeur que dans l'effort à se dépasser.

*

La démocratie n'a, au fond, aucune importance et constitue un faux problème. Il faut seulement que le libéralisme triomphe partout, c'est-à-dire le principe essentiel de l'autonomie personnelle et collective.

Si cette autonomie est garantie, les "pouvoirs" politiques, noétiques et économiques seront forcés de s'y mouler et d'y trouver leur place, discrète et marginale, bienveillante et dévouée.

*

* *

Le 02/07/2022

Le choc pétrolier lié à la guerre de Kippour en 1973 a sonné le glas de la croissance exponentielle des "trente glorieuses" (1945-1975) et les prémisses des "trente piteuses" (1975-2005) ... en attendant les "trente calamiteuses" (2005-2035).

Depuis, Malthus a de plus en plus raison face à Schumpeter pour la simple raison que la croissance des rendements technologiques se ralentit asymptotiquement face, d'une part, à une population - donc une consommation - qui croît exponentiellement et face, d'autre part, à des stocks de ressources qui décroissent exponentiellement (le ressources dites renouvelables et les ressources recyclées ne couvrant seulement qu'une petite part des besoins, entre 15 et 20%).

Et Philippe Charlez de conclure :

"Sur le long terme, la Nature donne donc raison à Malthus."

Dont acte !

*

Il est urgent de sortir des stratégies consuméristes de l'offre (vendre à tire-larigot de l'inutile à grand coup de marketing) et d'entrer dans des stratégies préservatives de la demande (vendre seulement ce qui est nécessaire, voire indispensable).

*

Le 20^{ème} siècle a été le "siècle sale" qui a induit la majeure partie des pollutions du monde. Depuis la fin des années 1990, une certaine prise de conscience a permis de limiter les dégâts sans pour autant guérir la planète.

*

Pour une entreprise, il y a deux manières d'engendrer du profit : soit par la tactique productive et compétitive (travailler plus et mieux), soit par la tactique financière et rentière (vendre ses actifs).

Une bonne partie de l'humanité (le Russoland, l'Islamiland, l'Afroland, notamment) a fait de même avec cet actif fabuleux mais limité et fragile qui s'appelle la Nature.

*

L'endettement doit toujours être minimal et bref. Vivre sur la dette est une faute grave que beaucoup de pays (dont la France depuis le programme socialo-communiste de Mitterrand prolongé par les délires de Martine Aubry) commettent allègrement.

Mais cette même faute grave est commise depuis un siècle et demi par l'humanité entière vis-à-vis de la Nature qui nous "prête" des ressources que nous ne remboursons presque jamais. Mais aujourd'hui ce banquier généreux est proche de la banqueroute.

*

Deux doctrines s'opposent : le libéralisme et l'idéologisme.

L'idéologisme se nourrit d'idéalité et promet un autre monde (ailleurs ou plus tard) meilleur que celui-ci.

Le libéralisme, lui, ne se nourrit d'aucune idéalité, mais de la seule réalité, et il ne promet aucun futur meilleur, mais il construit le présent du mieux possible.

*

Là où l'autonomie personnelle et collective est protégée, la démocratie n'est plus nécessaire.

*

La finance spéculative (la philosophie de la rente et du pari sur le futur) s'oppose radicalement à l'économie productive (la philosophie du travail et de la construction du présent).

La finance est le poison de l'économie.

*

L'humanité doit dépasser les morales et réinventer l'éthique, tant vis-à-vis d'elle-même que vis-à-vis du monde naturel qui l'entoure.

L'essentiel n'est pas d'avoir de bons principes ; l'essentiels est d'avoir les bons comportements.

*

D'Albert Einstein :

"La thermodynamique classique est la théorie physique de contenu universel dont j'ai la conviction qu'elle ne sera jamais mise à bas."

Quoique la traduction française de cette parole ne soit ni très bonne, ni complète, la mise en exergue de la thermodynamique, par un non thermodynamicien nommé Einstein, est importante.

Le texte exact d'Einstein dit ceci :

"Une théorie est d'autant plus impressionnante que ses fondements sont simples, qu'elle se rapporte à des domaines variés et que son champ d'application est vaste. C'est pourquoi la thermodynamique classique me fait une si forte impression. C'est la seule théorie physique de portée universelle dont je suis persuadé que, dans le cadre où ses concepts de base s'appliquent, elle ne sera jamais mise en défaut"

Domage que le nom de cette science soit si moche, si restrictif et si désuet ; il faudrait plutôt l'appeler par d'autres noms : "processologie" ou "transformatologie" ou "évolutologie" ...

Car, en effet, la thermodynamique est la grande branche de la physique qui étudie tous les processus de transformation et d'évolution.

Elle parle d'états successifs, d'échanges, de dissipations ... ; elle s'est inventée des concepts comme entropie et néguentropie, comme pression (tension) et température (activité), etc ...

Depuis sa naissance au 19^{ème} siècle (Carnot, Clausius, Boltzmann, Kelvin, ...), la thermodynamique a diablement évolué, elle aussi ; elle a peu à peu quitté le domaine des machines dites thermiques, pour devenir la science des systèmes et processus complexes à partir des années 1960 grâce, surtout, à mon maître et mentor, Ilya Prigogine.

L'humanité étant un processus en marche, ainsi que la Nature qui la nourrit et sur laquelle elle s'appuie en tout, les modèles de la thermodynamique sont

cruciaux pour comprendre les évolutions de l'humanité et de la Nature, ainsi que celle de leurs rapports réciproques.

La thermodynamique nous dit, au fond, des choses très simples :

- Toute transformation constructive (comme la survie d'un être vivant, par exemple) consomme des ressources (matérielles et/ou énergétiques).
- Tout monde fermé contient une quantité finie de ressources et, à l'énergie solaire (très diluée) près, la Terre est un système fermé.
- Les ressources se conservent en quantité (masse), mais pas en qualité (néguentropie).
- Consommer une ressource signifie la détruire.
- Une ressource laissée à elle-même, voit sa qualité inexorablement se dégrader.

Ces quelques petites phrases montrent toute l'importance que la thermodynamique prend dans la compréhension de l'économie humaine (la question de la survie) et de l'écologie humaine (la question des ressources).

*

Tout système évolue de manière à extrémiser la quantité d'informations qu'il contient. Soit en rendant cette quantité très petite : c'est la voie de l'uniformité (l'entropie devient maximale en dissipant de l'énergie : dilution, uniformisation, homogénéisation), soit en la rendant très grande : c'est la voie de la complexité (la néguentropie devient maximale en captant de l'énergie : organisation, construction, fractalisation).

Pour se maintenir en vie, tout système complexe doit se nourrir (donc détruire) d'autres systèmes apportant, à la fois, énergie et néguentropie (à noter : la matière est de l'énergie compactée et façonnée, donc informée), ... mais pas n'importe lesquelles puisqu'elles doivent être compatibles c'est-à-dire assimilables (c'est le rôle du travail économique de rendre certaines ressources assimilables par l'humain).

*

L'uniformité (l'autre nom de l'égalité), c'est la mort (le triomphe de l'entropie sur l'information).

La vie, l'évolution, l'organisation, la production, tout cela vient des différences c'est-à-dire des inégalités.

Au sens doctrinal, l'égalitarisme est une hérésie absurde et absolue. Les différences sont vitales et doivent être reconnues, non comme sources d'oppressions destructives, mais comme sources de complémentarités constructives.

*

Il existe trois propensions néguentropiques :

- Accrétion : tendance topologique qu'ont les systèmes compatibles à se rassembler.
- Intégration : tendance dynamique qu'ont les systèmes rassemblés à échanger.
- Emergence : tendance eidétique qu'ont les systèmes interactifs à fusionner

Il existe les trois propensions symétriques de nature entropique :

- Dispersion : tendance topologique à s'éloigner et à fuir le semblable.
- Individuation : tendance dynamique à préférer l'autarcie.
- Désagrégation : tendance eidétique à détruire toutes les relations.

La réalité humaine est perpétuellement oscillante au sein de ces trois bipolarités.

*

On ne comprend rien à l'évolution des processus, quels qu'ils soient, surtout s'ils sont complexes, si l'on ne comprend pas que cette évolution a un sens, c'est-à-dire qu'elle ne résulte ni d'un causalisme, ni d'un finalisme, mais bien d'un constructivisme porté et animé par une intention immanente et intrinsèque.

*

Il faut noter ce très bon résumé de Philippe Charlez :

"Comme tout système dissipatif hors équilibre, pour maximiser son énergie libre [avoir de l'énergie en soi disponible pour agir] et minimiser son entropie interne [maintenir un haut niveau d'organisation et de complexité], la matière vivante a besoin d'absorber un flux d'énergie en entrée [des ressources nobles] et de rejeter un flux d'entropie en sortie [des déchets plus ou moins polluants]."

On peut tenter d'optimiser tout cela c'est-à-dire absorber les ressources les plus essentielles, sans gaspillage ni caprice, et rejeter les déchets les moins nocifs en quantité minimale, mais la logique globale demeurera quoiqu'on fasse. Même la bêtise humaine doit obéir aux lois de la physique, en général, et de la thermodynamique, en particulier.

*

Il faut absolument bien comprendre que l'état d'entropie maximale que l'on appelle "état d'équilibre" est totalement synonyme à ce que l'on appelle prosaïquement "la mort" : un cadavre se décompose et se dilue dans l'environnement sans plus aucune différence de température ou d'activité. Vivre, c'est fonctionner (aussi optimalement que possible) loin de l'équilibre ! Vivre, c'est dissiper, en permanence, des tensions irréductibles entre défense et conquête, entre conservation et construction, entre rigidité et adaptabilité.

*

Selon Philippe Charlez, face à l'évolution défavorable de son environnement, trois scénarii sont déterminants :

- la migration : je pars ailleurs là où l'herbe est plus verte,
- la coopération : on se serre les coudes car ensemble on résiste mieux et ce, sous trois formes : le mutualisme, le commensalisme et le parasitisme,
- l'innovation : j'invente de nouveaux modes d'existence sur un niveau supérieur de complexité.

C'est exactement le cas de notre époque qui connaît la fin de l'abondance et doit inventer de nouveaux modes de vie basés sur la frugalité démographique et consommatoire, la réticularité numérique et fraternelle, et l'accomplissement écologique et spirituel.

*

* *

Le 03/07/2022

Philippe reprend sa synthèse de définition d'un processus complexe (quoique le mot-clé "processus" n'y apparaisse pas, ce qui est dommage) :

"(...) Les structures dissipatives hors équilibre sont toutes traversées par un flux d'énergie entrant, brûlant d'autant plus d'énergie que la structure est complexe et riche en informations, toutes minimisent leur entropie interne, maximisent leur énergie libre et, par voie de conséquence, augmentent l'entropie du milieu extérieur en y rejetant des déchets fortement entropiques."

Reformulons ...

Tous les processus complexes discernables (repérables comme une entité à part entière) et cohérents (animés d'une logique propre) :

1. absorbent des ressources venant de l'extérieur, faites d'énergie dense et très organisée (d'un bon niveau néguentropique),
2. afin d'alimenter leur haut niveau néguentropique (qui est la mesure de leur complexité intrinsèque)
3. et de constituer, au meilleur niveau, un stock d'énergie disponible pour leurs activités,
4. et rejettent, à l'extérieur, des déchets faits d'énergie diluée et déstructurée d'un haut niveau entropique).

A noter que :

- le premier principe de la thermodynamique enjoint que l'énergie se conserve (énergie interne = énergie entrante - énergie sortante),
- le second principe exprime que le flux de néguentropie se dégrade toujours (néguentropie sortante << néguentropie entrante + néguentropie interne).

Cela signifie que *plus la complexité d'une entité monte, plus elle dégrade son milieu.*

L'écologie ne consiste pas à nier ou à empêcher cette dégradation inéluctable, mais à la minimiser en diminuant la taille de l'entité (décroissance démographique), en diminuant sa voracité (décroissance consommatoire : frugalité et économie de la valeur d'utilité pour moins d'activité), et en diminuant les rejets de déchets (recyclage et anti-gaspillage),

*

Du point de vue des systèmes complexes, l'entropie, c'est le poison, l'entropie, c'est le danger, l'entropie c'est la mort.

La vie est une lutte continuelle contre le second principe de la thermodynamique.

*

Un société humaine est d'autant plus puissante qu'elle possède une haute énergie interne.

Une société humaine est d'autant plus féconde qu'elle possède une haute néguentropie interne.

Mais puissance et fécondité ne sont pas la même chose et n'ont pas le même prix (au sens profond et non financier du terme).

Quatre types de sociétés humaines se dessinent alors :

1. Hautes énergie et néguentropie : libéralisme de l'abondance (fécondité et puissance).
2. Haute énergie et basse néguentropie : capitalisme consumériste de masse (médiocrité et arrogance).
3. Basse énergie et basse néguentropie : égalitarisme populiste et étatiste (médiocrité et morbidité).
4. Basse énergie et haute néguentropie : libéralisme de l'accomplissement (fécondité et humilité).

On l'a compris, la pénurisation de toutes les ressources interdit, désormais et définitivement, le libéralisme de l'abondance (l'ancien Angloland, l'ancien Indoland et l'ancien Euroland) et le capitalisme consumériste de masse et financieriste (Angloland et Islamiland).

Quant à l'égalitarisme (qui est contre-naturel puisque le Vie ne survit que par différenciation), il conduit à l'effondrement ; partout où il a été expérimenté (Russoland, Sinoland, Latinoland, Indoland avec leurs rousseauismes, socialismes, communismes, populismes, nazismes, fascismes, gauchismes, etc ...), il a débouché, assez rapidement, sur de colossales faillites économiques malgré des montagnes de cadavres.

Le seul système sociétal qui puisse survivre à l'immense crise écologique actuelle est celui du libéralisme d'accomplissement (autonomie, frugalité, réticularité, intériorité, etc ...).

*

Répetons-le une fois encore : il n'existe que deux fonctionnements sociétaux possibles :

- soit le libéralisme qui prône l'autonomie tant personnelle que collective,
- soit l'étatisme plus ou moins teinté d'égalitarisme, de populisme, de totalitarisme, de démagogisme, etc ...

Thermodynamiquement, le libéralisme est néguentropique donc fécond, alors que l'étatisme est entropique donc mortifère.

Ce constat, largement confirmé par l'histoire humaine, n'exclut en rien l'idée que le libéralisme n'implique pas des instruments de régulation de manière à maintenir, au meilleur niveau, l'homéostasie du système. Il implique seulement que cette régulation soit bâtie sur les connaissances scientifiques de la régulation des systèmes et processus complexes, et non pas sur une idéologie, quelle qu'elle soit, qui, par essence, est toujours conjecturale, simpliste, imaginaire et idéalisante.

En revanche, autre évidence historique démontre que plus l'étatisme devient totalitaire ou dictatorial, plus la létalité s'amplifie et plus vite le système se délite.

Par exemple, il faut donc s'attendre, à court terme, à la fin des dictatures de Poutine (qui laissera une Russie ultra-paupérisée) et de Xi Jinping (qui laissera une Chine enfin libérée d'un parti communiste complètement absurde).

*

Notre monde humain vit, aujourd'hui, une bifurcation majeure : tous les modèles de fonctionnement issus de la civilisation de la Christianité (400-2050) et de son dernier avatar en date, la Modernité (1500-2050), sont incapables de réguler le monde humain après le faramineux saut de complexité qui s'est imposé ces 50 dernières années.

Or, toute bifurcation induit deux scénarii opposés : l'effondrement (bifurcation négative) ou l'émergence (bifurcation positive).

Pour la première fois, la bifurcation que nous vivons aujourd'hui, globalisation des problématiques (pénurisation de toutes les ressources, démographie galopante, dérégulation climatique et océanique, pandémies, ...) et mondialisation des réseaux (géopolitiques, numériques, commerciaux, technologiques, scientifiques, etc ...) obligent, concerne toute l'humanité en même temps.

*

La grande question actuelle est celle-ci : les humains sont-ils capables de dépasser l'étatisme qui les condamne à l'effondrement, à l'entropisation (paupérisation, nivellement par le bas, crétinisation, ressentiment, violence,

incivilité, xénophobie, etc ...) et à la létalité, pour se hisser au niveau d'un libéralisme de l'accomplissement, construit sur l'autonomie personnelle et collective, sur la frugalité et sur la réticulation ?

J'ai le plus grand doute quant à ce saut spontané et naturel de la part des masses, droguées d'assistanats et d'idéologies simplistes (pléonasme).

*

Pour qu'une démocratie soit viable et vivable, il est impérieux que le droit de vote doive se mériter par les œuvres faites, par les contributions réelles au bien commun : personne n'a le droit de voter, sauf ceux qui l'ont mérité.

La démocratie au suffrage universel où il suffit de naître pour obtenir le droit de voter, ne peut conduire qu'au populisme.

*

Qu'il faille se montrer solidaire avec les vrais nécessiteux terrassés par un sort imprévisible et imparable, c'est une évidence ; qu'il faille sortir d'une logique d'assistanat généralisé, institutionnalisé, déresponsabilisant, aliénant et dispendieux, imposant à tous des dépendances assujettissantes, en est une autre.

*

* *

Le 04/07/2022

De Donah :

"L'humain est d'abord paresseux.

Hors passion ou besoin, l'humain ne fait rien ou, en vrai, le moins possible."

*

Le libéralisme veut désétatiser l'économie.

Le capitalisme veut financiariser l'économie.

Surtout ne pas confondre !

*

Du philosophe grec antique Bias de Priène :

"La majorité des hommes est méchante."

Cette sentence disqualifie, évidemment et immédiatement, tout projet démocratique. Mais elle est si vraie, n'en déplaise à ce pitre de Jean-Jacques Rousseau.

Un citoyen athénien anonyme de l'Antiquité va dans le même sens :

"(...) chez les meilleurs ("aristos"), il y a un minimum de dérèglement et d'injustice, et un maximum d'inclination au bien ; tandis que dans le peuple, il y a un maximum d'ignorance, de désordre et de méchanceté, dans la mesure où la pauvreté le pousse à l'ignominie, ainsi que le manque d'éducation et la rudesse qui, dans certains cas, naît de l'indigence (...)."

La démocratie serait magnifique si tous les humains étaient égaux en intelligence, en connaissance, en magnanimité, en fraternité, en solidarité, etc ... mais la réalité est tout au contraire de cet idéalisme béat.

*

Ce que l'on appelle aujourd'hui la solidarité sociale, voire la "justice sociale", n'est, en fait, que la perpétuation laïque de la "charité" chrétienne.

Toutes ces notions institutionnalisent l'idée d'une fraternité obligatoire, anonyme et générale.

Or, par définition, être "frères", c'est avoir même Père et même Mère.

Pour les croyants chrétiens, ce Père commun est Dieu et cette Mère commune, c'est Marie.

Pour les citoyens laïques, ce Père commun est l'Etat et cette Mère commune, c'est la Loi.

Aujourd'hui, Dieu a été intériorisé, la Vierge Marie ne concerne plus grand monde et l'Etat est déliquescant ; il ne reste plus que la Loi. La "solidarité est donc devenue légale et obligatoire, "gérée" par des hordes de fonctionnaires de plus en plus inintelligents, incompetents et inefficaces.

Cela signifie que la part des prélèvements effectivement redistribuée par "solidarité" ne cesse de s'amenuiser tant les coûts de sa gestion ne cesse d'augmenter exponentiellement.

Mais plus philosophiquement, une solidarité "obligatoire" est-elle encore une authentique solidarité ? Le fait que chacun doive être solidaire avec des gens méprisables, haïssables, profiteurs ou parasites a-t-il un sens ?

Le solidarisme de Léon Bourgeois tend à dépasser la dualité entre égoïsme et altruisme, entre individualisme et socialisme, en posant l'idée que je reformule par "autonomie interdépendante".

On peut aussi parler de "symbiose mutualiste" ou de "coopération constructive". Le redistribution qui est la rétribution de l'interdépendance, naît de "contrats" ou "accords" librement consentis entre des personnes : rétribution volontaire en échange de services volontaires.

*

Un bel exemple de disposition entropique absurde ...

Le système des retraites par répartition (tel que pratiqué en France, par exemple) est calamiteux : comme chaque génération cotise pour financer les pensions de la précédente, comme l'âge de la retraite ne cesse de reculer, comme le nombre d'heures ouvrées par carrière n'arrête pas de diminuer, comme l'espérance de vie ne fait qu'augmenter (du moins pour l'instant), cela signifie qu'il y a de moins en moins de gens qui cotisent pour de plus en plus de gens qui profitent.

Le système est donc condamné à mort !

La seule alternative : chacun cotise pour lui-même tout au long de sa vie et, donc, le taux de chômage ne cessera de diminuer spontanément (les chômeurs ne cotisant pas), le nombre d'heures ouvrées ne cessera d'augmenter librement et l'âge de la retraite de cessera de reculer volontairement, puisque chacun travaillera dans son propre intérêt.

De plus, ce système de retraite devient une simple police d'assurance privée et personnelle où l'Etat n'a plus rien à voir, si ce n'est à la rendre obligatoire pour chacun.

*

Chacun est au centre de son monde d'où mon expression concernant "le soi et l'autour de soi". Plus on s'éloigne du centre de ce monde ("soi") plus le sentiment de solidarité naturelle s'amenuise jusqu'à devenir nul hors d'une sphère d'une cinquantaine de personnes au maximum.

La solidarité et l'altruisme ne vont guère plus loin ; le reste de l'humanité indiffère copieusement.

D'où l'idée de "tribalisme" ou de "tribalisation" de mon ami Michel Maffesoli.

Il est urgent de comprendre que la notion de société (pour ne pas parler de celles de "peuple" ou de "nation" qui sont pires, encore) est complètement artificielle. Dans la réalité humaine, il n'existe qu'une vaste mosaïque de mondes personnels, réticulés entre eux par le phénomène de multi-appartenance

(j'appartiens totalement à mon monde, mais mes enfants ont chacun leur monde qui ne se superpose pas totalement au mien, etc ...).

L'idée qu'une société serait la simple addition de communautés élémentaires est fautive et induit des sociologies mécanistes déplorables ; le monde humain est bien plus un tissage, non linéaire et non mécaniste (complexe et néguentropique, donc), de processus appartenanciers intriqués.

Il faut donc rompre radicalement, à la fois, avec les concepts de "communautarisme" (la juxtaposition de communautés quasi fermées sur un même territoire) et de "républicanisme" et ses dérivés ou dérives que sont le "nationalisme" et le "patriotisme" (l'intégration et la dilution des communautés de vie dans un ensemble global et unique chapeauté par l'Etat).

*

Les processus appartenanciers devraient être beaucoup plus étudiés qu'ils ne le sont. Ainsi :

- Pourquoi une personne choisit-elle d'appartenir à tel groupe plutôt qu'à tel autre ?
- Pourquoi s'y intègre plutôt bien ou plutôt mal (jusqu'au rejet, parfois, comme pour une greffe ratée) ?
- Pourquoi certaines appartenances sont-elles incompatibles entre elles ?
- Quelle est la part de biologique (ethnique, par exemple) et la part noétique (culturel, par exemple) qui fondent certaines appartenances ?
- Quelles différences existe-t-il entre une appartenance par passion et une appartenance par besoin ?

Cette "thermodynamique des appartenances" doit être rapprochée des affinités moléculaires, des forces de Van der Waals, des phénomènes de viscosité dans les fluides, etc ...

*

Il existe des appartenances "pour" qui sont constructives et néguentropiques (comme, par exemple, l'Union Européenne).

Il existe des appartenances "contre" qui sont conservatrices et entropiques.

Tous les systèmes totalitaires se sont construits sur de la propagande qui prêchait une appartenance "contre" en désignant l'ennemi (le Juif, le capital, l'infidèle, l'étranger, le riche, ...) ; tous ces systèmes sont donc conservatifs (donc ennemi de toute évolution et enfermés dans une idéologie) et

néguentropiques (condamnés à se dissoudre et à disparaître ... non sans avoir provoqué bien des dégâts).

Désigner l'ennemi est le rôle premier du dictateur qu'il s'appelle Marx, Hitler, Lénine, Staline, Mao, Pol-Pot, Chavez, Orban, Trump, Poutine, Erdogan, Xi Jinping, ou tant d'autres comme le hamas, le hezbollah ou les frères-musulmans.

*

De Winston Churchill :

"Le vice inhérent au capitalisme consiste en une répartition inégale des richesses. La vertu inhérente au socialisme consiste en une égale répartition de la misère."

C'est une évidence thermodynamique : l'égalité appauvrit tout le monde via un nivellement par le bas.

Les égalités tuent.

Les inégalités stimulent.

*

Les inégalités sociales ou économiques, qu'elles soient naturelles ou culturelles, biologiques ou noologiques, sont comparables à des différences de potentiel en physique.

Si l'égalité existe - ce qui n'arrive jamais, heureusement - il n'y a plus de différences de potentiel, donc il n'y a plus d'activité ; l'entropie triomphe et le système meurt et disparaît. C'est aussi simple que cela !

En revanche, il est important de distinguer les inégalités constructives ("pour" l'accomplissement des vocations positives) et les inégalités conservatives ("contre" les attaques des privilèges improductifs).

Les inégalités conservatives sont aussi entropiques que l'égalité, puisqu'elles figent le système dans un statuquo délétère qui, pour se maintenir en l'état, consomme beaucoup trop d'énergie (notamment pour maintenir les inégalités par la force et la violence) sans en produire assez (notamment du fait de l'oppression des forces productives). Le système ne peut que dégénérer et s'effondrer (c'est ce qui est arrivé à tous les totalitarismes qu'ils soient construit sur les privilèges de castes ou les nomenklaturas de classes).

*

Pour se développer harmonieusement au profit de tous, le libéralisme doit se construire sur des appartenances "pour" (des reliances de passion) et sur des inégalités "pour" (des différences de mérite).

Dans tous les cas d'égalitarisme (totalitarisme et populisme de gauche) ou de conservatisme (totalitarisme et populisme de droite), l'entropie finit toujours par triompher, entraînant la mort du système.

*

Il faut impérativement distinguer le libéralisme de projets (ou "autonomisme") et le capitalisme de rente (ou financiarisme).

*

Là où l'autonomie interdépendante, tant personnelle que collective, est garantie, la démocratie n'est plus nécessaire et la technocratie suffit pour résoudre les problèmes réels.

*

Il est urgent de transformer les systèmes éducatifs afin de promouvoir et de faire proliférer les appartenances positives (entreprendre ensemble des projets constructifs) et les inégalités positives (promouvoir en chacun des différences complémentaires), et de sortir lesdits systèmes de l'actuelle morbidité des égalitarismes et des assistanats.

Il faut libérer les systèmes éducatifs de la chape de plomb du fonctionnarisme étatiste.

*

La morale (surtout chrétienne) traduit le besoin des humains à contrevenir aux lois de la Nature (l'égalité contre l'inégalité, l'immortalité contre la mortalité, la solidarité contre la sélection, l'amour contre la concurrence, etc ...).

La morale est donc entropique, conservative et dégénérative.

Il faut ainsi instruire une éthique positive (les règles d'un comportement concret constructif et collaboratif) qui assume les lois de la Nature en les dépassant vers un niveau de complexité néguentropique supérieur.

*

Il est essentiel de bien comprendre que tous les processus dans le monde réel exploitent soit des flux, soit des stocks. Cette bipolarité est universelle et cruciale.

Flux et stock s'alimentent mutuellement : il faut des flux pour renouveler les stocks, il faut des stocks pour alimenter des flux. Ce qui est flux, n'est pas stock ; ce qui est stock, n'est pas flux.

Un stock est une quantité et une qualité statiques.

Un flux est un quantité et une qualité dynamiques.

En somme : quantité (massivité), qualité (complexité) et activité (dynamisme).

Lorsque tous les stocks intérieurs sont épuisés, il ne reste que le recours aux flux extérieurs ; c'est exactement en ces termes que se pose la problématique énergétique actuelle de l'humanité sur Terre.

*

Pour obtenir une unité d'électricité utilisable au bout de la ligne, il faut consommer (détruire, donc) quatre unités de combustible à la centrale, sans compter les unités consommées (détruites, donc) pour construire ladite centrale. On touche là du doigt le facteur essentiel de toute la discussion sur les ressources : le rendement thermodynamique de transformation.

Il n'y a jamais de miracles en thermodynamique : plus on veut de l'énergie de haute qualité (haute densité, grande vitesse de distribution, souplesse d'utilisabilité, etc ...) plus les rendements sont mauvais.

*

* *

Le 05/07/2022

Le boson de Higgs n'est, au fond, que le symbole de l'activité prématérielle dont la matière que nous connaissons a émergé lors du big-bang.

Il représente ce que j'ai appelé l'activité bosonique et que d'autres ont appelé l'énergie noire ou, encore, la vibration du vide quantique

De Joachim Mnich, directeur de la recherche et de l'informatique au Cern :

*"Quand on parle de découverte en physique des particules,
il ne s'agit pas nécessairement de nouvelles particules."*

C'est bien en ce sens que le "boson de Higgs" n'est pas une "particule", mais un symbole.

*

De Brice Couturier :

"(...) notre modèle de gouvernement est mis en cause par des populistes qui lui reprochent de biaiser avec la souveraineté populaire."

La "souveraineté populaire", ça n'existe pas et ça ne peut pas exister car elle signifierait la dictature des médiocres et des crétins au travers des démagogues qui les manipulent (Orban, Poutine, Chavez, Xi Jinping, Boris Johnson, Erdogan, Modi, ... et tant d'autres).

Entre les masses et les décisions, il est essentiel d'interposer des "aristocrates" et des "technocrates".

*

De Jan-Werner Müller :

"Les médias et les partis sont essentiels parce que c'est par eux que se forme l'opinion. Il faut que les électeurs puissent identifier les idées, les intérêts et les identités en compétition. Partis et médias structurent les conflits. Ils rendent visibles des clivages. C'est pourquoi les médias doivent être pluralistes."

Les médias et les partis ne sont en fait que des porteurs d'idéologie ; ils ne sont en rien des éclairages avisés et objectifs sur la réalité. Au contraire, les constats plus ou moins tronqués et truqués qu'ils disent faire dans la réalité, ne servent qu'à nourrir leur doctrine idéologique et donc à manipuler les masses qu'ils sont censés "éclairer".

*

Puisque, selon la tradition, le nom de Dieu est imprononçable, cela signifie qu'il ne veut rien dire ... mais que je peux lui faire me dire ce qui me grandit.

*

Le fond de la tradition spirituelle juive, magnifié par la Kabbale (sa branche ésotérique et mystique) est l'Alliance. Ce n'est pas Dieu qui fait problème, c'est l'Alliance. La question est : comment le humain peut-il se hisser spirituellement jusqu'au Divin ou au Sacré ?

Mais pour que ce chemin puisse s'ouvrir, encore faut-il le désirer. Toute démarche spirituelle ou mystique commence par le Désir qui, en somme, en est le pas de porte.

L'Alliance est impossible s'il n'y a pas d'abord le Désir d'Alliance.

Il faut d'abord croire que cette Alliance est possible et, ensuite, il faut la désirer.

Il ne faut pas aimer Dieu (comme le soutient le christianisme), mais il faut désirer le Divin.

*

De Paul Krugman (prix Nobel d'économie) :

"Bien entendu, la vie ne consiste pas uniquement à ne pas mourir."

*

Les technologies, d'abord mécaniques, puis thermomotrices, puis numériques, sont amplificatrices des capacités humaines, mais non leurs substituts.

La grue a remplacé des pelleteurs, mais a induit le travail des grutiers, des ingénieurs, des métallurgistes, des soudeurs, des mécaniciens, etc ...

Un ordinateur amplifie considérablement la mémoire et la puissance de traitement de l'esprit humain, mais il ne pourra jamais le remplacer car il faudra toujours un opérateur, un programmeur, un analyste et un concepteur pour le faire fonctionner adéquatement.

Les technologies déplacent les activités humaines, mais elles ne les éliminent jamais : les activités productives physiques sont remplacées par des robots qui engendrent des activités de conception, de programmation, de fabrication, de maintenance, de paramétrage, de mise au point, etc ...

De même l'algorithmisation déplace les activités intellectuelles humaines vers des travaux plus conceptuels, moins analytico-rationnels, et engendre le développement d'activités imaginatives, relationnelles, intuitionnelles, etc ...

*

Le cerveau humain consomme beaucoup plus d'énergie que le reste du corps alors que le monde numérique en consomme beaucoup, beaucoup moins (10% de la production totale d'électricité du monde ... mais il faut aussi intégrer la consommation énergétique pour extraire et assembler les composants des ordinateurs et terminaux) que le monde industriel et domestique.

Cette inversion laisse augurer d'une diminution importante de la production industrielle et des consommations matérielles (mais soutenues par une optimisation spectaculaire induite par le numérique), et d'une augmentation importante des activités numériques et des productions immatérielles. Par exemple, lorsqu'il n'y aura plus de carburant, on ne se déplacera plus beaucoup, mais toutes les activités humaines passeront par la Toile (le télétravail aujourd'hui stimulé par la pandémie montre la voie).

*

Le monde humain a définitivement et irréversiblement basculé d'une civilisation mécanique à une civilisation numérique ... que cela plaise ou non.

*

Ce que l'on appelle, à tort, "l'intelligence artificielle" (et qu'il vaudrait mieux appeler "intelligence humaine augmentée" ou "intelligence humaine amplifiée") n'est qu'un amplificateur de certaines capacités noologiques humaines (mémoire, traitement logique, puissance de calcul, analyse de données, spectre et précision des perceptions, etc ...).

Mais cette amplification technologique restera toujours l'esclave docile des intentions purement humaines (en bien comme en mal). Un ordinateur n'a que l'intention qu'on lui a programmée au service d'une intention humaine.

Un ordinateur n'aura jamais ni intention, ni volonté, ni éthique. Il est et restera à jamais un esclave docile, de plus en plus puissant, sophistiqué, rapide, efficace et fort, au service de l'humain qui le programme et le contrôle.

*

La révolution numérique pose l'épineuse question des qualifications et compétences, et, en amont, celle des systèmes éducatifs qui fabriquent des crétins fainéants, incultes et inintelligents (cfr. rapport Nelly-Rodi, entre beaucoup d'autres), totalement inutilisables dans un monde numérisés imposant intelligence et connaissance.

*

Le réchauffement océanique et la fonte des glaces (et la désalinisation qui s'ensuit) sont des faits indéniables et prouvés.

L'augmentation exponentielle du CO₂ anthropique et, en conséquence, la désoxygénation et la légère acidification océanique (la mer est une solution

tampon régulant elle-même, vaille que vaille, son acidité) et l'augmentation induite de l'effet de serre (impactant bien plus le réchauffement océanique que les perturbations météorologiques), sont des faits indéniables et prouvés (même si le dioxyde de carbone n'est pas un polluant et constitue la nourriture première de tous les végétaux).

*

Il est impérieux d'opposer farouchement les preuves scientifiques aux allégations écolo-gauchistes, non pour nier l'indéniable dérégulation terrestre, mais pour éliminer les biais manipulateurs.

Le problème de l'écolo-gauchisme n'est pas l'écologie, mais sa lutte viscérale et débile contre ce qu'il appelle le "capitalisme".

*

Humanisme (le mot édulcoré pour "anthropocentrisme" affirmant la centralité, primauté et la supériorité de l'humain) et spiritualité sont incompatibles. En effet, la spiritualité invite à sortir de l'humain et à le dépasser, vers le sur-humain, vers ce qui donne sens et valeur à l'humain.

*

* *

Le 07/07/2022

Le dérèglement climatique n'est pas principalement une conséquence directe de l'augmentation de l'effet de serre dû au dioxyde de carbone, mais bien une conséquence indirecte des rétroactions à cette augmentation sur les teneurs surtout en vapeur d'eau (dont l'effet de serre est plus de trois fois supérieur à celui de dioxyde de carbone).

S'il y a plus d'eau dans l'atmosphère, cela signifie qu'il y en a moins sur Terre et qu'un effet d'augmentation des sécheresses y est induit.

*

Deux idéologies fausses, mais néfastes, s'opposent : le climatoscepticisme (il ne se passe rien et les activités humaines ne dérèglent en rien le climat) et la collapsologie (le dérèglement climatique s'amplifie irrémédiablement et entraîne l'humanité à la mort rapide : disparition de 90% des humains avant 2030 selon les plus extrémistes).

Bien sûr, les esprits simples (donc la majorité) ont tendance à ignorer les rapports scientifiques sérieux (mais complexes, prudents et modestes, avec des marges d'erreur) et à y préférer les positions tranchées, outrancières et simplistes : aveuglement radical ou apocalypse globale.

*

Notre époque voit les masses se diriger vers une défiance de plus en plus marquée envers les élites scientifiques, économiques et politiques. Cette tendance se mesure au succès croissant des mouvances populistes (anti-élite et pro-médiocrité), de droite comme de gauche. Elle est terriblement amplifiée par les médias sociaux sur la Toile où aucune preuve sérieuse n'est exigée pour toutes les allégations qui y prospèrent.

*

Le think-tank Momentum résume l'attitude alarmiste comme suit :

"Nous vivons aujourd'hui la fin de la période de la plus grande abondance jamais connue au cours de l'histoire humaine, une abondance fondées sur des ressources temporaires d'énergie concentrée et à bon marché (...). La transition (...) s'attache à complètement redessiner (...) la société et à œuvrer à un nouvel imaginaire social."

Il ne s'agit nullement d'œuvrer à un nouvel "imaginaire social", mais bien d'inventer un nouveau paradigme noétique et d'initier une nouvelle civilisation postmatérielle.

*

L'identité de Kaya calcule l'émission de dioxyde de carbone comme le produit de quatre facteurs :

- cette émission divisée par la quantité d'énergie dépensée,
- cette quantité divisée par le PIB,
- ce PIB divisé par la population,
- la population.

On comprend vite la nature des quatre leviers susceptibles d'influer l'effet de serre :

- diminuer les combustibles carbonés (décroissance carbonique et changer de source vers le nucléaire et l'hydroélectrique, surtout, avec un peu de solaire pour certaines applications domestiques)
- diminuer les dépenses en énergie (décroissance énergétique et améliorer, par la technologie, tous les rendements d'usage),
- diminuer le PIB (décroissance économique en consommant moins de tout),
- diminuer la population (décroissance démographique grâce à des politiques strictes de natalité).

Mais les choses ne sont pas aussi simple, parce que ces quatre facteurs sont multi-corrélés.

*

De Gustave Flaubert :

"Ce ne sont pas les perles qui font le collier, c'est le fil."

Non ! Le collier est la résultante de la mise en complémentarité de la beauté des perles et de la solidité du fil.

*

* *

Le 08/07/2022

Pour augmenter leur pouvoir d'achat alors que la stagflation s'installe définitivement, il suffit, aux Français, d'enfin travailler beaucoup plus, beaucoup mieux et beaucoup plus longtemps. Il faut cesser l'assistanat !

*

Depuis le néolithique, la courbe démographique humaine est une exponentielle d'abord très lente et douce, mais qui s'accélère incroyablement depuis le début du 19^{ème} siècle (200 millions en 0, un milliard en 1800, 1.7 en 1900, 2 en 1925, 6 en 2000, 8 aujourd'hui et 10 en 2050).

Selon l'équation de Verhulst, cette courbe devrait s'infléchir et s'aplatir vers les 11 milliards en 2100.

Mais c'est là une courbe qui ne tient pas compte de l'épuisement accéléré de toutes les ressources. Si l'on tient compte de ce facteur crucial et vital, il faut que la population humaine totale sur la planète repasse sous le seuil des 2

milliards avant 2150 (c'est le nombre d'humain que la Terre peut durablement porter sur base du taux de renouvellement réel des ressources naturelles indispensables) .

Stabiliser mécaniquement cette population n'est de loin pas suffisant ; il faut la faire diminuer volontairement et très vite.

*

La lutte contre les dérèglements biosphériques, aquasphériques et atmosphériques (conséquences évidentes du développement anthropique) passe par un seul paramètre crucial, malheureusement tabou et politiquement très incorrect : la diminution rapide et définitive de la population humaine sur Terre qui doit redescendre sous la barre des 2 milliards.

Toutes les autres gesticulations, notamment des écolo-gauchistes, ne servent à rien d'autre que de retarder, d'un petit siècle au mieux, l'inéluctable extinction de la quasi-totalité de l'espèce humaine.

Le problème n'est pas de garder le plus de gens possible, de plus en plus pauvres et malheureux, mais, tout au contraire, d'avoir de moins en moins de gens de plus en plus riches et heureux.

La quantité totale de ressources disponibles ne fait et ne fera que diminuer du fait de l'épuisement progressif des stocks ; ainsi le paramètre essentiel d'évolution écologique est la quantité de ressources disponible par personne ; moins il y a de gens sur Terre, meilleur devient ce paramètre.

Deux continents humains sont responsables de la surpopulation et de la surnatalité : l'Afroland et l'Islamiland. C'est là qu'il faut agir urgemment et prioritairement (éducation sexuelle, contraception, contrôle des naissances, planning familial, etc ...)

*

Le développement scientifique et économique font automatiquement baisser le taux de natalité et monter l'espérance de vie.

Pour être franc et brutal : la surpopulation par natalité est causée par les pauvres et les analphabètes, et la surpopulation par longévité par les riches bien éduqués.

*

La corrélation est frappante entre cinq facteurs anthropologiques profonds : pauvreté, religiosité, natalisme, analphabétisme et communautarisme. Cette corrélation forte forme un tout où il est inutile d'essayer de trouver une relation linéaire de cause à effet.

*

Chaque culture continentale passe par quatre phases successives : mythologisme (magicocentrisme), théisme (théocentrisme), athéisme (anthropocentrisme) et spiritualisme (cosmocentrisme).

Le retard d'un continent sur l'autre peut aisément se mesurer sur cette échelle.

*

Tout monde humain étant un processus complexe qui ne se maintient en vie qu'en absorbant toujours plus de néguentropie, il est indispensable de limiter au maximum (par décroissance démographique et consumériste) la destruction de néguentropie matérielle et, au contraire, de faire croître la néguentropie immatérielle (par croissance noétique : connaissances, spiritualités, etc ...). En ce sens, Nicholas Georgescu-Roegen, le premier à avoir appliqué la thermodynamique aux mondes humains, a bien insisté sur l'indispensable dissociation entre développement (immatériel) et croissance (matérielle).

*

Il est dommage de parler de décroissance matérielle sans parler, en même temps, de croissance immatérielle.

Le but de l'existence n'est ni de posséder et consommer beaucoup de choses, ni de vivre longtemps ; le but de l'existence est d'engendrer et de rayonner beaucoup de joie, et de vivre pleinement.

Les décroissances démographiques et consuméristes sont vitales et inéluctables (ceux qui ne les construisent pas, les subiront).

*

Le livre de Paul Ariès intitulé "Désobéir et grandir : vers une société de décroissance", est ainsi présenté :

"Et si nous désobéissions, si nous cessions d'être de sages consommateurs ? Paul Ariès nous invite à suivre les réflexions des objecteurs de croissance, de l'alimentation à la désobéissance civile, en passant par la publicité, le

rationnement et la gratuité. Quand 20 % des humains s'approprient 86 % des ressources disponibles sur Terre, parler de décroissance devient une nécessité.

Égratignant à la fois spéculateurs environnementaux et vendeurs de développement durable, il appelle à la « croissance » de l'imaginaire et des liens sociaux, pour s'offrir collectivement une vie plus libre, plus signifiante et, finalement, plus humaine. Il revient sur 10 ans de combats de la décroissance qu'il aime décrire comme un « chemin de crête », dont pourraient découler le pire et le meilleur."

La décroissance consumériste n'est pas une fin en soi, et ne peut pas être une idéologie (un anticapitalisme qui n'ose pas trop dire son nom).
Ce qui est clair, en revanche, c'est que cette décroissance est vitale et que l'idée d'un "développement durable" est profondément absurde si par "développement" on entend "croissance économique".

*

La joie de vivre n'est pas une affaire d'argent (même si un minimum d'argent est indispensable). La joie de vivre n'est pas une affaire de possession ou de consommation (même si un minimum de consommation et de possession est important).

La joie de vivre est en fait la grande affaire de la spiritualité (elle ne s'achète ni ne se vend). Elle est affaire d'état d'esprit, d'accomplissement de soi et de l'autour de soi ; une affaire de vocation et d'œuvre.

C'est la croissance de la joie de vivre qui doit devenir la grande affaire du nouveau paradigme en émergence.

*

Lorsqu'il est dit qu'un système complexe a besoin, pour vivre, d'être "hors équilibre" ou "loin de l'équilibre", cela ne signifie nullement qu'il lui faille croître mais bien qu'il a besoin de rester en grande activité et de refuser le repos.

La fainéantise tue au moins autant que la surconsommation.

Ne jamais confondre croissance et activité.

La croissance exige la consommation de beaucoup de ressources matérielles, l'activité peut se satisfaire de peu de ces ressources. C'est là qu'est le grand défi de notre époque.

*

Quelques G interdits : Goinfrerie, Gaspillage, Gabegie, Grossièreté, Grossesses, Gâchis, Guerre, ...

*

Il semble bien que toutes les dictatures populistes soient fondées sur des nostalgies ...

Mélenchon rêve d'être le nouveau Robespierre.

Marine Le Pen rêve d'être la nouvelle Jeanne d'Arc.

Erdogan rêve d'être le nouveau calife ottoman.

Poutine rêve d'être le nouveau tsar de toutes les Russies.

Xi Jinping rêve d'être le nouvel empereur de la grande Chine.

*

De Mark Twain :

*"La vérité est la chose la plus précieuse que nous ayons.
Economisons-la !"*

Merci donc aux idéologues, aux politiciens et aux médias pour leurs incroyables économies.

*

De plus en plus d'objet utilitaires dits "intelligents" imposent une dictature sécuritaire au prétexte que les humains deviennent de plus en plus débiles.

*

Pour réduire sa consommation d'essence de voiture, il n'y a que deux moyens :

- améliorer le rendement du moteur (technologie)
- se déplacer moins (frugalité).

Ces deux tactiques ne s'excluent nullement mutuellement, mais la première est limitée par les lois de la physique et ne peut plus guère espérer d'avancée spectaculaire. Il ne reste donc, face à la pénurisation des carburants, que la seconde.

*

Le PIB dépend de trois variables covariantes : la population, la consommation et le prix.

L'obsession de croissance du PIB implique la croissance de la population et de la consommation (avec, pour corollaire, une accélération des pénuries et des dérégulations) et/ou la croissance des prix (avec, pour corollaire, une inflation galopante). Ce qui, dans tous les cas, est suicidaire. Il faut donc abandonner l'idée de la croissance du PIB et stimuler la décroissance démographique et consumériste dans le maintien des prix (mais afin d'assurer une meilleure utilisabilité et durabilité des produits, et donc une baisse des fréquences d'achat, les prix pourront augmenter sans léser personne).

*

En matière énergétique, le premier levier d'économie est la lutte contre les gaspillages domestiques (avec, en première position, le chauffage de l'air et de l'eau). Une gabegie !

Combien de citoyens ne mettent-ils pas leur thermostat à 23 ou 25°C alors que 18 ou 19°C suffisent très largement en plein hiver ?

Combien sont-ils à prendre une douche quotidienne à 65°C alors qu'il est bien plus sain de se laver à l'évier à l'eau froide ?

Pour construire des logements bon marché, combien d'entrepreneurs n'utilisent-ils pas des matériaux légers et non isolants, de faible résistivité et de faible durée de vie ?

Le bon marché finit toujours par coûter très cher !

Le bon marché est de mauvaise qualité, de médiocre utilisabilité et de faible durabilité. Le "faible" prix d'achat induit d'énormes coûts de maintenance, d'entretien, de dépannage et de remplacement, et une trop petite durée de vie.

*

Nous entrons dans une ère économique où ce ne doit plus être la matière et l'énergie qui déterminent le prix des produits, mais bien la virtuosité et l'intelligence que l'on y injecte afin d'en maximiser l'utilité et l'utilisabilité et d'y minimiser les quantités de matière et d'énergie.

*

Ne serait-ce que pour des raisons d'économie de temps (les trajets) et d'énergie (les déplacements, les bureaux à construire, à chauffer et à entretenir), le

télétravail doit devenir la norme (ce qui implique l'éradication du contrat d'emploi et la généralisation des contrats d'association, de partenariat ou de sous-traitance - chacun devenant sa propre entreprise).

La robotisation et l'algorithmisation de beaucoup d'activités en rendent le pilotage à distance tout-à-fait envisageable, voire indispensable.

Il en résultera une sérieuse désurbanisation du monde humain (déjà largement en cours dans les pays développés).

*

Le transport des personnes peut et doit être réduit au minimum vital car 90% des déplacements deviennent inutiles dès lors que le télétravail, l'e.commerce et les livraisons à domicile deviennent la norme.

Quant au transport des marchandises, il faut bannir la route au profit, d'abord, de l'eau (fleuves, canaux, mers) et, ensuite, du rail (le camion porte-conteneur ne servant plus qu'à la connexion finale entre le port ou la gare, et l'entrepôt).

Dans tous les cas, tant pour les personnes que pour les marchandises, l'avion doit être totalement proscrit.

*

Aujourd'hui, dans les pays à grande tradition industrielle (donc pas en France, ni dans les pays non-OCDE), les processus industriels sont quasiment optimaux (à la condition d'être très vite totalement robotisés). Il n'y a plus guère de grands gains de rendement à espérer. Les ingénieurs ont fait, en ce sens, un travail remarquable ces cinquante dernières années (suite à la première crise pétrolière lors de la guerre de Kippour).

Mais l'évolution attendue est une moindre production généralisée du fait de l'indispensable frugalité consummatrice qui s'installe déjà.

Le gros consommateur d'énergie est l'industrie chimique qui, du fait de ses nuisances avérées, devra réduire fortement sa voilure (engrais, pesticides, herbicides, insecticides, cosmétiques, détergents, plastiques, ...).

*

Il faut bien savoir que le rendement moyen mondial pour la production d'électricité, toutes méthodes confondues, n'est que de 38%.

On comprend donc que le "tout électrique" (et notamment la voiture électrique) est une absurdité.

En revanche, comme je l'avais préconisé dès 1978 pour la filière nucléaire, les 68% d'énergie non convertie en électricité, peuvent être partiellement

recupérés sous forme de chaleur et permet, alors, d'atteindre des rendements globaux (électricité ET chaleur) de l'ordre de 60%.

En revanche, les filières éoliennes et photovoltaïques sont des fumisteries au trois titres d'un rendement global (TRE) ridicule (entre 8 et 12%), d'une intermittence de production (donc impossibilité de stockage ou usage de batteries hautement polluantes) et d'une consommation énorme et non renouvelable de matières nobles et rares, non recyclables (fibres de carbone, circuits intégrés, terres rares, lithium, tantale, etc ...) sans compter les coûts d'entretien pour le photovoltaïque et les bétonnages massifs pour les éoliennes.

Répetons-le : le problème n'est pas de produire autrement de l'énergie, en général, ou de l'électricité, en particulier, mais d'en consommer beaucoup moins !

*

Il faut penser recyclage, bien sûr. Il faut migrer d'une économie linéaire à une économie circulaire, bien sûr. Mais il faut raison et lucidité garder.

D'abord, toutes les matières ne sont pas recyclables.

Ensuite, les rendements de recyclages sont décroissants.

Enfin, les recyclages ne sont pas illimités : par exemple, le papier et le verre ne se recyclent qu'une fois ou deux, ensuite, ils deviennent inutilisables.

*

Les pays enfermés dans le populisme (Russie, Chine, Turquie, etc ...) ont des performances économiques de plus en plus déplorables. Ils sont en quasi faillite, mais leur dictateur reste en place et, comble de crétinisme, sont soutenus (quoique de moins en moins) par leur population.

Pourquoi ? Trois réponses sont possibles (qui ne s'excluent pas mutuellement, bien au contraire) : la nostalgie d'une "grandeur passée", la promesse d'un "futur radieux", la désignation forcenée de "l'ennemi" (en gros, toujours le même : l'occident libéral).

*

Le libéralisme, parce qu'il est la doctrine de l'autonomisation et de l'autonomie tant personnelle que collective, est évidemment l'ennemi juré et définitif de tous les étatismes, qu'ils soient forts (les dictatures) ou faibles (les social-démocraties basées sur les assistanats).

*

Pourquoi donc l'ONU n'éjecte-t-elle pas les pays totalitaires ou populistes qui ne respectent pas la Charte des Nations Unies ? Que font encore la Russie, la Turquie ou la Chine (pour ne parler que d'elles) dans cette assemblée fondée pour la paix ?

*

L'endettement est toujours une très mauvaise stratégie. S'il est indispensable et inéluctable, il doit être pratiqué à minima et sur le très court terme. Le principe de base est : ne jamais dépenser de l'argent que l'on ne possède pas. Plutôt que d'emprunter de l'argent, il vaut toujours mieux s'associer avec celui qui en a ou, mieux, renoncer à investir et évoluer autrement.

*

* *

Le 09/07/2022

Le dilemme de la croissance est résumé comme suit :

- aujourd'hui, dans la réalité vécue, le monde humain est un processus complexe qui absorbe de la néguentropie énergétique à 85% non renouvelable, et qui rejette de l'entropie en grande quantité (les déchets, effluents, pollutions et chaleurs résiduelles en tous genres) ;
- demain, dans les rêves utopistes, le monde humain devrait rester un processus complexe (et prospère, et en croissance), mais qui n'absorberait que de la néguentropie énergétique à 100% renouvelable, et qui ne rejeterait rien.

Cette seconde formulation est thermodynamiquement absurde, contraire aux lois de la Nature et de la physique.

Le second principe de la thermodynamique qui affirme l'entropisation universelle, interdit, tout simplement, la renouvelabilité totale de la néguentropie et la non dégradation entropique.

Dans la Nature, rien n'est gratuit et tout à un prix, même et surtout l'existence de l'humanité. Il n'y a jamais de miracle ... et la croissance verte en serait un. Dans la réalité du Réel, rien n'est infini et rien n'est éternel (pas même l'humanité, ni le Soleil, ni la Terre).

Pour durer le plus longtemps possible, l'humanité doit entrer dans une ère de décroissance démographique (surtout : revenir sous la barre des deux milliards d'humains sur Terre) et consommatoire (donc industrielle) qu'il faudra compenser par une croissance immatérielle (noétique, donc).

La joie de vivre est bien plus essentielle que la goinfrerie consumériste.

*

Sur Terre, seulement trois sources d'énergies sont disponibles : l'énergie solaire (éolienne, hydraulique de stockage et végétale - dont relèvent le charbon, le pétrole et le gaz naturel pétris dans l'athanor géologique), l'énergie gravifique (marémotrice et hydraulique de courant) et l'énergie géologique (géothermique et nucléaire).

Aucune de ces sources d'énergie n'est ni infinie, ni éternelle.

*

Il faut bien distinguer les flux d'énergie et les stocks d'énergie. La plupart des stocks d'énergie ne se renouvellent pas du tout (le charbon, le pétrole, l'uranium), ou très lentement (les matières végétales), ou à grand frais (l'hydroélectricité). A terme, l'humanité devra dès lors compter surtout sur les flux d'énergie (le vent, les marées, les courants, les rivières, etc ...) qui ont trois particularités plus que gênantes : leur mauvais rendement, leur intermittence et la non renouvelabilité des énormes machines nécessaires à leur reconcentration (ces énergie de flux sont par essence très diluées donc très entropiques).

Par exemple, le problème de l'électricité éolienne n'est ni le vent (quoiqu'intermittent), ni l'électricité (quoique chère à transporter), mais la machine éolienne qui convertit l'un en l'autre à très grands frais, avec des rendements ridiculement faibles (et donc de façon non rentable).

*

Ce qui fait la valeur économique d'un produit, c'est sa densité néguentropique c'est-à-dire son organisation interne, son ordre intérieur, sa forme volumique ou surfacique. Plus cette forme est complexe, plus sa valeur économique (et son prix) est grande. C'est donc la complexité qui fait valeur (et la valeur de cette complexité exige de la simplicité, mais récuse la complication).

Le génie, c'est construire de la complexité simple, aussi paradoxal que cela puisse paraître.

*

Il ne faudrait plus parler d'énergies mais bien plutôt de "matières énergétiques" (une stère de bois, un litre de pétrole, un kilo d'uranium, etc ...).

L'énergie est un concept physicien qui permet la mesure d'une activité. L'énergie n'est pas une "chose" utilisable ou échangeable, mais une mesure. Dans la réalité humaine, je ne peux jamais acheter un kilo, mais bien un kilo de patates ou de bananes ; de même je ne peux jamais acheter un joule, mais bien un joule d'électricité ou de méthane.

*

La qualité et la valeur d'une matière énergétique, c'est sa complexité interne c'est-à-dire la densité d'activité nanoscopique qu'elle a réussi à emmagasiner, à encapsuler.

Un kilo d'uranium ou de pétrole a bien plus de valeur qu'un kilo de vent.

*

La photosynthèse est un processus très illustratif de la difficile notion de valeur énergétique ; elle allie de la lumière solaire de faible néguentropie et économique, avec du dioxyde de carbone, de l'eau et des sels minéraux, eux aussi de faible valeur néguentropique et économique, pour en fabriquer du bois qui, lui, est de haute valeur néguentropique et économique.

La photosynthèse condense et concentre de la néguentropie.

La métallurgie en transformant du minerai en tôle d'acier, fait de même.

L'éolienne en transformant du vent en électricité, fait aussi de même.

Mais toutes ces transformations ont un coût qui sera d'autant plus élevé que l'on voudra qu'elles soient massives et rapides.

Un arbre engendre beaucoup moins de déchets divers qu'un haut fourneau, mais il fabrique beaucoup moins et beaucoup plus lentement ; on dira que son rendement est faible.

En fait, la règle est simple (et n'est qu'une conséquence directe du second principe de la thermodynamique) : **plus on veut de hauts rendements, plus on produit d'entropie.**

*

L'équation globale et simplifiée dit ceci : le rendement (r) global d'une transformation est égal à la valeur d'utilité (V) qu'elle produit, divisée par le

produit de sa durée (T) et de son coût (C) (la somme de la valeur des ressources détruites (R) et de l'anti-valeur des déchets engendrés (D)).

Cela donne : $r = V/T.C$ avec $C = R+D$

En somme, plus la valeur produite est faible, plus la durée nécessaire pour la produire est longue et plus les coûts en ressources et déchets sont élevés, plus le rendement est mauvais.

Les éoliennes en sont la parfaite illustration.

*

Le débat sans fin et souvent surréaliste quant au "renouvelable", fait surtout l'économie de la réalité scientifique (en l'occurrence, les lois de la thermodynamique) au profit de postures et de dualisations idéologiques aussi absurdes que grotesques et infantiles.

Mais, de surcroît, la seule vérité essentielle ne veut pas être entendue et est politiquement incorrecte : si l'on veut baisser les consommations de tout (tant pour économiser les ressources que pour minimiser les déchets), il faut d'abord diminuer drastiquement le nombre de consommateurs.

*

Autre vérité qui n'est pas bonne à dire : les riches polluent beaucoup moins que les pauvres.

*

Encore une autre vérité mal venue : du fait de leurs faibles rendements thermodynamiques, les "énergies renouvelables" ne couvrent, aujourd'hui, que 17% de la demande et ne parviendront jamais à se hisser qu'à 20% de la demande totale actuelle.

Donc, de deux choses l'une : ou bien on divise par cinq le niveau de vie de tous les humains, ou bien on divise par 5 la population mondiale (et l'on tombe sous les 2 milliards).

L'arithmétique est sans pitié.

*

Allez, une dernière vérité incontournable qui énerve : lorsqu'il n'y aura plus de matières énergétiques en stock (charbon, pétrole, gaz et, plus tard, uranium), la seule filière capable de produire de l'électricité de façon quasi renouvelable, est celle des centrales hydroélectriques (barrage de retenue des eaux et turbine). Toutes les autres filières sont et seront anecdotiques, limitées à des usages locaux et domestiques.

Le hic est que tous les sites ne se prêtent pas à la construction d'un barrage, et que presque tous les sites sérieusement envisageables, sont aujourd'hui soit équipés, soit en voie d'équipement. Encore une fois : le nombre de barrages ne sera pas infini et aucun barrage ne peut être éternel.

*

L'électricité n'est pas stockable directement, mais, dans des batteries ou "accumulateurs électroniques", on peut la transformer en réacteur électrolytique.

Il faut, encore une fois, tempérer les enthousiasme : les rendements de stockage sont mauvais et à court terme, la fabrication des batteries consomme des métaux rares et précieux, la durée de vie des batteries est courte et leur recyclage est difficile voire impossible ... et terriblement polluant. Ce n'est donc pas la bonne voie.

Mais il en existe une autre : utiliser l'électricité excédentaire pour pomper de l'eau en aval du barrage et pour la remonter en haut du barrage. Ce procédé est parfait, mais n'est utilisable que là où existe un barrage ...

Une troisième voie (prometteuse) est l'électrolyse de l'eau et la production d'hydrogène utilisable, par exemple, dans une "pile à combustible" c'est-à-dire une "moteur à eau" ; par électrolyse (très onéreuse et gourmande en électricité), on casse de l'eau en hydrogène et en oxygène qui, en se recombinaient naturellement, produisent de l'énergie.

Cet hydrogène (hautement inflammable et explosif, très dangereux à manipuler et à mettre en œuvre) peut aussi alimenter un réacteur de fusion nucléaire, mais les rendements de celui-ci est extrêmement faible (seulement 3% de l'énergie dégagée lors de la fusion nucléaire se retrouve sous forme d'électricité sortante, tout le reste sert à alimenter la réaction de fusion elle-même).

Mais ces trois voies de "stockage" de l'électricité n'ont aucun sens lorsqu'il y a (et il y aura) déficit de production d'électricité.

*

Malgré la baisse relative des coûts de production d'électricité éolienne et photovoltaïque, les coûts réels globaux sont totalement grevés par trois phénomènes :

- le décalage temporel notoire (tant quotidien qu'annuel) entre l'offre et la demande (cela s'appelle la "non-pilotabilité"), ce qui implique soit de fortes dépenses complémentaires de "stockage", soit le recours à des productions alternatives complémentaires classiques,
- les coûts prohibitifs (en matières, énergies, pollutions et déchets) de fabrication, montage, maintenance et démantèlement des installations (une "énergie grise" quatre fois supérieur à celle d'une centrale nucléaire pour une même production électrique),
- les coûts de raccord au réseau électrique (des tonnes de cuivre pour un champ d'éoliennes),

Ces "énergies renouvelables" ne sont apparemment "compétitives" que grâce aux aides et financements étatiques (dont payés, in fine par les contribuables).

*

Un autre beau délire "écologique" est la voiture électrique. Non seulement, cette électricité doit être produite quelque part par des centrales complémentaires, mais ces voitures nécessitent des batteries dont la fabrication et l'usage engendrent des pollutions colossales.

*

Beaucoup d'installations liées aux utopies vertes consomment beaucoup plus de ce que Philippe Charlez appelle les "métaux critiques" (lithium, cuivre, cobalt, platine, ... et les lanthanides ou "terres rares", par exemple, dont l'extraction induit des pollutions calamiteuses et dont la majorité est extraite en Chine, au Congo et au Chili, ce qui induit des dépendances géopolitiques autrement fâcheuses que les dépendances pétrolières) que les technologies classiques.

*

La pénurisation généralisée est en route et l'écologo-gauchisme fait des ravages. Que tout cela va finir en grande crise économique et sociale, cela ne fait aucun doute (les masses ne sont pas prêtes à renoncer à leur logique consumériste

d'abondance et les pénuries sont déjà là, entraînant le monde entier dans un processus définitif de stagflation).

Quant à savoir si cette crise sera progressive et digérable, ou brutale et violente, je n'en sais rien (tout dépend de la Chine et de la Russie, et de leurs appétits impérialistes).

Va-t-il y avoir des affrontement après l'été de cette année 2022 ? C'est probable surtout dans un pays comme la France dont le crétinisme a fait monter en puissance les deux populismes de droite et de gauche, c'est-à-dire le démagogisme le plus stupide et abject qui puisse exister.

*

Philippe Charlez" parle à très bon escient d'une "neutralité carbone raisonnée", c'est-à-dire d'une diminution notable, mais jamais absolue, des émissions de gaz à effets de serre (essentiellement le dioxyde de carbone qui, avec la vapeur d'eau, est la molécule finale de la combustion de n'importe quelle molécule organique), c'est-à-dire, encore, la diminution drastique de toutes les matières énergétiques d'origine végétale (bois, charbon, pétrole, gaz) qui alimenteront encore une grosse part du monde humain en 2050, n'en déplaise aux utopistes verts.

Le moindre barbecue, le moindre feu ouvert, le moindre poêle à pellets produisent du dioxyde de carbone. Va-t-on les interdire ? Et que dire du moindre kilomètre fait en voiture, même si celle-ci est électrique ?

Trois axes de réflexion s'ouvrent : l'habitat, les transports et l'industrie :

- L'habitat : chauffage de l'air et de l'eau avec deux actions : isoler un peu mieux (la fabrication des isolants est très énergivore), chauffer beaucoup moins (18°C en hiver et un pull, manger cru, une douche par semaine, ...).
- Le transport : les télé-activités permettent de réduire de 80% les déplacements humains ; le bon usage du rail et des voies d'eau peuvent réduire de 80% le transport routier qui ne concernera plus que les livraisons de proximité ; limiter drastiquement les importations de tout et surtout du lointain (importer, par avion, des fraises à Noël venant du Brésil, est une aberration) ; développer une économie de stricte proximité à l'échelle continentale ; oublier les voitures électriques qui ne sont pas une solution (il faut produire l'électricité qu'elles consomment), et qui ne sont utilisables qu'en zones urbaines ou périurbaines (zones bientôt désertées grâce au télétravail) ; le moteur à hydrogène doit être promu, mais reste dangereux d'usage ; . En tout, partout et toujours : déplacer beaucoup moins. Presque tout faire localement.

- L'industrie : on parle ici surtout des industries de fabrication utilisant énormément de chaleur (ciment, briques et tuiles, verre, métaux - notamment l'acier qui associe le fer et le carbone -, chaux, ... et surtout, tout le secteur de la chimie) et non des industries d'assemblage. Le monde du bâtiment est donc très concerné, mais l'indispensable diminution drastique de la population mondiale et la disparition des bureaux du fait du télétravail impliqueront un immense rétrécissement de la demande. La plupart des produits chimiques sont inutiles ou aisément remplaçables (les emballages, notamment) ; ils doivent être éradiqués. Pour les métaux, le recyclage systématique est indispensable (bien plus que le verre ou le papier). le problème des cimenteries reste entier : ne peut-on leur trouver des alternatives ? Ciments et bétons ne peuvent-ils pas être remplacés (surtout dans les pays en développement généralement à forte natalité) ?

On l'aura compris, c'est dans les secteurs de l'habitat et du transport que la frugalité est la plus simple, la plus immédiate et la plus importante. L'effort des industries a, pour une bonne part, déjà été fait, même s'il reste pas mal de pistes.

*

La première et grande leçon à tirer de tout ce qui précède tient en un mot : **relocalisation** de tout (ceci n'a bien sûr rien à voir avec le "localisme" qui dissimule un ostracisme et une xénophobie d'extrême-droite). Production et consommation locales, travail local, vacances locales, etc Aux grands plans nationaux, internationaux ou mondiaux, il faut substituer des petites unités locales desservant les usagers locaux (par exemple, fin du monopole EDF en France et, plus généralement, fin de tous les monopoles étatiques ou paraétatiques).

Triomphe des terroirs sur la mondialisation.

Triomphe des "somewhere" sur les "anywhere" pour reprendre la distinction faite par David Goodhart.

*

La seconde grande leçon à tirer est que, hors l'hydroélectricité et, peut-être, les biomasses, les énergies "douces", alternatives" ou "renouvelables" sont de grandes fumisteries uniquement adaptées à des usages locaux et domestiques.

*

La troisième grande leçon est que toutes ces considérations convergent sur deux points : d'abord la décroissance démographique et ensuite la décroissance consumériste.

*

La quatrième grande leçon montre que la capture du dioxyde de carbone est surtout l'affaire des forêts de feuillus qui doivent donc être protégées et promues par tous les moyens : planter des arbres partout, tout le temps, est un impératif stratégique majeur (et donc empêcher les forestiers d'abattre ; il faut bannir ce métier d'assassin).

*

La cinquième grande leçon indique qu'en attendant que les décroissances démographiques et consuméristes soient effectives, la transition énergétique doit s'organiser sur trois filières : le nucléaire, l'hydroélectrique et l'hydrogène. Tout le reste est anecdotique ou idéologique, donc vain !

A propos du soi-disant danger des centrales nucléaires, les chiffres proposés par Philippe Charlez sont éloquentes et parfaitement avérés : la seule "catastrophe" du nucléaire civil est celle de Tchernobyl : elle a fait 31 victimes directes et moins de 3700 victimes indirectes (dont la plupart ont été des "liquidateurs" envoyés au casse-pipe par le pouvoir communiste). A ce chiffre dérisoire il faut opposer les 250.000 morts dans les mines de charbon chaque année.

Quant à la soi-disant catastrophe de Fukushima, aucun des 22.000 morts n'est une victime du nucléaire.

Quant au processus de traitement et de gestion des "déchets" nucléaires, il est parfaitement maîtrisé depuis plus de cinquante ans et ce, sans le moindre problème.

Il faut que cessent toutes ces affabulations d'ignorants idéologisés.

*

Il ne faut jamais confondre la solidarité (fondée sur la pitié, la commisération, la charité, la sentimentalité, ...) et la coopération (basée sur le projet, la collaboration, l'œuvre commune et partagée, la construction, ...).

Dans la Nature, la Vie ne connaît pas la solidarité (bien au contraire, souvent), mais elle encourage et stimule toutes les coopérations volontaires et libres.

*

En guise d'épilogue pour ces deux derniers chapitres ...

L'Union Européenne monétaire existe et fonctionne bien.

L'Union Européenne souveraine, politique, juridique, fiscale, militaire, diplomatique, etc ..., est indispensable.

Entre les deux, une Union Européenne énergétique est vitale (elle a enfin été proposée dans l'article 194 du traité de Lisbonne en 2007). La guerre en Ukraine et le chantage au gaz de la Russie en montrent clairement la légitimité et l'urgence.

*

L'idée centrale de Philippe Charlez est que l'humanité étant un processus complexe (donc soumis aux lois de la thermodynamique), elle doit se maintenir loin de l'équilibre (l'équilibre serait le triomphe de l'entropie et de la mort) et doit donc continuer à consommer de la néguentropie et à produire de l'entropie afin d'accumuler de l'énergie interne.

De là à confondre croissance économique, quantitative et matérielle, induisant des complications, et croissance noétique, qualitative et immatérielle, requérant de la complexité, il y a un pas à ne pas franchir.

Ce ne sont pas les PIB ou les masses monétaires qui doivent croître, mais bien l'activité (qui est précisément mesurée par l'énergie libre interne) et la joie de vivre.

Faire beaucoup de choses (gratuitement ou non, mais toujours à moindre coût) et vivre heureux ... et non pas, piller la Nature, parasiter la société et gagner de l'argent pour l'argent.

*

Ce qui plombe l'avenir de l'humanité, ce sont les retards des pays pauvres qui restent enfermés dans des croyances, des ignorances et des comportements archaïques.

Un pauvre ne reste pauvre que s'il le veut bien.

Un ignorant ne reste ignorant que s'il le veut bien.

Un esclave ne reste esclave que s'il le veut bien.

Un parasite ne reste parasite que s'il le veut bien.

Un fanatique ne reste fanatique que s'il le veut bien.

Etc ...

Comme l'affirme Philippe Charlez, il est urgent de passer de la solidarité à la coopération. Et pour coopérer, il faut le vouloir vraiment, dans un projet commun.

*

Si l'on regarde le classement des pays selon l'indice de développement humain (IDH) corrigé d'un facteur environnemental (voir Philippe Charlez PP. 473 à 476), on constate que, sur les vingt premiers classés, 17 sont membres de l'Union Européenne (les 11 premiers étant d'Europe du Nord, sauf la France qui tient la 5^{ème} place). Les premiers pays non européens sont d'abord la Nouvelle-Zélande, puis le Japon, puis le Canada.

Cela indique acte que face à la Chine, aux Etats-Unis, à la Russie (tous trois enfermés dans l'ancien paradigme de la Modernité), voire à l'Inde et à toute l'Islamie, c'est bien l'Union Européenne qui est la pionnière pour la construction de la nouvelle civilisation humaine et du premier paradigme noétique qui l'inaugurera.

*

* *

Le 10/07/2022

C'est indéniable, la croissance économique, surtout aux Etats-Unis et dans les pays émergents (BRICS) est une des causes majeures de la chaotisation écologique dont le dérèglement climatique est une manifestation (mais pas la seule et pas la plus insidieuse).

Toute la question est de choisir entre "décroissance" ou "croissance autrement".

Comme déjà dit maintes fois, la décroissance démographique est indubitablement indispensable, et rapidement. La population humaine sur Terre doit descendre sous la barre des deux milliards avant 2150.

Ce qui importe, ce n'est pas le PIB global (la production de richesse), mais bien le PIB par humain. La croissance de ce dernier ratio est le seul que l'on puisse viser.

*

La croissance économique incontrôlée que l'humanité a voulu au vingtième siècle, aura eu quatre conséquences néfastes majeures :

- la dérégulation climatique et océanique,
- la pénurisation rapide de toutes les ressources naturelles,
- la pollution profonde des sols, des eaux et des airs,
- la réduction accélérée de la biodiversité.

Contrairement à ce qu'allègue Dominique Méda, le risque nucléaire qu'elle montre du doigt, est quasi nul (cfr. supra). La catastrophe de Tchernobyl a été, somme toute, anecdotique, et il ne s'est rien passé, du point de vue nucléaire à Fukushima.

La haine des écolo-gauchistes pour l'industrie nucléaire est une fixation paranoïde que rien ne fonde sinon l'obstination de certains (dont Green Peace, mais pas que ...) qui veulent absolument désigner un bouc émissaire pour exorciser leur mal-être idéologique.

Le risque nucléaire est à la crise écologique ce que le loup-garou est aux contes pour enfin : on en parle tout le temps, mais personne ne le voit jamais !

*

Malgré les preuves des scientifiques et les discours des politiques, la situation écologique globale ne cesse de se détériorer.

Selon moi, les vociférations idéologiques des écolo-gauchistes sont contre-productives auprès des masses, car elles alimentent l'idée que la crise écologique est une invention politique qui ne concerne que quelques bobos ridicules, anticapitalistes et/ou marxistes.

*

La seule science qui puisse modéliser la crise écologique est la thermodynamique dissipative, c'est-à-dire la physique des processus et systèmes complexes (c'est bien ce que fait Philippe Charlez). Les autres disciplines scientifiques ne peuvent qu'apporter des relevés de faits ou des revues partielles de détails (il est sans doute utile de rappeler ici que les "sciences humaines", en général, et l'économie, la sociologie ou la politologie, en particulier, ne sont pas des sciences, mais des conjectures le plus souvent idéologiquement orientées). Seule la physique complexe permet une réelle et véridique vue d'ensemble.

Inutile de dire que les politiciens, les "penseurs", les idéologues et les masses ne peuvent et ne pourront jamais y comprendre que pouic.

Et Dominique Méda de voir là une atteinte à la démocratie au suffrage universel et l'instauration d'une technocratie d'experts.

Rappelons-lui que ce sont ces mêmes masses, ces mêmes "penseurs" et ses mêmes idéologues (bref, tous ces ignares patentés) qui ont installés Lénine, Staline, Mussolini, Hitler, Mao, Hi-Chi-Min, Pol-Pot, Poutine Modi, Orban ou Xi-Jinping au pouvoir !

Plus généralement, notre monde humain a suivi la longue route de la complexification et la crise écologique actuelle ne fait que marquer un saut de complexité dont les teneurs sont inaccessibles aux cervelles de poulet de l'immense majorité de nos contemporains. Est-ce donc la fin de la démocratie au suffrage universel lorsqu'on demande à des millions de gens qui n'y comprennent rien de voter pour ou contre ce qu'ils ne comprendront jamais ? La réponse est affirmative. La démocratie doit être dépassée lorsque ceux qui votent ne comprennent pas du tout ce pour quoi ils votent.

La seule chose à faire c'est de mettre en place les procédures nécessaires pour qu'un indispensable régime technocratique (donc aristocratique) soit au plus près de l'intérêt commun et ne puisse virer en dictature ou en totalitarisme.

*

Les économistes ont fait beaucoup de tort à l'économie.

Les écologistes font beaucoup de tort à l'écologie.

*

La croissance économique liée au développement du modèle financiero-industriel a eu des effets incroyablement bénéfiques, partout dans le monde, pendant deux petits siècles. Partout : beaucoup moins de pauvreté et beaucoup moins de mortalité.

Le prix de ces progrès a été payé par la Nature sous les trois espèces des stocks, des régulations et des vitalités.

L'humanité a détourné les néguentropies naturelles à son profit, laissant de l'entropie létale s'installer partout.

Les forces de Vie sont loin d'être épuisées, mais il faut à présent leur laisser le temps et la ressource pour se reconstituer. Les activités humaines doivent à présent se montrer légères et discrètes.

*

Le paradigme de la Modernité (de 1500 à 2050) est le troisième et dernier paradigme de la Christianité (de 400 à 2050). Tous deux s'écroulent sous nos yeux et la crise écologique ne fait que manifester cet effondrement.

Qu'est-ce qui va et doit changer dans les rapports entre les humains et leur monde terrestre ?

Passer de l'idée de domination à l'idée de coopération.

L'idée de domination du monde par l'humain est centrale et partagée par les deux grands monothéismes dualistes que sont le christianisme et l'islamisme : deux religions théologiques qui veulent faire de l'humain un dieu et fusionner, ainsi, théocentrisme et anthropocentrisme.

Il faut que cette idée de domination disparaisse et soit remplacée par celle de coopération (tant entre les humains qu'entre humain et Nature).

Non, René Descartes, les humains ne sont pas "comme maîtres et possesseurs de la Nature" ! L'humain n'est pas divin.

La coopération n'est affaire ni d'égalité, ni d'égalitarisme (laissons ces phantasmes contre-naturels aux écolo-gauchistes) ; elle est reconnaissance des différences et recherche des complémentarités, sans idée de domination.

Coopérer, ainsi que le montre l'étymologie latine, c'est "agir ensemble" au service d'un même projet.

C'est la cathédrale qui s'y construit, qui donne sens et valeur au chantier où l'on travaille et aux ouvriers qui s'y consacrent.

*

L'antiquité s'était synchronisée sur le temps naturel.

La christianité avait opposé le temps éternel du salut et le temps éphémère de la vie.

Notre époque vit un temps aboli : celui de l'immédiateté numérique.

La civilisation qui vient, qui doit naître très vite, devra réinventer notre relation au temps : le temps orienté, la flèche du temps, le Réel comme processus au service d'une Intention.

*

De Galileo Galilei :

"La philosophie est écrite dans cet immense livre qui continuellement reste ouvert devant nos yeux (ce livre qui est l'Univers), mais on ne peut le comprendre que si, d'abord, on ne s'exerce pas à en connaître la langue et les caractères dans lesquels il est écrit. Il est écrit dans une langue mathématique, et les caractères en sont les triangles, les cercles, et d'autres figures géométriques, sans lesquelles il est impossible humainement d'en saisir le moindre mot ; sans ces moyens, on risque de s'égarer dans un labyrinthe obscur."

Voilà tout le fondement de la Modernité, mathématicienne et mécaniciste, quantitativiste et calculatrice. Le monde de la complexité dépasse ce mathématisme quantitativiste forcené.

Par souci de rejet de toute idéalité, de tout idéalisme, de toute idéalisation (ce qu'est le langage mathématique), mais aussi par souci de lucidité, de scientificité, de réalité.

*

La fin de la Modernité (18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} siècles) a été bourgeoise, obsédée depuis la Renaissance par la profusion, l'abondance, l'opulence, la prospérité. Le modèle financiero-industriel, moteur de la croissance économique, est né en Angleterre dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, en même temps qu'en France, naissent les revendications égalitaristes (d'essence bourgeoise et non pas populaire : la populace n'a que faire de l'égalité, elle ne veut que "du pain et des jeux").

L'Hellénité (de - 700 à -150) avait mis l'humain au service de la Sagesse.

La Romanité (de -150 à 400) avait mis l'humain au service de l'Empire.

La Christianité (de 400 à 950) avait mis l'humain au service de Dieu.

La Catholicité (de 950 à 1500) avait mis l'humain au service de l'Eglise.

La Modernité (de 1500 à 2050) a mis l'humain au service de la Prospérité.

Le nouveau paradigme naissant (de 2050 à 2600) devra mettre l'humain au service de la Joie de vivre.

*

Si l'on généralise les concepts de Georges Dumézil (les artisans, les prêtres et les guerriers), toute société humaine participe de trois modes de régulation : la régulation économique par les flux et les stocks (essence du libéralisme), la régulation politique par les droits et les lois (essence de l'étatisme), la régulation noétique par les principes et les savoirs (essence de l'aristocratie).

Le plus souvent, deux des trois pouvoirs s'allient pour trouver un équilibre entre eux et assujettir le troisième. Notre époque vit la fin de l'alliance entre le Politique et l'Économique contre le Noétique (l'enseignement, la recherche et la communication ont été amplement étatisés).

Le nouveau paradigme qui sourd, tournera autour du pôle noétique (c'est-à-dire aristocratique et technocratique). Avec qui s'alliera-t-il ? Comme l'Etat est aujourd'hui et durablement déliquéscent, l'alliance probable se fera entre le noétique et l'économique, donc entre aristocratie et libéralisme, qui balayera

l'économie de masse et de prix bas (celle du consumérisme et de la goinfrerie, dictée par la démagogie politicienne) pour instaurer une économie de la frugalité, de la valeur d'utilité et de la virtuosité (donc de la qualité durable au juste prix). Bref, les deux mots-clés du monde qui vient, seront : autonomie (donc libéralisme contre tous les parasitismes) et virtuosité (donc aristocratie contre toutes les médiocrités).

Alors que la domination politique au travers de la démocratie au suffrage universel, pour se maintenir au pouvoir, avait tout intérêt à amplifier tous les parasitismes (au travers des assistanats) et toutes les médiocrités (au travers de systèmes éducatifs détruisant la connaissance, la culture, l'ambition, le mérite et l'effort).

*

La cohésion sociale naît de la force du projet commun vraiment partagé. Aujourd'hui, un tel projet commun n'existe plus qu'à l'intérieur de petites "tribus" (cfr. Michel Maffesoli) qui forment, chacune, une collectivité (semi-fermée) soudée par l'adhésion au projet.

Il n'y a plus de projet macrosociologiques (au niveau de la société globale), seulement une myriade de projets microsociologiques (au niveau des communautés restreintes).

La république, la mondialisation, les droits de l'homme, la démocratie, etc ... ne font plus rêver grand monde.

*

L'Etat n'est plus une référence identitaire ; il est devenu seulement un pourvoyeur d'assistanats.

*

Il est urgent que les sociologues, psychologues, ethnologues et autres idéologues (presque tous gauchisants) comprennent que l'humain sain et équilibré n'a aucun besoin de "lien social". Il a certes un "besoin d'appartenance" et, au sein de cette appartenance, un "besoin de reconnaissance" (cfr. Abraham Maslow), mais cette appartenance est sélective et élective. Les masses, comme les foules, comme le "peuple", comme la "nation", sont des entités abstraites, artificielles et anonymes où personne ne se reconnaît.

L'appartenance est toujours communautaire, mais jamais sociétale.

Qu'est-ce qui fait le "lien" dans une société nationale et étatique ? Rien !

Personne n'appartient à la république française ; mais il y a des morvandiaux, des alsaciens, des bretons, les provençaux, etc ... (et, je l'espère, pas de parisiens). De même, personne n'appartient à "l'économie libérale" (même si le libéralisme est de plus en plus indispensable pour combattre les populismes et les totalitarismes), mais chacun donne sens à son engagement professionnel par une adhésion fraternelle au sein du projet de son entreprise, s'il est noble et enthousiasmant.

*

Ce n'est pas le macroéconomique qui détermine le microéconomique, mais l'inverse.

Ce ne sont pas les marchés qui forgent les entreprises, mais l'inverse.

Ce n'est pas le macrosociologique qui détermine le microsociologique, mais l'inverse.

Ce ne sont pas les sociétés qui forgent les communautés, mais l'inverse.

Il faut donc garantir l'autonomie maximale (dans le respect de l'autre et l'interdépendance avec les autres) aux personnes, aux entreprises et aux communautés. Tout le reste n'est qu'intendance et logistique.

C'est cela le libéralisme.

*

Il doit y avoir entre l'humanité et la Nature une dialectique constructive.

Le domination doit en être exclue.

L'écologisme profond qui affirme que l'humain doit se soumettre à la sauvagerie de la Nature, est une absurdité.

L'économisme profond qui affirme que la Nature doit se soumettre à la rapacité de l'humain, est une absurdité.

Encore une fois, il faut éradiquer la voie de la domination (dans les deux sens) et y substituer la voie de la coopération (la complémentarité des différences mutuellement respectées).

*

La stratégie de la croissance économique naît en Angleterre entre 1780 et 1800. Elle s'étend à la France et aux Etats-Unis entre 1830 et 1860. Elle n'atteindra l'Allemagne qu'après la première guerre mondiale (qui fut une lutte entre l'économie industrielle et l'économie agraire). Aujourd'hui, elle est mondialisée.

Comme la prospérité combat victorieusement la pauvreté et la mortalité (les deux angoisses fondamentales de l'humain ; chaque humain aspire à une vie repue et longue), elle est donc plébiscitée en Europe et aux Etats-Unis dès après la première guerre mondiale. Elle atteindra, ensuite, le monde entier au fil des colonisations et des échanges.

*

Il est ahurissant de lire, presque partout, chez les "penseurs", que les humains ont ou devrait avoir une propension à améliorer leur vie intérieure, intellectuelle ou spirituelle. Quelle bévue !

La majorité des humains n'ont qu'un cerveau reptilien et n'ont que faire de la connaissance ou de la mystique. Leur seul souci : "du pain et des jeux" ... Ce qui fait le fonds de commerce de tous les démagogues depuis la nuit des temps. Le problème essentiel de ces humains-là n'est pas de penser, mais bien de jouir ! La croissance économique leur a permis de jouir beaucoup plus qu'auparavant ; n'espérez pas qu'ils y renoncent. Après eux, les mouches !

*

Lorsque l'humain grossier - soit 85% de la population - est mis devant un buffet à volonté, il s'empiffre jusqu'à l'indigestion et il se saoule jusqu'à l'ivrognerie. Les penseurs grecs appelaient cela l'*hybris*, la démesure. C'est exactement cela qui s'est passé, partout dans le monde, depuis 1950, lorsque le consumérisme (importé des Etats-Unis après la seconde guerre mondiale dans les bagages du plan Marshall) s'est installé sur la croyance, ô combien fausse, de l'infini pouvoir de la technologie et de l'infinie capacité des stocks naturels. Aujourd'hui, la fête est finie.

*

D'où viennent donc ce goût pour le "Toujours plus", disait François de Closets, cette obsession de l'immodération et ce dégoût pour la frugalité qui, pourtant, devient déjà la règle de vie numéro un ?

Les sociologues et psychologues, jamais avarés d'une conjecture hasardeuse pour croire en leur notoriété (ce qui procède de la même logique d'immodération), ont inventé mille "théories" sur ce sujet (crainte de manquer, besoin de satiété, mimétisme, jalousie, compétition sociale, esbrouffe, ...).

La vérité me paraît bien plus simple : l'animal humain est, très majoritairement, un raté, incapable de régler ses propres appétits.

*

L'humain est un animal inadapté à la vie sauvage ; il a émergé de la vie, la peur au ventre et cette peur ne l'a jamais quitté. L'accumulation de tout (c'est cela le consumérisme) lui donne une illusoire impression de sécurité.

*

Le seul grand désir du prolétaire est de venir bourgeois, c'est-à-dire propriétaire et capitaliste.

Marx n'avait, là encore, rien compris !

*

Tout l'enjeu essentiel de la bifurcation paradigmatique en cours est de passer d'un anthropocentrisme (forcément narcissique et nombriliste, même sous le masque d'un "humanisme" censé être plus affable) à un cosmocentrisme c'est-à-dire à la réintégration totale de l'humain dans le Réel, au service de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

L'humain, de parasite, doit devenir coopérateur.

*

L'activité humaine transforme de la néguentropie naturelle en néguentropie artificielle, transformation qui, inéluctablement, injecte de l'entropie toxique dans le monde de la Vie.

Cette vision thermodynamique a été totalement ignorée, voire occultée, pendant deux siècles (elle ne peut réapparaître qu'aujourd'hui, avec la physique des processus et systèmes complexes - cfr. mon maître et mentor Ilya Prigogine).

L'équation n'est jouable et durable que si la néguentropie artificielle produite a une valeur supérieure (pour la Vie globale et pas seulement pour l'humain) au cumul de la néguentropie naturelle détruite et de l'entropie toxique injectée.

Toute l'écologie scientifique tient dans cette dernière petite phrase.

*

Il faut rompre d'urgence avec une phraséologie fautive. Ce n'est pas de l'énergie que l'humanité consomme. L'énergie se conserve, quoi qu'il arrive. Ce qu'elle consomme, c'est de la néguentropie c'est-à-dire de l'ordre, de l'organisation, de la forme.

Quand on brûle du pétrole, on transforme de la néguentropie encapsulée dans les macromolécules d'hydrocarbure pour la transformer en chaleur, et en entropie résiduelle, plus ou moins toxique (du dioxyde de carbone, de la vapeur d'eau et de la cendre minérale). Cette chaleur produite est absorbée par les corps vivants pour les aider à produire la néguentropie biologique nécessaire à leur survie.

La survie de ces êtres vivants vaut-elle plus ou moins que les tonnes de pétrole que l'on brûle pour eux ? Voilà la question pratique d'essence économique.

Ne pourrait-on en brûler moins pour un résultat équivalent ? Voilà la question technique d'essence noétique.

Ne pourrait-on concevoir un monde avec moins d'êtres vivants à chauffer ? Voilà la question éthique d'essence politique ?

*

Les humains qui se multiplient trop aujourd'hui, assassinent ceux qui pourraient naître demain.

*

Lorsqu'on parle d'utilité, il faut clairement distinguer l'utilité de plaisir et l'utilité de nécessité.

Un paradigme de la frugalité ne tient compte que de l'utilité de nécessité dont le grand critère n'est pas le "plaisir", mais bien la "joie" (au sens de Spinoza).

*

La dichotomie entre "artificiel" et "naturel" est au centre du débat actuel. La Modernité s'est inventée et construite un monde artificiel (urbain, social, mondain, culturel, ludique, mécanique, numérique, ...) dont l'humain aurait été roi et dieu, et qu'elle a cru pouvoir déconnecter du monde naturel.

Le retour de manivelle, c'est maintenant. Il ne peut exister aucun monde artificiel déconnecté du monde naturel qui le nourrit en tout.

C'est cette dualité fantasmagorique qu'il est urgent de détruire : le monde humain doit redevenir un monde naturel.

"Naturel" ne veut pas dire sauvage ou primitif comme le voudraient les tenants du "retour à la Nature" (utopie débile : un humain ne survivrait pas deux ans dans un monde naturel sauvage).

"Naturel" signifie en harmonie avec les lois de la Nature, en relation de coopération avec la Nature, c'est-à-dire avec la Vie et l'Esprit au sens cosmique.

*

Toutes les "sciences" humaines, en général, et la sociologie (après Durkheim), en particulier, ont voulu voir le "phénomène humain comme d'une "autre nature" que tous les autres phénomènes et processus de la Nature.

Cette posture, encore largement admise aujourd'hui, est d'une incommensurable bêtise. Le processus humain est un processus thermodynamique dissipatif et complexe comme tous les autres, soumis aux mêmes lois et aux mêmes modèles. Le phénomène humain est de la même nature que tous les autres processus, même si ses modalités propres sont parfois spécifiques (mais réductibles aux modèles).

Cette volonté des "sciences humaines" de se distinguer des vraies sciences, leur donne un crédit quasi nul et participe d'un dualisme métaphysiquement inacceptable au vu du monisme scientifique.

*

* *

Le 11/07/2022

Il faut cesser d'opposer le "Nord" et le "Sud" et éliminer les relents de tiers-mondisme pratiqué à gauche dans les années 1970 et 1980.

La mondialisation consumériste a bien profité à tout le monde ... sauf aux classes moyennes occidentales (cfr. "Gilets jaunes" et autres).

*

Il faut cesser de colporter le mensonge marxiste qui consiste à dire que la richesse est produite au détriment ou sur le dos des "classes laborieuses". D'abord, ces "classes laborieuses" n'existent pas et ceux qui travaillent vraiment et beaucoup ne sont pas les salariés, employés ou ouvriers, mais les indépendants, les cadres supérieurs et, surtout, les entrepreneurs.

*

Les indicateurs macroéconomiques (PIB, IDH, etc ...) ne signifient pas grand chose et ne sont que de pures conventions indicatives.

L'évolution réelle de la "richesse des nations" est celle de ses patrimoines et non celle de ses activités.

Un pays, comme une entreprise, peut engendrer des bénéfiques (et servir des dividendes) en puisant dans ses patrimoines et, donc, en s'appauvrissant. Il faut de plus tenir de ces enrichissements artificiels et factices qui relèvent de la finance spéculative.

*

La richesse réelle d'un monde humain n'est que très partiellement évaluable en termes quantitatifs, matériels et monétaires.

Que vaut la joie de vivre ? Que vaut la coopération dans la paix ? Que valent l'intelligence, le génie ou le talent ?

L'immatériel a de plus en plus de valeur, mais n'a pas de prix.

*

Mesurer la contribution de quiconque au nombre d'heures de travail prestées, est une aberration. Et ce l'est d'autant plus que l'on se tourne vers des activités immatérielles.

Le temps de ruminantion ou l'énergie mentale nécessaires pour trouver la solution à un problème difficile, ne sont pas mesurables quantitativement.

Dans un monde où les opérations physiques sur la matière seront de plus en plus robotisées, et où les opérations logiques, mêmes compliquées, seront de plus en plus algorithmisées, continuer à réduire le travail à des heures de présence est une imbécillité.

Il faut donc en conclure que la notion même de contrat d'emploi salarié va disparaître : les entreprises ne paieront plus leurs collaborateurs pour des heures de présence plus ou moins productives, mais bien pour la résolution effective et efficace de problèmes réels.

*

De la même manière que la valeur d'une entreprise se mesure à partir de ses comptes de bilan augmentés ou diminués d'un "goodwill" souvent artificiel ou subjectif, il faut y insister : l'évolution de la richesse d'un monde se mesure par l'évolution de ses patrimoines.

Et ces patrimoines sont de nombreuses natures, certaines mesurables, d'autres pas.

Certains patrimoines sont actifs et d'autres passifs, certains naturels et d'autres artificiels, certains humains et d'autres non-humains, certains matériels et d'autres immatériels, certains sont économiques et d'autres

noétiques, certains sont structurels et d'autres culturels, certains sont pratiques et d'autres éthiques, etc ...

*

Plus le monde devient complexe, plus la grande majorité des populations devient incapable d'y comprendre quoique ce soit, et plus ses avis sont nuls et non avendus.

Cette complexification marque la fin de toute démocratisation.

Le principe devient : laisser faire ceux qui savent ... et ceux qui savent, ce sont les experts scientifiques et certainement ni les politiciens, ni les économistes, ni les écologistes, ni les financiers, ni les sociologues, etc

*

Comme toujours, il faut bien distinguer la mesure de la richesse d'un monde par ses patrimoines, de la mesure de la santé de ce monde par des indicateurs pratiques comme le taux de chômage, le taux d'inflation, le taux d'espérance de vie, le taux d'hospitalisation, le taux d'épargne, le taux de fécondité nette, le taux de criminalité, etc ...

Mais, en général, les notions de richesse et de santé sont allègrement confondus tant par les politiques et les économistes, que par les médias.

De plus, il y a ce que l'on est (patrimoines et santé) et ce que l'on en fait. Et au service de quoi on le fait.

On arrive ainsi à quatre éclairages internes complémentaires : **patrimoines**, **santé**, **activité** et **projet**.

Il faut compléter par les deux modes d'interaction avec le monde extérieur : **l'échange** et **l'influence**.

A tout cela, il faut ajouter la **régulation** pour spécifier les processus d'arbitrage ou d'harmonisation entre les six pôles de base qui sont presque toujours en contradictions et en tensions mutuelles.

On retrouve ainsi les sept concepts-clés caractérisant de tout processus complexe.

*

Que vaut la Nature ?

Cette question saugrenue se pose dès lors que l'on veut mesurer l'évolution des patrimoines naturels (ce que les économistes n'ont quasiment jamais fait,

partant de deux idées fausses : les réservoirs naturels sont infinis et la technologie humaine palliera toute défaillance).

L'orgueil des humains les a transformé en apprenti-sorcier dans la Nature, intervenant, perturbant, abîmant, blessant, traumatisant à qui mieux-mieux cet immense et précieux organisme appelé "Nature".

La Modernité de Descartes avait fait des humains "comme les maîtres et possesseurs de la Nature". C'était oublier que les humains sont parties intégrantes et prenantes de cette même Nature que les penseurs grecs invitaient à imiter et que les théologiens chrétiens ont tant diabolisée.

*

Que vaut la Nature ?

La Nature est un patrimoine qui n'appartient à personne sauf à elle-même et dont l'humain fait intégralement partie.

Cette inclusion implique que dire ce que vaut la Nature revient aussi à dire ce que vaut l'humain.

Et comme ce sont les humains qui posent la question et tentent d'y répondre, la question devient : que vaut la Nature pour les humains ?

*

L'Univers, c'est le réel de la Matière du Réel.

La Nature, c'est le réel de la Vie du Réel.

Le Cosmos, c'est le réel de l'Esprit du Réel.

Et le Réel est le Tout-Un de tout ce qui existe.

Que vaut alors le Réel ?

Que vaut ce Réel pour l'humain ?

*

Classiquement, la Nature ne vaut, pour les humains, que par les flux d'échange entre les patrimoines humains et les patrimoines extérieurs aux humains.

Jusqu'à aujourd'hui, les humains captaient, dans la Nature extérieure à eux, de la bonne énergie et de la néguentropie (de la richesse et de la complexité) et y renvoyaient de la mauvaise chaleur et de l'entropie (des déchets et de la toxicité) : les humains vivaient sur le dos de la Nature comme des pillards et des parasites.

Mais la Nature et la Vie commencent à s'épuiser.

*

Comme tout système complexe, l'humanité construit et accumule de la néguentropie artificielle et, pour ce faire, consomme de la néguentropie naturelle et renvoie de l'entropie toxique.

Le patrimoine néguentropique terrestre s'épuise d'autant plus vite qu'on y puise plus et que l'on y rejette plus d'entropie.

Aucune technologie n'y pourra jamais rien faire.

Il faut donc puiser moins (décroissance démographique et consumériste) et rejeter moins (progrès technologique) afin que le taux de croissance du patrimoine humain soit harmonisé au taux de reconstitution du patrimoine naturel.

*

Dominique Méda pose une belle et bonne question :

"Quelle est notre priorité : les satisfactions que nous apporte la Nature ou l'existence de la Nature même ?"

Mais la question est aussi absurde car, sans Nature, il ne peut plus être question de l'humanité qui s'en nourrit pour survivre.

La question est cependant pertinente dans la mesure où elle pose la question du rapport du Tout à ses parties. L'humanité fait partie de la Nature alors : est-ce la Nature qui doit être au service de l'humanité, ou l'inverse ?

Et la réponse est : ni l'un, ni l'autre. Le rapport du Tout à ses parties est toujours dialectique où il faut harmonie garder afin que le Tout et toutes ses parties ne disparaissent pas.

Le mot-clé, ici, est **interdépendance** !

*

L'interdépendance étroite entre la Nature et l'humanité impose l'élaboration d'une éthique globale pour réguler les comportements des humains dans leurs rapports et leurs échanges avec la Nature.

La Nature est bien plus qu'un réservoir de ressources ; elle est la Vie même qui irrigue, porte et nourrit toutes les vies, humaines et non-humaines.

En ce sens, Dominique Méda écrit :

"C'est cette idée d'une valeur intrinsèque de la Nature qui a été développée à partir des années 1980, suivant une optique fondamentalement anti-utilitaristes et anti-anthropocentrique."

Pour l'utilitarisme, la Nature n'est qu'un réservoir de ressources à disposition des caprices humains.

Pour l'anthropocentrisme, l'homme-dieu est roi, maître et possesseur de toutes choses.

*

La Nature a-t-elle une valeur intrinsèque ? Assurément.

Que vaut cette valeur pour l'humain ? Autant que vaut le corps entier pour chacune de ses cellules.

*

La flèche du temps oriente la Matière cosmique (l'Univers), la Vie cosmique (la Nature) et l'Esprit cosmique (le Cosmos) vers leur propre accomplissement global et mutuel.

L'humanité participe de cet accomplissement (puisque la Vie l'a fait émerger dans son propre processus) et à cet accomplissement (parce que l'accomplissement de l'humain passe par l'accomplissement du Réel) ; ce sont cette participation et les contributions qui en découlent, qui donnent sens et valeur à chaque existence humaine.

Voilà donc la valeur de la Nature : donner du sens à l'existence humaine (vision spirituelle), en plus de lui donner ses nutriments (vision utilitariste).

*

Protéger la Nature. Ménager la Nature. Transmettre la Nature.

Cette idée de transmission du patrimoine naturel aux générations futures est une préoccupation nouvelle, mais essentielle.

Non seulement nous avons hérité la Nature de nos parents, mais nous l'empruntons à nos enfants (et à nos petits-enfants).

*

La réalité économique n'implique nullement l'économisme c'est-à-dire la réduction de tout à la seule dimension économique et utilitaire.

Si on regarde la durée longue, les notions de valeur et d'utilité sont extrêmement variables et ce qui compte aujourd'hui, ne comptait pas hier et ne comptera plus demain.

Tout ce qui peut être évalué, doit l'être selon trois dimensions à savoir :

- la dimension matérielle ou topologique (le territoire, la valeur patrimoniale : ce que je possède),
- la dimension processuelle ou dynamique (l'activité, la valeur constructive : ce que j'en fais),
- la dimension spirituelle ou eidétique (le projet, la valeur éthique : pour quoi et comment je le fais).

Les étalons d'évaluation évoluent d'une génération à l'autre.

*

Puisque les valeurs et besoins des générations à venir sont inconnues parce qu'inconnaissables, il convient de transmettre le plus intégralement possible l'ensemble des tous les patrimoines : ne rien abîmer, ne rien gaspiller, ne rien sous-estimer.

*

Hans Jonas, dans son œuvre majeur "Le principe Responsabilité" avait défini un grand principe éthique :

"Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre."

L'idée est belle. Mais la notion d'une "vie authentiquement humaine" n'a guère de sens. Qu'est-ce qu'une "vie authentiquement humaine" ? Bien malin qui peut répondre clairement et univoquement à cette question.

Ce qui est essentiel, c'est le biocentrisme de cette sentence qui remplace enfin l'anthropocentrisme de l'humanisme. La Vie est bien plus importante que l'humain puisque, sans la Vie, l'humain n'existe plus. L'humain doit être au service de la Vie ; et non l'inverse. L'accomplissement de l'humain passe par l'accomplissement de la Vie sous toutes ses formes.

*

L'humanité n'aucune valeur intrinsèque.

Antihumanisme, donc.

Comme l'affirme Nietzsche avec raison, une vie humaine n'est authentique que si elle accomplit sa vocation, à savoir d'être un pont (un saut de complexité), entre l'animal et le Surhumain, entre la Vie et l'Esprit.

L'accomplissement de cette mission, de ce *conatus* (cfr. Spinoza) est la source unique de toute Joie.

*

Très majoritairement, surtout hors Union Européenne (et peut-être, parfois, hors Chine et Inde), l'humain est un animal pillard et parasite qui ne fonctionne que pour satisfaire ses caprices.

*

D'Axel Gosseries :

*"Transférer plus au futur, c'est sacrifier
le sort des plus défavorisés du présent."*

Quelle ineptie ! Il faudrait donc sacrifier le vin de demain à la lie d'aujourd'hui ? Qui sont ces "défavorisés" ? Ils sont eux-mêmes responsables de leur "défaveur".

Qu'ils se prennent donc en charge. Moi, je m'occupe de mes enfants ; à eux de s'occuper d'eux-mêmes, sans pillage ni parasitisme. La survie, ça se construit et ça se mérite ! Je préfère m'occuper de mes arbres que de ces animaux humains sans intérêt et sans avenir.

Dans trois mois, il y aura 6 milliards d'humains en trop sur Terre. A bon entendeur ...

*

Il faut arrêter de croire que l'humanité est une unité, un tout, une seule famille où tous les humains seraient frères. Cette vision humaniste et gauchiste (pléonasme ?) est fautive. Même si elle est outrancière, je préfère la vision de Hobbes, mais atténuée : chacun est le centre de son propre monde qui relie, en moyenne, une cinquantaine de personnes, et l'ensemble de ces "mondes" personnels sont interconnectés par des processus appartenanciers (mon ami X qui fait donc partie de mon monde, fait partie du monde de Y que je ne connais pas

et qui m'indiffère copieusement ; mais X connecte nos deux mondes). Mais connexion ne signifie nullement appartenance ou solidarité.

La réalité humaine est une intrication complexe de mondes personnels interconnectés.

*

L

*

Qu'est-ce que la "justice" ?

Cette notion parle, en même temps, de jugement et de répartition, ce qui, déjà, fait problème.

Un jugement est "juste" s'il est conforme à la loi en vigueur, qui peut être inique, ou à des principes moraux, à la fois flous et très variables, voire "plastiques".

Une répartition, pour être juste, doit satisfaire un critère. Lequel ? L'égalité ?

Le mérite ? La puissance ? Le talent ? L'intelligence ?

On voit bien que, dans ses deux acceptations, l'idée de "justice" est totalement subjective et idéologique.

Alors, que peut bien signifier l'idée que la répartition des ressources naturelles doit être juste entre la génération présente et les générations futures ? Rien !

*

La lassante et stérile discussion récurrente sur les "bons" indicateurs quantitatifs de comparaison entre contrées ou époques, se trompe au niveau des principes.

L'essentiel, pour caractériser un processus complexe, n'est pas quantitatif.

De plus, le choix de tel ou tel indicateur est bien plus idéologique que scientifique.

Qu'on nous fiche donc la paix avec les PIB, les IDH et autres fadaïses.

*

Le concept, cher aux sociologues et aux socialistes (pléonasme ?), de "cohésion sociale" est vide de sens.

Qu'est-ce qu'une société ? Quels sont les critères non idéologiques qui permettent d'en définir les limites ?

Par exemple, la société française n'est définissable qu'en référence aux institutions étatiques auxquelles 65 millions de gens sont censés obéir depuis

1871. Au-delà, les vraies appartenances ne sont plus jamais nationales, mais ethniques, culturelles, historiques, projectuelles, locales, réticulaires, spirituelles, religieuses, etc ..., donc transnationales et transsociétales. La "société" est une notion artificielle pour couvrir un ensemble de communautés de vie rassemblées, historiquement et violemment, sous un seul et même Etat. Qu'est-ce, alors, que la "cohésion sociale" ? Rien ! Si ce n'est le mythe que l'idée abstraite et artificielle de "société" devrait engendrer, sui generis, un sentiment d'appartenance indéfectible et une solidarité évidente. Dans la réalité du Réel : rien de tel. Être "Français", cela ne signifie qu'une chose : avoir accès gratuitement à tout un menu d'assistanats (sans même devoir passer par la langue, la culture, l'histoire et les us).

*

Le principe même d'une "croissance verte" ou d'un "développement durable" est une ineptie thermodynamique.

*

Technologiquement, au sein de l'OCDE, l'intensité énergétique (la quantité d'énergie nécessaire pour produire une unité de valeur économique) a diminué de l'ordre de plus de 40% depuis 1970. Oui mais voilà : les pays pauvres ont une natalité effrayante et une production de plus en plus "sale" (notamment du fait de l'explosion consumériste et des délocalisations industrielles). Donc les mêmes conclusions s'imposent : décroissance démographique (le levier politiquement incorrect) et décroissance consumériste (le levier politiquement correct, surtout pour les écolo-gauchistes).

*

Pour maintenir un niveau de vie comparable à l'actuel pour tout le monde, étant donné la pénurisation de toutes les ressources et l'exténuation des progrès technologiques, la seule issue est la dénatalité.

L'équation est simple : celui qui fait plus de deux enfants est un criminel, celui qui n'en fait qu'un, est un modèle et celui qui n'en fait pas, est un héros.

*

Il faut couper les pattes aux chimères en affirmant quelques certitudes :

- la technologie n'a rien de messianique : elle ne peut qu'améliorer, asymptotiquement (donc de moins en moins), les rendements de transformation,
- les ressources dites renouvelables, ne le sont que très peu,
- les ressources stockées seront bientôt toutes épuisées,
- les déplacements de gens ou de biens seront proscrits,
- la stagflation va s'installer durablement,
- la seule décroissance supportable et efficace est la décroissance démographique.

|*

Dominique Méda demande :

"Comment faire dialoguer des sciences aux postulats aussi différents que l'économie et la physique ?"

Tout simplement en prenant conscience que l'économie (comme toutes les "sciences humaines") n'est pas une science, mais un ensemble de conjectures idéologiques qui, parce qu'elles se veulent quantitatives, se prétendent objectives.

N'oublions jamais que ne sont scientifiques que les conséquences d'une dialectique stricte et méthodique entre théorie et expérimentation.

En économie (comme dans les autres "sciences humaines"), il n'y a pas d'expérimentations possibles, on peut donc dire, en théorie tout et n'importe quoi, sans crainte d'être contredit par l'expérience. Dont acte !

*

Le titre du livre phare de Tim Jackson : "Le prospérité sans le croissance", résume, à lui seul, le chemin de demain.

La croissance consommatoire et la croissance démographique sont délétères, létales même. Il faut en abandonner la logique.

Cela n'implique nullement un monde humain tissé de privations, de malheurs, de misères ou de souffrances.

Cela implique seulement la redéfinition claire de ce que le mot "prospérité" signifie : il ne peut plus signifier "goïnfrerie, caprice et gaspillage", mais il doit signifier "frugalité, joie de vivre et légèreté".

*

Le défi ?

De la productivité à la virtuosité.

Du caprice à l'utilité.

Du jetable au durable.

De la quantité à la qualité.

Du prix bas à la valeur maximale.

De la consommation à la frugalité.

Du plaisir à la joie.

Du travail à l'œuvre.

Du comment au pour quoi.

De l'idéologie à la téléologie.

De la complication à la complexité.

Du sujet au projet.

De la modalité à la finalité.

De l'objet au processus.

De l'analytique à l'holistique.

*

* *

Le 12/07/2022

Le Point indique :

"12 juillet 1789. Camille Desmoulins lance la Révolution, après un discours enflammé au Palais-Royal. Pistolet à la main, le jeune avocat bègue saute sur une table pour soulever les Parisiens, qui s'en iront prendre la Bastille. "

Il est ahurissant que cette légende de la "révolution française" qui ne fut qu'une émeute parisienne récupérée par la propagande socialiste du 19^{ème} siècle, puisse encore circuler.

Camille Desmoulins, Saint-Just et, surtout, Maximilien de Robespierre, tous avocailles, n'étaient que des bourgeois remplis de haine, de jalousie et de ressentiment qui auraient totalement échoué si la famine n'avait pas surchauffé les cervelles reptiliennes des Parisiens.

*

C'est précisément parce que la Nature appartient à tout le monde, donc à personne, que personne n'en prend soin et que tout le monde s'y sert à tort et à travers.

Le mythe gauchisant de la bonne gestion collective et solidaire est malheureusement démentie par les faits. Toute gestion collective, démocratique ou étatique, est condamnée à l'inefficience, par essence.

De plus, par nature atavique, l'immense majorité des humains sont des pillards et des parasites, sans aucune vision à moyen ou long terme.

Seule une minorité aristocratique se préoccupe de l'avenir ; les masses ne sont enfermées que dans le présent immédiat.

*

Il faut absolument éviter la marchandisation de la Nature ; mais il faut éviter, avec plus de courage encore, sa dévalorisation.

Ce qui n'a pas de valeur, n'est pas précieux.

*

La haine gauchiste du libéralisme, du capitalisme et de l'économisme amène certains à conspuer toute approche économique.

Le fait que la Nature ait une grande valeur, implique qu'elle doit aussi être gérée économiquement, en plus d'être considérée noétiquement (dans sa dimension cosmique et spirituelle) et politiquement (dans sa dimension juridique et éthique).

C'est d'ailleurs une caractéristique des gauchismes de tout vouloir binariser, de tout ramener à des dualités dont il faudrait encenser un des deux pôles pour mieux haïr et rejeter l'autre (cela s'appelle le simplisme qui rime bien avec populisme).

Il faut leur rappeler, avec fermeté, que tout ce qui est réel - et plus particulièrement, tout ce qui est complexe - est ternaire et trivalent, et qu'il ne s'agit donc jamais de trancher (les bons contre les mauvais, les méchants contre les victimes, les saints contre les diables), mais bien de faire émerger plus de richesse.

*

Comme en tout ce qui concerne les mondes humains, en ce qui concerne le soin à apporter à la Nature, il y a et il y aura toujours des pays vertueux le plus souvent économiquement et culturellement plus développés, et des pays voyous le plus

souvent économiquement et culturellement peu développés (le Brésil de Bolsonaro ou la Russie de Poutine en sont deux bons exemples).

Pauvreté n'est pas vertu ! Loin s'en faut.

De plus, la pauvreté est-elle une cause ou une conséquence de la bêtise ? Poser la question, c'est y répondre.

*

La vertu est un luxe de riche.

Mais tous les riches ne sont pas vertueux puisqu'il faut aussi être intelligent.

Il en va ainsi des pays riches en Nature.

*

Il faut revenir à Hans Jonas et réactualiser le "Principe Responsabilité".

Chacun doit se sentir et agir comme responsable de son rapport à la Vie et à la Nature. Et pour pouvoir devenir responsable, il faut commencer par devenir autonome, c'est-à-dire par se libérer de toutes ces servitudes volontaires que la bêtise et la paresse font accepter (c'est le fondement même du libéralisme).

*

Le qualitatif n'exclut pas le quantitatif, il le sublime.

*

Chacun vit au centre de son monde où vivent aussi, en moyenne, une cinquantaine de personnes. Il faut que chacun se persuade qu'il doit prendre soin de son monde, de soi et de l'autour de soi, humain ou non humain.

Ainsi, par exemplarité, viralité et capillarité appartenancielles, tout le monde prendra soin de tout, en toute conscience et responsabilité.

Les grandes déclarations et réglementations politiciennes ou étatiques ne servent à pas grand' chose.

L'écologie n'est ni une idéologie, ni une propagande ; elle est un état d'esprit qui percole ... mais pas assez vite.

*

L'humanité n'est pas **face** à la Nature (laissons cette aberration au christianisme et à Descartes), mais bien **dans** la Nature.

Prendre soin de la Nature, c'est prendre soin de nous et de notre descendance.

La prise de conscience de notre inclusion dans la Vie, au sens cosmique, est indispensable et vitale ; elle est d'essence spirituelle. Sans elle, les humains continueront à se croire hors de la Nature ou au-dessus de la Nature, comme un animal dénaturé, enfermé dans des villes d'acier, de verre et de béton, croyant que l'œuf qu'il mange sort de l'usine d'à-côté et non du cul d'une poule.

*

Il est énervant de lire constamment le procès en immoralité que les gauchisants font systématiquement à l'économie et à ceux qui en sont les moteurs.

Rappelons, donc, quelques évidences :

- Je ne connais quasiment pas d'entrepreneurs dont la finalité soit de gagner de l'argent, coûte que coûte ; la plupart des entrepreneurs sont habités par la passion d'un métier et d'une aventure humaine.
- Une entreprise qui n'aurait pas de solide éthique, disparaîtrait très vite des marchés.
- Le profit n'est pas un but, mais une conséquence (du travail bien fait, avec soin et économie) et un moyen (pour investir et continuer l'aventure).
- La croissance n'est absolument ni nécessaire, ni souhaitable pour les entreprises actuelles où la numérisation et la noétisation des métiers ne produit plus aucune économie d'échelle (le succès ne dépend plus de l'argent, mais du talent).
- Comme l'eau qui coule, les entreprises cherchent le chemin le plus économique dans le paysage, souvent absurde, fabriqué par les politiques et les bureaucrates.
- Les entreprises se fichent comme d'une guigne du PIB et des autres indicateurs macro-économiques ; seule importe leur pérennité et leur résilience au travers des talents qu'elles réussissent à fédérer.
- Un entrepreneur construit ; il ne détruit pas.

Comme la maltraitance des esclaves, jadis, ou des ouvriers, naguère, est totalement contre-productive dans la logique des entreprises (on n'a jamais vu quelqu'un de maltraité devenir motivé et productif), la maltraitance de la Nature est au moins aussi contre-productive.

La logique entrepreneuriale prône la préservation, le non-gaspillage, la reconstitution et l'économie des ressources, les entreprises ont donc tout intérêt à se comporter de la manière la plus écologique qui soit (et c'est bien ce que les chiffres montrent où l'industrie a divisé par au moins deux son empreinte écologique depuis 1980 ... au contraire des ménages et spécialement des ménages les plus pauvres et les moins éduqués).

*

La science capable de modéliser valablement les évolutions socioéconomiques et écologiques existe déjà (cfr. les travaux de Philippe Charlez commentés plus haut). Cette science est la physique des systèmes et processus complexes ou science de la complexité, issue de la thermodynamique dissipative de mon maître Ilya Prigogine.

Cette science qui débouche sur une véritable cosmologie, est, par ailleurs, fortement transversale et transdisciplinaire.

Et comme toute science exacte sérieuse, elle est largement incompréhensible pour le commun des mortels (tout comme la relativité générale ou la mécanique quantique).

Cette science est vulgarisable, mais elle n'est pas démocratisable.

*

Face à la crise écologique majeure que nous vivons, selon Dominique Méda, trois discours se dégagent :

- Le premier : face à la pénurie, aux dérégulations, il faut établir un pouvoir politique fort pour imposer la frugalité et la décroissance. c'est, en gros, le discours populiste à la sauce verte (le discours d'un Mélenchon, par exemple).
- Le second discours (celui de Dominique Méda) : c'est celui de l'écologisme qui profite de la crise écologique pour conspuer, une fois de plus et en mélangeant tout, le libéralisme, le capitalisme, le financiarisme, l'économisme, le consumérisme, ... ; la grande idée est, sans le dire, le socialisme qui vise à assujettir le personnel au social, à combattre toutes les autonomies (personnelles et collectives) au profit du seul étatisme et de la "socialité", du "lien social", de la "cohérence sociale" ... avec une seule obsession : l'égalitarisme. Et on ne voit pas bien en quoi tout ce charabia idéologique a quoique ce soit à voir avec la crise écologique ...
- Le troisième discours (qui est le mien) : assumer pleinement la fin de l'abondance, pratiquer la frugalité et la décroissance consumériste et démographique, et construire un nouveau paradigme non de la croissance matérielle, mais de la prospérité existentielle (autonomie, spiritualité, fraternité, libéralité).

*

* *

Le 13/07/2022

Pour moi, un ordinateur, c'est :

- une machine à écrire,
- une messagerie,
- une encyclopédie,
- un agenda.

Et surtout RIEN d'autre !

*

Ce que l'on appelle l'école néoclassique a voulu fonder une "science" économique sur le modèle du mécanisme physicien (réductionnisme, analytisme, déterminisme). L'économie étant un processus éminemment complexe, cela ne fonctionne évidemment pas. L'économie n'est pas mécanique.

A propos des théories économiques néoclassiques, l'encyclopédie Universalis dit ceci :

"Après les révolutions de 1848 en Europe, l'économie politique qualifiée de classique par Karl Marx, celle de l'Écossais Adam Smith et de l'Anglais David Ricardo, doit affronter une double contestation. Celle des milieux conservateurs d'abord qui accusent les théories de Ricardo, en ayant associé à chaque facteur de production une classe sociale - la terre à la noblesse, le capital à la bourgeoisie, le travail au prolétariat - d'avoir nourri les théories sur la lutte des classes et les excès révolutionnaires. Celle des milieux progressistes ensuite qui accusent ces théories de légitimer, au travers de la défense de la concurrence, le maintien des salaires à un niveau qui assure juste la survie des ouvriers. Menacée politiquement, l'économie politique constate également qu'elle s'enferme dans des impasses. L'explication des prix par la référence à la quantité de travail incorporée dans les biens produits - la théorie de la valeur travail que défend Ricardo - n'est pas satisfaisante. Les économistes prennent conscience de la nécessité de prolonger l'œuvre des classiques en changeant à la fois leurs méthodes et leur description de la réalité sociale.

En termes de méthode, l'économie politique cherche à acquérir le statut de science. Pour atteindre cette scientificité, elle adopte le formalisme mathématique qui donne à la physique son ossature. C'est l'aboutissement d'un

processus déjà engagé au début du 19^{ème} siècle. En 1840, l'économiste allemand Johann Heinrich von Thünen (1783-1850) dérive une fonction pour arriver à une formule donnant, selon lui, le niveau de salaire optimal. Mais l'économiste qui assoit véritablement l'usage des mathématiques en économie est le Français Antoine Augustin Cournot (1801-1877). Ce normalien mathématicien traduit les idées de Ricardo en formules mathématiques, puis utilise des mathématiques pour développer ses propres théories. Il assimile l'entreprise à une fonction mathématique de la quantité produite mettant en relation le profit avec le coût et le prix. Il en décrit le fonctionnement en recourant à la dérivation de cette fonction. Il est aussi le premier à substituer la dénomination de science économique à celle d'économie politique.

L'usage des mathématiques, non seulement par la statistique qui permet de décrire la réalité sociale ambiante, mais également par le recours systématique à des équations fixant des relations fonctionnelles entre les paramètres de l'économie, comme la consommation, le revenu, l'épargne ou l'investissement, devient ainsi l'élément indispensable à l'expression des théories économiques.

L'économie néoclassique s'affirme après 1870. C'est Thorstein Veblen (1857-1929), un économiste américain d'origine scandinave, qui la qualifie de néoclassique pour en dénoncer à la fois le caractère peu imaginaire et la prétention à dominer toute production économique théorique. On considère que le premier économiste néoclassique est l'Anglais William Stanley Jevons (1835-1882) qui publie en 1871 une Théorie de l'économie politique qui est le premier texte vraiment néoclassique. Mais les trois plus importants initiateurs en sont le Français Léon Walras (1834-1910), qui enseigne à Lausanne, l'Anglais Alfred Marshall (1842-1924), enseignant à Cambridge, et l'Autrichien Carl Menger (1840-1921), fondateur de ce que l'on appelle l'école autrichienne."

Quant à Spiegato, elle en dit ceci :

"Développée à la fin du XIX^e siècle, l'économie néoclassique est une approche de l'économie axée sur l'offre et la demande. Contrairement aux théories précédentes, l'économie néoclassique considère l'économie comme l'étude de la répartition des ressources entre des utilisations ou des fins concurrentes. Elle se différencie des autres philosophies économiques par les hypothèses fondamentales qu'elle formule sur l'économie et le comportement économique. L'école d'économie néoclassique suppose que les individus prennent des décisions rationnelles parmi des résultats concurrents, que les entreprises cherchent à maximiser les profits tandis que les individus maximisent la satisfaction ou le bonheur, et que les individus agissent de manière indépendante et possèdent des

informations complètes et pertinentes. Collectivement, les théories fondées sur ces hypothèses expliquent la répartition des ressources rares entre des fins concurrentes et constituent l'économie néoclassique.

La valeur et le prix sont utilisés par les économistes néoclassiques pour expliquer le fonctionnement de l'offre et de la demande. Dans la vision néoclassique, les individus ont des besoins illimités qui se heurtent à la rareté. Les décisions que les individus et les entreprises doivent prendre alors qu'ils cherchent à maximiser la satisfaction ou les profits sont élaborées sur le marché par les actions de l'offre et de la demande pour attribuer de la valeur. En économie néoclassique, la valeur d'un bien est la satisfaction qu'il apporte à l'individu. Le prix est le mécanisme qui détermine comment et si les désirs contradictoires des entreprises et des individus peuvent être conciliés.

Par exemple, une personne peut vouloir acheter une voiture à un certain prix. D'autres pourraient également vouloir acheter la même voiture au même prix. Quoi qu'il en soit, les fabricants pourraient ne pas vouloir ou ne pas être en mesure de produire autant de voitures que les consommateurs le souhaitent à ce prix. La frustration des consommateurs commence à faire grimper le prix des voitures jusqu'à ce que certains acheteurs potentiels se retirent du marché en décidant que la satisfaction qu'ils obtiendraient en possédant la voiture à un prix plus élevé ne justifie pas le coût pour eux. La valeur de la voiture pour l'acheteur diminue à mesure que le prix change. Par l'élimination des acheteurs par des changements de prix et de valeur, la demande et l'offre sont mises en accord.

Depuis sa création en tant que successeur de la théorie de l'économie classique du XVIIIe siècle, l'économie néoclassique a eu un impact profond sur la pensée économique. Son insistance sur les mathématiques et les modèles comme base de la théorie économique a été fondamentale pour la formation des économies modernes. Aujourd'hui, une grande partie de ce qui est enseigné dans les cours collégiaux sur la microéconomie et la macroéconomie est dérivée de l'analyse économique néoclassique. L'économie néoclassique est devenue la théorie économique la plus enseignée."

Dans ce texte la phrase la plus fondamentale est celle-ci : "L'école d'économie néoclassique suppose que les individus prennent des décisions rationnelles parmi des résultats concurrents, que les entreprises cherchent à maximiser les profits tandis que les individus maximisent la satisfaction ou le bonheur, et que les individus agissent de manière indépendante et possèdent des informations complètes et pertinentes."

Cette déclaration de principe est totalement fausse ! Voici pourquoi :

- "les individus prennent des décisions rationnelles" : rien n'est plus faux. L'immense majorité des individus prennent leurs décisions sur base d'affects ou de désirs irrationnels.
- "les entreprises cherchent à maximiser les profits" : rien n'est plus faux, encore. Une entreprise est le lieu d'un projet fondé sur la passion d'un métier et sur le goût de l'aventure humaine ; le profit en est un moyen ou une conséquence, mais jamais un but (sauf pour les entreprises financiarisées et cotées en Bourse).
- "les individus maximisent la satisfaction ou le bonheur" : faux, encore une fois. Ils l'espèrent seulement. Ils fantasment.
- "les individus agissent de manière indépendante" : faux. L'effet de mode et de meute joue à plein, tout le temps.
- "les individus possèdent des informations complètes et pertinentes" : faux. ils fonctionnent sur des informations publicitaires ou médiatiques toujours tronquées et fallacieuses.

Sur base d'une telle vision simpliste et naïve de la réalité économique et de la volonté de la "scientifiser" mathématiquement, on ne peut aboutir qu'à des inepties.

*

Chaque entreprise est un processus complexe dont le management doit harmoniser six pôles contradictoires : le projet, le patrimoine, l'organisation, l'innovation, les marchés et la concurrence.

*

Toute entreprise est un processus de transformation qui puise des ressources néguentropiques (ayant valeur, de ce fait) dans le monde extérieur pour alimenter ce même monde extérieur avec des produits de plus haute néguentropie (ayant plus de valeur) et des rejets de très haute entropie (donc de basse valeur et, parfois, de haute toxicité puisque l'entropie est l'ennemi de la vie, la mort étant son triomphe).

Pour être clair, la néguentropie mesure la complexité, la richesse et l'utilité d'une entité, quelle qu'elle soit. L'entropie, elle mesure, au contraire, l'uniformité, l'homogénéité, le vide et l'inutilisabilité d'une entité.

Par exemple, un tronc d'arbre qui possède de réelles valeurs et utilisabilités, va être transformé en un meuble de plus haute valeur et utilisabilité, et en copeaux et sciures de valeur et d'utilisabilité quasi nulles. Mais cette transformation ne pourra se faire que moyennant l'injection, dans le processus de transformation, de génie et de travail humains, amplifiés par des machines qui ont, elles-mêmes, consommé du travail, du génie et des ressources.

Le gros problème est que les concepts de néguentropie et d'entropie ne sont pas des grandeurs conservatives.

On ne pourrait, par exemple, jamais dire que la somme de la néguentropie et de l'entropie sortant du processus de transformation, serait égale à la néguentropie entrante augmentée de la néguentropie d'apport (génie et travail humains amplifiés par des machines). Le second principe de la thermodynamique et l'injection de travail et de génie amplifiés, s'y opposent.

*

L'entropie mesure la propension à l'uniformisation, à l'homogénéisation. La néguentropie mesure la propension à l'organisation, à la complexification. Donc l'entropie comme la néguentropie mesure le niveau d'ordre dans un système sachant que cet ordre se manifeste soit par du vide entropique, soit par de la construction néguentropique. Et entre ces deux formes d'ordre, il y a la "désordre" chaotique qui annule les deux propensions à plus d'ordre (dans un sens comme dans l'autre).

*

Pour qu'il puisse se passer quelque chose, il faut qu'il existe des différences. L'uniformité (l'égalité) annule l'activité.

Les physiciens savent depuis longtemps que pour qu'il y ait mouvement, il faut une différence de potentiel, et que pour qu'il y ait flux, il faut des différences de température, de concentration ou de pression.

*

Tout travail qui peut ou doit être payé à l'heure, doit, urgemment, être robotisé ou algorithmisé.

*

La règle thermodynamique fondamentale qui constitue un "second principe" généralisé, dit ceci : le chaos doit toujours être optimalement dissipé, soit par dilution, uniformisation ou homogénéisation (c'est la propension entropique bien connue), soit par encapsulage (c'est la propension néguentropique qui induit l'émergence de systèmes complexes, propension qui commence seulement à être étudiée).

Aussi, le second principe de la thermodynamique généralisé se résume à ceci : guerre au chaos, dans tous les sens.

*

Une inéluctable conséquence des lois thermodynamiques ...

Plus l'humanité se développe, tant économiquement que démographiquement, plus elle raccourcit son espérance de vie globale.

On ne peut pas vivre sans consommer ; et on ne peut pas consommer sans appauvrir.

Nicholas Georgescu-Roegen écrit :

"Tout se passe comme si l'espèce humaine avait choisi de mener une vie brève mais excitante, laissant aux espèces moins ambitieuses une existence longue mais monotone."

Tout est dit !

*

L'univers réel n'est pas mécanique ; il est thermodynamique. Ses lois essentielles ne sont pas des lois de conservation.

La conservation de quelque chose ou de quoique ce soit est l'obsession fondamentale du mécanicisme. Pas de chance : l'univers réel n'est pas conservatif : la flèche du temps existe et dirige tout. L'irréversibilité est la règle d'airain.

*

Tout a un coût. Rien n'est gratuit.

*

Tout procède par accumulation, le pire comme le meilleur. Rien ne passe. Tout reste.

*

L'auteur du premier chapitre du livre de la Genèse (verset 27) avait proclamé que l'humain avait été engendré dans une "image" divine. Ce mensonge a vite été démenti dans les chapitres suivants puisque l'humain a été amené à devoir quitter le mythique jardin d'Eden pour revenir dans le monde réel : celui de la sueur et de la douleur.

*

La non-conservativité et la non-mécanicité du Réel implique que l'on ne peut jamais utiliser de signe "égale" entre l'avant et l'après de tout ce qui se passe.

*

L'immortalité serait la pire des punitions.

*

* *

Le 14/07/2022

L'entropie mesure l'uniforme (la forme plate, la forme vide).

La néguentropie mesure la sophistication de la forme.

Le chaos signifie l'informe (ni forme, ni uniforme).

Vu comme cela, on comprend que l'entropie soit une grandeur univoque, n'ayant qu'une dimension et une valeur ; elle est scalaire.

En revanche, la néguentropie nécessite plusieurs dimensions et valeurs puisqu'il faut de nombreux paramètres pour spécifier les caractéristiques d'une organisation ; elle est vectorielle.

La néguentropie n'est donc ni le contraire (-S), ni l'inverse (1/S) l'entropie ; elle en est l'opposé au sein d'une bipolarité qui est celle de l'ordre du système concerné.

*

Le chaos n'est pas un état intermédiaire entre ordre entropique et ordre néguentropique. Il est le troisième pôle de la spécification de l'état eidétique du processus étudié.

Prenons un exemple : un ensemble nombreux d'humains.

L'entropie y sera maximale lorsque tous ces humains seront parfaitement identiques, parfaitement alignés, parfaitement immobiles.

La néguentropie y sera maximale lorsque tous ses humains participeront d'une seule et même organisation parfaitement ordonnée comme un défilé militaire, une équipe de football en match, une usine performante ou des danseurs interprétant "le lac des cygnes" de Tchaïkovski.

Quant au chaos, ce serait une foule en panique dans un immeuble en feu.

L'entropie, c'est tous identiques sans activité (égalitarisme, autoritarisme, totalitarisme).

La néguentropie, c'est tous organisés au service d'un projet commun (libéralisme, constructivisme, fraternalisme).

Le chaos, c'est chacun pour soi (individualisme, anarchisme, libertarisme).

*

La néguentropie d'un système (son eidétique) est d'autant plus élevée que le projet commun de cet ensemble (sa téléologie) est fort.

*

Dès lors que, pour extraire une ressource, il faut consommer plus de ressources que l'on en extrait, il faut s'abstenir.

C'est le cas de l'éolien, du photovoltaïque, du schiste bitumineux, mais aussi des gisements profonds ou diffus de charbon, de pétrole ou de gaz naturel. C'est le cas aussi des "terres rares" et de beaucoup de métaux.

*

S'il suffisait de croire pour être heureux, les saints pulluleraient.

*

La croissance est affaire de production (les finances).

Le développement est affaire d'innovation (les métiers).

La prospérité est affaire de joie de vivre (les bonheurs).

Ce distinguo est essentiel à notre époque où le développement est vital afin de juguler la(les) croissance(s) et d'augmenter la prospérité.

*

La prise de conscience écologique date du début des années 1970 (1972 : le rapport OCDE "The limits of growth" et 1973 : la guerre de Kippour et la première crise pétrolière) ; mais elle a été très marginale et très critiquée par les pontes de l'économisme de l'époque qui croyaient, dur comme fer, à l'inépuisabilité définitive des ressources et en la puissance infinie de la technologie.

Les trente "piteuses" (1975-2005) balayèrent cette prise de conscience écologique sous le paillason doré de la financiarisation et de la mondialisation, faisant le jeu du funeste amalgame entre écologie et gauchisme (et de l'amalgame contre-nature de l'antilibéralisme, de l'anticapitalisme et de l'antifinanciarisme idéologiquement forcenés).

Aujourd'hui, au beau mitan des "trente désastreuses" (2005-2035), la prise de conscience écologique reprend du poil de la bête malgré cet infect boulet de l'écolo-gauchisme.

*

La plupart des entreprises ont une conscience écologique bien plus développée que les ménages (surtout les moins aisés).

*

La haine de ce que l'on ne comprend pas, rend aveugle et bête.

*

Étymologiquement, la "prospérité", c'est ce qui est bon "pour" (*pro*) nos "espérances" (*speres*). Mais, qu'espérons-nous ? quelles sont nos espérances les plus profondes ? De quelle nature sont-elles ?

*

Je hais tous les idéalismes car ils rendent aveugles et sourds aux extraordinaires richesses et splendeurs du Réel, ici et maintenant.

*

Cette obsession des gauchismes à pleurnicher amèrement et agressivement sur les inégalités des revenus, est aussi aberrante que ridicule.

Qu'importe le fait que les plus riches deviennent de plus en plus riches, si les pauvres deviennent de moins en moins pauvres, partout dans le monde, depuis 150 ans ?

Qu'est-ce que ça peut bien fiche qu'il y ait des très riches, pourvu qu'il n'y ait plus de très pauvres ?

Il faut que cesse cette absurde propension idéologique à amalgamer égalité, justice, équité et morale. L'égalitarisme est un entropisme légal.

Les humains ne sont pas égaux, ne le seront jamais et ne doivent surtout pas le devenir. La seule idée qui tienne la route, est que les vrais malheureux le soient beaucoup moins.

*

Les seules réalités qui soient illimitées, sont immatérielles. Tout ce qui est matériel, en revanche, connaît des limites infranchissables.

*

A propos de l'absurde "philosophe" Jean-Jacques Rousseau, précurseur et inspirateur de Karl Marx et de tous les gauchismes, le site "la-philosophie" écrit:

"La philosophie de Jean-Jacques Rousseau constitue un immense édifice moral et politique. Depuis "l'Emile" jusqu'au "Contrat Social", Rousseau présente sa vision de l'humanité, telle qu'elle devrait être et non telle qu'elle est. Rousseau a en effet une profonde répugnance pour l'homme tel qu'il est. Sa philosophie est donc essentiellement réactive, réactionnaire par rapport à la société et à la modernité. Dans le "Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes", Rousseau développe une longue métaphore sur l'état de nature, l'état pré-civilisationnel. Il décrit cette période de l'humanité comme étant la plus heureuse. Dans l'état de nature selon Rousseau, l'homme est autosuffisant et cultive son bout de terre librement. Être stupide, robuste et candide, l'homme naturel vit aussi dans un état pré-moral, ne connaît ni le bien ni le mal et vit au présent, sans soucis des lendemains. Contre Hobbes, qui décrit l'état de nature comme un état de guerre, Rousseau fait de l'état pré-civilisationnel une époque de paix et défend le mythe du bon sauvage, être pur face à l'homme civilisé perverti. Cet état de nature idyllique étant posé, Rousseau décrit comment cet état a été rompu par la propriété. Un beau jour, raconte Rousseau, il se trouve quelqu'un pour affirmer son droit sur une terre cultivable : la propriété est née,

et avec elle la déchéance de l'humanité. L'avènement de la propriété génère des inégalités et une concurrence nouvelle entre les hommes. La société civile est instituée, volant à l'homme son innocence."

La "pensée" de Jean-Jacques Rousseau a probablement été l'une des plus fausses et des plus néfastes de ces derniers siècles. Ses vues sur l'homme primitif feraient mourir de rire n'importe quel paléanthropologue. Ayant eu deux enfants qu'il a lâchement abandonnés, ce personnage prétend écrire sur l'éducation ("Emile ou de l'éducation"). Bourré de vanité égotique, il a été paranoïde toute sa vie, se croyant persécuté par on ne sait qui. Il a été un parasite social, un pique-assiette, vivant aux crochets des gens aisés qui eurent le malheur de tomber sous son charme. Ce pitre est immonde tant par ce qu'il a été que par ce qu'il a écrit.

*

La théologie de Malthus - en plus de ses thèses quant aux limites de la croissance productive et consumériste - est intéressante. Il prétend que la souffrance existe dans le monde humain parce que les humains n'assument pas leur mission fondamentale : faire émerger l'Esprit à partir de la Matière. Cette thèse a progressivement été éliminée des écrits de Malthus et de la philosophie en général. Elle est pourtant totalement vraie : la vocation humaine n'est ni matérielle (produire et consommer : le plaisir), ni vitale (jouir et s'amuser : le bonheur), mais bien spirituelle (penser et contempler : la joie). Tant que les humains n'assumeront pas cette vocation intime et profonde, ils se condamneront à une éternelle quête d'une satiété charnelle impossible, incompatible avec la finitude des ressources.

*

* *

Le 15/07/2022

"Le Point" note :

*"L'État de droit (...), la Commission en donne une définition assez claire, subdivisée en quatre piliers : l'État de droit est satisfaisant quand la **justice** est saine et crédible, la lutte contre la **corruption** effective, les **institutions** équilibrées et les **médias** libres et pluralistes."*

Quatre piliers que l'on peut interroger :

- Justice saine et crédible ? Quels critères de santé et de crédibilité ?
- Lutte effective contre la corruption ? Quel critère d'effectivité ?
- Institutions équilibrées ? Quels critères d'équilibre ?
- Médias libres et pluralistes ? Quels critères de liberté et de pluralisme ?

On comprend vaguement l'intention générale, mais tout cela est bien aisément contournable, interprétable, manipulable.

La notion d'Etat de Droit est vide et artificielle ; en somme, une abstraction théorique, un sophisme juridique (pléonasme ?).

Je ne connais pour ma part qu'une seule définition pour ce que cache cette notion : **le droit absolu et garanti à l'autonomie, personnelle et collective, dans le respect absolu et garanti de l'autonomie des autres.**

*

De Luc de Barochez :

"L'Union soviétique a perdu la guerre froide parce qu'elle avait tourné le dos aux enseignements de Joseph Staline. La Chine, elle, doit y rester fidèle pour tenir tête aux États-Unis : tel est le raisonnement du numéro un chinois, Xi Jinping.

L'humiliation de la dissolution de l'URSS en 1991 joue un rôle clé dans sa conception du monde. (...) La « résolution historique », qu'il a fait entériner l'année dernière par le plénum du PCC, est entièrement tournée vers la nécessité de maintenir le rôle dominant du Parti et le contrôle qu'il exerce sur la population, afin de faire pièce aux « complots » occidentaux. À l'instar de Staline, Xi utilise les purges pour éliminer ses opposants et asseoir son pouvoir au sein du PCC. Il a instauré un culte de la personnalité qui n'a rien à envier à celui dont s'entourait le bolchevique ; fait emprisonner des centaines de milliers de Ouïgours dans des camps de « rééducation », comme Staline avait fait déporter les Tatars de Crimée ou les Allemands de la Volga ; lancé la plus sévère répression idéologique depuis les événements tragiques de Tian'anmen en 1989. Il s'est opposé sans pitié aux revendications démocratiques des manifestants hongkongais. Il a introduit un contrôle social de la population sans équivalent dans l'Histoire. Aujourd'hui en Chine comme hier en URSS, le Parti ne souffre ni dissidence ni concurrence idéologique. Même la société civile, à partir du moment où ses organisations ne sont pas soumises au Parti et contrôlées par lui, ne peut être qu'un cheval de Troie des forces capitalistes anticommunistes et donc antichinoises. La culture, l'art et la littérature n'ont de droit d'existence que pour servir les objectifs du Parti et l'endoctrinement des masses."

Toutes les visions du monde construites sur des dichotomies dualistes engendrent, mécaniquement, des totalitarismes. Le capital et le travail, les riches et les pauvres, les bourgeois et les prolétaires, l'étatisme et le financiarisme, la droite et la gauche, etc ... Toutes ces dualités sont purement artificielles, donc idéologiques. La réalité n'est jamais dichotomique : toutes ses caractéristiques donnent lieu à des répartitions gaussiennes : il n'y a pas les petits d'un côté et les grands de l'autre puisque la taille des gens, comme leur richesse ou leurs revenus, est un continuum statistique.

*

De Francis Bacon dans "La Nouvelle Atlantide" (écrite en 1624) :

"(...) les juifs (...) dans les autres parties du monde (...) exècrent le nom du Christ et nourrissent une haine secrète et invétérée pour les peuples parmi lesquels vivent."

Cette phrase est effrayante de contre-vérité.

Les juifs se fichent comme d'une guigne de Jésus-le-Christ et du "témoignage chrétien" ... alors qu'en sens inverse, le christianisme a purement et simplement volé, phagocyté et exproprié la Bible hébraïque pour lui faire servir ses propres desseins.

Les juifs ne nourrissent aucune haine pour quiconque ... alors qu'en sens inverse, le christianisme a inventé l'antijudaïsme (et les persécutions et pogroms qui l'accompagnent) qui est devenu antisémitisme (et la Shoah) puis antisionisme (et les agressions et terrorismes islamistes).

*

L'évolution des prix sur les marchés peuvent avoir trois causes majeures : soit les fluctuations de l'offre (par exemple, à cause d'une pénurisation), soit les fluctuations de la demande (par exemple, à cause de modes consommatoires), soit les impacts des spéculations (par exemple, à cause d'achats et stockages massifs en vue de provoquer une raréfaction artificielle).

Cette troisième cause (la spéculation) me paraît relever du grand banditisme et doit être strictement interdite et sévèrement punie.

La spéculation financière et la finance spéculative (la logique des rentes et de l'argent sans travail) doivent être éradiquées, et les Bourse, fermées.

*

L

*

L

*

La "justice sociale" est un euphémisme gauchiste qui masque (mal) un syndrome pathologique d'égalitarisme.

L'équité sociale, bien au contraire, reconnaît les différences de talent, d'intelligence, de travail et de mérite entre les humains, mais elle exige l'autonomie de chacun dans l'interdépendance de tous, et la recherche des complémentarités dans les différences

*

Le pic de consommation d'une ressource, quelle qu'elle soit, est le moment où commence sa pénurisation, c'est-à-dire le moment où la demande devient définitivement et irréversiblement supérieure à l'offre.

Ce pic, pour la plupart des ressources, a été franchi vers l'an 2000 et, pour les autres, sera franchi avant 2050. Une autre étude récente du MIT fixe le "peak of everything" entre 2017 et 2022 (ce qui colle bien avec mes propres estimation).

Cela signifie donc que, dès à présent, nous sommes dans une logique de pénurie généralisée qui impliquera une décroissance consommatoire et, conséquemment, une décroissance démographique.

Alors, de deux choses l'une : ou bien ces décroissances sont anticipées et gérées, ou elles seront aveugles et violentes. Je crains que la bêtise des masses et le court-termisme des politiques n'imposent ce second scénario, aveugle et violent.

Quoiqu'il en soit, la synthèse et conclusion sont simples et définitives :

L'abondance, c'est fini ! La frugalité s'impose !

*

Staline (1878-1953), le Géorgien, coupable de l'assassinat de dizaines de millions de personnes, mégalomane du "culte de la personnalité", affameur de peuples et

tortionnaire, inventeur des "hôpitaux psychiatriques", des goulags, des "procès de Moscou" et des purges massives contre ses opposants.

Staline (ce surnom signifie : "homme d'acier"), l'ami de Hitler et de Mussolini, et le maître à penser de Mao Tsé-toung, de Poutine et de Xi-Jinping, l'ennemi de Trotski qu'il a fait assassiner, et le renié de Khrouchtchev.

Staline, le fomenteur de toutes les guerres de "libération" en Amérique du Sud et en Afrique noire et du nord, mû par l'espoir de détruire le monde libéral, en plaçant partout des pions autochtones du KGB.

Staline l'antisémite et l'antisioniste qui a fait choisir et former cette crapule égyptienne de Yasser Arafat et soutenu l'OLP (devenu le Fatah).

Staline, monstre de tyrannie sanguinaire de 1929 à 1953 : trente années d'ignominie.

Staline, surtout, un idéologue obtus et inculte, adorateur du marxisme-léninisme le plus radical, le plus simpliste, le plus débile, seule voie possible, pour lui, du progrès et du salut de l'humanité.

*

Tout ce qui n'est pas continental ou continentalisé, est désormais dérisoire.

*

Au sein d'une entreprise, il y a une différence colossale entre un collaborateur (celui qui "travaille ensemble" - *cum laborare* - à l'œuvre commune) et un employé (celui qui est "utilisé", comme une serpillère, moyennant un chèque de fin de mois).

En ce qui me concerne, dans mes entreprises, je ne veux aucun employé, je ne veux que des collaborateurs.

*

Les gauchismes répètent, ad nauseam, que la joie de vivre dépend du lien social, de la cohésion sociale, de l'appartenance sociale, de la reconnaissance sociale, etc ...

Rien n'est plus faux !

Chacun vit au centre de son monde qui ne contient, tout au plus, et de façon très intermittente, qu'une cinquantaine de personnes et souvent bien moins.

La socialité humaine est née de l'incapacité de l'humain à survivre seul dans un monde sauvage pour lequel il n'est pas armé et où "l'union fait la force" ; il y a belle lurette qu'un tel monde n'existe plus.

Tout au contraire, dès qu'elle en a les moyens, toute personne tend à s'isoler, à se construire un monde clos dont l'immense majorité des autres sont exclus et où elle est malvenue. Chacun rêve de vivre dans une belle maison isolée, entourée d'un jardin bien clôturé et strictement privé.

Cette notion de privauté est cruciale si l'on veut comprendre le fonctionnement et le comportement réels des humains ; vivre sur son quant-à-soi, loin des autres qui sont tous et toujours des intrus.

La seule vraie et unique communauté sociale, permanente et quotidienne, est le couple avec ses enfants non adultes. Toutes les autres relations humaines sont des amitiés électives et sélectives, que l'on aime de temps en temps, mais certainement pas tout le temps.

L'humain est fondamentalement misanthrope ... et on le comprend.

J'aime à répéter ce bel adage :

"Plus je connais les humains, plus j'aime mes arbres."

*

Donner la voix à la populace, c'est prendre la voie de la médiocrité.

*

La socialité est un comportement de parasites.

Les poux et les morpions vivent en bandes. Les malfaisants aussi.

*

Toute idéologie est une religion.

Toute religion est une idéologie.

Et toute religion ou idéologie dérive, nécessairement, vers un totalitarisme.

En ce sens, le judaïsme authentique (ce qui exclut les "orthodoxes" obtus et ridicules), comme certaines traditions indiennes ou asiatiques, n'est pas une religion, mais une spiritualité ou une philosophie de vie.

*

La civilisation humaine est née en Judée et dans ses environs immédiats, il y a 12.000 ans ; elle est le résultat de la rencontre (20.000 ans plus tôt) et de l'hybridation entre l'*homo africanus* (appelé à tort "sapiens") et de l'*homo neanderthalensis*, inventeur européen des arts et de la spiritualité. Les peuples asiatiques sont nés, eux, de la rencontre, plus tard, et de l'hybridation entre cet

hybride africano-européen (que l'on peut, lui, appeler *sapiens*), et de l'*homo denisovens*.

L'arbre humain a donc bien trois branches faîtières (avec quelques petites branches adjuvantes et de très nombreux rameaux). Ces trois branches sont "noire" (*homo africanus*), "blanche" (hybride *africanus-neanderthalensis*) et "jaune" (hybride *africanus-neanderthalensis-denisovens*).

De là, les indéniables et incontournables différences raciales (donc biologiques, noologiques et sociétologiques) entre ces trois groupes ; ce qui n'implique ni n'excuse, en rien, quelque racisme ou racialisme que ce soit (les différences font la richesse et appellent la complémentarité).

*

On ne trouve que là où l'on cherche.

*

* *

Le 16/07/2022

La thermodynamique n'est la science des transformations d'énergie qu'en apparence. En fait, la thermodynamique est la science des transformations de la négumentropie.

Et comme la négumentropie, au contraire de l'énergie, n'est pas conservative, sa mathématisation passe non par des équations d'égalités, mais par des inéquations d'inégalités.

*

L'espace topologique est la mesure de la répartition relative des entités.

Le temps dynamique est la mesure de l'évolution relative des entités.

La forme eidétique est la mesure de l'organisation relative des entités.

*

Tout processus est le terrain d'affrontement de trois bipolarité :

- la dialectique topologique entre Volume et Surface,
- le dialectique dynamique entre Inertie et Puissance,
- la dialectique eidétique entre Uniformité et Complexité,

le tout étant animé par une intention d'optimisation.

*

*"Les vrais amis de la vérité sont ceux qui la cherchent,
non ceux qui se vantent de l'avoir trouvée."*

*

Le trop tue l'assez.

*

Lorsqu'on a affaire à une inégalité comme $A > B$ (fondement du second principe de la thermodynamique), on peut toujours la ramener à une égalité plus manipulable, en écrivant $A = n \cdot B$ (avec $n > 1$). Le hic est que ce "n" n'est, le plus souvent, pas une constante scalaire, mais une fonction dépendant de très nombreuses grandeurs, y compris A et B, ce qui induit des non-linéarités et des boucles de rétroaction propres aux processus complexes.

Toute la méthodologie mécaniciste a consisté à idéaliser le "n" en en faisant une constante ou, au pire, une fonction simple (polynomiale, souvent) d'un nombre très restreint de grandeurs dites "de milieu" considérées comme indépendantes du phénomène concerné (ce qui élimine toutes les rétroactions).

Dans le réalité du réel, rien ne fonctionne jamais comme ça et tout interagit avec tout (l'observation perturbe et l'observé et l'observateur).

Le plus bel exemple de cette idéalisation naïve et linéaire est l'équation de Newton qui dit que l'accélération d'un point matériel est égale à la force externe qui s'exerce sur lui divisée par sa masse, c'est-à-dire sa capacité de résistance à tout changement de vitesse.

On sait à présent que de nombreuses non-linéarités et boucles s'imposent dans cette réalité :

- un point matériel, cela n'existe pas ; il n'existe que des systèmes plus ou moins complexes, plus ou moins malléables et adaptables, où l'énergie reçue se dissipe de nombreuses manières et pas seulement sous la forme d'une accélération,
- les forces, cela n'existe pas, en revanche, sur tout ce qui existe s'exerce toute une série d'influences, tant extérieures qu'intérieures, qui interfèrent entre elles,

- la masse, cela n'existe pas : c'est seulement une manière de dire que l'intégrité de l'entité considérée s'oppose à des déformations outrancières, tant internes qu'externes, qui mettraient son existence en danger,
- l'accélération du mouvement dans le domaine spatial, n'est qu'une des façons dynamiques de dissiper une tension (ici, entre masse et force, c'est-à-dire entre résistance et influence), mais il en existe d'autres manières, topologiques ou eidétiques.

*

* *

Le 17/07/2022

Qu'est-ce qui fait l'amitié ? Des bons souvenirs communs.

Qu'est-ce qui fait la fraternité ? De bons projets communs.

*

Rien, jamais, n'est un droit acquis.

Tout, toujours, doit se mériter.

Tu veux vivre bien, mérite-le.

Tu veux du respect, mérite-le.

Tu veux de l'argent, mérite-le.

Tu veux des droits, mérite-les.

Tu veux voter, mérite-le.

Tu veux des aides, mériter-les.

Tu veux faire des enfants, mérite-le.

Tu veux de l'appartenance, mérite-la.

Tu veux de la reconnaissance, mérite-la.

*

* *

Le 18/07/2022

De Claire Meynial, à propos du wokisme :

"Les suicides d'adolescents des années 2010 ont accentué la culture de la « sécurité ». Dressés pour entrer dans une bonne université, ils ont multiplié les

cours de chinois ou de piano au détriment du jeu sans supervision adulte, où ils apprennent à interagir et négocier. Résultat, ils pensent, à 18 ans, qu'un intervenant dont les idées les dérangent est « violent » et qu'il faut punir un étudiant qui ne pense pas comme eux, plutôt que de débattre avec lui. Ils en réfèrent à un adulte, le directeur, qui souvent fait de la « sécurité » intellectuelle une priorité. Les réseaux sociaux et les concepts de justice sociale mal maîtrisés accentuent la dérive."

Le wokisme, essentiellement, revendique la "prise de conscience des inégalités" (toutes artificielles, selon lui), mais surenchérit est imposant un égalitarisme intégriste et victimaire (comme si dire que A<B faisait de A la victime de B). Les humains ne sont pas égaux, mais, selon les wokistes, ils *doivent* l'être et *doivent*, surtout, être considérés comme tels, sous peine d'ostracisation (*cancel culture*).

Il est urgent et vital de combattre cette idée d'égalité entre les humains. Dans le Réel, rien n'est l'égal de rien. Je le répète encore : ce sont les différences qui font la richesse et qui permettent les complémentarités. Et la différence, c'est le contraire de l'égalité.

*

Une autre idée gauchisante, au moins aussi pénible et ridicule que celle d'égalité, est celle de cohérence sociale, celle de l'indispensabilité supposée ou imposée du "lien social", de l'interaction de tous avec tous, surtout au moyen des "médias sociaux", pour former des "communautés" (celle des supporters de tel club, celle des clients de telle marque, celle des amateurs de tel mets, ...).

*

De Anna Krylov et Jay Tanzman, pour Quillette, à propos de l'ostracisation des scientifiques américains (mais pas seulement américains ...) :

"(...) 40 % des Américains s'autocensurent, ce qui dépasse largement les niveaux observés durant le maccarthysme. Il est dramatique de constater que le niveau d'autocensure est plus élevé sur les campus universitaires et parmi les individus les plus éduqués. Mais cette terreur omniprésente n'est pas sans fondement, car exprimer des opinions (ou des résultats de recherche) contraires à l'idéologie dominante est une recette pour s'attirer une vague de harcèlement."

L'ostracisation porte sur les auteurs de propos considérés comme "offensants".

Cette notion d'offense est clairement absurde : n'importe qui peut se sentir blessé ou offenser par à peu près n'importe quoi.

On a inversé une expression que j'ai souvent entendue dans mon enfance : "C'est celui qui se sent morveux, qui se mouche".

Constater des différences, même sans faire de différence, est censé être toujours offensant pour celui ou ceux qui sont différents.

Dire : "Tu es grand", à un grand, n'est pas offensant, mais dire à un petit qu'il est petit, l'est parce que "petit" pourrait être compris comme "inférieur".

On en est là !

"(...) l'université Brock demande de faire attention à : 'tout contenu qui pourrait raisonnablement offenser une personne en raison de son âge, de son sexe, de sa race, de son orientation sexuelle, de ses convictions religieuses ou politiques, de son statut marital ou parental, de ses caractéristiques physiques, de son origine nationale, de son statut social ou de son handicap', ou qui est 'susceptible d'être choquant, insultant ou répréhensible pour certaines personnes ou pour la plupart'."

Le problème n'est en fait pas le propos de "l'offensant", mais bien la susceptibilité de "l'offensé", notamment de la totale absence de sens de l'humour ou de sens de autodérision (essence profonde de l'humour juif).

Et la scientifique Anna Krylov, ayant fui l'URSS communiste, de poursuivre :

"Je n'ai aucun mal à admettre que les conservateurs cherchent depuis longtemps à injecter leurs croyances dans la science - du créationnisme au changement climatique, en passant par la recherche sur les cellules souches et les politiques de santé publique lors de l'épidémie de Covid-19. Sauf que ces exemples sont déjà bien documentés, et la nécessité qu'il y a à rejeter de telles pressions ne suscite guère de controverse parmi les scientifiques. En revanche, le danger provenant de l'extrême gauche est plus difficile à reconnaître et à combattre, car il jouit souvent d'une approbation officielle sous des termes euphémiques tels que justice sociale, diversité, inclusion et équité. Et être aujourd'hui conspué comme un adversaire de la 'justice sociale' n'est pas un anathème si différent que le 'bourgeois' en URSS d'il y a un siècle. À l'époque soviétique, ceux qui s'opposaient à la ligne du Parti étaient traités en 'ennemis du peuple' ; aujourd'hui, on vous traite de 'raciste' et de 'sexiste'. En outre, l'extrême droite a tendance à attaquer la science objective dans des domaines précis, alors que les doctrines gauchistes actuelles cherchent à saper l'entreprise

scientifique dans son ensemble, en allant jusqu'à faire de la vérité objective et de la méthode scientifique des outils de colonialisme et d'oppression."

La science (ses principes, ses méthodes, ses fondations, ses résultats premiers) est typiquement d'origine européenne (on pourrait même dire grecque présocratique).

Elle est tout entière fondée sur un esprit de rationalité et de logicité. Et cette science européenne (donc "blanche") a effectivement conquis le monde entier et "subverti" toutes les cultures présocratiques ; d'où la ridicule et absurde accusation de racisme et de colonialisme.

Comme on mange, aujourd'hui, partout dans le monde, des bananes et des ananas, on pourrait formuler les mêmes ridicules accusations contre l'Afrique noire ... ou contre le Vietnam à propos des nems ou contre la Japon à propos des mangas.

Et nos auteurs de conclure :

"Nous devons rompre le sort de l'idéologie illibérale et revenir à la raison collective - cesser de nous autocensurer par peur d'être lynché et d'excuser des absurdités parce qu'elles viennent de nos alliés politiques pour commencer à défendre les valeurs du pluralisme, de l'humanisme et de la démocratie. Il est temps, enfin, que la majorité silencieuse et libérale donne de la voix."

C'est en effet bien d'idéologie illibérale dont il faut parler puisque, tant à gauche qu'à droite, son ennemi juré et définitif, c'est le libéralisme, c'est-à-dire le culte de l'autonomie (économique, sociale, intellectuelle, culturelle, religieuse, etc ...) dans le respect des différences et des interdépendances.

Puisque l'illibéralisme est l'opposé radical du libéralisme qui est le culte de l'autonomie, il devient clair que l'illibéralisme prêche le contraire absolu de l'autonomie, c'est-à-dire l'assujettissement des corps, des cœurs, des esprits et des âmes à un mythe généralement quelconque qui va du roman national aux croyances religieuses, en passant par les théories égalitaristes ou gennistes sans queue ni tête.

*

En tout, partout, il faut remplacer la philosophie des droits, par une philosophie des mérites.

Rien dans le Réel n'est gratuit. Même au niveau de la physique élémentaire, tout fonctionne par le donnant-donnant.

Il faut remplacer la démocratie par la méritocratie.
 Chacun n'a que les droits qu'il mérite.
 Et le mérite se mesure à la contribution de chacun à l'intérêt de tous et du Tout.

Wikipédia définit la méritocratie comme suit :

"Un modèle méritocratique est un principe ou un idéal d'organisation sociale qui tend à promouvoir les individus — dans différents corps sociaux ; école ; université ; grandes écoles ; institutions civiles ou militaires ; monde du travail ; administrations ; État, etc. — en fonction de leur mérite (aptitude, travail, efforts, compétences, intelligence, vertu) et non d'une origine sociale (système de classe), de la richesse (reproduction sociale) ou des relations individuelles (système de « copinage »)."

Par essence, une méritocratie est inégalitaire, mais l'inégalité entre les individus est l'effet de leurs efforts à construire une œuvre utile à la Vie et à l'Esprit. L'effort ne suffit ; il faut encore le résultat.

La méritocratie est une forme d'aristocratie, au sens étymologique (la gouvernance par les meilleurs).

Inutile, je pense, d'insister sur le fait que la plupart des sociologues et politologues - comme les gauchisants de façon générale - ne cessent de conspuer toute forme de méritocratie au nom de l'égalitarisme qui les intoxique.

*

* *

Le 19/07/2022

Fraternité ...

Mot immense s'il en est. Du "Tous les hommes sont frères" de Gandhi, au "Fraternités" de Jacques Attali, ou au "Liberté. Egalité. Fraternité" républicain, ce mot trop grand a été mis à toutes les sauces, des plus lénifiantes aux plus larmoyantes.

Pourtant, au sens le plus rigoureux, ne sont frères que des hommes nés d'une même mère et d'un même père.

C'est donc par cette mère et ce père que se définit la fraternité. Il y a les mères et pères naturels, génétiques. Mais il y a aussi des Mères et Pères intellectuels, culturels, spirituels.

Alors la Mère est celle qui nourrit, qui offre le lait de la Terre, et le Père est celui qui élève, qui montre la voie du Ciel.

Qui est ta Mère ? Qui est ton Père ? Si l'on répond à ces deux questions, on sait qui l'on est au plus profond, et l'on sait qui sont ses propres frères. Hors de là, point de fraternité.

*

Fraternité biologique ...

La différenciation sexuelle a été un coup de génie de la Nature qui, en faisant de tout enfant le descendant d'un couple formé d'un mâle et d'une femelle, a mis en place un processus ingénieux d'enrichissement permanent du capital génétique. Donc, tout animal un tant soit peu évolué possède un géniteur et une génitrice qui sont des individus distincts, de sexes différents.

Constatons dès l'abord deux éléments :

- Seules les espèces dites supérieures s'occupent longtemps de leurs petits et instituent, ainsi, par la pratique, l'idée d'appartenance à un clan ou une famille, ce qui fonde quelque chose que l'on pourrait appeler "communauté" voire "fraternité".
- Chez beaucoup d'espèces, la fidélité conjugale n'est pas la vertu dominante. Dès lors : qui est mon "vrai" frère ?

Parmi les humains, la fratrie existe clairement et est souvent bien identifiée, mais elle n'implique nullement une fraternité entre membres de cette fratrie. On peut s'aimer, mais on peut aussi se détester ou s'ignorer, surtout après l'envol hors du nid.

La fratrie ne peut devenir fraternelle, du moins au départ, qu'au travers des parents, de leur tendresse et affection, ensuite l'amitié, la complicité et/ou la connivence peuvent prendre le relai.

Pour moi, les choses se sont bien compliquées (pour mon plus grand bonheur) le jour (il y a peu) où mon fils aîné est devenu mon Frère ... (Comprenez qui pourra ...).

*

Fraternité religieuse ...

Le christianisme, en général, et le catholicisme, en particulier, utilisent beaucoup la notion de fraternité : les moines ne s'appellent-ils pas "frères" ou "mon frère" entre eux et, lorsque le prêtre (curé ou pasteur) monte faire son homélie, ne commence-t-il pas par un percutant : "mes bien chers frères" (Eddy Mitchell l'a très bien rappelé dans une célèbre chanson) ?

Pour les chrétiens (et avec parfois de vraies nuances importantes), le Père est, bien sûr, le Dieu trinitaire (Père, Fils et Esprit) et la Mère est l'Eglise symbolisée, parfois, par la Vierge Marie (pour les catholiques) ou par l'incarnation du Christ (pour tous).

Les chrétiens sont donc frères entre eux par Dieu et l'Eglise ... et comme il existe plusieurs Eglises chrétiennes pour le même Dieu, ils sont frères ou demi-frères selon leur appartenance.

La notion d'une "union fraternelle" de tous les chrétiens est importante et porte toutes les mouvances œcuméniques qui visent la communion de tous les fidèles (le mot "communion", dans son acception chrétienne, signifie le partage du pain et du vin, symboles de la chair et du sang du Christ ... on verra que ce n'est pas là le sens étymologique du mot).

La belle idée de fraternité est assez absente des autres religions monothéistes (judaïsme ou islam) où l'on préfère user du mot "communauté" (également prisée par la protestantisme). Constituer une communauté (comme on le reverra plus loin), c'est partager un trésor commun, en l'occurrence une Foi (incarnée dans un livre sacré : la Torah de la Bible ou le Coran) et une Tradition (des rites, prières, réunions, fêtes, consécrations, lectures, ... et, parfois, des "fraternités" mystiques comme le kabbalisme ou le soufisme).

Dans les traditions asiatiques, en revanche, la plupart des cultes étant soit personnels, soit domestiques, l'idée de fraternité ou de communauté y sont moins en vogue.

*

Fraternité militaire ...

La fraternité de combat. Avoir partagé, avec d'autres, des dangers souvent périlleux dans des opérations risquées où, pour survivre ensemble, chacun doit veiller sur tous les autres : chaque geste doit être parfait, la vigilance doit être totale, à chaque seconde, jamais la moindre distraction, maîtriser cette peur qui ronge le ventre, établir toutes les complicités, toutes les complémentarités, toutes les connivences avec ceux qui risquent leur peau en même tant que soi.

Oui, bien sûr, il y a des grades. Oui, bien sûr, il y a une hiérarchie. Mais celle du courage et de l'entraide est au moins aussi forte et efficace que celle des galons.

J'ai servi dans les commandos israéliens durant la guerre de Kippour (du 6 au 26 octobre 1973) et j'ai dû quitter les opérations le 10 (mon véhicule a sauté sur une mine et j'ai eu le dos massacré ; j'avais vingt ans et j'ai réappris à marcher). Cette petite confiance personnelle n'a d'autre but que celui, loin de tout militarisme, de témoigner combien la guerre est un autre monde où tous les acteurs arrivent en étranger et qui demeure étranger à tous les autres qui n'y participent pas.

Je me souviens en ce sens d'un ami, GI américain, qui, de retour chez lui, revenant du Vietnam en 1974, s'est tellement fait agonir d'insultes par des hippies gauchisants et drogués, qu'il a fini par se suicider. Je ne prétends aucunement faire quelque jugement de valeur sur cette guerre du Vietnam ; je témoigne seulement de l'immense gouffre qui sépare les soldats qui la font, des civils qui ne la font pas.

Il y a là comme une forme d'initiation ... une initiation à la peur, à la souffrance et à l'atrocité, une initiation au mal absolu, en somme. Et c'est cette initiation-là, sans beaucoup de rites ni de formes, qui forge la fraternité de combat, indicible, intransmissible. Il ne faut jamais oublié que ce sont les politiciens qui déclenchent les guerres, les soldats, eux, ne font qu'essayer de la terminer le moins mal possible.

Et je peux témoigner qu'il y faut des tripes ...

*

Fraternité haineuse ...

Malheureusement, comme déjà effleuré avec les "Frères musulmans", la fraternité peut aussi se fonder sur la négativité, sur la clandestinité, sur l'idéologie du mensonge, sur la haine des autres ou de leurs croyances ou idées, sur la subversion, etc ... C'est ce que j'appelle la "fraternité de complot".

Ce qui lie ici, c'est le fait d'être "contre", de vouloir faire du mal.

Pour ces fraternité de complot, le Père c'est la certitude (d'avoir raison et de pouvoir tout imposer) et la Mère c'est la haine (de tous ceux qui ne partagent pas cette certitude et qu'il faut assujettir, persécuter, opprimer, voire éliminer).

Ceux-là sont frères de haine. Et l'histoire humaine en montre des kyrielles d'exemples infâmes et immondes : l'Inquisition espagnole, la Saint-Barthélemy, la croisade des Albigeois, l'extermination des Templiers, ... et plus proches de nous : la "cagoule", l'OAS, les magouilles de la CIA au Vietnam, en Afrique du Sud, en Afghanistan, celle du KGB au travers des "Organisation de Libération" en Afrique, en Amérique du Sud, au Proche-Orient ... sans parler de la Shoah, le plus monstrueux de tous les complots jamais ourdi !

Cette fraternité de la Haine est vieille comme le monde, aussi vieille que l'humain car la haine est le propre de l'homme. Il est tellement plus facile de haïr les autres que de construire quelque chose avec eux. Mais ne soyons ni naïfs, ni bisounours, il existe des humains haïssables parce qu'abjects et immondes, par leurs actes, surtout, par leurs paroles, parfois aussi ; mais nul besoin de comploter pour les neutraliser ou, au moins, pour les écarter et les éviter, au vu et au su de tous.

*

Fraternité initiatique ...

Les religions à "mystère" antiques, comme celle d'Eleusis consacrée à Dionysos, ou comme celle d'Orphée, constituaient des communautés initiatiques et fraternelles dont on sait, finalement, très peu de choses.

Les initiés prêtaient un serment de secret ... et le secret a été incroyablement et hermétiquement gardé.

N'étant pas compétent pour y répondre, je laisse ouverte la question de "fraternités mystériques" dans l'Antiquité grecque. Pour mémoire, donc ...

*

Fraternité universitaire ...

L'Ecole polytechnique de Bruxelles - fondée, comme celle de Paris et celle de Lausanne, par Gaspard Monge sur ordre de Napoléon - était partie intégrante de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), une université fondée par les Francs-maçons belges pour contrer l'influence trop unilatérale de l'Université Catholique de Louvain (UCL).

C'est dans cette Ecole polytechnique que j'ai fait mes études d'ingénieur-physicien pendant cinq années.

Dans cette université existaient et prospéraient des "fraternités étudiantes", bien sûr très secrètes, qui recrutaient leurs membres (entre trente et cinquante par fraternité) parmi les étudiants des dernières années, dans toutes les facultés. Ces fraternités avaient pour Père, le principe du Libre Examen qui fonde la Libre Pensée et l'idéal de l'ULB (dont la devise est *Scientia vincere tenebras* : "Par la science, vaincre les ténèbres"), et pour Mère, l'Université elle-même qui nourrissait toutes ces intelligences.

Il y avait deux fraternités principales :

- l'Ordre des Frères Macchabées (imitation étudiante du Grand Orient de Belgique, mais très imprégnée de la tradition des Carabins de la Renaissance),
- l'Ordre du Phallus (dont je fus Grand Maître et qui s'inspirait, plutôt, des mystères d'Eleusis et du culte de Dionysos, du grand Pan, de Priape, etc ...

Ces deux fraternités étudiantes étaient rivales (nous plutôt libéraux, eu plutôt gauchistes), mais se retrouvaient régulièrement autour d'un bon pot (ou plusieurs), bien amical ...

*

Fraternité maçonnique ...

La seule question, sur ce thème, qui sera abordée dans ce court paragraphe, sera celle du "Père" et de la "Mère" des Frères francs-maçons.

Aussi loin que l'on puisse remonter, aux origines de la Franc-maçonnerie opérative, quelque part entre les 11^{ème} et 12^{ème} siècles (peut-être un peu avant selon Paul Naudon), la réponse n'a pas varié sur le fond.

Le Père de tous les Francs-maçons est ce que l'on appelle, depuis le 17^{ème} siècle, le Grand Architecte de l'Univers qui symbolise le grand principe de cohérence et de logicité de tout ce qui existe (comme tout architecte garantit la cohérence des édifices qu'il conçoit et fait construire sur le chantier). Le Grand Architecte, bien plus qu'une personne divine (comme dans les monothéismes qui sont des exotérismes religieux), est le principe divin qui est le moteur intime, intrinsèque et immanent de l'évolution de tout ce qui existe et émane de lui, le principe d'accomplissement de tous les mondes et de tout ce qui les peuple. C'est ce Grand Architecte que l'on retrouve, en filigrane, dans tous les grands textes sacrés de toutes les traditions spirituelles, pour qui manie l'herméneutique ésotérique et symbolique.

Il est pénible de constater que la tradition philosophique, surtout française, s'obstine à confondre le symbole de "Dieu" avec le dogme du "Dieu personnel créateur" des monothéismes (qui n'est même pas celui de la Torah où Elohim est pluriel et où YHWH symbolise l'Alliance particulière et formalisée entre l'humain israélite et un des dieux qui symbolise l'ordre cosmique, le Logos). Il y a là une singulière myopie métaphysique et spirituelle. "Dieu" est transcendant, c'est-à-dire au-delà de tous les concepts affirmatifs comme personnel, éternel, parfait, créateur, céleste, juge, sauveur, etc ... Ces qualificatifs ne Le concernent pas ! Ils ne sont que des fantasmes idolâtres. Cette conception de Dieu est purement infantile et immature.

La Mère de tous les Francs-maçons est la Tradition ; une Tradition initiatique, ésotérique, symbolique et rituelle. Une Tradition qui repose sur une Foi mais dénuée de toute croyance. Une Tradition dont le mot-clé est "construire" dans la sacralité, au service du Chantier du Grand Architecte de l'Univers.

La Tradition ne s'occupe pas des mondes profanes ; qui serait-elle pour se substituer aux institutions que les humains non initiés se sont inventées pour résoudre leurs problèmes "humains, trop humains". La Tradition ne s'occupe ni des religions, ni des politiques des profanes. Elle ne s'occupe de sacralisation. Les Francs-maçons opératifs du l'ère gothique ne s'occupaient que de sacraliser la pierre pour en faire une cathédrale tout en étant tenu, par serment, "de respecter les lois et de pratiquer la religion" de tous les lieux où on leur permettait de travailler en paix (cfr. manuscrits Regius et Cook - 13^{ème} et 14^{ème} siècle). De ce point de vue, rien, absolument rien n'a changé. C'est cela la Règle d'or de tous les Francs-maçons. C'est cela qui fonde leur Régularité.

*

* *

Le 20/07/2022

Le Temple de Jérusalem, reproduction "en dur" de la Tente de la Rencontre, était le seul lieu d'épiphanie reconnu par la tradition lévitique.

Outre le fait que le mot "épiphane" désigne une fête chrétienne, ce mot d'origine grecque signifie "rencontrer" (phanein) "à l'intérieur" (épi est une préposition qui signifie ; "dans, à l'intérieur, parmi, en présence de, ...").

Une épiphane est à la spiritualité ésotérique ce qu'une théophanie est à la religion exotérique.

Voilà cette "affirmation forte" et ce "grand secret intérieur", évoqués plus haut, qui sont toute la raison d'exister du Temple et donc aussi du projet maçonnique : l'épiphanie.

Le Trésor de la Langue Française (TLF) définit l'épiphanie comme ceci :
 "Manifestation d'une réalité cachée". Sur quoi, le Larousse en ligne surenchérit :
 "Prise de conscience soudaine et lumineuse de la nature profonde de".

Et on comprend évidemment et clairement le lien entre "épiphanie", "Tente de la Rencontre" et "Temple de Jérusalem".

Le Temple est le lieu de la rencontre avec l'autre (Fraternité), avec le monde (Science), avec la sagesse (Philosophie), avec le divin (Spiritualité), avec l'illimité (Mystique).

L'épiphanie, au fond, est la rencontre avec la réalité profonde au-delà de toutes les apparences. Voilà donc dévoilé le projet maçonnique : découvrir cette réalité profonde du Réel qui unit et unifie tout ce qui existe dans une forme de Fraternité universelle au service de l'accomplissement divin et cosmique du Tout-Un.

Être Frères, c'est, on le sait, avoir un projet commun et s'unir à son service.

*

Le Temple de Jérusalem n'est pas une création neuve puisqu'il n'est que la réplique, en pierres, de la Tente de la Rencontre, encore appelée Tabernacle. Selon le livre biblique de l'Exode (aux chapitres 25, 26 et 27), cette Tente de la Rencontre devait être le centre itinérant du culte des Hébreux durant les quarante années qu'il fallut pour aller de l'Esclavage à la Promesse et passant par la Révélation.

Telles sont, en effet, les trois stades de tout cheminement initiatique : le premier (symbolisé par le franchissement de la mer de Joncs) est celui de la Libération (sortir des esclavages et servitudes volontaires, sortir de ces caprices que l'on appelle "idéaux", sortir des apparences et des illusions, sortir de la profanité), le deuxième (symbolisé par le théophanie en haut du mont Sinaï) est celui de la Révélation (recevoir l'Alliance, recevoir la Loi, recevoir la vision cosmique de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, recevoir le sens profond et la valeur sacrée du monde et de l'existence) et le troisième (symbolisé par la traversée du désert) est celui de la Purification ou, comme l'on voudra, de la Sacralisation (comprendre que tout ce qui existe et arrive, a une bonne raison d'exister et d'arriver, comprendre que tout est au service de l'accomplissement du Tout, comprendre que ce Tout est Un, comprendre que la Promesse sacrée se réalisera au bout du chemin).

*

La Tente de la Rencontre possède une architecture bien particulière : un Parvis clôturé mais non couvert, un Saint, première salle de la Tente et un Saint des Saints, seconde salle de la Tente.

Le Parvis n'était accessible qu'à ceux qui avaient reçu la Loi et l'Alliance (en Franc-maçonnerie, on les appelle les "Apprentis") et qui, donc, étaient sortis de la profanité sans être encore sur le chemin de la sacralité. Le Parvis était un espace clos, entouré de toiles maintenues par des piquets. On y entrait par un passage faisant face à l'entrée de la Tente proprement dite qui se situait au fond du Parvis. Dans le Parvis, on trouvait l'Eau de la Mer d'airain, un bassin servant à la purification des officiants, et on trouvait le Feu de l'Autel des sacrifices où les officiants sacrifiaient ("rendaient sacrées") les offrandes apportées par les fidèles.

Le Saint était la première chambre de la Tente. Elle n'était accessible qu'aux lévites (les membres de la tribu sacerdotale - la treizième -, celle des Lévy que les Francs-maçons appellent les "Compagnons". Dans le Saint se trouvaient trois meubles sacrés : la Terre où poussèrent les grains composant les douze Pains de proposition, posés sur leur autel, l'Air de l'autel des Parfums où brûlait de l'encens, et la Lumière de la Ménorah (le chandelier avec sept branches où brûlait l'huile sacrée, rappelant les sept jours de l'émanation universelle), . Ainsi, à l'entrée du Saint des Saints, les cinq éléments avaient livré leur message et leurs secrets : l'Eau, le Feu, la Terre, l'Air et la Lumière.

Le Saint des Saints était la seconde et dernière chambre de la Tente de la Rencontre. Elle n'était accessible qu'aux descendants d'Aaron, le frère de Moïse, donc à des membres de la famille lévitique des Cohanim (pluriel de Cohen qui signifie "officiant") que la Franc-maçonnerie nomme les "Maîtres". Dans le Saint des Saints était posée l'Arche d'Alliance : un coffre en bois d'acacia recouvert d'or et surmonté d'un couvercle propitiatoire sur lequel trônaient deux Kéroubim (des Taureaux ailés que, bizarrement, le christianisme a transformé en "chérubins" joufflus, potelés et très juvéniles). Que contenait l'Arche d'Alliance ? Personne n'en sait trop rien et les légendes sont multiples ; celle qui est la plus répandue - parce que la plus probable, sans doute - dit que l'Arche d'Alliance contenait les deux Tables de la Loi en pierre que Moïse tailla, sur le mont Sinaï, sous la dictée de YHWH et qui reprenait le décalogue.

*

Constructivisme ...

Dans un univers déterministe, comme celui de Laplace ou d'Einstein, toutes les trajectoires des systèmes dans l'espace des états sont des fonctions continues et continument dérivables.

Mais l'univers réel n'est pas un univers déterministe ; il est un univers constructiviste, ce qui implique que certains paramètres qui le caractérisent - sinon tous - sont susceptibles de sauts quantiques.

Tout ce qui existe se construit par accumulation, sans plan mais mû par une intention unique et immanente, en inventant, au fil du chantier, les pratiques de construction les plus adéquates pour que le processus d'ensemble s'accomplisse, optimalement, en plénitude.

Le constructivisme n'est jamais assemblage, mais il est toujours émergence, comme un arbre qui pousse à partir de sa graine fécondée.

Le constructivisme est la doctrine qui affirme que tout se construit par accumulation de "couches" successives, sans plan prédéfini, mais porté par une intention de plénitude, en faisant comme on peut avec ce qu'il y a de disponible, ici et maintenant.

Telle est la grande loi du Réel.

Tout ce qui existe dans le Réel se construit par accumulation, comme l'arbre qui pousse et dont le cambium produit la dernière couche de vie par-dessus le bois mort. C'est ce processus accumulatif qui distingue le constructivisme des quatre autres thèses. Tout ce qui se construit se construit dans le présent, sans déterminisme, sans finalisme, sans hasardisme, sans causalisme. Tout ce qui se construit, se construit dans une incessante dialectique entre ses potentialités internes héritées de ses propres généalogies, et les opportunités externes offertes par le milieu ... et le tout soumis à un principe d'optimalité qui exprime seulement que toute évolution tend à atteindre les meilleurs résultats possibles, en consommant le moins de ressources possibles.

Il faut dépasser l'évolutionnisme et le hasardisme qui s'y loge, souvent, implicitement.

Il faut résolument adopter le point de vue du constructivisme qui implique, tout à la fois, un processualisme, un émergentisme et un intentionnalisme.

Le Réel se construit comme on construit une cathédrale. Il se construit en vue de l'accomplissement progressif de sa propre plénitude (qui n'est pas un but à atteindre, mais un élan continu). Il se construit par essais et erreurs, par continuités et bifurcations.

La dialectique du Projet et du Trajet est cruciale : ils se forgent l'un l'autre.

La métaphore adéquate est celle d'un voyage qui s'organise en fonction d'une intention générale (visiter le Morvan et y admirer tout ce qui y est admirable), et qui progresse, pas à pas, parfois en improvisant, en fonction de l'expérience des trajets et visites déjà réalisés, ainsi que des opportunités.

Le progressisme est une fuite en avant.

Le conservatisme est une fuite en arrière.

Ces deux idéologies doivent être rejetées et combattues. Elles ont fait assez de torts et de morts.

La seule posture raisonnable est le constructivisme anidéologique, ancré dans le présent, assumant le Réel tel qu'il est et va, animé par une téléologie forte qui met l'activité humaine au service de ce qui la dépasse : la Vie et l'Esprit.

Tous les processus complexes évoluent, dans le temps, par constructivisme.

Le constructivisme suppose trois étapes :

- Une étape de prolifération et d'accumulation.
- Une étape d'amplification de tensions.
- Une étape de dissipation des tensions au moyen d'une émergence.

*

* *

Le 21/07/2022

Allitération ...

On s'est assis ici, sous les cyprès scissipares, les sourcils si saisis d'aussi soucieux soucis que six cents silos de saucisses.

*

Certains semblent devenus thuriféraires de LFI et disciples de ce pitre de Piketty (qui confond économie et idéologie, et dont les thèses ont été dûment démenties par les faits).

Les chiffres statistiques sérieux ne montrent nullement une montée des inégalités, mais une médiocrisation de plus en plus générale (aux niveaux scolaires autant que professionnels).

Dans la réalité du Réel, rien n'est jamais l'égal de rien. Tout est unique donc différent. L'égalité, c'est l'uniformité, la victoire de l'entropie, donc de la mort sur la vie.

Les différences, au contraire, dans le respect réciproque, constituent une grande richesse et permettent de construire toutes des complémentarités.

L'égalité des humains n'est possible que dans un seul cas : ils sont tous esclaves d'un tyran.

Pour qu'un système évolue, il faut des différences, donc des inégalités.

*

Il y a une différence colossale entre faire du travail (le salarié), faire une œuvre (l'indépendant) et faire risette (les fainéants, les parasites et donc la plupart des jeunes).

Il faut faire *reset* sur la risette !

Je le répète souvent : la vie n'est pas faite pour s'y amuser, la vie est faite pour s'y construire.

*

De William Shakespeare :

"Le mal que font les hommes, leur survit."

*

La Fraternité fait prendre conscience aux Frères qu'ils sont autant de rameaux (ou de bourgeons, plutôt, en train de s'ouvrir et de surgir dans le ciel du Sacré) d'un même et unique arbre ; et cet arbre, comme tout arbre, à des racines profondes et un tronc fédérateur dont émergent toutes les branches (obédientielles et rituelles).

Les racines de l'arbre maçonnique sont nombreuses ; corporations médiévales, christianisme, Rose+Croix, druidisme, kabbalisme, illuminisme, etc ...

Mais son tronc est unique et unitif, et c'est la Tradition : une tradition spirituelle, rituelle, initiatique et symbolique..

*

Les Frères communient.

Cette phrase ne veut pas dire ici que les moines pratiquent l'eucharistie. Ici, bien plus profondément, elle signifie que la Fraternité entre les Frères qui mettent leur existence au service du projet maçonnique (la (re)construction du Temple de l'épiphanie à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers), est une communion.

En effet, l'étymologie latine du mot "communion" renvoie à *cum munire*, c'est-à-dire "construire ensemble" !

Construire ensemble (communier, donc) sur le Chantier du Temple, telle est la meilleure définition de la Fraternité maçonnique.

*

Aujourd'hui, la Géométrie sacrée ne parle plus des formes et figures selon les voies mathématiques. Elle nous parle de la bonne méthode pour utiliser valablement et efficacement les outils dont dispose notre esprit. La Géométrie sacrée est ainsi symbolisée par des outils du Métier de l'Art royal qui sont représentés sur le tapis symbolique placé au centre de la Loge des Compagnons.

D'abord et avant tout, l'Equerre et le Compas (posés sur la Bible ... on en reparlera). Ensuite la Règle dont nous dissenterons plus loin. Les autres outils symboliques utilisés en Loge (maillet, ciseau, levier, niveau, perpendiculaire, truelle, ...) ne sont pas des outils de Trait, mais des outils de taille et d'appareillage des pierres. Equerre et Compas, donc ...

L'Equerre ...

Une Equerre, c'est avant tout un angle droit parfait : quatre-vingt-dix degré exactement, pas un degré de plus ni un de moins. Elle symbolise la rigueur. La rigueur de la pensée qui appelle la rationalité de l'intelligence, la capacité de raisonner juste, l'art difficile de la cohérence et de la logicité. La rigueur de l'action, aussi, qui appelle l'éthique, les règles du comportement que l'on applique et que l'on s'applique, strictement, envers soi-même, les autres, le monde et "Dieu"¹.

L'Equerre symbolise donc le souci de la plus grande cohérence.

Tout ce qui existe, est en quête de cohérence, dans son organisation (encombrement optimal), dans sa relation (tension optimale) et dans son action (travail² optimal).

La cohérence affirme un "tout" unitaire au-delà du "tas" des parties.

¹ Chaque fois que j'utilise le mot Dieu, que mon lecteur se souvienne qu'il s'agit du Grand Architecte de l'Univers, très proche du Dieu de Spinoza dans son "*Deus sive Nature*" ("Dieu, autrement dit ce qui fait naître"), de Maître Eckart, du Vedanta ou de la Kabbale, et non du Dieu personnel et créateur, étranger au monde, qui est le Dieu des monothéismes dualistes.

² Rappel : en physique, travail et énergie sont synonymes.

Le concept de rationalité renvoie à la notion de cohérence : est rationnel ce qui est cohérent, que ce soit dans la pensée d'une personne ou que ce soit dans la réalité du Réel.

Tout n'est pas rationnel puisque tout n'est pas cohérent ; mais le principe de cohérence qui est le moteur directeur de tout ce qui existe, exige que ce qui n'est pas cohérent et rationnel, le devienne.

Cependant, deux confusions majeures doivent impérativement être évitées : celle entre raison et raisonnement logique (voire ratiocination), et celle entre rationalité et rationalisme (au sens de la doctrine qui pose la raison *discursive* comme seule source possible de toute connaissance réelle).

Le Compas ...

Le Compas a deux usages géométriques : soit tracer une circonférence parfaite autour d'un point central convenablement choisi, soit reporter une longueur d'un endroit à un autre (par exemple depuis un gabarit vers une planche ou une pierre pour garantir la fiabilité des longueurs).

C'est le premier de ces deux usages qui nous interpellera ici car il est le seul qui soit en relation avec l'Art du Trait.

Le Compas est le complémentaire de l'Equerre exactement comme l'imagination créative est la complémentaire la rationalité rigoureuse. Le cercle que trace le Compas nécessite deux éléments qui relèvent de la liberté du "traceur" : le centre et le rayon. Mais la création commence dès lors que l'on trace plusieurs cercles qui s'entrecroisent, se mêlent et engendrent des figures complexes dont les entrelacs font émerger des ogives, des lentilles, des arcs, ... de plus, tous les centres peuvent être reliés entre eux et former, eux aussi, des figures complexes.

La Beauté émerge du Compas comme la Sagesse émerge de l'Equerre. La Force, elle, viendra de la Règle.

*

Nous avons tous vécu cette expérience d'être plongé dans un pays dont on ne connaît rien, ni la langue (qui, comme par hasard, ne ressemble à rien de connu par nous), ni la culture, ni les mœurs, ni les habitudes ...

Mais lorsqu'il faut tout de même communiquer (on a toujours des questions à poser, n'est-ce pas ?), on se rabat alors sur des langages plus élémentaires, plus primaires voire primitifs : le plus souvent le langage des gestes où les doigts

montrent, où les yeux ou les bouchent grimacent ou sourient, où les mains voltigent ...

*

L'initiation enclenche et nourrit un cheminement. Soit. Mais quel en est la destination ? Où mène cette initiation ? Que cherche-t-on au sein d'un processus initiatique ? Quelle en est, sinon la finalité, du moins l'intentionnalité ? Deux mots reviennent souvent : la Connaissance (la Gnose) et/ou la Sagesse ? Ces deux notions ne s'excluent pas mutuellement. Voyons cela ...

La Connaissance ...

Gnosis en grec qui a donné "Gnose" c'est-à-dire "connaissance absolue et finale de la réalité du Réel, de sa substantialité, de son évolutivité et de sa logicité, c'est-à-dire, selon l'expression poétique d'Albert Einstein : "connaître la pensée de Dieu".

La Connaissance initiatique est cette connaissance absolue qui intègre toutes les autres à savoir la connaissance des mondes extérieurs et de leurs évolutions qui est la connaissance scientifique, la connaissance des mondes intérieurs et de leurs évolutions qui est la connaissance animique, et la connaissance suprême qui est la synthèse des deux précédentes.

La Connaissance vivante (qui évolue au rythme des évolutions réelles de ce qu'elle connaît) n'est ni encyclopédisme érudit (la somme des savoirs ne fait pas la connaissance), ni idéologisme partisan (les idéaux sont des rêves, des fantasmes ou des caprices qui ne font pas partie du seul Réel qu'il y a à connaître).

La Connaissance se construit comme on construit un édifice, avec les matériaux que l'on glane et qui se compénètrent non pas selon un plan prédéfini, mais selon une méthodologie rigoureuse.

Cette méthodologie recherche les complémentarités et les analogies qui offrent à l'intuition de l'ouvrier attentif.

La Connaissance est donc un constructivisme (ni causalisme, ni finalisme).

La Sagesse ...

Sophia, en grec est cette "sagesse" qui a donné, entre autres, "philosophie" (amitié de la sagesse), cosmosophie (la sagesse de l'ordre et de la beauté cosmiques) ou écosophie (sagesse de l'habitat c'est-à-dire sagesse de l'humain qui habite la Nature et doit y fonder une éthique d'échange avec elle).

La Sagesse est essentiellement une pratique : la mise en œuvre de règles de conduite qui permettent de vivre (construire) une belle et bonne vie.

Les philosophes, depuis longtemps, tâchent de définir cette sagesse, c'est-à-dire de spécifier ce que l'on peut appeler une "belle et bonne vie", ainsi que les

règles de conduite qui y mènent. Et les écoles et doctrines divergent à cœur-joie.

La Sagesse maçonnique est une Sagesse à naître, une Sagesse à inventer.

Non pas contre, mais au-delà des philosophies anciennes.

Comme une maïeutique d'un nouvel homme, d'une nouvelle humanité, d'un nouveau "vivre ensemble", mais surtout d'un nouveau "vivre soi-même", loin des artificiels ersatz et des illusives ivresses de ce monde de consommations effrénées et de plaisirs médiocres.

Une méthode de vie qui ne ferme rien mais qui ouvre tout, qui ne rejette rien mais anoblit tout, qui ne hait rien mais qui détache de tout.

Alors notre Sagesse sera cet apprentissage de la Liberté vraie, de l'autonomie vraie, loin de tous les esclavages, externes et internes, et de la Foi pure loin de toutes les croyances et idolâtries, religieuses ou laïques.

Devrons-nous réapprendre à vivre la Vie ? De fond en comble !

Notre monde humain a atteint une taille, un volume et une complexité tels que nous voici face à un terrible effet de seuil.

Ou bien nous réussissons à vivre autrement et nous passerons le cap.

Ou bien nous ne changeons pas assez et nous disparaîtrons dans un cataclysme quelconque.

Il ne s'agit plus ici de réforme ni de progrès ni d'améliorations ou de corrections : il s'agit de rupture radicale, de mutation en profondeur, de métamorphose.

L'homme-chenille doit devenir homme-papillon ...

Le rapport entre Connaissance et Sagesse est dialectique : on ne peut pas se comporter sagement dans un monde que l'on ne connaît pas comme on ne peut pas connaître un monde où on se comporte sottement.

Et cette dialectique entre Sagesse et Connaissance, c'est très précisément l'Initiation, c'est un double constructivisme, une double construction conjointe : celle de la Connaissance et celle de la Sagesse.

*

La mode est, sur les médias sociaux, aux "influenceurs" et, surtout, aux "influenceuses" c'est-à-dire des représentants de commerce, beaucoup trop bien rémunérés, qui envahissent la Toile pour bonimenter à propos de produits de toutes sortes, surtout les plus toxiques.

Le principe en est simple : ouvrir un site personnel, fabriquer des vidéos qui vantent telle ou telle bricole, se faire grassement payer par la marque de ladite bricole, et répondre aux questions et messages des "prospectes", thuriféraires ou contempteurs.

Et après quelques années de délabrement quasi total de sa vie privée, se retirer de la Toile pour exercer - peut-être - un vrai métier utile.

*

Ritualiser un processus (un protocole), c'est le sacraliser en lui donnant une forme précise, où chaque officiant a son rôle, où chaque geste et chaque parole sont fixés, immuables, et sont symboles, riches de sens possibles, où chaque vêture suggère un message, où chaque objet revêt une signification seconde, etc

...

Le rituel est le résultat d'une telle ritualisation

*

Les talents et les compétences ne construisent rien si la liberté d'entreprendre et la jouissance des résultats ne sont pas garantie

*

De l'économiste Daron Acemoglu :

"Plus on avance vers le léviathan despotique en acceptant d'étendre le champ d'intervention de l'Etat dans nos vies, plus l'Etat se renforce et la société s'affaiblit."

La bureaucratie, comme le cancer, se développe en détruisant les tissus sains. Les institutions étatiques, ne l'oublions jamais, sont de pures bureaucraties cancéreuses.

*

* *

Le 22/07/2022

Le wokisme est une des plus pénibles manifestations d'une tendance bien plus générale et profonde, bien plus grave : l'affaiblissement moral.

Nous vivons dans un monde qui refuse l'obstacle et l'effort, un monde d'apologie de la Faiblesse, sous toutes ses formes.

La Force est le mal (et le mâle) et la Faiblesse est le bien (et le lien).

Tout ce qui est fort est mauvais, même si cette force est constructive et sans violence. Il faut être faible parce qu'il faut être victime.

Et dans un monde de faibles, dans un monde qui fait l'apologie de la faiblesse, tout devient agression. Voilà le mot-clé actuel : agression !

Tout est agression : la moindre taquinerie, la moindre critique, la moindre ironie, la moindre drague, le moindre désaccord, la moindre opinion, la moindre moquerie, le moindre humour, etc ...

Le faible se sent perpétuellement agressé par tout et par tous. Il n'ose plus affronter ni les autres (surtout s'ils sont différents), ni le monde (surtout s'il est, comme le nôtre, chaotique, à cheval entre deux paradigmes, entre deux civilisations), ni le Réel (surtout s'il est masqué par des myriades d'écrans numériques).

La faiblesse est le terreau de pousse de toutes les facilités, de toutes les sinécures, de toutes les négligences, de tous les avachissements.

Rien n'est plus important que ce qui amuse.

Rien n'est plus répugnant que ce qui demande effort et dépassement de soi.

Une forme vulgaire et médiocre d'hédonisme s'est installée promouvant le confort physique et moral, intellectuel et spirituel, en valeur première.

Se battre pour quelque chose ? Jamais. "Laissez-moi dans ma bulle", et dans ce sacro-saint "projet personnel" qui n'est, en fait, qu'un prétexte et une excuse à la fuite loin du Réel, loin de la réalité de la condition humaine.

D'où donc vient cet affaiblissement moral, cette peur de tout qui mène droit à la fatigue de tout ?

Sans doute cette faiblesse morale a trois causes principales : le laxisme de parents tout occupés à faire carrière ou fortune ou à profiter paresseusement de toutes les allocations offertes, la médiocrisation des systèmes scolaires gouvernés par un égalitarisme délétère et un fonctionnarisme sans exigence, et les assistanats généralisés engendrés par un étatisme démagogiques.

Toujours est-il que les jeunes adultes d'aujourd'hui (entre 18 et 35 ans) ne veulent se battre, pour quoique ce soit ; rien ne vaut la peine (mot pénible s'il en est) et cet indifférentisme est une forme de nihilisme.

Nombrilisme et narcissisme leur font slogan.

*

Pour gagner du temps, il faut oser en prendre.

*

La cosmologie complexe distingue trois grands champs :

- 1) Celui de la spatialité matérielle, inscrit dans le champ relativiste
- 2) Celui de la temporalité processuelle, inscrit dans le champ quantique
- 3) Celui de l'optimalité organisationnelle, inscrit dans le champ thermodynamique.

Ces trois champs se déploient chacun autour d'un des trois grands pôles cosmologiques, dont chacun est travaillé par une bipolarité tensionnelle, à savoir, respectivement :

- 1) Le pôle de la substantialité topologique avec la tension entre :
 - a. l'expansion volumique
 - b. l'accrétion encapsulée
- 2) Le pôle de l'Intentionnalité dynamique avec la tension entre :
 - a. l'inertie conservative
 - b. l'activité constructive
- 3) Le pôle de la logicité eidétique avec la tension entre :
 - a. la complexité néguentropique l'uniformité entropique.

Cette structure sémantique me paraît, aujourd'hui, la plus perfectionnée et la plus adéquate.

*

La vie humaine a deux dimensions : l'une horizontale et extérieure qui concerne les relations avec les autres, avec le monde, avec la Nature ; l'autre verticale et intérieure qui concerne le voyage vers ce plus-haut qui nous appelle et celui vers ce plus-profond qui nous fonde.

L'Initiation nourrit la dimension verticale du Franc-maçon, alors que la Fraternité nourrit sa dimension horizontale.

Oublier une de ces deux dimensions, c'est trahir l'Esprit maçonnique, c'est devenir un renégat. Renégat celui qui renie la verticalité de son état pour se concentrer sur l'horizontalité humaine et ses vicissitudes morales, politiques, idéologiques ou religieuses.

Renégat celui qui renie son horizontalité pour se déguiser en pur anachorète, fermé à toute extériorité, uniquement préoccupé des angoisses et espérances de son âme.

Il faut nécessairement qu'au travers du processus spirituel, ces deux dimensions complémentaires soient harmonisées.

*

La Sagesse est aimée du philosophe, mais cela n'implique nullement que le philosophe possède la Sagesse et puisse être dit "sage". Il est des "sages" non philosophes ... et des philosophes complètement abrutis, loin de toute Sagesse ... comme Diogène de Sinope, ou comme Jean-Jacques Rousseau, ou comme Jean-Paul Sartre ...

La Sagesse doit éviter deux pièges, si elle veut rester le ciment consolidateur d'une Fraternité : le conformisme et l'idéologisme.

Pour le conformiste, la Sagesse doit se confondre avec l'acceptation et l'assomption des lois morales ambiantes, quelle que soit leur absurdité.

Pour l'idéologue, la Sagesse est le reflet évident et indiscutable des idéaux qu'il ne sait pas n'être que des fantasmes.

Non ! La Sagesse est une pratique de la Vie réelle telle qu'elle vit et évolue ...

*

La Force d'une Fraternité, c'est la Force de l'Intention qui unit les Frères au sein d'un beau et noble projet commun.

Sans cette Force qui unit, il ne reste que la faiblesse qui fait tout se déliter, s'effondrer.

La cohésion et la cohérence au sein d'une Fraternité émerge de la qualité du projet que ses Frères partagent.

Ce projet, on le sait, c'est la (re)construction du Temple de l'épiphanie initiatique, dans le respect de l'architectonique traditionnelle, symbolisée par les textes bibliques.

Le symbole de la Force nous parle de la source d'énergie où l'on peut et doit aller puiser pour s'opposer aux puissances de destruction, tant morales que physiques.

L'œuvre que l'on construit ensemble, comme tout ce qui existe (cfr. le second principe de la thermodynamique), a tendance naturelle à se décomposer et à devenir poussière si une Force suffisante ne s'oppose pas à cette tendance que les physiciens appellent entropique.

Puiser dans la Force est indispensable ... mais "Force" ne signifie ni violence, ni guerre, ni barbarie, ni assujettissement, ni cruauté. Tout au contraire ! Le barbare est un faible d'esprit qui croit que ses muscles et sa massue le rendent invincible, voire immortel.

La Force (noble et pacifique, constructive et travailleuse) est donc vitale sur le Chantier du Temple ; elle induit effort, travail, discipline, engagement, courage,

...

Et là, un constat s'impose : notre époque et ses plus jeunes conspuent la Force et font l'apologie de la faiblesse ...

*

En des temps de temporalité chaotique comme les nôtres, la quête de l'intemporel (du Sacré, du Divin, autrement dit) devient vitale.

Le cheminement initiatique est très précisément la quête de l'intemporel au-delà des effervescences du temporel.

La spiritualité et la fraternité sont, très précisément, les ferments, intérieurs et extérieurs, de cette quête.

Les existences humaines sont éphémères, mais la Vie cosmique est immortelle, éternelle et intemporelle. Et il en va de même pour la Matière et l'Esprit cosmiques.

J'aime à répéter ceci ...

Ce n'est pas moi qui existe ; c'est la Matière qui s'incorpore à travers moi.

Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense ; c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

La Tradition n'est, au sommaire, que la mémoire collective : le tronc commun évoqué plus haut. Et ce tronc, comme celui de l'arbre, est une accumulation progressive de bois dur qui soutient et consolide l'ensemble de l'arbre et qui porte cette mince couche vivante (le cambium) où circulent toutes les sèves et où se fabriquent toutes les nouvelles cellules qui feront grandir l'arbre.

Et lorsque ce tronc n'existe plus, tout devient broussaille disparate sans consistance, sans cohérence, sans permanence comme les deux-cents et quelques "obédiences" dites maçonniques qui, en France, étouffent le paysage.

La Tradition ne nie nullement le temps qui passe ; elle dit seulement que le temps ne passe pas, mais qu'il s'accumule dans la mémoire (le tronc) portant la mince couche vivante (le cambium) qui bouge et fait tout évoluer.

La temporalité de la Vie vivante ne s'oppose nullement à l'intemporalité foncière de la Loi structurante. Il y a une dialectique permanente entre elles, comme il y a une dialectique entre la Vie globale et cosmique et les vies locales et individuelles.

Il ne peut y avoir de temporalité sans intemporalité pour la fonder ; comme il ne peut y avoir d'intemporalité, sans temporalité pour la nourrir.

La Tradition maçonnique fait d'ailleurs une distinction fondamentale entre le temps profane qui est celui des horloges mécaniques, et le temps sacré (de Midi à Minuit lorsque l'on en a l'âge ...) qui est celui, immuable, des rituels d'ouverture et de fermeture des travaux de la Loge.

*

La Fraternité authentique entre deux personnes est beaucoup plus difficile que la simple amitié entre eux.

*

Le grand public, bien à tort, assimile la Franc-maçonnerie à une série de termes censés peindre des organisations non-maçonniques.
Quels sont ces termes ? Et regardons-les de près ...

Humanisme ...

L'humanisme est le mot joli pour définir l'anthropocentrisme. L'humain serait le centre, le sommet ou le but du monde. Descartes désignait l'humain comme "maître et possesseur de la Nature". Protagoras d'Abdère déclarait que "l'homme est la mesure de toute chose". Et cet anthropocentrisme a abouti, aujourd'hui, à ceci : les humains ont parasité, détruit, exploité, sali, tué une bonne part de la Nature qui est leur terreau nourricier. L'humanisme est donc suicidaire. Il est temps de passer de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme ou au théocentrisme (Théos est le Dieu toujours au sens de Spinoza : le Grand Architecte - immanent - de l'Univers).

Laïcisme ...

La laïcité - typiquement française - avait peut-être un sens au début du 20ème siècle pour libérer le pouvoir politique des supposés pouvoirs ecclésiaux (complotisme inversé). Le laïcisme est la généralisation de ce principe juridique constitutionnel de laïcité, et sa transposition sous forme d'une idéologie absurde : comme si quiconque allait remplir ses devoirs de citoyen en oubliant ses croyances et convictions religieuses.

Le laïcisme est, en fait, le nom édulcoré de l'athéisme militant et de l'anti-spiritualité et de l'anti-religiosité. Or, l'athéisme est la religion de la haine des religions ; métaphysiquement, elle est la négation totale d'un principe immanent de cohérence et d'intention qui, seul, explique la beauté et l'évolution des mondes.

Rationalisme ...

Le rationalisme est l'exacerbation infantile de la rationalité. La rationalité est un des moteurs de l'intelligence qui cherche la logicité du Réel, en dialogue permanent avec la sensibilité, l'imagination et l'intuition.

Le rationalisme, lui, affirme que la rationalité est le seul et unique chemin vers plus de véridicité à propos de soi et du monde. Le hic s'appelle le théorème de Gödel : tout système axiomatique (rationaliste, donc : axiomes + logique) débouche, fatalement, sur des impasses et des incohérences.

Idéologisme ...

La Franc-maçonnerie s'oppose à tous les idéalismes (cfr. mon livre paru chez Dervy : "La Franc-maçonnerie est-elle un idéalisme ?"). Tout idéologisme affirme un idéal, humain, social, sociétal, économique, politique, juridique, etc ... Et un idéal est toujours la formulation édénique d'un fantasme, d'un rêve, d'une utopie, d'un caprice, d'un délire. Le Réel est ce qu'il est et va comme il va. Il faut l'accepter et m'assumer tel quel, non par fatalisme passif, mais dans un esprit constructiviste : construire ce qui peut l'être, avec les moyens dont on dispose et, surtout, n'avoir aucun plan préconçu en tête : le Réel ne va nulle part, il se construit au jour le jour, du mieux qu'il peut.

Anticléricalisme ...

La fin du 19ème siècle, comme souvent, pour sortir de son marasme économique, social, politique et noétique (l'absurde positivisme d'Auguste Comte et le scientisme qui en découle), a dû désigner un bouc émissaire pour se construire "contre" quelque chose (ce qui rallie plus facilement les foules). Ce bouc émissaire, ce fut la cléricauté.

Loin de moi d'oublier que ma famille a été chassée d'Espagne vers Amsterdam, du fait de l'acharnement des Dominicains de l'Inquisition sous la férule de Torquemada.

Mais libre à moi, sur base des faits historiques, d'affirmer qu'à cette époque, le cléricisme était déjà très largement déclinant et que le fléau était l'émergence du socialisme et du marxisme qui, partout et toujours, ont été des facteurs de misère.

Affairisme ...

La Franc-maçonnerie n'a que faire des affaires d'argent. Elle vit de ses cotisation, comme n'importe quelle organisation sans but lucratif. Mais cela n'empêche pas, ici ou là, que quelques faux Frères véreux ne voient en elle la possibilité d'enclencher des chaînes de Ponzi bien juteuses ou des collusions bien fructueuses. Malgré toutes les précautions prises, il peut arrivé que des crapules entrent dans les Loges et y fassent leur toxique tripotage. A cela, une seule réaction : l'exclusion immédiate !

Politicisme ...

Pour reprendre un slogan de Mai'68 : "Si tu ne t'occupes pas de politique, la politique, elle, s'occupera de toi. Tout est politique !". Quelle idiotie. La politique ne s'occupe que du système juridique (tout est loi) du monde profane. La politique doit donc être considérée comme une activité profane où la Franc-maçonnerie n'a rien à voir (ce n'est pas du tout de sa compétence) et où les Francs-maçons peuvent ou doivent s'impliquer, mais à la condition expresse que ce soit sous leur nom propre, en tant que simple citoyen comme les autres. Les déclarations et opinions publiques du "Grand Maître" du Grand Orient n'ont absolument aucun intérêt, mais nuisent car elles jettent de l'huile sur un feu journalistique qui ne demande qu'à devenir bûcher.

Népotisme ...

Une dernière accusation des antimaçonniques : la Fraternité maçonnique oblige les Frères à favoriser ou à privilégier ou à placer ou à promouvoir, ... leurs autres Frères.

Je l'ai dit plus haut, à égalité de tout le reste, je préfère travailler avec un Frère qu'avec un profane, pour des raisons de confiance, d'engagement, de connivence, etc Mais la condition essentielle est "à égalité de tout le reste" ! Il ne peut être question, en aucune circonstance, de placer ou favoriser quelqu'un qui ne le mérite pas intrinsèquement, Frère ou pas !

Deux petites sentences pour finir ...

La Franc-maçonnerie ne s'occupe pas du monde profane, mais uniquement du monde sacré.

La Franc-maçonnerie est un Ordre reposant sur une Règle éthique intangible et définitive.

Hors de cette sacralité et de cette éthicité, aucune Fraternité authentique n'est possible.

Le pouvoir implique la responsabilité.
La responsabilité autorise le pouvoir.

*

Plus un humain est inculte, plus il est immoral.

*

La bêtise est aussi sordide que l'ignominie qui en découle.

*

La misanthropie est la seule issue pour survivre dans la masse des crétins.

*

A force de protéger les cons, la loi devient conne.

*

Les imbéciles deviennent d'autant plus nocifs que la loi les protège.

*

A force de voir assister les fainéants, les autres les envient.

*

La bêtise est toujours méchante : elle détruit tout.
L'inculture est toujours avilissante : elle salit tout.

*

La méchanceté peut se faire humble et flatteuse pour être plus cruelle.

*

Seuls les hommes émasculés dans leur tête insultent les femmes.

*

La médiocrité explique bien des choses, mais n'excuse rien.

*

Il est urgent de faire taire les médiocres.

*

Celui qui préfère un feuilleton télévisé à un essai philosophique est perdu pour l'humanité.

*

La médiocrité, comme la bêtise, est contagieuse.

*

Ne parle qu'aux humains de haut niveau ; les autres ne font que pleurnicher ou revendiquer.

*

A quoi mesure-t-on la médiocrité ? A la vision courte, à l'engagement faible, à l'effort minimal.

*

A ne jamais oublier : sur cent humains, il y a 15% de constructeurs, 25% de toxiques et 60% de parasites.

*

Un salarié est toujours un parasite ou un toxique ; jamais un constructeur.

*

Dans le monde des médiocres, tricher est la norme.

*

Les médiocres ont le talent de s'unir pour préserver leur médiocrité.

*
* *

Le 24/07/2022

Rien n'est sacré en soi ; c'est toujours le regard qu'on lui porte qui le sacralise.

*

Pourquoi donc la plupart des humains ont-ils oublié que ce sont eux qui dépendent du Réel, et non l'inverse ?

*

Un livre n'est jamais ce que son auteur a voulu dire ; un livre, c'est ce qu'il me dit.

*

Le croissant de la lune, c'est le sourire de la nuit.

*

La Vie grouille en nous et autour de nous. Pourquoi l'ignorons-nous si souvent ?

*

L'arbre pousse ...

Il pousse quoi, pourquoi, pour quoi, comment ?

*

Chronologiquement, au sein d'un couple solide, l'amour, c'est d'abord *Eros*, l'attirance charnelle, puis c'est *Agapê*, le projet de vie en commun, puis c'est *Philia*, l'a connivence mentale et, enfin, c'est *Storguê*, la tendresse affective. Aucun ne chasse l'autre. Chacun prend seulement sa place au fil du vieillissement.

*

La lucidité est la vertu la plus haïe dans le monde humain.

*

Apprendre, c'est accumuler.

Penser, c'est construire.

Il y a des constructeurs de Temple et des constructeurs de cabanes de jardin ...

Et puis, il y a des squatters et des dynamiteurs.

*

Une fleur ouverte invite un inconnu qui passe à la féconder.

Une idée aussi.

*

La Vie, c'est la Matière qui évolue selon les lois de l'Esprit.

*

La *Cosmosophie* désigne la *Sagesse (Sophia)* de l'ordre et de la *Beauté (Kosmos)* universels.

*

Un livre est comme un papillon : il l'ouvrir pour qu'il s'envole.

*

Entre Terre et Ciel, entre Passé et Futur, entre Mémoire et Intention, l'humain digne et noble doit être une pont.

*

Sur le chemin de la Vie, beaucoup tournent en rond.

*

Les idoles font croire aux humains qu'ils sont sanctifiables.

*

La Nature, donc la Vie, n'est ni morale, ni juste.

*

Quel est mon pays ? Celui des idées et des connaissances.
Les racines au Ciel et les fruits sur Terre.

*

Ne plus confondre le travail et l'ouvrage.
Le travail produit des chèques de fin de mois.
L'ouvrage produit des œuvres.

*

Que tous ceux qui se croient enfermés dans une prison intérieure sachent qu'il a beaucoup de portes et qu'aucune n'est fermée à clé. Il suffit de pousser.

*

La Vie s'incarne dans des vies singulières, locales et éphémères.
La naissance et la mort leurs donnent les limites, mais la Vie est intemporelle,
immortelle et éternelle.

*

Le Ciel est bleu parce que cela va bien avec la couleur de ses yeux.

*

Les humains sont blancs, noirs ou jaunes parce qu'aucun n'a jamais bien pu choisir entre la pureté, le désespoir ou la lumière.

*

Jalousie ou ressentiment : les pires pestes contagieuses de l'esprit.

*

Dire la vérité est impossible.
 On ne peut jamais dire que sa propre vérité.
 C'est la différence entre la véracité et la véridicité.

*

Ouvrir le oreilles ne sert à rien, si, derrière elles, personne n'écoute.

*

Le génie est cette petite flamme magique de l'esprit qui porte les sept facultés (mémoire, volonté, intelligence, imagination, sensibilité, intuition et conscience) à l'incandescence.

*

L'humain a prêté aux constellations et aux astres toutes sortes de puissances et de vertus. Eux, jamais, ne lui ont prêté quoique ce soit.

*

Le plus terrible des féaux, c'est la bêtise.

*

L'abondance et la prodigalité qu'elle permettait parfois, ne sont plus que des souvenirs d'un temps passé.
 L'heure est à la frugalité.

*

La spiritualité et l'érudition devraient être les prolégomènes à toute activité de l'esprit.

Sinon, on pense à vide et sans but. d'où les errements que l'on connaît aujourd'hui.

*

On l'a oublié, mais battre la chamade, c'était annoncer sa capitulation.

Beaucoup aujourd'hui, surtout parmi les plus jeunes, battent la chamade face à la Vie, à l'Esprit et, plus généralement, au Réel.

*

Les huit péchés capitaux ont souvent des péchés capiteux.

*

* *

Le 25/07/2022

Plan de travail pour un petit traité de cosmologie nouvelle ...

Prologue : Qu'est-ce que la cosmologie ?

Du grec *Kosmos* ("ordre , beauté") et *Logos* ("étude") : l'étude de l'ordre et de la beauté de l'univers réel, pris comme un tout vivant, à toutes les échelles, à tous ses stades ...

La synonymie grecque entre "ordre" et "beauté" n'est pas un hasard ...

L'univers est un processus en évolution

Un univers vivant et évolutif ...

Qu'est-ce qu'un processus ?

Pourquoi un processus est plus organique que mécanique ? Interdépendance

...

Le temps ne passe pas, il s'accumule ...

Le temps ne coule pas, il pulse ...

L'idée d'intention ...

Un constructivisme sans causalisme ni finalisme ...

Regarder l'univers : trois domaines et six pôles ... plus un

Les trois domaines d'Aristote et du bon sens : la substance, le mouvement et la forme.

La substance : le domaine topologique et la Matière cosmique

Le mouvement : le domaine dynamique et la Vie cosmique

La forme : le domaine eidétique et l'Esprit cosmique

L'idée de bipolarité : comme du yin et du yang ...

Entre concentration et expansion ...

Entre conservation et construction ...

Entre complexité et uniformité ...

L'idée de tension et d'équilibre ...

L'idée d'optimisation ...

L'idée d'émergence ...

Plus on est loin de l'équilibre, plus les tensions deviennent puissantes et douloureuses

L'idée de dissipation des tensions ...

Deux stratégies : la dilution et l'encapsulation.

Une plus belle histoire de l'univers ...

Le prématériel ... La Vie primordiale ...

Le matériel ... La Matière émerge (premier big-bang) ...

Le minéral ...

Le biotique ...

Le mental ...

L'immatériel ... L'Esprit se révèle (second big-bang) ...

La dialectique du global et du local, du grand et du petit ...

Le très grand et très chaud (gigascopique) ...

L'expansion par accumulation mémorielle ...

Les ondes cosmiques et leurs interférences ...

Les noyaux galactiques : des réacteurs à matière protéique ...

Le très petit et très chaud (nanoscopique) ...

La soupe bosonique ...

L'émergence du neutrino ...

L'émergence du protéus et de ses deux modes : hydrogénique et neutronique ...

Le grand et le chaud (macroscopique) ...

Les galaxies : des réacteurs à fusion nucléaire : hydrogène et hélium ...

Les étoiles : des réacteurs à noyaux atomiques lourds ...

Le petit et le chaud (microscopique) ...

Le jeu électronucléaire et ses quatre formes ...

Electronique (entre électrons et protons : l'amour fou)...
 Magnétique(entre charges, le manège tourne) ...
 Leptonique (nucléaire faible dans le neutron) ...
 Hadronique (nucléaire fort entre noyaux atomiques) ...
 Et la lumière, visible et invisible, dans tout cela ...

Le moyen, entre grand et petit, et le tiède (mésoscopique) ...

Les planètes : des réacteurs à complexification ...
 Des cristaux ...
 Des molécules ...
 Des cellules ...
 Des organismes ...

Epilogue :

L'univers est un patateïde à quatre dimensions d'espace-temps (avec de multiples dimensions de forme), fermé sur lui-même (donc de dimension spatiale finie), rempli de substance prématérielle (mémorielle)
 L'univers est un vaste océan de vide matériel parsemé de myriade d'archipels galactiques foyers de concentrations gravitationnelles, de constructions électronucléaires et de complexifications néguentropiques (là où il ne fait ni trop grand ni trop petit, ni trop chaud ni trop froid, ni trop figé ni trop chaotique).

*

Le protéus, comme tout ce qui existe, est un processus.
 Le protéus est un processus d'encapsulation de l'activité prématérielle.

*

L'émergence du protéus à partir de la substance prématérielle est, en fait, l'objet d'étude des modèles des particules élémentaires.
 Ce qu'ignorent les physiciens qui travaillent sur le modèle standard des particules élémentaires, c'est qu'il n'existe qu'une seule particule matérielle primaire : le protéus. Ce qu'il ne savent pas, c'est qu'en étudiant les grumeaux instables, "brouillons" de la matière, ils cherchent, en fait, à définir les propriétés de la substance prématérielle et les conditions d'émergence du protéus. Par exemple, la substance prématérielle n'est NI onde, NI particule, qu'elle ne possède NI masse, NI charge, NI aucune des propriétés de la matière.

C'est en cela que tous leurs modèles sont tous faux : en-deçà de la matière, il n'y a pas de matière donc il n'existe aucune des propriétés propres à la matière.

*

En tant que processus, le protéus est tripolaire avec :

- une dimension topologique (encapsulation spatiale stable c'est-à-dire individuation ou "bulle locale" en conséquence d'un processus d'émergence à partir de la substance bosonique prématérielle) → toute rupture de cette bulle engendre l'impérieuse nécessité d'être reconstituée, intégralement et stablement
- une dimension dynamique (une encapsulation d'activité dans un volume fermé induisant une activité interne cyclique c'est-à-dire des oscillations, des pulsations et/ou des rotations) → les influences électronucléaires internes reflètent ces différents types d'activités premières encapsulées
- une dimension eidétique (une logicité interne stable c'est-à-dire des règles, structures et organisations fixes) qui traduit l'encapsulation d'une optimalité locale et fermée.

*

Le secret des effets électronucléaires réside dans la quête de toutes les activités possibles tant du point de vue topologique (qui transforme le volume) qu'eidétique (qui transforme la structure).

Tant que l'activité protéique reste confinée, le protéus apparaît comme neutre et n'a aucune influence sur son milieu : il est électriquement neutre et nucléairement inactif. En revanche, dès que ce confinement est rompu, le protéus est arraché de son état d'équilibre et il tend à le reconstituer en recherchant dans son milieu ce qui lui manque.

C'est cela que l'on appelle "les forces" électromagnétiques, hadroniques ou leptoniques.

*

Au sein d'un protéus, il est pédagogiquement nécessaire que chacun des trois pôles soit identifié en terme usuel de "particule". Pour cela, nommons :

- Proton, le pôle hadronique (c'est lui qui "engendre" à la fois la force hadronique et la masse du protéus),

- Electron, le pôle leptonique (c'est lui qui enferme le protéus dans sa "bulle" et qui "sculpte" les diverses formes et couches internes du protéus)
- Photon, le pôle photonique (c'est lui qui "véhicule" toutes les informations sur l'état du protéus, qui tient le tout ensemble et qui "signale" à l'extérieur ses éventuels déséquilibres).

*

Un protéus est donc la compénétration d'une "proton", d'un "électron" et d'un "photon". Ces trois éléments ne sont pas des particules constituantes mais des modalités de fonctionnement. Une fois le protéus brisé, ces modalités dissociées cherchent à se réencapsuler et deviennent, alors seulement, des "particules" c'est-à-dire des entités "orphelines" en quête de leurs complémentarités naturelles.

*

Il n'y a, en toute généralité, que six processus d'émergence possibles.

Une émergence topologique est forcément :

- soit dynamique : un objet engendrant des processus,
- soit eidétique : un objet engendrant des structures.

Une émergence dynamique est forcément :

- soit topologique : un processus engendrant des objets,
- soit eidétique : un processus engendrant des structures.

Une émergence eidétique est forcément :

- soit dynamique : une structure engendrant des processus,
- soit topologique : une structure engendrant des objets.

*

Dès l'aube, au réveil, dès la première sortie dehors, regarder les arbres, le ciel, les oiseaux qui passent, la fleur qui frissonne et dire : merci !

Cette reconnaissance profonde du cœur, chaque matin, donne, pour toute la journée, une belle énergie à l'esprit et un joyeux sourire à l'âme.

*

Vieillir n'est pas un problème. C'est devenir vieux qui en est un.

*

Le monde réel est fait pour ceux qui veulent le vivre.
 Les autres se donnent des idéaux.
 Ceux-là ne vivent pas, ils rêvent et fantasment la vie.

*
* *

Le 26/07/2022

La guerre en Ukraine et le subséquent chantage russe au gaz ont eu tout de même une conséquence positive : celle de rendre pratiquement vécue ce qui est une évidence pour les prospectivistes depuis plus de trente ans : les ressources en général et les ressources énergétiques en particulier, sont en cours de pénurisation et, donc, deviendront de plus en plus chères et rares (avec, pour conséquence, la baisse de tous les pouvoirs d'achat, une stagflation généralisée et des hausses des taux de chômage).

Toute l'économie, tant mondiale que domestique, en sera totalement bouleversée, avec cinq axes forts :

- l'abandon de la boulimie consumériste et de l'équation fausse et abrutissante qui affirme que pour être heureux, il faut consommer beaucoup,
- une frugalité (joyeuse) forte et indispensable,
- l'abandon du modèle économique de masse et de prix bas qui s'est installé partout, surtout après 1975,
- l'instauration d'un autre modèle économique basé :
 - sur la valeur d'utilité,
 - sur la virtuosité des petites entreprises,
 - sur la robotisation et l'algorithmisation des grandes entreprises industrielles,
- l'évolution des humains vers des existences fondées plus sur la joie que les plaisirs, plus sur l'intériorité que sur l'extériorité, plus sur l'accomplissement personnel que sur la réussite sociale.

*

Le secret des effets électronucléaires à l'échelle quantique réside dans l'expression de toutes les activités possibles tant du point de vue topologique (qui informe le volume) qu'eidétique (qui informe la structure).

- Les forces électromagnétiques (qui sont des forces à longue portée) se déploient dans le domaine volumique et concernent les activités topologiques.
- Les forces nucléaires (qui sont des forces de contact, non spatiales, mais structurantes) se déploient dans le domaine organisationnel et concernent les activités eidétiques.

Plus généralement, le protéus est le siège de trois types d'activité locale (analytique) :

- L'activité topologique électromagnétique (gradiente ou rotationnelle),
- L'activité eidétique nucléaire (interne faible et externe forte),
- L'activité dynamique dissipative (gestion des flux photoniques incidents).

*

La force gravitationnelle correspond aux activités topologiques holistiques (globales).

La force électromagnétique (sous les deux formes électrique et magnétique) correspond aux activités topologiques analytiques (locales).

La force nucléaire (sous ses deux formes forte et faible ou, autrement dit, hadronique et leptonique) correspond aux activités eidétiques analytiques (locales).

<i>ACTIVITES / FORCES</i>	<i>Holistique (globale)</i>	<i>Analytique (locale)</i>
<i>Topologique</i>	Gravifique	Electromagnétique
<i>Dynamique</i>	Intentionnelle	Dissipative
<i>Eidétique</i>	Thermodynamique	Nucléaire

Les forces gravifique, électromagnétiques et nucléaires sont bien connues des physiciens.

En revanche, les trois autres doivent être explicitées.

La force thermodynamique est celle qui pousse un processus ou un système à optimiser son rapport néguentropie/entropie ; cela correspond, grosso modo, à la généralisation du second principe de la thermodynamique.

La force intentionnelle est typiquement une force qui croît avec la complexité du processus ou du système ; elle tend à pousser ceux-ci à s'accomplir le plus

optimalement pour atteindre l'état le plus riche et le plus complet qu'il est possible d'atteindre.

La force dissipative, elle aussi très pertinente surtout pour les systèmes et processus complexes, pousse ceux-ci à dissiper les tensions "exagérées" que les bipolarités universelles engendrent en eux ; ces forces dissipatives sont à l'origine des processus d'auto-organisation, d'autopoïèse et d'émergence.

*

Dans l'espace des états (donc l'ensemble des domaines topologique, dynamique et eidétique), quels mouvements un point peut-il faire ? Disparaître, essaimer (exploser en plusieurs points), bouger (sur une trajectoire ouverte ou fermée), vibrer (autour d'un point dit d'équilibre), demeurer (fixité), fusionner (deux points s'accouplent), ...

*

Le Dieu de la Bible n'est qu'un des visages du Grand Architecte de l'Univers. Il en possède beaucoup d'autres, plus ou moins masqués.

*

Recevoir n'est de donner à l'envers.

*

La joie est une ivresse, mais toutes les ivresses ne sont pas joyeuses.

*

La Vie est élégante et belle ; ce sont les vivants qui ne le sont guère.

*

L'accent désigne l'origine, pas l'homme.

*

L'intelligence est une faculté trop précieuse pour la déléguer aux crétins.

*

Plus on court dans sa cour au cours du jour, plus on tourne en rond.

*

Lune fleur qui s'ouvre, est un baiser de la Vie.

*

Le bourdon butine le premier et le dernier, grand travailleur des nectars floraux, puis viennent les papillons, puis, seulement, les abeilles et, enfin, les moro-sphynx.

Mes lavandes et arbres à papillons font bien la différence entre les bosseurs et les glandeurs.

Les entreprises humaines aussi.

*

Il faut préparer l'avenir sans le prédire.

Alors il n'y a que de bonnes surprises.

*

Un livre est bon s'il fait produire plus de pages qu'il n'en contient.

*

Lire un livre, c'est comme regarder un paysage : il y a ceux qui voient les reliefs, les forêts, les lacs et les chemins ; il y a ceux qui hume chaque fleur et observent chaque oiseau ; et il y a ceux qui scrutent les couches géologiques. Souvent, ces derniers découvrent que, sous la surface jolie, il n'y a rien de solide.

*

Mathématiquement, pour un volume donné, plus la surface doit être minimale, plus on tend vers une sphère lisse et uniforme ; en revanche, plus la surface doit être maximale, plus on tend vers un objet fractal et complexe.

Il en va de même pour les activités humaines : moins on veut d'interactions avec le monde, plus on se construit une vie sphéroïdale lisse et uniforme (et plus on

s'ennuie) ; dans le cas contraire, on se construit une vie fractale pleine de potentialités.

*

Le comble du bonheur, c'est la mort ; là plus aucune souffrance n'existe.
Le comble de la joie, c'est la vie ; là tout est risque et richesse.

*

Demande ton chemin à un sourd, il ne te répondra pas.
Demande ton chemin à un aveugle, il te parlera de sa canne.
Demande ton chemin à un cul-de-jatte, il te parlera de son fauteuil.
Demande ton chemin à un idiot, il te parlera de ses rêves.
Demande ton chemin à un crétin, il te dira de le suivre.

*

L'existence est un cheminement au pays de la Vie.
La pensée est un cheminement au pays de l'Esprit.

*

Regarde autour de toi ... et tu ne verras que ton propre regard.

*

Un arbre que l'on abat, c'est une promesse de vie que l'on tue.

*

Pourquoi faut-il donc que les humains tuent inutilement ?
Ils aiment trop les déserts et la mort.

*

Demain matin, au réveil, n'oublie pas de dire merci à la Vie.

*

Il ne suffit pas d'exister pour vivre.

Il faut encore accomplir le Vie.
 Il faut encore l'accomplir en soi et autour de soi.

*
 * *

Le 27/07/2022

De Xavier Gorce :

"L'astuce populiste consiste à faire croire à chaque type défendant son bout de gras qu'il résiste héroïquement pour le profit de tous."

*

L'économie, comme tout processus complexe est tripolaire : l'offre (ressources, technologie, transportabilité), la demande (utilité, rareté, prix) et la monnaie (comme étalon d'échange entre l'offre et la demande : valeur abondance, crédibilité).

*

L'inflation se caractérise toujours par la hausse des prix du fait de la raréfaction relative des produits à cause du manque de ressources (tant matérielles et financière qu'humaines), de l'inefficience des techniques (tant technologiques que régulateurs : législations, normes, fiscalités) ou du blocage des flux (pour des raisons infrastructurelles ou politiques : protectionnisme, guerres, embargos).

La déflation est l'inverse de l'inflation : elle se caractérise par la baisse durable des prix (excès fort de l'offre sur la demande) pour des causes symétriques aux causes de l'inflation.

La stagflation est la combinaison d'une croissance de l'inflation et d'une faiblesse voire une stagnation de la croissance (c'est-à-dire de la production nette de richesse ou de valeur).

Le financiarisme (donc la spéculation financière tant sur les ressources et les investissements que sur les monnaies) est un facteur majeur d'amplification de l'inflation puisqu'elle raréfie artificiellement les stocks de produits pour en faire grimper les prix.

*

Pour éliminer une source majeure de spéculation financière, donc d'inflation à l'échelle mondiale, il serait nécessaire de créer une monnaie unique pour tous les pays du monde.

Dès ce moment, tous les risques de surévaluation ou de dévaluation seraient définitivement écartés, et la planche à billet pourrait fonctionner à plein, tout le temps.

Chacun pourrait, à tout moment, disposer de la quantité d'argent qu'il souhaite : les prix des biens et des services n'auraient plus aucune importance, les salaires n'auraient plus de sens.

Tout le monde serait infiniment riche (sauf limitations légales pour cause de régulation globale des échanges) et pourrait librement s'adonner à ses passions. Le seul véritable hic serait que la production des biens et services serait extrêmement limitée puisqu'il n'y aurait plus grand monde pour travailler, hors les passionnés de robotisation et d'algorithmisation, ou les passionnés d'un métier ou d'un art.

Travailler ne serait plus une nécessité économique, mais une obligation morale et civique, voire légale.

*

De François-Xavier Oliveau, directeur associé d'Initiative & Finance :

"L'inflation revient, dit-on ? C'est loin d'être sûr. Un autre scénario très plausible se dessine, celui d'un puissant contre-choc déflationniste. Car la hausse de prix actuelle est avant tout liée à l'exceptionnel déséquilibre qui a suivi la crise sanitaire et qui a été aggravé par la guerre en Ukraine : d'une part, une demande très forte stimulée par l'épargne forcée des ménages et des aides publiques considérables ; de l'autre, une offre contrainte par des usines au ralenti et des stocks vides. Ce monumental décalage a impacté les prix, qui ont naturellement joué leur rôle d'arbitre. En augmentant, ils ont stimulé la production et absorbé la demande excessive.

La situation semble désormais s'inverser. Du côté de la demande, les ménages ont dépensé leur excès d'épargne, et les prix élevés ont nettement freiné les ventes, par exemple dans l'informatique, l'automobile ou l'habillement. Les comportements de consommation, prudents, alimentent désormais les craintes de récession.

Le blé est revenu à son cours d'avant la guerre.

Du côté de l'offre, les biens de base fortement cycliques, dont la hausse avait démarré le mouvement, amorcent leur inévitable recul. Le blé est revenu à son cours d'avant la guerre, et le pétrole n'en est plus très loin. L'acier et le cuivre sont au plus bas depuis un an. Le transport maritime est en baisse de 25 % sur les quatre derniers mois. Quant aux stocks, ils sont revenus au-dessus de leur niveau d'avant la pandémie.

Ces baisses, si elles se confirment et s'accroissent, mettront plusieurs trimestres à se transmettre dans les prix à la consommation. Elles risquent d'être retardées et atténuées par des hausses salariales nécessaires dans de nombreux métiers en tension, ainsi que par la faiblesse actuelle de l'euro. La guerre en Ukraine et la politique sanitaire chinoise rendent aussi très incertains le rythme et l'ampleur de la baisse. Mais, tôt ou tard, nous redescendrons des sommets atteints, surtout si le ralentissement économique se confirme.

Au point d'entrer, à horizon 12-24 mois, en inflation négative ? C'est loin d'être invraisemblable. Ce serait l'effet mathématique de six à douze mois consécutifs de baisse des prix. Ce fut d'ailleurs le cas en zone euro en 2009 et 2015, en contrecoup d'une inflation de 3 à 4 % liée, déjà, aux matières premières. Dans ce scénario, les taux d'intérêt, en forte hausse au printemps, reflueraient. Malgré la récente hausse de la BCE, ils sont maintenant plutôt orientés à la baisse. L'État emprunte aujourd'hui à 1,7 %, contre 2,4 % il y a un mois.

L'économie est structurellement déflationniste.

Dans ce contexte incertain, la prudence est de mise pour les dirigeants publics et privés. Les députés qui planchent sur le pouvoir d'achat pourraient ainsi privilégier les mesures réversibles, chèques ou baisses d'impôts, aux augmentations durables. S'agissant des salaires, les entreprises ont intérêt, si possible, à mettre en place une partie des hausses sous forme de primes exceptionnelles, avec engagement de les intégrer dans les salaires en cas de maintien durable de l'inflation.

Car aussi surprenant qu'il paraisse, ce scénario alternatif est rendu crédible et même probable par la nature même de l'économie : comme l'ont montré Schumpeter ou Fourastié, elle est structurellement déflationniste. Ingénieurs, acheteurs et entrepreneurs tentent chaque jour de produire mieux et moins cher. Leur action collective crée le progrès technologique, qui rend, grâce à la concurrence, les biens et les services plus accessibles et plus abondants.

Dans son dernier rapport, le Giec constate ainsi la baisse vertigineuse des coûts des énergies renouvelables, et souligne combien cette déflation technologique

est cruciale pour la décarbonation rapide de l'économie. Nous l'oublions parfois, perturbés par la création monétaire ou par des chocs temporaires : notre économie est une machine à créer l'abondance par la baisse des prix. Hors effets monétaires, prépondérants dans les années 1970 et 1980, l'inflation ne peut être durable dans un marché libre et innovant."

Cet article, paru dans "Le Point", est typique de la littérature financière. Quand il parle de la "baisse vertigineuse des coûts des énergies renouvelables", il oublie de spécifier qu'il s'agit des coûts de production en régime, mais non des coûts financiers et écologiques de leur fabrication, de leur construction, de leur maintenance et de leur démantèlement.

Mais surtout, il ignore superbement la pénurisation réelle de toutes les ressources (et non seulement leur pénurisation artificielle pour cause de spéculation). Cela lui permet de conclure par cette ânerie ubuesque : "notre économie est une machine à créer l'abondance par la baisse des prix".

Et cette finale : "l'inflation ne peut être durable dans un marché libre et innovant". Les marchés ne sont pas libres (en tous cas, ils ne sont pas libérés de la bêtise humaine) et l'innovation ne fait jamais de miracle comme, par exemple, fabriquer quelque chose avec rien.

*

Le mystère des activités nucléaires : pourquoi le pôle protonique du protéus est-il poussé, dans certains cas, à fusionner soit, internement, avec son pôle électronique pour donner un neutron, soit externement avec un autre nucléon pour former des noyaux atomiques de plus en plus lourds ?

Le mystère des activités électromagnétiques : pourquoi une couche électronique autour du pôle protonique, repousse-t-elle toute autre manifestation électronique, Pourquoi absorbe-t-elle ou émet-elle de l'activité photonique et fait-elle évoluer ses niveaux d'excitation ?

Ces deux "mystères" sont autant de réponses à l'impératif de dissiper optimalement des tensions systémiques. Mais lesquelles ?

*

Il faut se représenter le protéus comme un noyau central massif, protonique, complètement entouré d'une sphère fermée, électronique, qui est, en somme, sa "bulle". Le tout est en équilibre et donc électriquement neutre.

Et ce tout est le siège de mouvements vibratoires de rotation autour d'un axe (origine du champ magnétique) et de pulsation (origine de la liaison photonique entre pôle protonique central et pôle électronique périphérique).

Voyons quelques cas de figure :

- Si l'enceinte électronique s'effondre sur le noyau protonique, se forme un neutron : on a là affaire à une réaction nucléaire dite faible.
- L'activité qui retient l'enceinte autour du noyau, est d'essence photonique, on l'a vu. Si l'enceinte vient à capter un photon extérieur de la bonne fréquence (seules certaines formes et volumes d'enceinte sont compatibles avec les règles harmoniques du protéus), il peut y avoir un saut électronique c'est-à-dire un élargissement de l'enceinte qui s'éloigne du noyau et qui, plus elle s'en éloigne, prend des formes non sphériques.
- Si la "bulle" électronique vient à être crevée par un événement extérieur, l'activité électronique qu'elle avait, se réencapsule pour prendre la forme d'une petite particule chargée appelée "électron" dont la seule préoccupation sera de retrouver un autre noyau protonique afin de reconstituer un protéus entier à l'équilibre (c'est là l'origine de la force électrique et de l'opposition de charge électrique entre proton et électron). En même temps, l'activité photonique qui retenait l'enceinte autour du noyau, est devenue inutile et elle se dissipe dans l'espace sous la forme de lumière.
- Si des protéus sont portés ensemble à haute température, dans un milieu dense, ils vont nécessairement se heurter violemment et certains vont fusionner par compénétration pour donner un gros noyau (d'une masse proche de la somme des masses protoniques fusionnées) autour duquel les "bulles" électroniques vont se réorganiser en plusieurs couches, plus ou moins concentriques et plus ou moins éloignées du gros noyau (selon les règles d'équilibre du nouvel atome).

*

Un musulman a besoin de haïr pour vivre.
L'Islam est le religion du ressentiment.

*

Le rapport 2022 de la "radiographie de l'antisémitisme en France" (Fondapol) montre clairement que l'antisémitisme est le fait , d'abord, des musulmans (surtout ceux qui fréquentent les mosquées), puis de l'extrême gauche (LFI), puis de l'extrême droite (RN).

La cause première de cet antisémitisme est d'abord, la haine envers l'Etat d'Israël et, ensuite, l'idée que les Juifs se tiennent et soutiennent entre eux

(communautarisme et solidarisme qui sont aussi les causes premières de l'antimaçonnisme).

*

Les statuts d'autonomie et de salariat sont incompatibles.

Il faut choisir.

Du fait de l'évolution des métiers (dématérialisés), des technologies (avec le télétravail) et des mentalités (surtout chez les plus jeunes), le salariat est condamné à disparaître.

*

* *

Le 28/07/2022

Lorsque tu ne sais plus où tu en es, regarde autour de toi, puis regarde en toi.

*

Le "en soi" et le "autour de soi" marquent les deux faces de ce que l'on est et, surtout, de ce que l'on vit ; ce sont les deux faces de ce qu'il reste à accomplir.

*

Les ressources non renouvelables ne se renouvellent pas. Les ressources renouvelables se renouvellent UN PEU (le vent se renouvelle, mais l'éolienne ne se renouvelle pas) et ne peuvent couvrir, au mieux que 20% de la demande actuelle (rendement théorique maximum de Carnot). Pour garder le même niveau de vie MOYEN sur Terre, la population humaine doit diminuer donc de 80% avant 2200 et donc descendre sous la barre des 2 milliards. Cela, tous les prospectivistes scientifiques comme moi le savent depuis 30 ans. Mais toucher à la démographie et être malthusien est politiquement incorrect. Il reste donc les fantasmes, comme croire que la technologie peut contrevenir aux lois de la physique et de la thermodynamique.

*

De Bernard-Henri Lévy à propos de l'antisémitisme de la gauche :

"On constatera ensuite la poussée d'un antisémitisme de gauche totalement décomplexé.

Ce fut un courant fort, au début du XXe siècle, au sein du jeune Parti socialiste : n'était-il pas fréquent, alors, chez les amis de Jules Guesde, de se dire "républicain, socialiste et antisémite" ? de fustiger, avec Drumont, "les youtres de la finance et de la politique" ? et Jaurès lui-même ne fut-il pas capable d'écrire, avant le procès Dreyfus, que "la race juive" est "dévorée par une sorte de fièvre du gain" et qu'il appartient aux socialistes de "vieille race catholique" de "briser" ce "mécanisme de rapine, de mensonge, de corruption et d'extorsion" ?

C'est un courant qui resurgit, au pic des années 1930, dans les rangs de la gauche pacifiste : le socialiste Fernand Bouisson accusant Mandel de vouloir la guerre "comme tous les Juifs" ... le radical Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères du Front populaire, expliquant que "les Juifs chassés de partout cherchent leur salut dans une guerre mondiale" ... ou le patron du Parti, Paul Faure, s'indignant contre Blum "prêt à nous faire tuer pour les Juifs" ...

Ces textes sont cités par Michel Dreyfus dans deux études, l'une parue en 2009 aux Presses universitaires de Rennes, et l'autre, en 2010, consultable sur Cairn.info.

Il faut croire que cette troisième crise, aujourd'hui, de la conscience libérale et démocratique éclate dans une France qui n'a rien appris, rien oublié. De Mélenchon insultant le CRIF, défilant avec des islamistes qui hurlent « mort aux Juifs » ou accusant tel grand rabbin d'avoir eu la peau d'un gouvernement ami, on dit qu'il se « corbynise ». Oui et non. Il est surtout fidèle à cette part sombre dont les plus lucides des militants de gauche savent qu'elle hante la mémoire de leurs partis et qu'il faut, non la flatter, mais l'exorciser.

Et puis aux femmes et hommes de bonne volonté qui n'y comprennent plus rien et posent la question : "qu'en est-il, au juste, du sort des Palestiniens en Israël ?", on fera remarquer ceci.

Des territoires occupés lors de la guerre de 1967 il en est déjà un, Gaza, où l'accusation d'apartheid est grotesque puisqu'il est vide de Juifs depuis la décision d'Ariel Sharon, en 2005, de s'en retirer.

Dans l'autre, la Cisjordanie, il faut beaucoup de mauvaise foi, ou de bêtise, ou les deux, pour confondre lutte contre le terrorisme et ségrégation.

Et quant à Israël proprement dit, celui dont la résolution déclare qu'il est, depuis 1948 », régi par "un seul groupe racial", il faut inlassablement rappeler que c'est un pays multiethnique et pluriconfessionnel où deux millions d'Arabes, musulmans comme chrétiens, jouissent des mêmes droits économiques, sociaux, politiques que leurs concitoyens juifs ; il faut dire et répéter que c'est une démocratie parlementaire où cette minorité arabe est représentée à la Knesset par plusieurs partis dont l'un, le Raam, se trouve être, à cet instant, en position de faiseur de roi, arbitrant entre le centriste Lapid et son opposant Netanyahou ; et on retiendra enfin que c'est un État de droit où il n'y a pas une construction, un arrachage d'olivier centenaire ou un soupçon de discrimination qui ne soient susceptibles d'être portés devant une Cour suprême où un juge sur cinq est arabe et dont personne de sérieux ne met en doute l'équité.

*Les preuves de cela sont innombrables. J'y reviendrai si nécessaire.
Le "socialisme des imbéciles" (August Bebel) doit impérieusement baisser la tête."*

L'antisémitisme de gauche est consubstantiel à la gauche pour la simple raison que l'élitisme et le communautarisme juifs sont incompatibles avec l'égalitarisme et l'étatisme de toutes les gauches.

*

Il faut en finir, définitivement, avec le mythe puéril du sport.
Regarder du sport est une débilité.
Faire du sport ne sert à rien.
Apprendre à manger bien et marcher. Tout le reste n'est que bêtise.

*

Un chômeur est un parasite.
De travail, il y en a. Partout. A la pelle.
Mais les fainéants sont de plus en plus allergiques au travail.
Les jeunes ne veulent plus travailler vraiment ; ils veulent s'amuser et être payés pour cela.
Et tous les assistanats absurdes rendent la paresse plus lucrative que l'ouvrage.
Alors on exporte le travail ou on importe des travailleurs que l'on case dans des banlieues où leurs enfants ne travaillent plus, mais se goinfrent de trafics lucratifs.

*

Décrocheur : jeune abandonnant toute étude et toute recherche de travail.
Parasite par vocation.

*

Seul le sexe biologique est réel.

Le genre est une fantasmagorie psychosociologique artificielle.

Quand une figue se rêve banane (c'est souvent dans ce sens-là), il en résulte une compote de poire.

Le genre, cela n'existe tout simplement pas : on est ce que l'on naît. Tout le reste est déviance ou délire.

Ce sont leurs parents ou des dysfonctionnements hormonaux qui fabriquent les "transgenres".

Heureusement, chez 99% des humains (un cas sur 14.705 chez les femmes et un cas sur 38.461 chez les hommes), sexe et genre se confondent totalement.

Il y a plus de femmes qui croient - à tort - qu'être une homme, ce serait mieux ... que l'inverse.

Ce genre de bêtise n'est possible que dans un regard où l'individu nombriliste et narcissique règne ; il devient absurde là où l'idée de couple et de complémentarité des différences s'affirme.

Il faut en finir une bonne fois pour toute avec ces fumisteries LGBT : tous ces gens font ce qu'il veulent, mais ce sont des tarés.

*

Toujours la même absurdité abjecte : les Juifs seraient eux-mêmes la cause de l'antisémitisme.

Ben voyons ... Merci Jean-Paul Sartre !

*

La mode et l'habitude de manger beaucoup de viandes (surtout grillées) est typiquement nord-américaines. Ailleurs, la viande était un plat plutôt de luxe. L'ordinaire était bien plus constitué de féculents, de légumes, de fruits, d'œufs et de soupes

*

Comment a-t-on pu en arriver là : les contre-vérités, les mensonges, les affabulations, ... ont aujourd'hui droit de cité, prospèrent sur les médias sociaux, sont colportés dans la presse, forgent l'opinion et sont assénés par n'importe qui au mépris de tout sérieux scientifique.

C'est déplorable.

Comment faire pour que les crétins se taisent, écoutent et apprennent ?

*

Demain est à construire aujourd'hui avec les matériaux d'hier.

*

Il faut regarder les étoiles pour voir les atomes.

Il faut comprendre les atomes pour comprendre les étoiles.

*

Dans la vie, comme dans le champagne, l'ivresse n'est pas dans les bulles.

*

Chacun possède, symboliquement, un élément dominant associé à un élément mineur.

Je suis Terre avec une association de Feu (lumière et chaleur) ; je n'aime pas trop l'Air (le vent) et moins encore l'Eau.

La plupart des gens, en revanche, sont plutôt Eau (réminiscence du liquide amniotique ?) ...

Quatre éléments dans une matrice : profondeur et élévation, chaleur et froid.

La Terre est profondeur et chaleur, et le Feu est élévation et chaleur aussi.

L'Eau est profondeur et froideur. L'Air est élévation et froideur.

La profondeur symbolise la réalité. L'élévation, la spiritualité. La chaleur, la passion. Et la froideur, la raison.

*

Aimer quelqu'un, c'est se mettre au service de son accomplissement.

*

* *

Le 29/07/2022

Le big-bang n'a rien d'un "commencement de l'univers" ; il traduit seulement un saut de complexité manifesté par l'émergence de ce que les humains appellent la "matière" et qui constitue le fondement, l'horizon et la limite de l'univers humain et de la science classique.

Avant l'émergence de la "matière", existait un univers prématériel dont la substance était de l'activité bosonique pure (le big-bang correspond donc au passage d'un univers purement bosonique à un univers à la fois bosonique et fermionique sous les deux formes du neutrino (encapsulation fermée et élémentaire) et de protéus (encapsulation ouverte et complexe).

*

L'univers se déploie et s'accomplit (intentionnellement) dans un espace des états dont l'espace-temps classique n'est qu'un sous-ensemble.

Cet espace des états comprend trois domaines :

- Le domaine topologique qui est celui des volumes et des masses, celui des approches relativistes (expansivité et concentrativité),
- Le domaine dynamique qui est celui des évolutions et des activités (les forces électronucléaires), celui des approches quantiques (conservativité et constructivité),
- Le domaine eidétique qui est celui des organisations et des émergences, celui des approches thermodynamiques (entropicité et négentropicité).

*

Faut-il le répéter : un boson n'a rien d'une "particule élémentaire", il caractérise une type particulier d'activité propre à la substance primitive prématérielle (que j'ai appelée le *hylé* par clin d'œil à Aristote).

La hylé n'est pas de la matière au sens humain du terme, mais une substance prématérielle qui résulte de l'accumulation pulsatile de "couches" successives de nature purement mémorielle. A chaque pulsation du Réel, une nouvelle couche mémorielle active enveloppe l'intégrale de toutes les couches antérieures devenues inactives, mais toujours bien présentes sous la couche active (comme les cernes du bois sous le cambium des arbres).

*

La fumeuse théorie de quarks (chaque nucléon serait l'assemblage de trois "particules" rendues nécessaires par la modélisation mathématique, mais indétectables, indiscernables, impalpables) aboutit néanmoins à une tripolarité intrinsèque du pôle protonique du protéus.

Cette tripolarité est omniprésente, à toutes les échelles, dans tous les domaines. Si l'on part de ce constat, on pourrait exprimer que le protéus étant tripolaire (le pôle protonique étant massif et central, le pôle photonique étant structurant et diffusant, et le pôle électronique étant périphérique et dynamique), chacun de ses trois pôles est porteur de deux des six propensions (trois pôles et deux propensions par pôle, donc : expansion et concentration, conservation et construction, entropie et néguentropie), chacune déployant une tension intrinsèque :

- Le pôle protonique est tenaillé entre une propension néguentropique (la force nucléaire forte) et une propension concentrative (presque toute la masse du protéus y est concentrée).
- Le pôle photonique est tenaillé entre une propension entropique (il tend à engendrer de la lumière qui se dilue dans l'espace) et une propension conservatrice (la conservation de l'énergie).
- Le pôle électronique est tenaillé entre une propension expansive (l'excitation de l'électron traduit le "volume" du protéus qui tend à croître en absorbant les photons qui passent) et une propension constructive (la force électrofaible).

Cela signifie que le pôle protonique est, à la fois, topologique et eidétique, que le pôle photonique est à la fois eidétique et dynamique, et que le pôle électronique est à la fois topologique et dynamique.

On comprend alors que c'est précisément le fait de ce "mélange des genres" qui induit la cohérence et la cohésion du protéus qui est tout sauf l'assemblage de trois "particules" chacune porteuse d'un "pôle pur".

En regardant les choses autrement, en vue de reconstituer les pôles purs et les couples de tension originels, on constate que :

- La tension topologique entre expansivité et concentrativité est partagée par les pôles protonique et électronique : cette tension est le moteur de l'activité électromagnétique.
- La tension dynamique entre conservativité et constructivité est partagée par les pôles photonique et électronique : cette tension est le moteur de l'activité chimique (moléculaire et cristalline).

- La tension eidétique entre entropie et néguentropie est partagée par les pôles photonique et protonique : cette tension est le moteur de l'activité nucléaire (forte et faible).

*

Un commentaire lu dans "Le Point" à propos de la privatisation des canaux radiophoniques et télévisuels publics :

"A l'heure d'internet, de la prolifération des radios et télés via les réseaux sociaux, la voix d'antan de la communication publique est inaudible, et devient bien trop coûteuse pour une efficacité minimale. Et cette fenêtre de communication publique est d'autant plus choquante qu'elle est pervertie par une caste de commentateurs, de journalistes de ces médias publics qui refusent la neutralité qui sied au statut public et s'affichent ouvertement de gauche voire d'extrême gauche dans leurs éditoriaux, leurs émissions ou documentaires. "

L'Etat a un rôle de législateur, pas un rôle d'entrepreneur. La preuve : il est mauvais dans TOUT ce qu'il gère (cfr. EDF ou SNCF). L'entrepreneuriat, le management et la gestion sont des métiers à part entière (un art qui ne s'apprend pas à l'ENA .. où l'on n'apprend rien d'utile), incompatibles avec la bureaucratie et le fonctionnariat.

Mais, à propos du phagocytage de la sphère publique par la gauche et l'extrême gauche, il y a pire : celui de la magistrature, car il biaise complètement les notions de valeurs morales et de justice pénale sur la base d'un a-priori gauchiste : les individus ne sont responsables de rien, c'est la société qui est responsable de tout.

Cette position aberrante alimente tous les wokismes, toutes les victimisations, tous les communautarismes sectaires au nom de l'égalitarisme.

*

De François Lassagne :

"Percevoir, c'est déjà penser."

Si penser signifie organiser des informations élémentaires, toute perception envoie à l'esprit des messages déjà organisés (ce qui explique, entre autres, les illusions d'optique ou autres biais sensitifs).

Derrière cette remarque se profile une autre réflexion, autrement plus profonde et féconde, qui s'oppose radicalement aux neuroscientismes actuellement en mode : l'esprit qui pense, est consubstantiel à la totalité du corps (chaque cellule contribue à l'esprit par ses mémoires, ses sensations, ses stresses) et n'est pas du tout localisé dans le cerveau qui n'est qu'un central téléphonique pour certains messages véhiculés par les nerfs et la moëlle épinière. Le mécanisme neuroscientiste n'est que le chant du cygne des combats d'arrière-garde du rationalisme et du positivisme du 19^{ème} siècle.

*

D'Yves Gingras :

"La science occidentale n'existe pas. Les mouvements actuels visant à décoloniser la science, reprochent à celle-ci d'être occidentale. Or, par essence, la science n'a pas de nationalité."

Cette accusation de la science d'être occidentale donc colonisante et l'appel à fonder des sciences alternatives autochtones reprennent un slogan imbécile d'étudiants sud-africains (2016) : *"Science must fall"*.

Oui, la science, aujourd'hui mondiale et universellement reconnue et pratiquée, a une origine européenne (née en Ionie, vers le 7^{ème} siècle avant l'ère vulgaire). Aucun autre bassin culturel n'a réussi à faire émerger une connaissance scientifique digne de ce nom ... et certainement pas l'Afrique noire (le bassin chinois a été plus enclin au développement des technologies pratiques, alors que le bassin indien inclinait plus pour la métaphysique).

Il faut cesser de parler de "colonisateur" pour des processus de prolifération mondiale exclusivement liés à la qualité, à la véracité et à la fiabilité des résultats obtenus.

Il n'y a pas de science africaine parce qu'il n'y a pas d'Africains scientifiques.

*

Les cinq choses qu'il faut offrir à ses enfants : la santé, une éthique, une maison, un métier et un toit.

*

Le paradoxe de Fermi : la probabilité est forte que des vies se soient développées sur bien des exoplanètes, mais jamais il n'a pu y avoir de preuve réelle les concernant. Pourquoi ?

A ce paradoxe, trois réponses ont été données :

1. d'autres vies existent, mais elles sont rares et donc trop éloignées pour qu'une communication soit possible ...
2. d'autres vies existent, mais ne se perpétuent pas assez longtemps pour atteindre le niveau technologiques suffisant pour entrer en communication avec d'autres vies ...
3. d'autres vies existent, plus développées que la nôtre (forcément, puisque nous, les humains, sommes à une stade de développement où la communication avec d'autres vies ne nous est pas technologiquement possible), et elles ne désirent pas être connues et reconnues (chacun chez soi, en paix).

Donc : trop de rareté, ou trop d'éphémérité, ou trop de timidité.

En plus de ces trois réponses, une quatrième peut être proposée : comme l'univers a le même âge pour tous et que le temps nécessaire au développement de vies à hauts niveaux de culture est le même partout, aucun "nid" de vie n'est suffisamment ancien pour atteindre le niveau minimum technologique nécessaire pour entrer en communication avec les autres.

Quoiqu'il en soit, ce paradoxe de Ferme relève plus de la masturbation intellectuelle, que de la science prioritaire.

*

Le problème fondamental des physiciens du modèle standard des particules, est de penser, justement, en termes de "particules".

Il n'existe pas de "particules" ; nulle part, jamais ! Il n'existe que des processus plus ou moins encapsulés qui travaillent trois domaines d'état : le domaine topologique (les volumes, les masses), le domaine dynamique (les évolutions, les activités) et le domaine eidétique (les organisations, les complexités), le tout animé par une intention fondamentale d'accomplissement optimal.

L'univers n'est pas un assemblage de particules élémentaires interagissant par des forces élémentaires, régies par des lois élémentaires.

En affirmant cela, malgré tout, on nage en pleine vision mécaniciste du Réel, vision propre aux 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} siècle, qui aurait dû s'effondrer au 20^{ème} siècle, mais qui se perpétue, artificiellement (du fait des financements des projets de recherche), en ce début de 21^{ème} siècle.

Si elle ne sort pas définitivement et radicalement de sa vision mécaniciste particulière, la physique se condamne à la stérilité.

*

De Nathalie Besson (CEA) :

"Les masses des particules sont très disparates. Comprend-on pourquoi ? La réponse est non. L'échelle des masses est bizarre et il n'y a aucune explication."

Forcément, puisque ces "particules" n'existent pas (et encore moins les "antiparticules" qui sont de purs fantasmes liés aux délires mathématiques de Paul Dirac dans les années 1930 : on ne trouve pas d'antimatière parce qu'elle n'existe pas) !

La seule entité matérielle réelle est le protéus et sa "masse" reflète seulement, sa capacité à résister à tout changement topologique et à réagir à la force de gravitation qui exprime la géométrie topologique (masse inertielle et masse gravitationnelle qui sont, au fond, la même chose comme l'a montré Albert Einstein et qu'il vaudrait mieux appeler charge topologique). Cette masse varie légèrement selon que le protéus est sous sa forme hydrogénique ou sous sa forme neutronique.

La masse du neutrino est inconnue parce que par essence, il n'interagit avec rien. En revanche, la masse des bosons est un concept qui n'a aucun sens puisqu'un boson n'est que de l'activité pure, non encapsulée, une activité qui, par définition, ne connaît pas d'inertie et n'interagit pas avec les influences gravitationnelles (topologiques).

*

Dans le domaine nanoscopique (échelle subnucléaire), il n'y a plus rien de réellement expérimentable. Les critères de vérification d'un modèle théorique ne sont plus expérimentaux (au-delà des limites nanoscopiques et gigascopiques, plus rien n'est expérimentable). Les seuls critères qui restent valables sont ceux de cohérence (logicité et superposition parfaite des univers réel, image et modèle) et de simplicité (qui n'est en rien facilité mais le rasoir d'Occam a toujours raison).

*

En jetant, plus ou moins violemment, une pierre dans un bac de lait, on finira toujours par détecter la goutte qu'il faut, pour confirmer n'importe quelle théorie lactique. C'est exactement ce que fait le LHC pour les fantasmes du modèle standard des particules.

*

La guerre est une chose absolument détestable et haïssable, mais plus encore pour ceux qui ne la font pas et comptent sur d'autres pour aller au front. C'est tellement confortable de dissenter sur les "horreurs de la guerre" (qui sont bien réelles) quand on est assis dans son fauteuil devant un feu ouvert.

*

La frugalité volontaire est hors de portée des masses consuméristes et des démagogues qui les gouvernent.
Pour eux, le seul long terme envisageable est la perpétuation, voire l'amplification de l'hédonisme présent.
La chute sera douloureuse !

*

* *

Le 30/07/2022

Il me paraît essentiel de bien faire comprendre que le monde numérique n'est un monde concurrent du monde humain.

La machine ne remplace pas l'humain, mais elle amplifie ses performances dans un nombre restreint d'activités, physiques (robotisation) et mentales (algorithmisation).

La puissance de calcul d'un ordinateur est énorme, mais n'est pas de l'intelligence ; l'intelligence, dans ce cas de figure, est tout entière dans le programme qui, lui, est issu de l'intelligence humaine que l'ordinateur se contentera de simuler en amplifiant les effets.

Un ordinateur ne fait qu'exécuter ce pour quoi il a été programmé (même s'il est programmé pour introduire du hasard et de l'aléatoire dans des processus dits "créatifs").

Un ordinateur ne pense pas ; il amplifie une pensée humaine lorsque celle-ci est compatible avec du calcul logique et des codes analytiques.

*

La matière noire n'existe pas ; il ne s'agit pas de "matière", mais bien d'une encapsulation intragalactique d'énergie noire en surtension (ce noyau galactique "noir" a aussi été appelé "trou noir").

Quant à l'énergie noire, elle correspond à une activité "noire", prématérielle, un fond diffus vibrionnant dont ce que nous appelons "la matière" (les protéus) a émergé lors du soi-disant big-bang.

*

L'approche atomistique dont la physique des "particules" est le dernier avatar, est analytique (l'univers y est vu comme un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, régies par des lois élémentaires).

C'est une approche mécaniciste.

Or, il devient de plus en plus évident que l'univers réel est un continuum holistique et non analytique, relevant d'une logicité organiciste et non mécaniciste.

Il y a là un saut conceptuel que la plupart des physiciens (classiques) répugnent à franchir car ils savent, plus ou moins confusément, que ce saut implique l'obsolescence du langage mathématique pour traiter les problèmes les plus fondamentaux de la réalité.

De là, depuis Paul Dirac, une effervescence de théories physico-mathématiques de plus en plus fumeuses, et de plus en plus éloignées de la réalité ; l'enjeu est effectivement de taille : sauver, par une mathématisation abracadabrantesque, l'idée de "particule" (et donc l'atomistique analyticiste et mécaniciste).

*

Le principe d'encapsulation est capital pour la nouvelle cosmologie et la nouvelle physique qui émergent.

Un neutrino ou un protéus sont des encapsulations ; l'atome, le cristal et la molécule aussi ; la cellule vivante encore plus ... mais, à l'autre bout de l'échelle des grandeurs, la galaxie, l'étoile ou la planète en sont également.

L'encapsulation est le symétrique de l'homogénéisation entropique : elle engendre une émergence néguentropique par un saut notable de complexité au sein d'une "bulle" de l'espace des états, "bulle" qui, ainsi, procède localement à une individuation constructiviste.

L'encapsulation libère, ainsi, son milieu d'origine d'un "nœud de tensions" en transformant ce "danger" en "opportunité" de complexification.

*

Le protéus est l'encapsulation nanoscopique la plus fondamentale, génératrice de tout ce que nous appelons "la matière". Le protéus n'est donc pas un assemblage

de trois particules (proton, électron et photon), mais bien une unique entité tripolaire, organique et unitaire.

*

Le big-bang n'est pas une singularité topologique, mais un saut eidétique non localisable dans l'espace.

L'évolution volumique de l'univers n'en fut pas affectée et l'univers a continué son expansion normale. En revanche, c'est sa géométrie surfacique qui a été bouleversée par l'émergence de la matière et, conséquemment, de la gravitation.

*

L'univers est un "objet" limité et fermé, à quatre dimensions : une dimension temporelle et radiale, dynamique (accumulative et pulsatile), et trois dimensions géométriques et surfaciques, topologiques.

En chaque point de sa surface, il existe un tenseur eidétique (généralisant le tenseur métrique de la géométrie riemannienne) qui exprime tous les facteurs organisationnels de l'univers en ce point.

*

Ni déterminisme, ni hasardisme : constructivisme (eidétique).

Ni causalisme, ni finalisme : intentionnalisme (dynamique).

Ni analycisme, ni infinitisme : substantialisme (topologique).

*

Mes trois centres d'intérêt scientifique : la Cosmologie (l'Univers comme processus organique holistique), l'Ecologie (la Terre comme processus organique holistique) et la Protéologie (le Protéus comme processus organique holistique).

Trois piliers, donc : processualisme, organicisme et holisme ...

Les galaxies peuvent également être un bon centre d'intérêt ... pour les trois mêmes raisons.

*

Contrairement aux discours sur la "transition" et autres vœux pieux, le surconsommation de ressources naturelles ne fait que s'accroître exponentiellement depuis 1950.

De nouvelles ressources apparaissent, mais elles ne se substituent en rien aux anciennes qui, soit continuent d'être exploitées, soit sont affectées à de nouveaux usages.

*

Il n'y a pas de "crise" écologique car l'idée de crise sous-entend une situation difficile momentanée. Il n'en est rien.

Il s'agit d'une profonde bifurcation écologique, définitive et irréversible !

Les comportements humains doivent donc également profondément bifurquer en conséquence, sous peine de l'élimination d'une grande partie de l'humanité hors du jeu de la vie sur Terre.

*

Anthropocène ...

L'humanité appauvrit dangereusement la Terre tant du point de vue minéral que végétal ou animal.

Cet appauvrissement est dû au pompage, par l'humain, de la néguentropie terrestre et il est irréversible (comme tous les processus thermodynamique).

*

Lorsqu'un processus induit trop de surtensions, il doit les dissiper efficacement soit par effondrement, soit par émergence (au moyen d'une encapsulation).

Les surtensions écologiques entre l'humanité et le reste de la planète atteignent des niveaux intolérables. Il ne peut y avoir que deux solutions : décroissance forte (démographique et consumériste) et/ou encapsulation humaine (absorption des surtensions par un niveau supérieur de complexité engendrant sa propre néguentropie).

Autrement dit : consommer beaucoup moins de matérialité venant de l'extérieur, et vivre beaucoup plus d'immatérialité à l'intérieur.

Ou , plus prosaïquement : vivre très frugalement sur un mode anachorétique ou cénobitique, selon les tempéraments.

*

Le maintien, à son plus haut niveau, de la biodiversité est un enjeu vital, souvent négligé. En effet, plus un système contient de diversité, plus il est résilient puisque la multiplicité des acteurs démultiplie la capacité à absorber les perturbations, dégradations et dysfonctionnements.

*

L'accomplissement **conjoint** de l'humanité et de la planète est indispensable pour la survie de la Vie sur Terre ; il implique que l'humanité se mette au service de la Vie (la sienne et celle de toute la Nature) et réforme sa vision des choses : la Nature n'est pas un réservoir à exploiter, mais une partenaire à soigner afin que la Terre devienne un jardin d'Eden pour toutes les espèces, y compris l'espèce humaine.

*

Pour renforcer ses propres chances de survie, l'humain doit œuvrer à encourager et alimenter les chances de survie de toutes les autres espèces.

*

Le problème n'est pas tant de protéger ou de reconstituer la "sauvagété" naturelle, que de promouvoir l'accomplissement de la Vie sous toutes ses formes (y compris humaine, mais pas au détriment des autres).

*

La grande majorité des espaces terrestres sont anthropisés ou le seront. Soit. Mais cette anthropisation générale doit être revue au bénéfice de toutes les espèces vivantes afin qu'elles aussi profitent du génie humain pour s'y accomplir.

*

L'hypothèse "Gaïa", posée dans les années 1970 par l'anglais James Lovelock et l'américaine Lynn Margulis, a été une avancée remarquable dans la compréhension systémique et processuelle de la planète Terre et de ses évolutions possibles et probables.

Et bien sûr, le fait de regarder tout ce qui existe comme des organismes vivants et non comme des mécaniques hasardistes (comme le font Richard Dawkins ou Stephen Jay Gould), implique, nécessairement, un regard spiritualisant quant aux intentions et aux "moteurs" de cette Vie au-delà des vies.

Cette "spiritualisation" heurte, bien sûr, les matérialistes obtus et les athées stupides qui croient encore que la science peut se passer de métaphysique. Le mécanisme, l'analycisme, le réductionnisme, le déterminisme ... sont des maladies intellectuelles graves !

*

Le quatrième de couverture de "La revanche de Gaïa" de James Lovelock, dit :

"Il y a deux milliards d'années, la Terre était jeune et vigoureuse. A présent, elle lutte pour sa survie. Car une espèce a tragiquement aggravé ses conditions climatiques, l'espèce humaine, en passe de devenir, selon James Lovelock, le pire ennemi de la planète. Grande figure de l'écologie, scientifique hors norme, Lovelock a consacré la majeure partie de son existence à étudier le fonctionnement du système Terre. Il est l'inventeur d'une théorie singulière, aujourd'hui mondialement connue, " l'hypothèse Gaia " : la Terre est un être vivant doué d'une capacité d'autorégulation préservant les conditions propices à la vie. Et cette capacité est dangereusement mise en péril par le réchauffement climatique. Alors comment faire face à la crise environnementale planétaire qui se profile ? Comment maintenir la composition chimique de l'atmosphère et assurer un climat relativement clément ? Lovelock nous livre ses propositions, à rebours de l'écologiquement correct : les "avantages" des engrais, des pesticides, des pluies acides, du stockage des déchets nucléaires ; les inconvénients des biocarburants, les limites des énergies renouvelables ; le bénéfice de l'énergie nucléaire, dont il faut généraliser l'usage de toute urgence. Pour Lovelock, le développement durable n'est pas plus viable que la poursuite de nos activités. Seul un repli démographique et économique peut redonner à la Terre les moyens de demeurer une planète habitable. Si nous n'engageons pas dès maintenant le processus de paix, le pire est à prévoir : l'extinction de la plupart des espèces vivantes, la nôtre en particulier."

Je ne suis donc pas le seul à penser tout cela (aux engrais et pesticides près) ... !

*

Le respect, comme tout le reste, cela se mérite.
Rien n'est jamais gratuit dans le monde réel.

*

L'illibéralisme wokiste s'enracine dans la notion américaine de "discrimination" c'est-à-dire de "victimisation" des minorités face à une "oppression" de la majorité.

Qu'est-ce qui définit une "minorité" ? La race (pourvu qu'elle soit noire), le sexe (pourvu qu'il soit homosexuel), le genre (pourvu qu'il soit différent du sexe), la

religion (pourvu qu'elle soit islamique). Pourquoi seulement ces critères-là ? Tout critère, quel qu'il soit, peut être discriminant et permet de définir une "minorité" par différence d'avec la majorité. Et des critères comme ceux-là, il peut y en avoir une infinité.

On comprend donc vite que ce qui est "discriminant" pour une minorité, c'est que ce soit elle-même qui se proclame discriminée et victime.

*

La civilisation européenne a presque tout inventé de ce qui fait, aujourd'hui, le socle culturel d'une bonne part de l'humanité : la science, la technologie, l'état de droit, la démocratie, la liberté, les droits civils, l'instruction publique, la philosophie, la métaphysique, les mathématiques, l'industrie, l'informatique, la presse, ... et tant d'autres choses.

Il faudrait que les autres foyers culturels le reconnaissent et lui disent "merci" plutôt que de pleurnicher sur la soi-disant rapacité colonisatrice de l'occident.

Tout le monde reconnaît, aujourd'hui, sans acrimonie, que ce sont les Chinois qui ont inventé l'imprimerie à caractères mobiles, la poudre à canon et la boussole : bravo et merci ! Ce n'est pas une raison pour "passer au bleu" les crimes monstrueux de Mao Tsé-toung ou de Xi Jinping.

*

Rien, chez l'humain, n'est universel.

Les humains ne sont ni semblables, ni égaux.

L'universalisme est une illusion d'optique idéologique, typiquement européenne et moderniste : un pur produit de cet idéalisme puéril appelé les "Lumières".

Les continents culturels existent et leurs colossales différences doivent être affirmées et respectées comme sources potentielles de complémentarité.

*

Entre égalité et complémentarité, il faut choisir car ce sont deux notions incompatibles.

*

Les cultures sont "incommensurables" (ne peuvent être mesurées, entre elles, avec les mêmes étalons), mais il est patent que certaines cultures sont plus accueillantes et plus positives que d'autres, au sens, par exemple, du respect des personnes et de l'encouragement à leur autonomie.

Les grands mouvements migratoires, aujourd'hui, un peu partout, en sont la preuve tangible, quel que soit le bassin d'origine des migrants. On pourrait parler, au sens premier, de plébiscite par les pieds : c'est curieux, il y a très peu d'Africains ou de sud-Américains qui migrent vers l'Iran, la Russie ou la Chine, alors que, vers l'Europe ou les États-Unis, en revanche, ...

Autrement dit, les migrants, factuellement, plébiscitent les zones les plus libérales et fuient les zones les plus autoritaires ou totalitaires. On les comprend, même si changer de base culturelle est bien difficile et traumatisant.

*

Il ne s'agit nullement, au nom de l'universalisme, de nier les différences colossales qui distinguent les cultures humaines.

Mais il ne s'agit pas non plus de nier que certaines de ces cultures ont engendré d'immenses bienfaits et progrès, et les autres pas.

Les cultures ne sont pas égales. Elles sont différentes et, parfois, complémentaires mais, parfois, inconciliables. Par exemple : l'obsession assujettissante et dominatrice de la culture musulmane (sur les femmes, les filles, les "infidèles", les incroyants, les "dhimmis", les homosexuels, les mystiques, etc ...) est incompatible avec la plupart des autres cultures contemporaines.

*

Une valeur, parce que partagée par une large majorité, au sein d'une culture particulière, n'est en rien un gage de véracité.

La bêtise et l'inculture étant l'apanage de la plupart des humains, il n'est pas étonnant que des âneries puissent y avoir force de vérité et de loi.

*

Les anthropologues culturalistes cultivent un relativisme "absolu" : rien n'est vrai absolument, mais ce que l'on croit majoritairement "vrai", fait "vérité".

On peut admettre la position à une seule condition : dès qu'une "vérité" culturelle admise contredit l'expérience avérée et vécue du Réel, elle doit être éliminée.

Ainsi, par exemple, le marxisme, le communisme, le nazisme, le maoïsme, bref : le totalitarisme ont été désastreux, abjects et outrageusement meurtriers partout où ces idéologies ont été imposées ; il faut donc les interdire, les combattre et les éradiquer partout, en Chine comme en Russie ou au Venezuela !

*

Un "relativisme absolu" est une contradiction dans les termes, un oxymore.
 Rien n'est absolument relatif.
 Rien n'est relativement absolu.
 Le même problème sémantique se glisse régulièrement entre universalisme et particularisme.
 Pour s'en sortir, une seule issue : tout ce qui existe est unique, donc absolu et universel pour soi (qui a raison pour soi), relatif et particulier pour les autres (qui ont raison pour eux).

*

La terrible maladie de notre époque est l'essentialisation et l'essentialisme : **tu appartiens** à telle catégorie, telle classe, tel groupe, tel réseau, **donc tu es** comme ceci et comme cela, et ton appartenance prime sur ta personne !
 Négation péremptoire et criminelle de cette noble évidence libérale : **tout ce qui existe, est unique !**

*

Chaque personne est elle-même, fruit de son propre vécu, au-delà de tous ses héritages naturels ou culturels, seule responsable de ces actes et de ses paroles.
 La société n'est responsable de rien : elle n'est que le véhicule d'héritages.
 La personne seule, est responsable de tout ce qu'elle est et de tout ce qu'elle fait ou dit.
 Il ne s'agit évidemment pas de nier les forces de conditionnement, mais il ne s'agit pas plus de nier la nécessité d'investir beaucoup de courage et d'efforts pour y résister et pour les corriger.

*

* *

Le 31/07/2022

La psychosociologie causaliste affirme que tous les comportements individuels sont déterminés par le milieu social ou sociétal.
 Cette idéologie est évidemment fautive quoique largement répandue tant dans les milieux académiques (côté "sciences" humaines) que de côté de la magistrature (très gauchisante, comme l'on sait) !

Mais elle est dramatique puisqu'elle nie la personne au profit d'une abstraction artificielle : la "société", où la personne n'intervient plus que comme un rouage mécanique interchangeable (égalitarisme oblige).

Elle fonde une idéologie de l'irresponsabilité et de la déresponsabilisation, une idéologie de la victimisation généralisée (tout individu est victime de la société), une idéologie qui débouche sur cette idée nauséabonde que tout crime est un geste héroïque de révolte.

*

Il est rassurant de constater, en ces temps de Modernité finissante, que la plupart des idéologies issues des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, sont aujourd'hui moribondes : anarchisme, marxisme, positivisme, scientisme, communisme, socialisme, psychosociologisme, psychanalycisme, structuralisme, bourgeoisisme, conservatisme, nationalisme, etc ...

Il n'existe plus, aujourd'hui, que deux doctrines : le libéralisme (la primauté de l'autonomie personnelle et collective, responsable et interdépendante) et le populisme (un étatisme fort pour combattre les "ennemis" du "peuple").

Il faut remarquer que cette notion désignant les "ennemis du peuple" est bien commode pour asseoir l'autoritarisme, voire le totalitarisme, étatisé ... et ce, pour deux raisons majeures :

- la notion de "peuple", comme celle de "nation", est totalement artificielle, notion bricolée au 19^{ème} siècle pour attribuer la "souveraineté" à quelqu'un, faute de rois ou d'empereurs pour l'incarner ;
- la désignation des "ennemis du peuple" est un formidable tremplin pour toutes les démagogies, comme l'ont très bien compris les dictateurs (Poutine, Orban, Xi Jinping, Chavez, Bolsonaro, Erdogan, etc ...) ou les aspirants-dictateurs comme Mélenchon ("les ennemis du peuple, ce sont les riches") ou Le Pen ("les ennemis du peuple, ce sont les immigrants").

*

Selon Carl Schmitt, chantre de l'illibéralisme, le plus grave péché du libéralisme serait de réduire le politique à de la gestion.

Ce n'est pas un péché : c'est une gloire !

La politique, c'est de l'intendance, de la logistique, de l'aménagement des territoires, de la police et des lois qui garantissent la paix et l'autonomie de tous et de chacun.

Et surtout rien d'autre !

La politique doit devenir l'outil de la gestion optimale des moyens collectifs, sans idéaux, sans idéalismes, sans idéologies : chacun construit sa vie comme il l'entend et en est responsable. La solidarité est une bonne chose, mais elle doit être un libre choix de chacun envers ceux que chacun considère comme concrètement "proches".

*

Le libéralisme ne fait en rien la gloire d'un individualisme égocentré. Le libéralisme se construit sur la notion d'autonomie, tant personnelle (le droit, pour chacun, de vivre sa vie intérieure comme on l'entend, sans nuire aux autres personnes) que collective (le droit, pour chacun, de vivre sa vie extérieure en association avec qui l'on veut et comme on l'entend, sans nuire aux autres collectivités).

Le libéralisme n'est ni anachorétique, ni cénobitique, mais il intègre volontiers ces deux modalités pour autant qu'elles ne deviennent jamais ni des prisons qui enferment, ni des chars d'assaut qui attaquent.

*

Trop souvent, la notion de "communauté" est réduite à celle de "communauté normative ou coercitive" (comme le veut le communautarisme islamiste) et met de côté celle de "communauté fraternelle" (comme l'est une Loge maçonnique). C'est en ce sens que des penseurs comme Simmel, Weber ou Durkheim ont considéré que le passage de la "communauté" à la "société" est libérateur. Je crains que ces penseurs n'ait été abusé par la courte vue de la réduction de toute communauté à ses modalités coercitives et normatives.

Aujourd'hui, il devient clair que la notion de "communauté normative et coercitive" est simplement haïssable et condamnable, et que la notion de "société étatisée" implique nécessairement un fonctionnement bureaucratique et fonctionnaire incapable de relever les défis d'un monde humain en plein "saut de complexité".

Aussi, une conséquence s'en impose : celle de la fin conjointe des communautés normatives et coercitives, **et** des sociétés étatiques, ainsi que leur remplacement par des réseaux de communautés fraternelles, transnationales, respectueuses de l'autonomie de chacun et de tous, pratiquant la multiappartenance joyeuse et pacifique.

*

Il existe une profonde dialectique immémoriale entre la personnalité et la collectivité. Le libéralisme enjoint de préserver cette dynamique dialectique en combattant toute mainmise d'un des deux pôles sur l'autre.

Les humains ont appris à constituer des collectivités, depuis toujours, tout simplement parce que "l'union fait la force" et que l'individu seul est peu et mal armé pour survivre dans un monde sauvage.

Les humains ont aussi appris à affirmer leur personnalité, depuis toujours, tout simplement parce que chacun sent qu'il est unique et que la complémentarité des différences permet de développer une authentique joie de vivre.

*

Le rejet de toute "société idéale" et donc de tout idéalisme et de tout idéologisme, a désigné le libéralisme comme agent du "désenchantement du monde".

Rien n'est plus faux. Mais pour le comprendre, il faut impérativement faire la distinction nette et franche entre "idéalisation" du monde et "spiritualisation" du monde.

Le monde n'a pas à être idéalisé, mais le monde a impérieusement besoin d'être spiritualisé.

Il n'existe pas de monde idéal (idéal pour qui ? selon quel(s) critère(s) ? avec ou sans discipline de fer ? avec ou sans évolution forcée ?) ; mais le monde humain doit monter à la rencontre de l'Esprit cosmique pour prendre, à la fois, sens et valeur.

*

L'idéologie opère par magie et, par ses simplismes, intoxique facilement les esprits faibles, enclins au ressentiment et la recherche de boucs émissaires. Les idéologues et les démagogues, presque par définition, conquièrent facilement la masse des crétins.

Ce qui est plus surprenant, à première vue, c'est que cet idéologisme simpliste puisse aussi conquérir des îlots, loin de la vie pratique et réelle, du monde intellectuel et académique. Pourquoi ? Par fascination magique du rêve éveillé. Un intellectuel, surtout s'il penche du côté littéraire, n'est pas un scientifique qui s'échine à faire converger la théorie des idées et l'expérience des faits. Au fond, il se fiche, le littéraire, de la véridicité de ses discours ; la seule chose qui l'importe, c'est leur utilité au service de sa notoriété ou de sa gloriole.

Quand on se souvient, dans les années 1960 et 1970, de la verve que les Sartre, Beauvoir, Althusser, Derrida, Foucault et autres mettaient au service de la "glorieuse révolution" en cachant les atrocités communistes en URSS ou en Chine, au Vietnam ou au Cambodge, on en devient écœuré, nauséux, haineux.

*

L'ordre libéral est-il parfait ? Non !

Peut-il engendrer des effets pervers ? Oui !

Mais soyons lucides et réalistes : aucun ordre n'est parfait, mais il faut préférer un ordre imparfait qui évolue et s'adapte aux réalités, qu'un ordre réputé "idéal" et qui, face aux résistances croissantes de la réalité, doit devenir, pour se maintenir, de plus en plus sectaire, doctrinaire, autoritaire, voire totalitaire et sanguinaire.

*

Jusque dans les années 1950 et 1960, les "sciences" humaines tendaient vraiment à se rapprocher, pas à pas, peu à peu, des sciences authentiques en tentant de s'appliquer, à elles-mêmes, la méthodologie d'une permanente dialectique rigoureuse et exigeante entre théorie et empirie.

Mais le nihilisme sceptique des années 1960 et suivantes, a rejeté ces méthodologies de convergence vers la véridicité, au profit d'un simplisme : toute connaissance n'est que croyance, toute étude n'est qu'interprétation, tout savoir n'est qu'opinion. Dès lors, toutes les dérives devinrent possibles (surtout sur la campus américains, terreau de l'actuel wokisme).

La porte fut grande ouverte à la confusion coupable entre connaissance évrée et idéologie fantasmée.

Il ne fallait plus que les connaissances humaines fussent véridiques ; il fallait qu'elles fussent utilisables aux fins de quelque manipulation, large ou ciblée, élitaire ou populaire, sordide ou spectaculaire.

*

L'égalitarisme est une maladie grave conduisant à ce que Tocqueville appela "la tyrannie de l'opinion" et que l'on appelle aujourd'hui "le politiquement correct" ou "la bienpensance".

*

Partout, dans le monde humain, depuis les années 1980, à tous les niveaux, montent l'ignorance, l'inculture, l'innumérisme, l'illettrisme, l'illogicité, ... Cette "marée de la bêtise" implique l'inondation mortifère de champs entiers de connaissances (surtout scientifiques et mathématiques : les disciplines "ascétiques"), mais surtout un retour angoissant à une "pensée" magique faite de croyances et d'opinions infondées, contraires à la réalité observable et avérée.

La cause principale de cette bérézina de l'esprit est l'effondrement du niveau d'exigence des systèmes scolaires et universitaires qui, d'élitaires qu'ils étaient, durent, égalitarisme oblige, devenir égalitaires : tous ignares, mais tous diplômés.

*

Au contraire de toutes les idéologies qui ne recherchent que les données et informations qui les confortent, les approches anidéologiques (comme les sciences "dures" dans le champ naturel ou le libéralisme dans le champ sociétal) cherchent à construire non pas la "Vérité" mais une véridicité par convergence progressive, mais opiniâtre, entre théorie et empirie, par un processus dialectique entre l'univers-image (les faits observés, contrôlés et répétés) et l'univers-modèle (les théories et modèles visant à intégrer, en toute cohérence, les faits avérés) : les faits nourrissent des idées et les idées recherchent des faits.

*

Il ne s'agit pas de "juger" la réalité, mais de la "comprendre".

La morale est devenue le poison académique que Nietzsche suspectait : il y a eu colonisations et esclavagisations à toutes les époques et dans toutes les contrées (et entre tribus noires, spécialement, et grâce aux Arabes, principalement).

On peut avoir un avis moral sur la colonisation et l'esclavagisation (et le mien est horriblement négatif), mais ce n'est pas une raison pour déguiser, détourner, dévoyer ou juger la réalité historique : l'univers est d'abord mémoire et cette mémoire est ineffaçable, que cela plaise ou non.

Si ce qui a été fait ne devrait plus être refait, l'humanité est telle que les leçons de l'histoire glissent sur ses plumes comme l'eau sur celles d'un canard.

*

Lorsque la "morale" est opposée à la "connaissance", il faut s'attendre à bien des déboires ... dont l'actuelle montée insupportable de la censure par le

"politiquement correct" contre toute idée ou hypothèse contraires à ses convictions.

*

Le libéralisme est bien plus qu'une doctrine économique ; elle est une vision de l'humain basée sur l'autonomie personnelle et collective, dans le respect des autres autonomies, y compris celle de la Nature (libéralisme écologique, donc). Ce libéralisme philosophique a été soigneusement détourné, conspué et dévoyé, à gauche comme à droite, au prétexte que le capitalisme industriel anglais (dès 1850) et le financiarisme spéculatif américain (dès l'entre deux guerres) s'en réclamaient.

Il faut rappeler que le capitalisme a toujours et surtout été un capitalisme étatique et que le financiarisme est un illibéralisme patenté puisqu'il entrave les autonomies entrepreneuriales dans les filets du court-termisme de la rentabilité rentière.

Mais tout cela ne signifie nullement que le libéralisme ne contienne pas, **aussi**, une vision économique basée sur l'entrepreneuriat privé et la libération des marchés.

*

Dans un monde de plus en plus complexe, la compréhension des réalités devient de plus en plus difficile et requiert une formation de niveau de plus en plus élevé. Voilà une des causes du succès des idéologies et des démagogues de "prisunic" qui fleurissent partout et façonnent tous les populismes.

Fasse à la complexité du Réel, les esprits faibles (donc la grande majorité) réclament des convictions faciles et primaires, simplistes et vulgaires, même si elles sont fausses et fallacieuses.

C'est ainsi que triomphent les désignations des boucs émissaires (les "ennemis du peuple") et les théories du complot qui en découlent.

*

La pauvreté, le plus souvent, n'est pas un indice de fatalité, mais un indice de paresse. Cela est vrai pour les personnes, comme cela est vrai pour les populations.

*

Pareto répartissait les idées, les modèles et les théories dans les quatre cases d'une matrice simple faite, d'un côté, de ce qui est vrai et de ce qui est faux, et de l'autre, de ce qui est utile et de ce qui est inutile.

Ce qui est vrai et utile est accepté sans trop de difficulté. Ce qui est vrai mais inutile remporte bien moins de succès. Ce qui est faux et inutile est éjecté. En revanche, ce qui est **faux et utile** (comme le marxisme ou le tiers-mondisme, par exemple) pose de graves problèmes, surtout lorsque la compréhension de cette fausseté demande un niveau de connaissance un peu élevé.

Pour les esprits faibles (la grande majorité des humains, répétons-le), le critère d'utilité passe donc toujours avant le critère de vérité qui, lui, demande une meilleure formation intellectuelle, surtout si les idéologues et les démagogues surenchérissent.

*

C'est une profonde erreur de confondre "libéralisme" et "démocratisme". Non que ces deux notions ne puissent se rencontrer voire converger, mais surtout du fait qu'elles ne parlent pas du tout de la même chose.

Le libéralisme enjoint aux institutions de pouvoir, quelles qu'elles soient, de préserver et de garantir les autonomies tant personnelles que collectives, à la condition du respect des autres autonomies.

Le démocratisme, lui, prône le suffrage universel comme la meilleure méthode pour assigner lesdites institutions de pouvoir.

Le libéralisme est philosophique alors que le démocratisme est méthodologique.

*

Il faut d'urgence faire une distinction cruciale et nette entre culture et divertissement.

La culture appelle le génie et la virtuosité. Le divertissement amuse ou étonne.

Les masses sont hermétiques à la culture.

Les élites répugnent au divertissement.

Mais l'amalgame est quotidien puisque, dans n'importe quel magazine ou journal de masse, la rubrique "culture" parle de télévision, de hit-parades, de bandes dessinées, de spectacles, de cirques, de parcs d'attraction et autres kermesses.

*

Pardon d'être vulgaire, mais ça soulage ...

Les subventions publiques, par essence, favorisent la production de "merdes". Et cela est vrai dans toutes les dimensions : entreprises, arts, divertissements, recherches, produits, études, universités, écoles, etc ...

L'explication en est simple : celui qui a un vrai talent d'excellence et de virtuosité, n'a nul besoin de "lécher le cul" à quelque bureaucratie que ce soit.

Les contribuables ne sont pas là pour financer la médiocrité des parasites.

Les institutions étatiques ne sont pas là pour se déguiser ni en "mécènes", ni en "entrepreneurs", pour satisfaire des effets de lobbying ou de mode, mondains ou métropolitains.

Toute activité, quelle qu'elle soit, doit être autoportante, sinon elle est inutile et dispendieuse, et ne finance que des parasites.

Il faut virer tous les intermittents du spectacle, par exemple. Il faut fermer toutes les radios et télévisions publiques. Il faut cesser de financer tous ces musées que personne ne visite. Il faut arrêter de subventionner tous ces "artistes" ou tous ces "auteurs" ou tous ces "chercheurs en sciences humaines" parasites qui ne produisent que du vent. Etc ...

*

Le libéralisme se fonde sur l'unicité de la personne, sur l'autonomie responsable et sur la complémentarité des différences contre l'uniformité égalitaire.

*

Ceux qui, au nom de l'égalitarisme, disent combattre les inégalités, ne font que les amplifier.

Un exemple : les systèmes éducatifs, obsédés d'égalitarisme, de pédagogisme et social-gauchisme, ont vu leur niveau global s'effondrer (cfr. PISA) et leur taux d'illettrisme, d'innumérisme et de d'illogicité croître démesurément ; la conséquence en est que les milieux pour qui l'éducation, la culture et l'intelligence sont une priorité absolue, ont trouvé les moyens financiers pour développer des réseaux éducatifs privés particulièrement élitaires, exigeants et performants.

Autre exemple : le tiers-mondisme a voulu remédier aux inégalités économiques et sociales entre "pays du Nord" et "pays du Sud" et, pour se faire, ont distribué, à qui mieux-mieux, des subventions, aides, mannes diverses qui, pour leur immense majorité, se sont retrouvées sur les comptes en Suisse appartenant aux tyranneaux locaux, au détriment notoire de la population qui se retrouve encore plus appauvrie.

Les aides ne profitent qu'à ceux qui les distribuent, et non à ceux qui en ont besoin.

Les assistanats ne profitent qu'aux fonctionnaires et aux parasites, pas aux miséreux.

*

Face à l'effondrement en cours de toutes les idéologies (ressuscitées à partir de 1975, à la fin des "trente glorieuses") et en attendant la victoire par knock-out du libéralisme (après les "trente piteuses" de 1975 à 2005, et les "trente désastreuses" de 2005 à 2035), s'installe une résurgence du nihilisme sous ses deux modalités : l'indifférencialisme ("tout se vaut") et l'indifférentisme ("rien ne vaut") qui se trouvent être l'apanage de l'actuelle génération "piteuse/désastreuse" qui a entre 20 et 35 ans.

*

Le plus grand foyer d'illibéralisme est la presse de masse qui, par souci d'audience, balance à tour de bras les contre-vérités qui font plaisir aux parasites (pardon : aux "victimes") de tous poils.

*

L'égalitarisme est, dans les faits, ennemi de l'équité : l'égalité n'est jamais équitable puisqu'elle élimine les différences qui font les richesses de la personnalité.

*

D'après Adam Smith, les trois pouvoirs régaliens de l'Etat sont :

1. s'opposer aux invasions des autres Etats (la paix extérieure),
2. imposer la justice pour le respect de chacun (la paix intérieure),
3. maintenir les infrastructures utiles à tous (l'intendance logistique).

*

* *

Le 01/08/2022

Le Libéralisme se place bien au-delà des doctrines économiques ou politiques.

Le Libéralisme est une philosophie ; celle du primat donné à l'autonomie, tant personnelle que collective, dans le respect mutuel de toutes les autonomies, tant personnelles que collectives, tant humaines que non humaines, et dans la conscience d'une indispensable interdépendance de tout ce qui existe, afin de communier dans la construction d'un monde joyeux, d'un monde qui ne veut pas d'un égalitarisme toujours totalitaire, mais qui entend respecter les différences dont les complémentarités sont autant de richesses.

*

J'entame aujourd'hui une étude (pour les éditions UBIK) sur Pierre Teilhard de Chardin qui me prendra vraisemblablement de l'ordre de deux mois de travail.

*

Pierre Teilhard de Chardin (PTC) écrit ceci :

"Dieu est tout en tous."

Quelle meilleure définition du panenthéisme dont l'étymologie révèle le sens : "Tout (*pan*) est en (*en*) Dieu (*Théos*)" ? Le panenthéisme étant un monisme radical, on comprend vite le problème que PTC pose à l'Eglise catholique à laquelle appartient son ordre jésuite et dont toute la théologie est basée sur un dualisme ontique opposant le monde divin au monde naturel, opposant un Dieu personnel créateur de l'univers mais étranger et en dehors de lui, et cet univers même, animé par le Diable nommé Satan, opposant le Salut et la Vie, opposant l'Âme et la Chair.

Son panenthéisme moniste, PTC le confirme par ceci :

"La seule religion acceptable pour l'homme est celle qui lui apprendra d'abord à reconnaître, aimer et servir passionnément l'univers ..."

L'univers est ressenti comme la manifestation périphérique (la "peau") de ce Dieu dont il émane (émanation n'est pas création).

*

Claude Cuénot écrit :

"Teilhard était un mystique, passionné de l'Un, vivant dans un absolu authentique."

Tout est presque dit. Son monisme. Sa mystique. Sa passion. Son absolu. Son authenticité.

Il faudrait y ajouter son aristocratismes et son ascétisme.

Et son indéfectible fidélité à une Eglise qui le rejeta, le condamna, le bâillonna.

Sa vision cosmologique était christique (plus que chrétienne) : l'ensemble de tous les humains, voire de tout l'univers, tendait (devait tendre) à devenir l'incarnation réalisée du Christ cosmique en Dieu. Le Christ cosmique signifiait l'accomplissement de tout ce qui existe, donc de Dieu lui-même.

L'idée du Christ cosmique exprimait la communion de tout ce qui existe en vue de l'accomplissement divin. Mais il faut prendre ici le mot "communion", au-delà de son sens eucharistique chrétien, dans son sens étymologique : *cum munire* c'est-à-dire "construire ensemble".

Ainsi, on peut véritablement parler d'une téléologie teilhardienne qui affecte au Réel une intention transcendante : accomplir Dieu dans la parousie concrète du Christ cosmique. On comprend vite que l'on est là très loin de la dogmatique eschatologique catholique.

*

"Le phénomène humain" : l'histoire du cosmos (unification de la théorie de Darwin, de la biosphère de Vernadski et théodicée chrétienne..

"La place de l'Homme dans la Nature" : une synthèse naturaliste.

"La vie cosmique" et "Puissance spirituelle de la Matière" : œuvres préliminaires de jeunesse.

"Messe sur le monde" :

"Christologie et évolution" : évolution, la question du mal et péché originel.

*

PTC entrevoit les trois dimensions du cosmos : l'infiniment grand (l'espace topologique de la relativité générale), l'infiniment petit (l'espace dynamique de la physique quantique) et l'infiniment complexe (l'espace eidétique de la thermodynamique dissipative).

C'est dans ce troisième espace que se déploie toute sa pensée.

De plus, avec sa vision de la parousie du Christ cosmique comme accomplissement de tout ce qui existe, donc de Dieu Lui-même, il affirme une téléologie de l'intention.

*

PTC, entre dogmatisme religieux et hasardisme athée, ouvre une "tierce voie" : celle du spiritualisme panenthéiste (une mystique du Devenir).

*

PTC a vu la grande "loi téléologique" qui gouverne l'évolution de la vie et qui induit la tension vers toujours plus de complexification.

Avec de grands sauts : celui de la lithosphère à la biosphère, puis de la biosphère à l'anthroposphère, puis de l'anthroposphère à la noosphère.

*

* *

Le 02/08/2022

Que signifie donc se comporter en douceur avec autrui ?

Qu'est-ce qu'être "doux" ?

Cette douceur n'a rien de la faiblesse, au contraire, il faut parler de la "force de la douceur". Il faut être fort pour être doux. Car un faible, s'il veut, comme beaucoup, s'affirmer, aura souvent tendance à ne pas être doux.

Mais quel est contraire de la douceur ? L'agressivité c'est-à-dire, en somme, une sorte de violence de parole ou d'attitude.

Douceur et violence s'opposent radicalement. Et cette violence, pourtant chevillée au corps de la nature humaine, est l'ennemie absolue de tout ce qui fait la noblesse de l'humain.

*

La Joie rend la vie belle et la Joie est la conséquence et le signe de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Et l'accomplissement de soi et de l'autour de soi ne sont que le chemin de l'accomplissement du Divin dans le Réel, non que le Divin lui soit étranger, mais bien que ce Divin qui engendre le Réel, soit un éternel perfectionnement (une éternelle sublimation) de lui-même.

*

Il faut cultiver en soi une immense force d'accomplissement.

*

Chacun doit être porté, au cœur de sa vie, par une téléologie personnelle puissante, inscrite dans la téléologie universelle, celle de l'accomplissement (de soi et de l'autour de soi, du Tout en tout, du Divin dans le Réel).

Là s'enracine et pousse le seul et vrai secret d'une vie joyeuse, c'est-à-dire d'une vie bonne et belle, d'une vie éthique, d'une vie réussie.

*

Un cycliste à l'arrêt, tombe ; c'est le mouvement de son effort qui le maintient en équilibre sur son vélo.

De la même manière, c'est l'effort permanent d'accomplissement qui alimente le mouvement de la vie et qui en assure le bon équilibre.

*

Il faut le redire, le mot "Nature" vient du participe futur (*naturum*) du verbe latin *nascor* et il signifie : ce qui fait naître, ce qui est en train de naître.

La Nature est un élan, un mouvement, un processus universel : elle est la Vie divine à l'œuvre.

*

Chacun possède en lui une vocation profonde : une mission qui l'appelle : la joie de vivre est à ce seul prix

Chacun devrait jouer le rôle qui lui est dévolu, sur le chantier du Réel.

Mais il y a à cela trois conditions préalables.

La première est d'entendre l'énoncé de la mission.

La deuxième est de l'accepter sincèrement et fidèlement.

La dernière est de l'assumer pleinement et le plus parfaitement possible.

*

Il y a chez le chrétien fidèle un concept malsain : celui de la rédemption par la souffrance, souffrance suscitée et voulue par Dieu comme instrument de Salut. Cette idée choque douloureusement ma sensibilité juive. La souffrance n'est jamais rédemptrice. La souffrance détruit et appauvrit. Elle est un fossé, pas un tremplin.

De plus, il ne faut jamais oublier que la souffrance (pas la douleur physique) est une pure construction mentale, un pur fantasme, un pur cinéma intérieur.

Une telle mise en scène névrotique ne peut, en aucun cas, venir de Dieu.
Toute douleur d'un vivant est douleur de Dieu ; mais les souffrances
n'appartiennent qu'au psychisme humain, trop humain.

*

La voie panenthéiste exige de ses adeptes qu'ils prennent totalement et
profondément conscience qu'ils font partie intégrante du Réel, de l'Un, du Divin,
et qu'ils ne sont que des vagues à la surface de l'océan unique et total, et qu'ils
agissent en conséquence.

*

Les monades de Leibniz ne sont rien d'autre que les processus engendrés par le
processus universel, qui s'intriquent entre eux pour le former et l'accomplir.

*

Le "Corps mystique du Christ" est la façon teilhardienne de dire que le Réel est
organique, qu'il est un organisme vivant, unitaire et unitif, en voie
d'accomplissement, dont tout ce qui existe est partie prenante et intégrante.
Ce Christ là n'a rien d'un Messie rédempteur (il n'y a rien à sauver, mais tout à
construire et à accomplir) ; il n'est que (et c'est immense) l'intention
d'accomplissement global du Réel-Un.

Toute la théologie chrétienne peut et doit être revisitée à cette aune.
Le Fils accomplit le Père, fondement ultime du Réel-Un et de tout ce qui existe
en lui, et cette intention d'accomplissement qui est le moteur de toutes les
évolutions, est l'Esprit.
La Passion de ce Christ-là symbolise les affres des inaccomplissements en voie
d'accomplissement, comme un travail de parturiente.

*

Dieu est trine, conformément à la cosmologie actuelle (les trois domaines
topologique, dynamique et eidétique) et aux traditions spirituelles de partout et
de toujours (Triskèle, Trimurti, Triade, Trinité, ...).
Dieu est la Matière divine, le substrat de l'accomplissement (le Père pour les
chrétiens), il est la Vie divine, le processus d'accomplissement (le Fils pour les
chrétiens) et il est l'Esprit divin, la loi de l'accomplissement (l'Esprit pour les
chrétiens).

*

L'accomplissement passe par la Joie (cfr. Spinoza) et non par la Souffrance (cfr. le Christ).

Prétendre le contraire est le propre du christianisme paulinien et catholique ; cette idolâtrie de la Souffrance sent le misérabilisme et le victimisme ... et elle est inacceptable.

La souffrance et la mort sur la croix furent le signe de l'échec lot d'un rebelle juif nommé Jésus, issu du monde pharisien populaire et imprégné de zélotisme et, surtout, d'essénisme, et condamné pour sédition par l'occupant romain. Ce Jésus crucifié est totalement étranger au Christ-Messie, symbole de l'accomplissement du Divin au sein du Réel.

La confusion des deux images est le fait de Paul de Tarse, un renégat juif, citoyen romain et patricien par adoption. Elle fut reprise bien plus fortement par le catholicisme que par l'orthodoxie (qui n'utilise guère le Crucifix et lui préfère le Christ en gloire).

*

La conviction, non pas la plus salvifique (il n'y a rien à sauver), mais la plus "glorifique" (il y a tout à glorifier), est celle de mettre son existence au service de la Vie, c'est-à-dire au service de l'accomplissement du Divin au sein du Réel.

*

L'Esprit cosmique (ou, si, l'on préfère, "divin", ces deux adjectifs étant synonymes) est à la fois Mémoire (définitive accumulée) et Volonté (intention d'accomplissement), Déploiement (global et universel) et Accrétion (localisée et personnalisée), Uniformisation (la grande sérénité du Vide) et Complexification (l'évolution créatrice de Bergson).

*

Le Réel est un vaste fleuve qui coule vers son accomplissement, avec ses courants, ses eaux dormantes, ses tourbillons, ses hauts fonds, ses vagues et vaguelettes, ses cascades, ses chutes, ses écueils, ses glaces parfois, ... Et l'existence de tout ce qui existe participe pleinement de ce grand courant fluide. En s'y opposant, en nageant à contre-courant, on ne va nulle part et on

s'épuise en vain. Mais en épousant ce courant cosmique, alors on peut aller où l'on veut, pourvu que ce soit vers l'aval, c'est-à-dire vers l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

Cette prédilection évangélique de "charité" pour les faibles, les pauvres, les malades, les benêts, les idiots, les malfaisants, ... bref : pour la souffrance des autres, est totalement agaçante. Qu'il faille, sans doute, aider les miséreux qui en ont vraiment besoin, est indubitable ; mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel est de façonner une aristocratie de l'Esprit qui soit capable d'entraîner la meilleure part de l'humanité à contribuer à accomplir le Divin au sein du Réel. La "charité" est un luxe que l'humanité ne peut pas vraiment se permettre en nos temps d'abondance matérielle et d'indigence spirituelle.

*

Il est impérieux que l'humain se dépasse lui-même et se détache de son nombril.

*

Une autre idée chrétienne énervante, est celle de "Providence divine". On met là la relation cul par-dessus tête : ce n'est pas à l'humain d'espérer des aides divines, mais bien au Divin de compter sur les efforts et contributions humains.

*

* *

Le 03/08/2022

La théorie marxiste de la lutte des classes est archi-fausse, comme toutes les tentatives de binarisation de la réalité économique et sociale. Cette réalité ne se réduit pas à la simpliste opposition entre prolétariat et bourgeoisie, entre "exploités" et "exploiteurs", entre travail et capital (comme si le capital n'était pas du travail accumulé). Où sont alors passés les indépendants, les artisans, les marchands, les fonctionnaires, les militaires, les étudiants, les enfants, les adolescents, les femmes au foyer, les retraités, les malades, les infirmes, les handicapés, etc ... dont les intérêts premiers ne correspondent en rien aux intérêts ni du financierisme capitaliste, ni du prolétariat crétinisé.

Toutes ces binarisations puériles visent une réduction artificielle de la complexité du réel social et économique qui n'est jamais une "guerre" entre deux camps bien définis. La binarité n'existe nulle part ; il n'existe que des répartition gaussienne avec des moyennes et des écarts-types.

Ainsi, les populismes qui opposent le "peuple" aux "ennemis du peuple", ou les wokisme qui opposent les "dominants" et les "victimes", sont des âneries qui, par leur simplisme même, totalement contre-nature, ne peuvent aboutir qu'à des totalitarismes car seule la violence peut contraindre, un temps, la réalité à rentrer dans sa bêtise.

*

Teilhard écrit ceci :

"La mort nous livre totalement à Dieu ; elle nous fait passer en Lui (...)"

Mais Teilhard reste encore englué dans le dualisme catholique en distinguant la chair et l'âme (comme le faisait Descartes contre Spinoza). Il voit se décomposer la chair du cadavre et se replie sur l'idée d'une âme immatérielle et immortelle qui rejoindrait l'Âme cosmique et divine pour l'éternité.

Il est victime de la vision de son époque quant au temps qui passe et coule inexorablement, alors que le temps s'accumule et que le Réel-Un-Dieu est mémoire définitive incorporant tout le passé, chair et âme et esprit et cœur. Tout ce qui a été vécu, reste engrammé en Dieu et sera revécu éternellement.

*

L'immortalité serait la pire des punitions.

*

L'idée chrétienne de "l'Amour" est un sentimentalisme benêt. Il ne s'agit pas d'amour, mais bien de communion ("construire ensemble") ou de fraternité (avoir même Père et même Mère) ; l'amour et l'amitié n'ont rien à y faire.

Laissons le mot "amour" pour les copulations charnelles, sensuelles ou intellectuelles.

Dieu n'aime pas les humains, mais il exige leurs contributions à son accomplissement.

Les humains ne doivent pas "aimer Dieu", mais il doivent communier en lui pour le construire et l'accomplir.

La tradition juive, bien plus justement que la tradition chrétienne, ne parle pas d'Amour, mais bien d'Alliance : un "contrat" conclu en haut du mont Sinai qui stipule cette simple clause : l'accomplissement de l'humain - et la joie qui en découle - passe nécessairement par la contribution à l'accomplissement divin.

*

La morale doit être distinguée de l'éthique.
 La morale ne fait que formuler la conformité aux mœurs ambiants ; elle est purement relative et artificielle. La morale naturelle, cela n'existe pas.
 L'éthique, en revanche, est l'ensemble des règles de vie que chacun doit se donner pour réussir, au mieux, l'accomplissement de soi et de l'autour de soi et, ainsi, contribuer au mieux à l'accomplissement divin-cosmique.

*

Teilhard parle des *"suprêmes devoirs du renoncement, de la charité, de la pureté"*.

Le renoncement conduit à l'abandon et à la lâcheté.
 La charité conduit à l'affaiblissement et à l'appauvrissement.
 La pureté conduit au dégoût et à la mortification.
 Les "suprêmes devoirs" ne sont pas ceux-là.
 Je leur préférerais la Force, la Beauté et la Sagesse.

*

Selon Teilhard - et là, il s'éloigne fortement du dogme catholique -, le Christ est en construction ; il est la construction même de l'accomplissement de Dieu (en Franc-maçonnerie régulière, le Rit Ecossais Rectifié ne dit pas autre chose) ; le Christ teilhardien est le processus cosmique global et profond qui fait que tout advient et que tout devient.

Cela implique le rejet de la notion classique de Salut (ailleurs et plus tard) au profit de celle d'Accomplissement (ici et maintenant).
 L'Accomplissement de soi et de l'autour de soi, dans l'ici-et-maintenant, **est** le Salut.

*

Pour Teilhard, l'Accomplissement est synonyme d'atteinte de la Perfection. En somme "accomplissement" est équivalent à "perfectionnement".

Dans l'idée d'accomplissement, il y a celle de devenir complet (du latin *completus* dérivé du verbe *complere* : "remplir, compléter, achever").

Dans cette de perfectionnement, il y a celle de devenir parfait (du latin *perfectus* dérivé du verbe *perficere* : "faire complètement, achever").

Les deux notions sont effectivement très proches : accomplir, c'est parfaire.

J'y vois cependant une nuance : parfaire, c'est terminer d'accomplir, un peu comme dans un édifice où la finition et la décoration parachèvent le gros œuvre et le second œuvre. Quant à moi, je suis loin de croire que le gros œuvre cosmique soit en passe d'être achevé : la Matière est déjà bien avancée, la Vie est encore toute neuve et l'Esprit est seulement en train de germer.

*

Elle est curieuse cette idée teilhardienne du prêtre "*qui doit porter intégralement le poids de la vie*". Chacun doit porter sur soi l'intégralité du poids de sa propre vie. Cela ne se délègue pas.

Là encore, le christianisme - catholique, surtout - se démarque négativement des autres traditions religieuses où la fonction sacerdotale se limite strictement à l'enseignement et aux rites, mais en aucun cas à l'intermédiation entre le Divin et les humains.

Si l'on considère l'ordination pastorale comme une "initiation" au sens spirituel du terme, il y a mal donne : un initié n'a aucun rôle d'intermédiation et l'initiation ne lui confère aucune prérogative de quelque ordre que ce soit.

L'initiation est tout entière tournée vers l'intérieur et jamais vers l'extérieur. Cela n'empêche nullement l'initié authentique de rayonner, par exemplarité, dans le monde profane et, ainsi, de susciter, parfois, des élans ou des vocations chez d'autres.

*

Il y a chez beaucoup de chrétiens comme un sentiment de leur supériorité sur les autres traditions religieuses. Quelle erreur !

Ce sentiment chrétien - et plus encore, musulman - de supériorité par rapport aux autres traditions, est, tout au contraire, le signe de leur faiblesse orgueilleuse.

Le christianisme, au fil de ses deux millénaires, a fait bien plus de tort et de dégâts, que de bien - mais moins que l'islamisme. Pourquoi ?

Tout simplement parce que, globalement, le christianisme - surtout catholique - et l'islamisme - surtout sunnite - sont devenus bien plus des idéologies temporelles que des ascèses spirituelles.

L'Eglise romaine n'est rien d'autre que la continuation de l'Empire romain.

*

Teilhard écrit :

"Le Christ nous relie et nous manifeste les uns aux autres."

Dans une terminologie plus simple et moins grandiloquente, disons simplement que tous les ouvriers sur le chantier de l'accomplissement cosmique et divin, se reconnaissent comme Frères.

*

Le bonheur et le plaisir ne sont aucunement de la même nature et du même niveau que la Joie.

Le plaisir est affaire de sensations et d'affections.

Le bonheur est affaire de chance et de confort.

La Joie est seulement affaire d'accomplissement.

Le plaisir et le bonheur ne se refusent pas lorsqu'ils se présentent, mais seule la Joie importe.

*

Diviniser la Matière cosmique (l'Univers) ...

Diviniser la Vie cosmique (la Nature) ...

Diviniser l'Esprit cosmique (le Cosmos) ...

Et non pas diviniser l'humain comme l'a fait le christianisme (et tous les anthropocentrismes hypocritement appelés "humanisme"), mais diviniser l'au-delà de l'humain, le Surhumain.

Non pas "Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu", comme l'affirment avec force les Pères de l'Eglise orthodoxe ..., mais bien : l'humain est dans le Divin comme le Divin est en l'humain, mais leur jonction est un chemin ardu.

Jésus est un homme, rien qu'un homme, un rebelle juif mort crucifié et définitivement mort (la résurrection n'existe pas).

Le Christ - de Teilhard - est un symbole éternel, rien qu'un symbole, qui appelle les humains à l'idée d'Accomplissement en vue de la plénitude inatteignable de tout ce qui existe.

Jésus et le Messie (*Christos* en grec, c'est-à-dire "l'Oint") n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Leur confusion fut la grande affaire d'un immense escroc nommé Paul de Tarse.

*

Il est temps de rappeler - malgré les délires wokistes - que le sexe engendre et gouverne le genre, que la nature engendre et gouverne la culture, que la physiologie engendre et gouverne la psychologie,

*

* *

Le 04/08/2022

Teilhard écrit (c'est lui qui surligne) :

*"(...) ces deux éléments où se résume pour moi la vie : **dépendance absolue** de la force créatrice et sanctificatrice de Dieu, seule capable d'entretenir au fond de nous-mêmes le goût de la vie, le goût de Dieu ; et puis, cette attraction intime nous étant donnée, **envahissement par la Divinité** de tout ce qui nous entoure et de tout ce que nous faisons, en sorte que tout devienne pour nous Dieu qui se donne et se transforme."*

Dans un style moins ampoulé, cela signifie que vivre la Vie, qui est bien plus que seulement exister, c'est comprendre que tout ce qui existe n'est que manifestation du Divin au service de son accomplissement.

Savoir que tout est pour Dieu (dépendance).

Savoir que tout est en Dieu (envahissement).

*

La spiritualité cherche (*Ecclesia quaerens*, chez Teilhard).

La religion enseigne (*Ecclesia docens*, chez lui).

La spiritualité est l'art de poser des questions.

La religion est le pouvoir d'imposer des réponses.

*

Avant de devenir une institution religieuse de pouvoir, "l'Eglise" n'était que le nom générique et mystique de l'assemblée spirituelle (*Ecclesia*) des fidèles (le "Corps du Christ", dirait Teilhard).

Cette funeste transformation s'est opérée progressivement durant le haut moyen-âge pour être entérinée quand le catholicisme quitta l'orthodoxie lors du

grand schisme acté en 1054 (car il faut le marteler : le catholicisme est une dissidence romaine de l'orthodoxie chrétienne qui est grecque et non latine).

*

Avec le catholicisme, le mot "sacrifice" qui signifiait le fait de "rendre sacré" (*sacrum facere*), a pris une tournure masochiste avec le sens de "privation, abnégation, immolation de soi, ...".

C'est soi-même qu'il faut "consacrer" (à l'accomplissement du Divin) et non soi-même qu'il faudrait "sacrifier" (donc anéantir et, ainsi, rendre inactif sur le chantier du Réel) ...

C'est l'offrande que l'on fait, qui "fait le sacré". Et cette offrande ne peut jamais être ce que l'on est, mais bien ce que l'on fait.

*

Toujours cette malencontreuse et très chrétienne apologie de la faiblesse ... Il faut au contraire que l'humain soit fort pour œuvrer sur le chantier divin, avec efficacité et virtuosité.

Décidément, le catholicisme aime le misérabilisme et le victimisme qui façonnent un populisme religieux ... alors que toute spiritualité authentique doit être un aristocratisme de l'esprit.

*

Une religion populaire de masses n'est pas compatible avec une spiritualité élitaires d'initiés.

Cela, plus que toutes les autres religions, l'Eglise catholique ne l'a toujours pas compris.

*

Non, les humains ne sont pas à la merci de Dieu.

Non, ils n'ont rien à attendre de sa "grâce".

Non, Dieu n'a rien à fiche des humains qui doivent seulement faire leur boulot sur le chantier de l'Accomplissement.

Non, Dieu ne s'occupe des humains.

La seule récompense de leur bon travail sur le chantier du Réel est la Joie qu'ils vivront en s'accomplissant eux-mêmes par l'accomplissement le Divin sur Terre.

*

Dieu n'est une "personne" qu'en tant qu'il est un masque théâtral "au travers" (per) duquel "sonne" (sona) la voix de l'acteur unique qui assure ce one-man-show intitulé "l'accomplissement du Réel".

Dieu n'est qu'un symbole, une image, un masque qui humanise (personnalise) l'Ineffable qui est derrière lui ... comme dans la Bible hébraïque, YHWH (le tétragramme indicible qui "parle" à Moïse) n'est que le masque de l'Eyn-Sof (le "sans limite").

Dieu représente ou manifeste ou symbolise le Divin qui est bien plus que lui.

*

L'idolâtrie commence lorsque l'on prend le masque (Dieu) pour l'acteur (le Divin).

*

Dieu est dedans et dehors, devant et derrière, avant et après.

Chacun est en son centre.

Chacun est le centre de son propre monde et l'intrication de tous ces mondes personnels fait le Réel en Dieu.

*

Pourquoi donc ce mépris chrétien pour la Matière (la "Chair" du Réel) symbolisé par les "vertus" de renoncement et de chasteté ?

Le Réel qui est le Divin s'exprimant sous le nom de Dieu, est, tout à la fois, Matière, Vie et Esprit comme chacun est, à la fois, Corps (incorporation matérielle), Âme (animation vitale) et Mental (pensée spirituelle).

Ce dualisme cartésien entre corps et âme, repris trop souvent par Teilhard, est l'expression inacceptable d'un dualisme ontique incompatible avec le monisme panenthéiste.

*

Ce n'est aimer Dieu que de détester la Matière !

*

La Foi est une "confiance" et non une "croyance".

La Foi mène à l'accomplissement.

Les croyances mènent à l'idolâtrie.

Ce n'est pas "croire" qu'il faut faire (tous les "Credo" sont des mensonges), mais se "fier" à la flèche du temps qui pointe vers l'accomplissement du Réel dans toutes ses dimensions.

*

Il y a, dans le christianisme - spécialement catholique - une fascination hypnotique pour la mort (le Crucifix en est la preuve).
Pourtant la mort n'est rien d'autre que le symétrique de la naissance, mais rien d'autre et, en aucun cas, l'opposé de la Vie.
La Vie, elle, est cosmique et divine, éternelle et immortelle.
Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit temporairement et temporellement à travers moi.
Et ce "moi" est le nom artificiel donné à cette vaguelette temporaire à la surface de l'océan divin.

*

Matière, Vie et Esprit sont les trois hypostases du Réel-Divin. Mais ils sont aussi les modalités de sa manifestation substantielle, processuelle et logicielle afin d'engendrer des matières, des vies et des esprits.

*

Une fulgurance teilhardienne :

*"Pour l'amour de notre Créateur et de l'Univers,
jetons-nous, sans trembler, dans le creuset du Monde à venir."*

Voilà le Teilhard que j'aime !
Reformulons :

*"En communion avec l'Esprit cosmique et le Réel,
Jetons-nous, pour la Joie, dans l'athanor de l'Accomplissement."*

*

Bien que ce mot ne lui soit pas familier, Pierre Teilhard de Chardin pense "émergence" c'est-à-dire un devenir réalisé et accompli par sauts locaux de complexité.

La physique des processus complexes commence à mieux comprendre ce processus d'émergence comme processus créateur de complexité aux fins de dissiper (vers le haut, vers du plus complexe) des nœuds de surtensions au sein d'une système quelconque.

Et le Réel, pris comme un tout, est un tel système avec des zones immenses de "vide" tensionnel et des îlots de surtensions à dissiper vers le bas par dilution entropique ou vers le haut par émergence néguentropique.

Teilhard a parfaitement compris, tant cosmologiquement que spirituellement, cette logicité de l'émergence comme moteur de la complexification du Réel-Divin.

*

La *"force organisatrice suprême de l'Univers"* est l'intention d'accomplissement qui est l'Âme cosmique, qui est l'Âme divine.

*

Une religion se reçoit.
Une spiritualité se construit.

*

Chaque humain n'a qu'un devoir absolu : accomplir le Divin en lui et autour de lui. Chacun selon ses talents. Chacun selon ses forces.

*

Il faut révéler (au sens tant photographique que prophétique) l'existence du Divin en tout ce qui existe, même le plus banal.

*

Teilhard voudrait unifier le panthéisme en le surnaturalisant avec le catholicisme en l'humanisant.

Il ne s'agit aucunement d'un défi, ni spirituel, ni philosophique, mais d'une incongruité.

Le dualisme monothéiste catholique (et chrétien dans une large mesure) est totalement incompatible avec le monisme panenthéiste que Teilhard appelle de ses vœux. Pourquoi ?

Parce que le dualisme (deux mondes séparés de natures différentes, mais parallèles, celui du Divin et celui de la Nature) et que le surnaturalisme (qui place le monde divin au-dessus en en maître du monde naturel), sont logiquement incompatibles avec le monisme (tout ce qui existe est partie prenante et intégrante de la même Unité absolue) et le panenthéisme (le Tout est Un qui est le Réel, qui est Dieu et qui est le Divin).

Transformer le catholicisme (et, plus généralement, le christianisme) en panenthéisme revient à renoncer aux dogmes de la création du monde, de la perfection de Dieu, de la rédemption (il n'y a rien à sauver mais tout à accomplir), de l'âme personnelle immortelle, de la vie après la mort, du pardon des péchés (rien ne s'efface de la mémoire cosmique), du jugement dernier, de la prière, des sacrements, de toute sotériologie et de toute eschatologie, ... sans parler des miracles de tous ordres, de la Providence ou de la Grâce divine, etc ...

*

Dieu se fiche des humains comme d'une guigne ; ils ne sont qu'un des si nombreux ustensiles qu'il a fait émaner de lui pour s'accomplir en plénitude.

Ce que les humains devraient adorer, ce n'est pas Dieu, mais l'Alliance c'est-à-dire l'accomplissement de leur mission et de leur vocation, en échange, automatique, de la Joie de vivre.

*

Le catholicisme est une hérésie chrétienne hétérodoxe qui, malheureusement, parce qu'impériale et romaine, a eu plus de succès que le pélagianisme et l'arianisme.

Heureusement, les protestantismes et l'anglicanisme, au 15^{ème} siècle, ont rectifié le tir ...

*

Qui a inventé le totalitarisme en Occident ? Le catholicisme.

Quand ? A la fin de premier millénaire, lors de l'effondrement de la christianité unifiée.

*

Teilhard écrit cette phrase magnifique :

*"Faire briller aux yeux des hommes conformément à leurs pressentiments d'aujourd'hui et **partager avec eux** l'espérance de quelque couronnement de l'univers ; et pour ce, ne rien négliger quand il s'agira de les associer dans l'unité d'une même foi terrestre, telle devra être, à mon avis, la forme humaine préparatoire de notre zèle, de notre prédication."*

Qu'est-ce cela veut dire ? Que le panenthéisme transcende toutes les religions et est le centre de convergence de toutes les traditions spirituelles (mais le repoussoir de toutes les religions dogmatiques et monothéistes, donc dualistes). Teilhard de Chardin est assis entre deux chaises (ce qui a été un état constant durant toute sa vie) : il voudrait atteindre ce dont il rêve (une communion universelle dans la promotion de la Vie et de l'Esprit), sans oser renoncer à ce qui le sécurise (l'Eglise catholique et la Compagnie de Jésus).

*

En tout, la communion est primordiale : construire ensemble (*cum munire*), au moyen de la complémentarité des différences, l'accomplissement du Tout-Un qui est, à la fois, la cause et la conséquence de l'accomplissement de chacun. Cela s'appelle la Fraternité.

*

Le fait d'appeler l'accomplissement du Réel la "parousie du Christ cosmique" ne fait pas du panenthéisme une succursale du christianisme catholique. Voilà l'immense erreur de Teilhard.

Il confond les lunettes, l'image et la réalité.

La même réalité peut être perçue au travers de diverses images au moyen de myriades de lunettes ... du moins si l'on souhaite sortir de sa cécité native.

Le catholicisme jésuite de Teilhard n'est qu'une paire de lunettes. Rien d'autre.

*

La morale s'est toujours essentiellement limité à régler les tensions, problèmes et comportements entre les individus humains, sans trop se préoccuper des autres relations avec le reste du Réel.

L'éthique, quant à elle, et telle qu'elle doit être pensée pour le 21^{ème} siècle et après, doit se préoccuper de toutes les relations et tensions entre chaque personne et tout ce avec quoi elle interagit : humain ou non humain, terrestre ou cosmique.

*

Mouvoir et émouvoir sont deux choses radicalement différentes.
Ce qui me meut n'est pas ce qui m'émeut.
Confondre action et émotion est une faute grave.
Toute action déclenchée par l'émotion est une calamité.

*

"Il faut vaincre ses passions" selon le vocabulaire des 17^{ème} et 18^{ème} siècles,
c'est-à-dire vaincre ses émotions qui sont toujours mauvaises conseillères en
matière d'action et de motion.

*

Teilhard, jusqu'à sa mort, a été enchaîné par son vœu d'obéissance.
Comment peut-on faire de l'obéissance une vertu ?
Pourquoi l'obéissance est-elle acceptée ?
En échange d'un autre leurre : la sécurité.

*

Servir Dieu, n'est pas lui être obéissant.
Dieu n'impose rien, ne dit rien, ne demande rien, n'exige rien.
Il n'est que le masque de l'inaccomplissement du Réel qui appelle les ouvriers
sur le chantier de l'accomplissement.

*

La Paix intérieure ...
L'état - souvent éphémère - le plus précieux.
Il suffit, pour cela, d'être, dans chaque ici-et-maintenant, au service de
l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, pour servir l'accomplissement du
Réel-Divin.

*

* *

Le 05/08/2022

De Jean Jaurès :

"Le libre-échange (...) livre aux frelons juifs le miel des abeilles françaises."

Qu'on ose encore dire que l'antisémitisme est le fait de la droite et de l'extrême-droite. La gauche a toujours été antisémite pour deux raisons majeures : le particularisme et l'élitarisme juifs, tous deux ennemis de l'égalitarisme.

*

Pourquoi faudrait-il se diminuer alors, qu'au contraire, il faut s'ouvrir pleinement, de l'intérieur et à l'extérieur, afin d'aller à la rencontre de tout le Réel et de de tout le Divin, en soi et autour de soi ?

*

L'ego est une baudruche.
Il faut la gonfler jusqu'à ce qu'elle éclate.

*

Teilhard de Chardin écrit :

***"C'est par la logique même de son développement
que l'Homme est amené (...) au désir de passer dans un plus grand que soi."***

Puisque la "logique du développement" de tout ce qui existe vise son accomplissement en plénitude, celui-ci englobe forcément tout l'en-dedans de soi et tout l'autour de soi.

Mais la majuscule apposée à "Homme" semble indiquer que l'on ne parle que de l'humain supérieur, de l'aristocratie de l'Esprit.

*

L'idée teilhardienne du "Christ cosmique" met l'accent sur celle que le Réel est en voie d'accomplissement, qu'il vit, en quelque sorte dans la terminologie chrétienne, une Passion (au sens, à la fois, d'un élan intentionnel et d'une douleur parturiente) afin d'atteindre sa plénitude.

*

Le Réel est "en travail" en vue d'accoucher de lui-même.
L'humanité fait partie de ce travail.

*

L'Univers est la matérialité du Réel : ce qui fait son Unité topologique (Matière).
La Nature est la vitalité du Réel : ce qu'elle fait Naître dynamiquement (Vie).
Le Cosmos est la logicité du Réel : ce qui fait sa Cohérence eidétique (Esprit).
Et ce Réel est Un, il est Dieu, il est le Divin.
Et la Matière est en Dieu.
Et la Vie est en Dieu.
Et l'Esprit est en Dieu.
Tout est en Dieu.
Panenthéisme moniste.

*

La cosmologie étudie le Réel analytiquement avec le langage de la science.
La cosmosophie étudie le Réel holistiquement avec le langage de la spiritualité.
Et bien sûr, les deux études convergent absolument.

*

Tout est impermanence, même ce qui paraît le plus stable et le moins variable.
Tout s'accumule en permanence et s'accroît vers toujours plus de plénitude accomplie.

*

La voie analytique va du Tout vers ses parties.
La voie holistique va des parties vers le Tout.
La pensée doit osciller et aller dans les deux sens, successivement.

*

Tout ce qui existe a une matérialité : son Corps.
Tout ce qui existe a une vitalité : son Âme.
Tout ce qui existe a une logicité : son Esprit.
Ce qui unit et harmonise ces trois piliers, c'est une sensibilité : le Cœur,
l'intention d'accomplissement en plénitude de soi et de l'autour de soi.

*

La cohérence et la logique du Réel doivent être cherchées dans l'Intention d'accomplissement. Celle-là seule donne sens et valeur à tout ce qui a existé, à tout ce qui existe et à tout ce qui existera.

Sans cette Intention, rien n'a de sens (donc tout est absurde) et rien n'a de valeur (donc toute éthique est vaine).

Cette Intention est le Cœur du Réel qui fait que tout est irrigué par la même sève, par le même sang, par le même pouls, par la même pulsation temporelle.

*

Le Réel est unique dans sa réalité, mais multiple dans ses modalités.

*

Le passé, c'est ce qui se conserve dans le présent.

Le futur, c'est ce qui se réalise dans le présent.

Le tout, c'est ce qui s'intègre dans le volume.

La partie, c'est ce qui s'individualise dans le volume.

L'émergence, c'est ce qui s' imagine dans la pensée.

La cohérence, c'est ce qui se régule dans la pensée.

*

Dieu construit son Œuvre et, cette œuvre, c'est son propre accomplissement.

Teilhard de Chardin appelle cette œuvre divine en cours d'accomplissement : le Christ cosmique.

*

Mener du mieux que l'on peut et aussi loin que l'on peut, l'accomplissement de soi et de l'autour de soi : voilà toute l'éthique.

Un perfectionnement n'est jamais parfait.

*

A la source de toutes les spiritualités et religions humaines, beaucoup de philosophes et d'historiens place la Peur : la peur de mourir, de souffrir, de manquer, de perdre, ...

Sans doute est-ce partiellement vrai.

Mais cette source de la spiritualité, je la vois aussi dans l'Émerveillement : l'émerveillement face à l'extase, face à la beauté, face à l'harmonie, face à la nature, du ciel, face aux étoiles, face aux couchers et levers du soleil, face à la montagne, ...

C'est sans doute pourquoi, la plupart des spiritualités et religions possèdent un visage lumineux (la montée vers le bien et le beau) et un visage obscur (la lutte contre le mal et l'affreux).

*

Ce que les esprits faibles appellent le Surnaturel, n'est que le reflet de leurs ignorances et incultures.

Rien n'est surnaturel.

Il y a le Réel, et rien d'autre.

Et le Réel est tout ce qu'il y a de plus naturel, puisqu'il EST la Nature, ce qui fait naître, ce qui est en train de naître, par émanation de lui, par émergence en lui.

*

* *

Le 06/08/2022

Teilhard de Chardin écrit :

"Toute consistance vient de l'Esprit."

Et il ajoute

"C'est la définition même de l'Union créatrice".

Sans le savoir, en écrivant cela, notre ami a l'intuition de la négentropie, c'est-à-dire cette propension universelle à faire émerger des structures organisées très cohésives pour élaborer des édifices volumiques (noyau, atome, molécule, cristal, ... bref : la Matière) ou processuels (cycles de vie ou cycles paradigmatiques, etc ... bref : la Vie).

Et c'est bien, en effet, la puissance eidétique, autrement dit l'Esprit cosmique, qui induit ces émergences "consistantes" afin de faire progresser son accomplissement vers plus de plénitude.

Et de conclure sa méditation par ceci qui est magnifiquement vrai :

"Tout tient par en haut."

*

L'intention d'accomplissement oriente la flèche du temps depuis toujours. C'est elle qui est la source profonde, infinie et intime, de tout ce qui existe et qui a amené le Réel à faire émerger l'espace, le temps et les lois, autrement dit : la Matière, la Vie et l'Esprit, la Substance, le Mouvement et la Forme, autrement dit, encore, en termes physiciens : le domaine topologique (relativiste), le domaine dynamique (quantique) et le domaine eidétique (thermodynamique). Cette flèche du temps, cette puissance d'accomplissement, cette intention cosmique, Teilhard l'appelle "Christ". Pourquoi pas ? Mais c'est donner à l'Accomplissement une odeur de Sainteté et de Salut qu'il n'a pas.

*

La grande erreur de Teilhard de Chardin est de croire que son christianisme catholique dépasse, transcende et subsume toutes les autres traditions spirituelles et religieuses. Il est, tout au contraire, un recul puisqu'il est retombé dans le piège de l'anthropocentrisme alors que la spiritualité authentique doit être théocentrique et cosmocentrique.

*

La spiritualité n'est pas au service de l'humain (et de son "Salut" car il n'y a là rien à sauver).
C'est l'humain qui doit se mettre au service de la spiritualité.

*

Le Réel a toujours été Un, unitif, unitaire et unifié.
C'est une erreur teilhardienne récurrente de croire que l'Accomplissement cosmique est une Unification du Multiple, une convergence de ce qui, auparavant, aurait été disloqué et éparpillé.
Le Réel a toujours été cohésif et cohérent. Ce qu'il instaure, ce n'est pas une Unité (qui a toujours été là), mais un Ordre (toujours plus sophistiqué).

*

Dans toute la pensée teilhardienne, le Christ est un concept ou un symbole central, universel, cosmique et divin qui, somme toute, n'a pas grand' chose à voir avec ce rebelle juif mis à mort par les Romains et nommé Jésus.

La vie, la passion et la mort de ce Jésus n'ont été qu'un prétexte pour permettre à Paul de Tarse d'inventer la "bonne nouvelle" (l'Évangile).

Et quelle est cette "bonne nouvelle" ?

Celle de la flèche du temps, celle d'un sens de l'histoire cosmique allant du moins accompli au plus accompli (ce qui, il faut le rappeler et le souligner, est le message central de l'Alliance, c'est-à-dire de la Bible hébraïque ... que le christianisme n'a pas compris ; pour s'en convaincre, il suffit de relire sérieusement le premier chapitre du livre de la Genèse qui exprime cet accomplissement cosmique ; les chapitres 2, 3 et 4 de ce même livre qui développent les étapes de l'accomplissement humain ; ou le livre de l'Exode qui explicite les étapes de Libération, puis de Révélation, puis de Purification scandant l'accomplissement (la réalisation de la Promesse) du peuple hébreu sous la conduite de Moïse ; etc ...).

*

L'humain doit devenir, toujours plus, un ouvrier sur le chantier de l'Accomplissement divin et cosmique. Cette vocation, cette mission des humains, ont été enfouies sous des tonnes de gravas anthropocentriques, sous couvert d'humanisme.

Pourtant, l'humain, la vie humaine, ne prennent sens et valeur qu'au service de cet accomplissement qui passe par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. La Joie en est le salaire !

*

Teilhard de Chardin exprime la mission humaine en mettant en avant la construction de plus de Vérité (par la science authentique) et de plus de Fraternité (par la communion, la "construction ensemble" sur le chantier du monde).

J'y rajouterais volontiers la construction de plus d'Unité (afin que l'humain retrouve sa juste place au sein de la Matière cosmique, de la Vie cosmique et de l'Esprit cosmique, et cesse de se croire **en face** du Réel alors qu'il est **dans** le Réel).

*

La spiritualité se développe, tout à la fois, par le travail du Corps (l'Action de la construction), par le travail du Cœur (la Passion de l'harmonie), par le travail de l'Esprit (la Pensée de la vérité) et par le travail de l'Âme (la Volonté de l'accomplissement).

Ces quatre dimensions sont complémentaires et doivent être menées conjointement.

*

La Fraternité entre les humains n'a rien d'un sentiment, d'une sentimentalité ou d'un sentimentalisme (rien à voir ni avec l'amour, ni avec l'amitié ou la camaraderie, même si elle ne les exclut nullement).

La Fraternité est une communion c'est-à-dire le partage d'une volonté de construire ensemble (*cum munire*) un Corps commun (écosphère), une Âme commune (dynamosphère) et un Esprit commun (noosphère).

La Fraternité est la construction d'un Cœur commun qui harmonise les trois autres sphères humaines.

*

Teilhard exprime bien joliment sa "devise" spirituelle :

"Communier par la fidélité avec le Monde consacré par la foi."

Coconstruire l'accomplissement du monde après l'avoir sacralisé spirituellement.

*

L'évolutionnisme darwinien était matérialiste.

L'évolutionnisme nietzschéen était vitaliste.

L'évolutionnisme teilhardien était spiritualiste.

En réalité, l'évolutionnisme authentique et réel est les trois à la fois.

*

Spiritualiser sa propre existence, c'est savoir que (pardon de me répéter) :

Ce n'est pas moi qui existe, c'est la Matière qui s'incarne à travers moi.

Ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

Et cette incorporation, cette vitalisation et cette spiritualisation ne font que manifester l'accomplissement en cours en moi et autour de moi.

*

Il ne s'agit pas de combattre les forces de la Nature, mais bien de les canaliser au service de l'Accomplissement.

*

La vie n'est pas faite pour s'amuser.
La vie est faite pour se construire.

*

La Fraternité humaine devient un vaste réseau d'action, de volonté et de pensée englobant toute la Terre (une noosphère, en somme).

Mais ne nous y trompons pas : la majorité des humains, parce que trop médiocres, nombrilistes et narcissiques, n'y ont aucune place.

Tous les humains ne sont pas et ne seront jamais "frères".

La spiritualisation et la sacralisation du monde ne passent que par une minorité aristocratique. Le reste du troupeau humain n'est qu'une masse parasitaire qui ronge la Terre comme un cancer.

*

Il nous faut réapprendre à être fidèle à la Matière, à la Vie et à l'Esprit, au lieu de les rejeter au profit d'un fantasme aberrant : l'Homme.

*

La pureté est le résultat d'une purification ou, mieux, d'un épurement.

Et cet épurement consiste à éliminer de sa vie tout ce qui n'est pas au service de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'accomplissement cosmique et divin.

Simple à dire ...

Mais combien difficile à réussir !

*

La lecture de Teilhard, pour le physicien et le juif que je suis, suggère une réinterprétation en profondeur des symboles chrétiens qu'il utilise :

Dieu, c'est le Réel-Un

Le Christ, c'est l'Accomplissement du Réel.

La Vierge, c'est la Matrice de cet Accomplissement c'est-à-dire le ternaire cosmologique : la Matière (la substantialité de l'accomplissement), la Vie (l'intentionnalité de l'accomplissement) et l'Esprit (la logicité de l'accomplissement) ; elle équivaut à la *Shékhinah* de la tradition juive.

La Foi - qui n'est pas "croyance", mais "confiance" -, c'est la conviction d'une flèche du temps qui va du moins accompli au plus accompli.

Le Sacré, c'est tout ce qui touche à l'Accomplissement.

La Sainteté, c'est la réalisation de son propre accomplissement.

La Loi, c'est la logicité du Cosmos.

La Passion du Christ, c'est le travail douloureux de l'accouchement de l'Accomplissement.

La Résurrection, c'est la plénitude de l'Accomplissement.

La Fidélité, c'est la persistance dans l'Accomplissement.

La Pureté, c'est l'épure de tout ce qui ne consacre pas l'Accomplissement.

Etc ...

*

Les accomplissements de soi (intérieur) et de l'autour de soi (extérieur) sont en constant rapport dialectique : ils sont complémentaires et se nourrissent mutuellement.

*

De façon surprenante, Teilhard de Chardin écrit ceci qui m'interloque :

"Les Israélites ont été de perpétuels 'expectants'."

Quelle bizarrerie !

"Expectants" ? Ceux, donc, qui passeraient leur temps à "expecter" du verbe latin *expectare* : "Attendre, espérer, craindre" ...

Mais d'où donc sort cette idée saugrenue ? Toujours cette vieille ineptie chrétienne qui déduit, du refus juif de considérer Jésus comme un Messie, l'idée fautive que les Juifs attendent toujours "leur" Messie. Le messianisme n'est

qu'anecdotique, dans la tradition juive ; ce qui est central, c'est l'Alliance c'est-à-dire la collaboration entre le Divin et l'humain en vue de l'accomplissement de celui-ci au service de l'accomplissement de celui-là.

Les Juifs n'attendent rien du tout (sauf peut-être que les non-Juifs leur fichent enfin la paix).

*

L'Humanité ne peut prendre sens et valeur qu'en se consacrant totalement à l'Accomplissement du Réel.

Hors de là : point de Salut !

L'époque actuelle porte les stigmates douloureux et purulents de l'anthropocentrisme moderne qui ne fut que le prolongement laïque de l'anthropocentrisme chrétien (qui a fait "descendre" Dieu dans l'humain au lieu de hisser l'humain vers ce qui le dépasse infiniment).

*

La faiblesse de l'humanité, ce sont les esprits faibles.

Et la faiblesse des esprits s'appelle : ignorance, inculture, bêtise, irrationalité, superstition, idéalité, hédonisme, aveuglement, haine, ressentiment, jalousie, certitude, opinion, croyances, etc ...

*

Il existe une tension dialectique irréductible entre le pôle accumulation, préservation, conservation, collection, ... et le pôle réalisation, utilisation, circulation, activation, ...

Cette dialectique universelle est celle de la Vie qui doit, à la fois, se préserver (sécuritaire) et se réaliser (entrepreneuriale).

L'éthique ne consiste pas à choisir un pôle (celui du "Bien") contre l'autre (celui du "Mal"), mais, tout au contraire, d'activer leur incessant rapport dialectique en suscitant des émergences constructives vers le haut.

*

La différence fondamentale entre le panthéisme et le panenthéisme est clairement la flèche du temps.

Pour le panthéisme, le Réel est l'Être.

Pour le panenthéisme, le Réel est le Devenir.

*

Le mot "adoration" et le verbe "adorer" m'insupportent.

"Adorer" vient du latin *Ad orare* : "Prier vers" ou "Rendre un culte à".

Ce que l'on adore, c'est ce vers quoi l'on prie.

Et "prier", étymologiquement, c'est "supplier".

On se place là dans un rapport de "suppliant" face au Divin qui serait censé s'occuper de cette demande suppliante. C'est donc croire que le Divin est à l'écoute de l'humain et est susceptible de troubler l'ordre et la logique universels pour faire plaisir à un microbe humain qui ne s'en sort pas dans sa vie. Voilà un beau relief de la superstition magique, digne des premiers âges de l'humanité.

Il n'y a rien ni personne à prier ou à adorer.

Mais il y a tout à communier. Mais il y a à communier avec tout, avec le Tout, avec l'Accomplissement du Réel qui est sourd à toutes les prières.

*

Est "sacré", ce qui fait monter.

Est "profane", ce qui fait descendre.

*

Elle est navrante cette obsession chrétienne catholique de conspuer la sexualité. Comme elle est plus navrante encore, cette obsession islamique de diaboliser la femme.

A ce titre : ne jamais oublier que Mu'hammad, un analphabète, un illettré, a été spirituellement formé dans les sectes chrétiennes ébionites de La Mecque.

*

Devenir plus "un" en étant deux ; voilà le couple vrai.

Devenir plus "un" en étant plusieurs : voilà la fraternité vraie.

Laissons les sentiments au vulgaire ...

*

A une morale des droits, il faut toujours préférer une morale des devoirs.

*

L'Esprit ne procède pas de la Vie qui ne procède pas de la Matière. Eux trois sont les piliers originels du Réel.

Mais il est vrai que le pensant émerge du vivant qui émerge du matériel.

L'Esprit anime et ordonne tout depuis l'origine, mais il se révèle de plus en plus au fil de la complexification dont il est l'âme.

*

Toute Religion n'est qu'un reflet particulier, une expression particulière - plus ou moins riche, plus ou moins authentique, plus ou moins crédible - de la Spiritualité unique qui ne dit que ceci : Tout est Un.

*

* *

Le 07/08/2022

Qu'est-ce que ça peut bien me fiche que le pourcent des très riches deviennent plus riches encore pourvu que la masse des plus pauvres devienne moins pauvre, ce qui est le cas dans toutes les économies libérales depuis deux siècles (mais pas dans les économies populistes, socialistes, communistes, ...).

*

C'est une grave erreur de confondre "libéralisme" (la défense des autonomies personnelles et collectives contre les tyrannies étatiques, et pour une économie entrepreneuriale) et financiarisme (l'économie spéculative qui fabrique de l'argent avec de l'argent dans ces cathédrales nauséabondes que sont les Bourses, et qui, plutôt que de construire le présent, fait des paris sur un futur fantasmé).

*

Le "Christ cosmique" - ou "Christ universel" - est la grande idée fondamentale de Teilhard de Chardin. Voici ce qu'il en dit :

"Le Christ Universel, tel que je le comprends, nous dit-il, c'est une synthèse du Christ et de l'Univers. (...) Je vois deux astres qui n'entrent en conjonction qu'à cause que leur beauté s'allie. (...) Le grand événement de ma vie aura été la graduelle identification au ciel de mon âme, de deux soleils : l'un de ces astres

*étant le sommet cosmique postulé par une évolution généralisée (de) type convergent; et l'autre se trouvant formé par le Jésus ressuscité de la foi chrétienne. (...) Qu'on tourne et retourne les choses comme on voudra, l'univers ne peut avoir deux têtes; - et il ne peut être 'bicéphale' ...
 Centre universel christique, fixé par la théologie, et Centre universel cosmique, postulé par l'anthropogénèse : les deux foyers, en fin de compte, coïncident (ou du moins ils se recouvrent) nécessairement dans le milieu historique où nous nous trouvons placés. Le Christ ne serait pas le seul Moteur, la seule Issue de l'Univers, si l'Univers, d'une façon quelconque, pouvait se grouper, même à un degré inférieur, en dehors de lui [...] Toutes les invraisemblances s'évanouissent, et les expressions les plus audacieuses de saint Paul prennent sans difficulté un sens littéral dès l'instant... où le Christ apparaît en vertu de son Incarnation, précisément revêtu des fonctions d'Oméga"*

Cette notion de bipolarité est essentielle dans la cosmologie actuelle : tensions entre préservation de l'acquis et construction de l'accomplissement, tensions entre intégration globale et individuation locale, tensions entre homogénéité de l'uniformité et émergence de la complexité.

*

Sans Matière, il ne peut y avoir ni Vie, ni Esprit.

Le Réel-Un-Divin est insécable.

Une mystique du pur Esprit est stérile, vaine et artificielle.

Le Réel est une Unité ternaire comme Dieu est trine.

Toute discussion sur une hypothétique préséance ou prééminence d'une des trois hypostases sur les deux autres est inféconde et idiote.

Tout est Un.

Tout est ternaire.

*

Le Réel, le Divin et l'Un sont une seule et même réalité unique, unitaire et unitive. Ils ne se distinguent que par le chemin d'accès qui y mène, respectivement : la science, la foi et l'extase.

Ces trois chemins ne sont pas mutuellement exclusifs.

*

Le 21^{ème} siècle doit absolument enclencher un vaste mouvement de "communion universelle" c'est-à-dire d'Alliance unanime pour la construction, ensemble, de l'Accomplissement de tout en tout.

Construire un Fraternité totale, non seulement entre les humains - ce dont la plupart sont incapables -, mais avec tout ce qui existe, tout ce qui vit et tout ce qui pense.

L'humain doit être dépassé !

En ce sens, Teilhard écrit :

*"Le monde est entré dans une crise profonde,
à laquelle, il faut se consacrer tout entier (...)"*

Cette "crise profonde correspond, aujourd'hui à une triple bifurcation : la sortie de l'ère de la mécanicité (commencée au néolithique), la sortie de la civilisation de la christianité (commencée vers 400) et la sortie du paradigme de la modernité (commencé vers 1500).

*

Il suffit de comprendre que le fondement du Réel est la ternaire Intention d'Accomplissement en plénitude, pour comprendre tout ce qui existe et existera, et tout ce qui arrive et arrivera.

*

L'humain n'a qu'un seul intérêt particulier : celui d'avoir la mission d'engendrer la noosphère c'est-à-dire de faire émerger la pensée de la vie.
Pour le reste, il n'est qu'un animal comme les autres, plutôt plus nocif que les autres, plus pilleur, plus parasite, plus saccageur, plus gaspilleur, plus prédateur, plus destructeur, ...

*

Il n'y a rien à espérer. Il y a tout à vouloir.
Il n'y a rien à attendre. Il y a tout à construire.

*

Teilhard écrit :

"La vie se meut vers l'unification."

C'est faux. Tout est déjà Un, par essence. La Vie réalise l'Accomplissement, c'est-à-dire œuvre à amener le Réel dans l'état le plus ordonné.

C'est la notion d'Ordre qui est visée ; l'Unité, quant à elle, est intrinsèque au Réel depuis toujours.

Accomplir, c'est Ordonner.

Mais l'Ordre dont il s'agit, est un Ordre organique bien plus subtil et complexe que les ordonnancements humains, toujours mécaniques et hiérarchiques, toujours les plus élémentaires.

Accomplir en plénitude signifie construire l'Ordre le plus sophistiqué possible (avec deux "moteurs" : l'entropie qui vise l'Ordre par l'uniformité et la négentropie qui vise l'Ordre par la complexité).

*

Le précepte de la Bible hébraïque (Exode et Deutéronome) dit : "Aime ton ami comme toi-même" (ton "ami" et non ton "prochain" comme le rendent les traductions chrétiennes).

Le précepte symétrique du Témoignage chrétien (Evangile de Jean) dit : "Aimez-vous les uns les autres".

On comprend vite que l'on ne parle pas de la même chose : d'un côté, on parle d'amitié concrète et réelle, de l'autre, d'amour utopique et artificiel.

*

Pour aimer les humains, il faudrait déjà qu'ils soient aimables.

*

Communier dans le Devenir ...

*

Pour suivre Nietzsche, l'humain n'est que la passerelle qui mène au Surhumain, la passerelle permettant de franchir le gouffre qui sépare le monde de la vie matérielle et le monde de la pensée immatérielle.

*

La grande quête de Teilhard de Chardin a été d'oser et d'essayer la synthèse entre Evolutionnisme et Christianisme.

Il lui a fallu bien des contorsions conceptuelles et verbales pour y arriver parce que l'Evolutionnisme est un panenthéisme moniste et émanationniste, alors que le Christianisme est un monothéisme dualiste et créationniste.

Ces deux visions sont incompatibles et ne peuvent être "conciliées" que par "forçage" de l'une des deux. Teilhard a "forcé" le Christianisme en gardant ses mots, mais en en détournant le sens.

C'est philosophiquement acrobatique, mais spirituellement vain.

*

Contre tout déterminisme, contre tout causalisme et tout finalisme, il faut opposer un constructivisme et intentionnalisme fermes et radicaux.

Constructivisme : le Réel se construit, du mieux qu'il peut, comme il peut, avec ce qu'il peut.

Intentionnalisme : le Réel se construit parce qu'il en a l'intention ferme et radicale.

*

La Foi et la Raison ne s'opposent nullement puisque la Raison raisonne sur des hypothèses qui viennent de la Foi, c'est-à-dire de l'intuition à laquelle on se fie, on fait confiance, on reste fidèle.

En revanche, la Raison s'oppose à toutes les croyances, c'est-à-dire à toute opinion ou affirmation non validées par l'expérience vécue.

*

La spiritualité est recherche.

La religion est idéologie.

Elles sont incompatibles.

*

L'Emergence ne réconcilie pas les tensions, elle les dépasse.

Emergence (l'imagination cosmique) et Ordre (la régulation cosmique) sont les deux pôles de la même logicité eidétique.

L'Accomplissement cosmique est la sophistication infinie et créatrice de l'Ordre par l'Emergence.

Pour Teilhard, le Christ cosmique symbolise l'Emergence accomplissante et la Vierge cosmique symbolise l'Ordre matriciel.

*

Plutôt que d'opposer, par moraline interposée, le Bien et le Mal, il vaudrait mieux méditer en termes de Joie et de Souffrance (cfr. "L'Ethique" de Spinoza). Plus de Joie et moins de Souffrance : voilà la seule et unique morale éthique. C'est-à-dire plus d'Accomplissement et moins de Décadence.

*

L'athéisme (qui prétend dire que "Dieu" n'est pas) est aussi erroné et infantile que le théisme (qui prétend dire ce que "Dieu" est).
Le problème n'est pas Dieu (qui n'est qu'un mot-symbole pour dire la source ultime de tout le Réel).
Le seul problème est l'Alliance entre le Divin et l'humain.
L'esprit humain peut-il se fondre avec l'Esprit divin ?

*

L'humanisme a fait de l'accomplissement humain une fin, alors qu'il ne peut et ne doit être qu'un moyen au service de l'Accomplissement divin et cosmique. Cette bévue dramatique conduit tout droit à l'effondrement de l'humanité qui a oublié sa mission (l'émergence de la pensée immatérielle à partir de la vie matérielle) au profit de son nombril.

*

Christ est le nom que les chrétiens ont donné à l'Alliance entre le Divin et l'humain. Mais ce nouveau nom est superfétatoire.

*

La mort n'est pas un drame ; elle est un repos. Mais ce repos doit être mérité.

*

Passer des métaphysiques de l'Être à la métaphysique du Devenir, est le défi et l'enjeu les plus urgents et importants de notre époque.

*

De Wikipédia :

"Le pélagianisme soutient que l'homme peut, par son seul libre arbitre, s'abstenir du péché. Il conteste le péché originel et affirme la doctrine des limbes pour les enfants morts sans baptême. En effet, pour le moine breton, les hommes ne doivent pas supporter le péché originel d'Adam - qui n'a nui qu'au seul Adam - dans leurs actions, et ne doivent donc pas se racheter à jamais. Pélage lui-même ne nie pas (bien qu'il la minimise) l'importance de la grâce divine, au contraire de certains de ses disciples. Henri Marrou a précisé que Pélage n'a pas rejeté par principe la grâce, mais l'a dénaturée en considérant que la première et la plus grande des grâces est le don du Créateur à l'homme de sa nature dont l'attribut majeur est la liberté. Ce faisant, Pélage faisait du Christ, non plus un rédempteur, mais un modèle extraordinaire. Et en insistant sur la nécessité de la lutte et de l'effort, sa doctrine se réduisait à un idéal de perfections évangéliques."

Pélage fut (cela va sans dire) l'ennemi absolu d'Augustin d'Hippone, l'inventeur débile de cette aberration qu'est le "péché originel".

Quel dommage qu'Augustin ait triomphé de Pélage ; la face du monde religieux en eût été changée.

De même, pour l'arianisme qui professait que Jésus n'était qu'un homme, un prophète fameux, mort sur la croix ; mais en aucun cas le fils de Dieu possédant quelque nature divine que ce soit.

De même, encore, pour le marcionisme qui affirmait la totale séparation entre le christianisme et le judaïsme et qui rejetait toute la Bible hébraïque comme étrangère au discours des Evangiles.

Pourquoi le christianisme originel s'est-il systématiquement trompé dans ses choix théologiques ?

*

Les principes de la cosmologie ternaire commencent à prendre une forme très simple.

Du côté du domaine topologique relativiste, la bipolarité entre expansion et accrétion (gravitation) joue sur la notion de température.

L'expansion traduit seulement le fait que l'univers croît en volume (donc décroît en température par dilution) en accumulant de la hylé par couches successives selon un mode pulsatile.

De l'autre côté, plus l'accrétion est forte, plus la température ambiante monte. Cette montée en température engendre, dans l'infiniment petit, une vitalité extraordinaire avec des réactions quantiques photoniques et électronucléaires produisant des structures dissipatives ; la baisse de température ainsi induite, permet des émergences matérielles de plus en plus stables et sophistiquées (protéus dans les noyaux galactiques, noyaux lourds dans les étoiles, atomes à leur périphérie, molécules simples sur les planètes chaudes, molécules complexes, cristaux et cellules vivantes sur les planètes tièdes, ...).

Et tout cela est emballé dans une optimisation thermodynamique qui tend, à la fois, à être conservative et à maximiser le rapport entre entropie et néguentropie.

En gros, l'intention d'accomplissement optimal induit trois tensions :

- la tension sur le volume (topologique) qui veut être maximal (expansion) ou minimal (gravitation),
- la tension sur l'activité (dynamique) qui veut être maximale (productivité) ou minimale (inertie),
- la tension sur l'ordre (eidétique) qui veut être maximale (complexité) ou minimale (uniformité).

Le moteur de cet ensemble est la pulsation accumulative.

Ce petit modèle tout simple s'applique parfaitement à l'existence humaine : chacun est le centre de son monde dont le volume tend, à la fois, à grossir à la rencontre des autres et des ressources nécessaires, mais aussi à se restreindre dans le repli sur soi et la préservation de sa personnalité, de sa nature, de son identité.

L'existence alterne des périodes d'activité minimale (le repos) et d'activité productive (les métiers que l'on fait, le bricolage, le jardinage, etc ...).

Enfin, ce petit monde est tenaillé entre, d'une part, le désir de minimalisme, de frugalité, de détachement et d'épure et, d'autre part, le désir de construire du neuf, de l'inédit, de l'original en soi ou autour de soi.

Et le moteur pulsatile de cette existence sont les battements du cœur ...

*

* *

Le 08/08/2022

Construire, c'est mettre de l'ordre dans un tas de matériaux en vrac.

Vivre, c'est mettre de l'ordre en soi et autour de soi.

Penser, c'est mettre de l'ordre dans ses idées.

*

Mettre de l'ordre dans un ensemble, c'est établir des relations durables et efficaces entre ses éléments, dans le but d'accroître leurs accomplissements réciproques, c'est-à-dire de produire plus de sens et plus de valeur.

Et l'accomplissement, c'est la sophistication de l'ordre par l'émergence.

Et l'émergence, c'est précisément l'apparition de nouvelles relations efficaces inédites.

Plus de sens : l'ensemble alimente l'adhésion et l'efficacité de chaque élément.

Plus de valeur : l'ensemble rend chaque élément plus précieux.

Il existe quatre grandes classes d'ordre : l'ordre entropique (l'uniformité, l'homogénéité), l'ordre chaotique (le désordre, des relations instables et fragiles), l'ordre mécanique (analytique, programmatique et procédural) et l'ordre organique (holistique, constructiviste et processuel).

*

L'existence est une infinie dialectique entre soi et le Réel (ce Réel qui est tant en soi (l'*atman*) qu'autour de soi (le *brahman*)).

Cette dialectique peut être conflictuelle ou harmonieuse.

Elle peut être mutuellement accomplissante ou mutuellement nocive.

Il semble évident qu'en tout, il faut rechercher cette dialectique harmonieuse et accomplissante.

Ce qui ne va pas toujours sans douleur, sans effort, sans fatigue.

L'existence n'est pas un long fleuve tranquille, mais la sagesse veut qu'il faille en suivre le courant et ne jamais nager à contre-courant (c'est le sens du *wu-wei* taoïste, le "non-agir") ; si l'on nage vers l'aval on va où on veut, mais si l'on nage vers l'amont, on s'épuise et on se noie.

Quel est le sens du courant du Réel ? Quel est son "aval" ? Celui de l'Accomplissement en plénitude, celui de la création d'un Ordre de plus en plus riche et sophistiqué.

*

Cette allégeance de l'humain à l'Accomplissement divin et cosmique, est le sens même de la vie et le secret de la Joie.

*

Le christianisme - et le catholicisme surtout - est tout entier construit sur la haine du monde naturel (la "matière", la "chair", ...) au profit d'un après-monde surnaturel. L'islamisme en est le digne rejeton.

Teilhard a combattu cette haine du monde en en faisant l'incarnation du Christ qui, du coup, devient cosmique. Il tenta de rompre le dualisme ontique du christianisme (hérité de Platon) pour y substituer un panenthéisme moniste. C'était évidemment un combat perdu d'avance.

*

En opposant Dieu et le Monde, le catholicisme induit quatre attitudes :

- le rejet de Dieu (c'est l'athéisme),
- le rejet du Monde (c'est le monachisme qui est la seule et unique attitude réellement catholique),
- le rejet de Dieu et du Monde (c'est le nombrilisme agnostique et hédoniste)
- la fusion de Dieu et du Monde (c'est le panenthéisme que tenta de construire Teilhard de Chardin, malgré son incompatibilité avec le catholicisme).

Il existe encore l'attitude médiane de ces nombreux "croyants" qui ne veulent rejeter ni Dieu, ni le Monde, mais qui refusent de les fusionner ; ceux-là passent leur existence assis entre deux chaises (entre religion et production), dans une position bien inconfortable. Le monde naturel devient alors, pour eux, le "terrain d'exercice" en vue de "l'autre monde".

*

Toute la voie spirituelle de Teilhard de Chardin se résume à cette volonté acharnée et opiniâtre d'accomplir le Monde car c'est aussi accomplir Dieu. On pourrait parler d'une divinisation de l'effort humain sur le chantier du Monde à la gloire de Dieu, Grand Architecte de l'Univers.

Pour Teilhard, le Réel (le monde naturel qui est le seul monde) incarne le Christ qui attend des humains qu'ils l'accomplissent jusqu'à la perfection de la parousie

(le point Omega) : en travaillant à l'accomplissement du Monde, l'humain travaille à l'accomplissement de Dieu puisque le Réel est Dieu qui est Un.

*

Pour Teilhard, le dogme central du catholicisme est :

"Dans l'Univers, toute âme est pour Dieu dans le Christ."

Le Christ cosmique où se produit l'accomplissement de Dieu, contient toutes les âmes croyantes (l'âme est ce qui anime, donc l'intention de vie) qui, donc, lui appartiennent, qui lui sont intégralement dévouées et qu'il transcende. Autrement dit : "Je vis pour accomplir Dieu dans le Réel".

Le panenthéisme teilhardien dépasse la mission donnée à la seule âme humaine pour l'étendre à tout ce qui existe et à tout ce qui arrive : tout ce qui existe et tout ce qui arrive sert l'Accomplissement du Réel-Dieu.

Ainsi de l'œuvre des humains, certes, mais aussi cet arbre qui pousse, cette mésange qui vole, cette abeille qui butine, cette fleur qui s'ouvre, ce ruisseau qui coule, ...

*

Le monde est un réseau dense de tensions cosmiques accomplissantes qu'il faut apprendre à voir et à comprendre. Pour cela, il faut vivre en plénitude et pas seulement exister le regard rivé sur son propre nombril. Rien n'arrive par hasard puisque tout se construit selon la flèche du temps.

*

La Matière est la mémoire accumulée du Réel et de Dieu.

La Vie est l'activité d'accomplissement du Réel et de Dieu.

L'Esprit est la puissance d'ordre du Réel et de Dieu.

*

Tout ce que l'on perçoit, est messages, signes, symboles qui nourrissent notre corps, notre âme et notre esprit, unis par notre cœur.

Encore faut-il percevoir quelque chose, c'est-à-dire être ouvert et attentif au Réel, en nous et autour de nous.

Mais combien, parmi les humains, sont sourds et aveugles, uniquement préoccupés de leur pauvre et triste nombril ?

C'est à cela que se mesure la médiocrité d'un humain : à son incapacité de communier (construire ensemble) avec tout ce qui foisonne en lui et autour de lui.

*

Le précepte capital et fondateur : communier avec tout le Réel pour l'accomplir !

*

Chaque âme humaine n'est que le reflet local et éphémère de l'Âme cosmique et divine, intemporelle. Il faut que chacun nourrisse sa propre âme, sans quoi elle dépérit. L'âme, c'est ce qui anime, c'est la vocation, la mission, l'intention qui habitent le corps, guident la vie et stimulent l'esprit.

Il faut apprendre à prendre soin de sa propre âme.

*

La vie ne devient miel que si l'on butine les sucs de millions de fleurs dispersées.

*

Teilhard écrit cette vérité sublime :

*"(...) force nous est de reconnaître que **tout ne fait qu'un** dans le processus qui, du haut en bas, agite et dirige les éléments de l'Univers."*

Profession de foi moniste, s'il en est ! Monisme processualiste, en plus !

Et d'ajouter :

*"(...) le Christ se consume, atteint sa plénitude à partir de **toute** créature."*

Panenthéisme moniste, donc !

*

Et Pierre Teilhard de Chardin d'insister :

"Chacune de nos Œuvres (...) concourt à parfaire le Christ dans sa totalité mystique."

Et cette "totalité mystique" consiste en l'Accomplissement du Réel-Dieu en plénitude.

*

En communiant profondément avec le Réel, l'humain devient cocréateur de la plénitude divine.

*

Il est curieux de constater combien la voie mystique teilhardienne rejoint la voie initiatique maçonnique.

Pour lui : communier fraternellement dans l'accomplissement du Christ cosmique, à la plus grande gloire de Dieu.

Pour nous : communier fraternellement dans l'accomplissement du Temple de Jérusalem, à la plus grande gloire du Grand Architecte de l'Univers.

*

Le Dieu-Réel est transcendant dans la mesure où il est indicible, infiniment au-delà de tous les mots et concepts.

Le Dieu-Réel est immanent dans la mesure où il est fondement, infiniment au-dedans de tout ce qui existe et arrive.

*

Rien n'est plus profane lorsqu'on décide que tout est sacré.

*

Pour sacraliser son existence, chacun doit choisir, en toute autonomie, de se consacrer entièrement et parfaitement à l'accomplissement permanent de sa vocation profonde.

Et la grande Joie de vivre lui sera offerte de surcroît.

*

La croyance en l'existence d'un "autre monde", d'un "au-delà du monde", d'un "après-monde" ou d'un "arrière-monde" est une fuite hors du monde réel et naturel, un refus et un rejet de ce monde réel et naturel.

C'est là la position typique du christianisme, de l'islamisme et du bouddhisme : tout y est fait dans le seul but d'atteindre "l'autre monde", celui du Christ, celui d'Allah ou celui de la Vacuité.

Ces trois traditions sont les trois seules que l'on peut qualifier de "religion du Salut". Toutes les autres (Judaïsme, Taoïsme, Confucianisme, Shintoïsme, Zen, Hindouïsme, ...) ne visent aucun "au-delà".

Profitons-en pour clairement dire que nulle part dans la Torah juive (le Pentateuque qui est la Loi de l'Alliance), il n'est fait la moindre mention à une vie après la mort, à une "autre monde", à une immortalité des âmes personnelles, à un jugement divin, etc ... tout cela sont des inventions pharisiennes récentes, étrangères au lévitisme orthodoxe et originel.

*

La croyance en un autre monde, est proprement infantile ; un conte de fée pour calmer les angoisse métaphysique et la peur de la mort.
Il est temps que l'humanité devienne enfin adulte !

*

Ce n'est pas l'atteinte du résultat qui sanctifie, mais le parcours du chemin qui y mène.

Il n'y a aucune destination qui soit désignée, seul la qualité du cheminement compte.

Rien n'a de finalité, mais tout a une intention qui n'est pas un but à atteindre, mais une manière de choisir et de faire son chemin.

*

Pourquoi faudrait-il être "détaché" de tout, si la vie est si exaltante et riche ?
Ce culte du détachement - très chrétien - me paraît frôler l'indifférentisme qui est une forme de nihilisme ("rien ne vaut").

Il faut, tout au contraire, s'impliquer et s'engager dans la Vie, dans le Réel.

*

L'âme anime.

La corps incorpore.

Le cœur pulse.

L'esprit s'élève.

*
* *

Le 09/08/2022

Le propre de l'homme est d'avoir conscience de la durée.

*

De Sébastien Le Foll :

"La défense des droits de l'homme est entre de drôles de mains. Créée en 1961 par un avocat britannique, Amnesty International n'en finit pas de publier des rapports déconcertants, qui n'ont plus grand-chose à voir avec ses combats initiaux pour la liberté individuelle et la dignité humaine (défense des prisonniers politiques, lutte contre la torture et la peine de mort...).

Amnesty s'est peu à peu installée dans un rôle d'arbitre moral de l'humanité. Revendiquant toujours son « impartialité », elle prend en réalité des positions très tendancieuses et peu soucieuses des faits. En février 2022, l'ONG a ainsi repris à son compte l'accusation d'apartheid contre Israël.

Son agenda également laisse perplexe. Témoin sa dernière note sur l'Ukraine. L'ONG accuse l'armée ukrainienne de violer le droit humanitaire international."

Il est grand temps de dénoncer et de démanteler ces ONG gauchistes qui sont devenues des asile de vieillard pour soixante-huitard attardés.

*

Être Juif, c'est avoir une identité.
Être français, c'est avoir une nationalité.
La nuance est immense !

*

A moins d'être bouffi d'orgueil, il faut comprendre que l'œuvre d'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'Accomplissement du divin Réel, est un constructivisme, c'est-à-dire une dialectique permanente entre le voulu et le possible.

Tout n'est pas voulu.

Tout n'est pas possible.

Il convient donc de construire ce que l'on peut, comme l'on peut, avec ce que l'on a à portée de main, en évitant, le plus possible, de faire des erreurs d'action ou de jugement.

*

Toutes les potentialités que chacun possède en soi (et Dieu sait si elles sont inégales entre les humains) ont été reçues par nature ou par culture. Encore faut-il les connaître et les cultiver pour qu'elles puissent servir au mieux l'œuvre d'accomplissement.

*

La force d'accomplissement est universelle, mais elle prend, chez chacun, une forme particulière plus ou moins claire (la conscience de sa vocation) et plus ou moins forte (la puissance de l'intention).

Chez la plupart des humains, cette force d'accomplissement est très floue et très faible.

*

L'accomplissement passe par la communion (la construction de soi et de l'autour de soi en résonance et en connivence avec tout ce qui existe en soi-même et autour de soi).

Toute construction nécessite des outils, des matériaux, des savoir-faire ... et un temps clément.

*

Ces deux déterminismes que sont le causalisme et le finalisme, sont des erreurs navrantes. Tout est alors cause et effet de tout le reste. Tout interagit avec tout et rien n'est par soi et pour soi.

Tout cela est évident, mais ne résout pas le problème posé par l'intention nécessaire de l'œuvre d'accomplissement.

Il faut alors en passer par un constructivisme dialectique (hors de tout déterminisme linéaire) qui opère, comme dit, entre le voulu et le possible, à chaque instant, à chaque geste, à chaque parole et à chaque pensée.

Chacun navigue, comme il peut, à la surface de l'océan, à la merci des vents et des courants, du soleil ou du froid. Et cette course océane n'a aucune destination précise car ce qui compte, c'est de bien naviguer.

*

Pour chacun, sa vie intérieure et sa vie extérieure sont en permanente dialectique ; la construction de soi et la construction de l'autour de soi se répondent et s'alimentent réciproquement.

Mais la plupart des animaux humains n'ont aucune vie intérieure et se contentent d'une maigre vie sociale.

*

Le mot "péché" me gêne. Je lui préfère le mot "faute" dont le spectre large va de l'erreur au crime.

Toute faute - comme les fautes d'orthographe - peut avoir trois causes : l'ignorance, la négligence ou la méchanceté. Mais ces causes, même si elles sont parfois des explications, ne sont jamais des excuses. Aucune faute ne s'efface jamais. Il n'y a ni oubli, ni pardon !

*

Le parcours de toute vie est parsemé d'obstacles (*Shathan*, en hébreu, qui a donné "Satan"), certains réels (dans les faits) et certains imaginaires (dans les croyances), certains externes (n'être pas possible) et certains internes (n'être pas capable).

Toute vie est donc une dialectique permanente entre le cheminement (le voulu) et les obstacles (le possible).

*

Teilhard écrit que "*la mort, c'est le mal*". L'obstacle absolu.

Quelle incroyable erreur ! Tout au long de son œuvre, sans trop le dire, Teilhard montre combien la mort (sa mort) l'effraie, l'épouvante et l'angoisse alors que c'est précisément la finitude de la vie qui en fait toute la valeur et toutes les valeurs.

Une vie éternelle serait un éternel ennui ou aucun échec ni aucune réussite n'aurait de valeur puisque tout pourrait être éternellement recommencé.

L'immortalité serait la pire des punition.

La Vie, au sens cosmique ou divin, est éternelle et immortelle, intemporelle, plutôt, c'est l'évidence même. Elle se vit au travers de toutes les vie singulières et particulières qui, elles sont finies et limitées afin de permettre à la vraie Vie de constamment et perpétuellement se renouveler et renaître à elle-même.

*

L'idée de l'existence du Mal (comme réalité dans le Réel) est absurde.

Il n'y a pas de Mal, en ce sens-là ; il n'y a que ce qui fait du mal. Et ce qui fait du mal engendre soit de la douleur (qui est une réaction concrète et corporelle), soit de la souffrance (qui est une construction artificielle et mentale).

Symétriquement, il n'existe aucun Bien, mais il y a ce qui fait du bien sous la forme de plaisir corporel ou de joie mentale.

Il ne s'agit donc pas de faire "le Bien", mais de faire "du bien".

Il ne s'agit donc pas non plus de s'abstenir de faire "le Mal", mais de s'abstenir de faire "du mal".

Et faire du bien ou du mal est toujours relatif à leur destinataire (soi-même ou un autre, humain ou non humain). Ce qui fait du bien ou du mal à celui-ci, n'en fait pas à celui-là.

Il faut donc s'abstenir de faire de la Morale, mais se donner une éthique minimale : ne jamais faire du mal à qui ou quoi que ce soit. Et si, en plus, on peut aussi faire du bien, alors ...

*

"Sauver son âme est faisant le Bien et en combattant le Mal", voilà l'absurde litanie chrétienne catholique. Il n'y a rien à sauver et certainement pas "son âme" qui n'est que l'intention animant l'existence tant que dure celle-ci. Il n'existe ni Bien, ni Mal, mais on peut faire du bien ou du mal à quelqu'un (humain ou non humain).

C'est tout cela que Nietzsche appelait "la moraline" et qu'il faut jeter dans les poubelles de l'histoire humaine.

*

Etonnamment, Teilhard esquive le problème de la source de ce qu'il appelle "le Mal" et qu'il qualifie de "mystère". Or, toutes les théodicées le comprennent, si "le Mal" existe réellement, il doit avoir une source qui est soit Dieu (mais alors Dieu n'est pas absolument "bon"), soit le Diable (ce qui introduit un manichéisme dualiste au cœur du monothéisme catholique).

L'affaire ne se résout qu'en postulant, comme je le fait, que "le Mal" n'existe pas, mais que les humains peuvent faire du mal (par ignorance, par bêtise ou par méchanceté).

*

L'affirmation catholique, reprise par Teilhard, qu'à la fin des temps, le Bien triomphera du Mal, est singulièrement idiote.

*

L'inaccomplissement actuel du Réel-Dieu n'est ni mal, ni bien, mais cette imperfection est bien cause de douleurs et de souffrances pour le Tout comme pour ses parties.

L'inaccomplissement fait du mal et l'accomplissement fait du bien.

*

Contre les douleurs, il y a les antalgiques.

Contre les souffrances, il y a la sagesse.

Pour les plaisirs, il y a les fruits de la Terre.

Pour la Joie, il y a l'accomplissement spirituel.

*

Vieillir engendre parfois des douleurs, mais ne peut jamais devenir une souffrance. Bien au contraire : car bien vieillir, c'est finir de s'accomplir et produit une Joie intense.

*

Une expression récurrente dans le catholicisme : la "Volonté de Dieu".

Encore un anthropomorphisme. Le Divin n'a aucune volonté d'aucune sorte. Il ne "veut" rien. Il est ce qu'il est. Il devient ce qu'il devient. Il s'accomplit, mû par l'intention de s'accomplir en plénitude.

Mais avoir une intention, ce n'est pas vouloir ou désirer, et encore moins exiger !

*

Au-delà d'être et d'avoir, devenir et s'accomplir.

*

Se dépasser soi-même (sans se renier) pour entrer en reliance et en résonance avec le Réel-Dieu en soi et autour de soi.

*

Accomplir le Réel-Dieu pour s'accomplir soi-même.

*

Les trois vœux ecclésiastiques du catholicisme sont : pauvreté, chasteté et obéissance.

Négation de la richesse.

Négation de la fécondité.

Négation de l'autonomie.

*

Accomplir pour la Joie de l'accomplissement, et pour rien d'autre.

*

Le Réel, pour chacun, prend deux réalités : sa réalité extérieure qu'on reçoit et sa réalité intérieure que l'on ressent.

Une subtile dialectique s'installe entre ces deux réalités qu'il ne faut surtout pas confondre, mais dont il ne faut jamais oublier qu'elles forment un Réel unique, unitaire et unitif dont chacun fait intégralement partie.

*

Le Crucifix est le symbole le plus abject qui soit, car il induit une adoration de la Souffrance et de la Mort, c'est-à-dire du contraire absolu de la Joie et de la Vie.

En revanche, la Croix (sans le supplicé), de préférence sous sa forme grecque bien symétrique, est le symbole parfait de la complémentarité entre la verticalité qui joint le plus profond au plus sublime, et l'horizontalité qui unit Fraternité et Communion entre tout ce qui existe.

Au Crucifix, je préfère - et de loin - la Rose+Croix.

*

La Matière est ce qui fonde, à la fois, le volume spatial et la masse pondérale. Elle est indissociable de la Vie (qui fonde toute évolution et tout accomplissement) et de l'Esprit (qui fonde tout ordre et toute règle). Vouloir établir une sorte de "hiérarchie de noblesse" entre eux trois, est une aberration puisque c'est ensemble qu'ils fondent le Réel-Dieu. Il n'existe aucune matière pondérale sans âme vitale et sans esprit ordinal.

*

Quand Teilhard dit que l'évolution cosmique tend à spiritualiser la Matière, il ne faudrait pas entendre que la Matière devient Esprit, ce qui serait faux, mais bien que la Matière, grâce à l'Esprit et à la Vie, prend des formes de plus en plus complexes, riches, organisées et fractales, donc des formes moins lourdes, moins pesantes, moins inertes.

*

Qayn et Hévèl (Caïn et Abel) symbolisent les deux manières de vivre en tant qu'humain. Hévèl exploite la Nature et vit en parasite de la Vie. Qayn est le constructeur-inventeur qui est à l'origine de toutes les techniques (la métallurgie, la musique, les villes). L'enjeu de notre époque est de dépasser ces deux modes de vie et de rejoindre celui symbolisé par leur frère Sèth qui représente le mode sacerdotal, mystique et spirituel.

*

Il existe une tension colossale entre le Monde humain et le Réel-Divin, entre anthropomorphisme, théocentrisme et cosmocentrisme, entre l'humain, le divin et le cosmique.

Cette tension, par définition, est tripolaire et fait osciller, depuis des millénaires, le système humain (le "phénomène humain") entre ses trois pôles selon trois modalités paradigmatiques : théocentrique (Chaldéité et Christianité), cosmocentrique (Hellénité et Féodalité) et anthropocentrique (Romanité et Modernité).

Mais cette tension s'amplifiant, elle devra se dissiper dans un saut majeur de complexité relevant d'une émergence spirituelle vers le Surhumain (mais non vers le Surnaturel).

Ce sera l'avènement du panenthéisme préfiguré par Teilhard de Chardin qui n'a pas vraiment osé franchir le pas, coincé qu'il était dans une vision théocentree chrétienne et, surtout, catholique.

*

Dans la vision teilhardienne, la parousie consiste en le plein accomplissement du Réel-Dieu dans le Christ cosmique parachevé. C'est le point Oméga. C'est l'Accomplissement accompli.

Heureusement, ce point Oméga de l'achèvement du processus cosmique ne sera jamais atteint puisque chaque émergence, chaque saut de complexité, chaque étape d'accomplissement ouvre de nouvelles ^portes vers de nouveaux chemins inédits qui relancent le processus indéfiniment.

Le Réel na pas eu de commencement et n'aura jamais aucune fin. Il est processus infini.

*

Dans la terminologie teilhardienne, la "Passion" du Christ n'aura jamais de fin. Je préférerais une formulation avec moins de souffrance et plus de joie : l'Accomplissement et la Joie du Christ cosmique n'auront jamais de fin.

*

Il n'y aura jamais de "fin du Réel", mais il y aura sans doute une fin du "monde humain".

L'humain est une passerelle au-dessus d'un abîme. Mais lorsque l'abîme sera franchi, la passerelle n'aura plus d'utilité et elle s'effondrera.

Le Surhumain sera établi et, avec lui, le règne de l'Esprit.

*

Le Christ chrétien n'a rien d'un Messie, c'est-à-dire, selon le mot et la tradition juive, quelqu'un qui a reçu l'onction sacerdotale dans le Temple de Jérusalem en signe de la mission royale, prophétique ou pastorale qu'il a reçue au vu et au su de tous.

Jésus n'a reçu aucune onction sacerdotale, ni les christianismes qui sont totalement étrangers à la tradition juive.

Et les Messies de la tradition juive (qui ont été nombreux pendant la période lévitique) n'ont aucune fonction ni rédemptrice ni salvatrice (il n'y a rien ni à rédimer, ni à sauver).

La messianité est une sacralité fonctionnelle qui n'a rien de divin ; elle ne fait que proclamer et sacrer, officiellement, un roi, un prophète ou un prêtre.

*

Le souhait catholique que "le Règne de Dieu arrive" sur la Terre, n'a aucun sens : le Réel-Divin est tout entier déjà là, depuis toujours et pour toujours. Ce sont les humains qui sont aveugles et sourds. L'Accomplissement du Réel-Divin est en cours, depuis bien avant l'humanité et perdurera bien au-delà d'elle.

L'humain, comme tout ce qui existe, a sa mission à remplir. S'il la remplit, tant mieux pour lui, il connaîtra la Joie ; s'il ne la remplit pas, tant pis : Dieu a le temps et cette mission sera remplie ailleurs, plus tard, par quelqu'un d'autre. Dieu se fiche de l'humanité. Mais ce serait dommage, pour l'humanité, que sa présence au monde soit un gâchis.

Il est urgent, pour que l'humanité ne soit pas ce grand gâchis, qu'elle passe le cap et prenne enfin conscience, profondément et durablement, qu'elle ne prendra sens et valeur qu'au service de l'Accomplissement divin-cosmique au travers de l'accomplissement d'elle-même et de ce qui l'entoure sur Terre.

Je suis persuadé qu'il n'y aura qu'une minorité aristocratique (une aristocratie de l'esprit) qui sera capable de franchir ce cap ; le reste, la masse des animaux humains, continuera à parasiter la Matière et la Vie, sans même comprendre ce qu'est l'Esprit.

*

La Foi. L'Espérance. La Charité.

La Foi ? Oui. Non comme croyance mais comme volonté.

L'Espérance ? Il n'y a rien à espérer, mais tout à vouloir et à construire.

La Charité ? Non. Ni pitié, ni commisération : seulement la communion fraternelle des vrais ouvriers sur le chantier de l'Accomplissement.

*

La question, quasi théologique, posée par David Graeber et David Wengrow (in : "Au commencement était ...") est la suivante : "L'homme est-il naturellement bon ou mauvais ?".

Cette question fait implicitement appel à un double concept : celui de Bien et de Mal qui sont des concepts moraux sans aucun fondement.

La question devrait être : l'humain est-il naturellement enclin à faire du bien ou à faire du mal à lui-même et à ce qui l'entoure (humain et non humain) ?

Dans cette autre formulation de la question, le mot qui achoppe est "naturellement", c'est-à-dire : "par sa nature intime et propre".

Encore faudrait-il qu'il existe une "nature humaine" qui soit commune à tous les humains et transmissible de génération en génération.

Je n'en crois rien.

Le problème posé, alors, revient à ceci : l'humain, comme n'importe quel vivant, a tendance à faire ce qu'il croit bon pour lui, ici et maintenant, que ce soit bon ou mauvais pour "l'autre" quelque soit cet autre.

L'égoïsme nombrilique et narcissique est la première loi du monde vivant, de l'amibe à l'humain.

Mais il est aussi une seconde loi du monde vivant évolué, qui contrecarre partiellement la première : moyennant une bonne organisation et de bonnes règles de comportement mutuel, on est plus fort (on vit mieux, moins en danger, moins en précarité) ensemble que tout seul.

Voilà posée l'éternelle et profonde dialectique entre la personne et la communauté qui a sculpté toute l'histoire de l'humanité (et des autres espèces développées).

*

Décidément, Jean-Jacques Rousseau, psychopathe avéré, doit être définitivement jeté dans les poubelles de l'histoire de la pensée humaine. Les notions de "bon sauvage" et de "contrat social" sont les pires arnaques jamais fomentées contre la vérité.

Mais faut-il, pour autant, suivre Hobbes ?

*

Toute communauté humaine est en tenaille dans une dialectique entre son "élite" (ceux qui savent ou prétendent savoir) et ses "masses" (ceux qui ignorent ou croient ignorer).

*

Il est indéniable qu'il existe des civilisations qui ont réussi, et d'autres qui ont échoué et se sont effondrées.

Les civilisations ne sont pas factuellement à égalité. L'épreuve des faits est là pour le prouver.

Alors, il est plaisant de réinventer une "grande sagesse" des amérindiens d'avant le 19^{ème} siècle ; il n'empêche qu'il n'en reste aujourd'hui, que des bandes d'ivrognes dans des réserves.

Il est facile de conspuer le colonialisme, mais il a été pacificateur et progressiste là où, avant, il n'y avait que guerres tribales, esclavagismes, pandémies, mortalités infantiles, exterminations et traites de femmes.

Il est à la mode de louer les sagesse indiennes, mais c'est oublier un peu vite l'opulence dispendieuse des maharajas et l'extrême pauvreté des masses, le massacre et l'esclavage des parias et des intouchables, le statut de servante ou de courtisane des femmes.

Il est bien vu d'encenser le monde musulman et sa triste expérience coloniale, mais c'est passer sous silence que ce sont les Arabes qui ont inventé le trafic des esclaves noirs africains, la prolifération des drogues, le pillage systématique des cultures extérieures et l'infâme mise sous tutelle des femmes.

*

La notion d'inégalité m'indiffère.

La seule notion qui m'importe, est celle d'autonomie.

*

Il est navrant de voir comment le mythe du Jardin d'Eden a été falsifié par les traductions chrétiennes et par l'abominable invention, par Augustin d'Hippone, du "péché" originel.

Le Jardin d'Eden, c'est l'innocence animale, inconsciente de la mort et de la souffrance, obnubilée par l'instant présent sans aucune dimension de durée et de finitude.

Eve ('*Hawah*) n'est pas une femme ("la" femme primordiale) face à l'homme mâle (le premier chapitre du livre de la *Genèse* stipule bien clairement que l'humain - *Adam* - a été engendré "mâle et femelle"), mais la **conscience** de l'humain qui sort de son "côté" pour l'initier à la compréhension de la réalité du monde - ce qui induit, inévitablement, la sortie définitive hors de l'innocence animale (l'humain est chassé du Jardin d'Eden, c'est-à-dire de l'inconscience).

Le Serpent-devin (c'est le même mot en hébreu : *Na'hash*) est le mystagogue qui, sous les ordres de Dieu, va dessiller les yeux de l'humain et éveiller sa conscience de la solitude, de la souffrance et de la mort. Et Dieu prédit (c'est une prédiction et no une punition ou une malédiction) au serpent-devin que l'humain lui sera ennemi d'avoir brisé sa confortable ignorance.

*

Il m'est de plus en plus évident que les soi-disant "sciences" humaines, ne sont, en fait, que des idéologies plus ou moins déguisées, sans rien de scientifique.

*

* *

Le 10/08/2022

Pour Jean-Jacques Rousseau : l'homme naît bon, mais la société le corrompt.

Pour Thomas Hobbes : l'homme naît méchant, mais la société le mate.

Ces deux conjectures sont aussi fausses l'une que l'autre.

Les notions de bonté intrinsèque ou de méchanceté intrinsèque n'ont aucun sens.

Chacun humain peut, à la fois, faire du bien et faire du mal, tant à soi qu'aux autres, humains et non humains.

Face aux idées de Rousseau et de Hobbes, la réalité est à la fois plus simple et plus complexe : une dialectique permanente entre la personne (qui se construit elle-même en accomplissant son monde) et la communauté (qui la sécurise en fédérant les énergies et en organisant les coopérations).

*

Le Divin est partout, depuis toujours et pour toujours.

Le Divin est le Milieu où se déploie le Réel, tout le Réel.

Panenthéisme !

*

Chaque lieu est un Temple.

Chaque endroit est sacré.

Chaque vie est un miracle.

*

Le Milieu divin est un océan unique, unitaire et unitif, avec ses grands courants, dont tout ce qui existe n'est que vagues superficielles.

*

Le Milieu divin est Un et se déploie sous trois modalités intriquées et toujours conjointes selon des proportions variables : la Matière qui fonde, la Vie qui évolue et l'Esprit qui construit.

La Pierre (qui est le matériau). Le Chantier (qui est le travail). Le Temple (qui est l'idée).

Quoi ? Comment ? Pour quoi ?

Dieu se trouve dans la beauté de la Pierre.

Dieu se trouve dans la communion du Chantier.

Dieu se trouve dans la sacralité du Temple.

Et Dieu est Un.

Et Dieu est le Réel tout entier.

*

Chacun est une Pierre.

Chacun est un Chantier.

Chacun est un Temple.

*

Parce que tout ce qui existe n'est que manifestation particulière, locale et temporaire d'un même et unique Milieu divin, tout ce qui existe est interconnecté et interdépendant.

*

La Souffrance commence avec la déconnexion.

Déconnexion d'avec la Matière, d'avec la Vie et d'avec l'Esprit.

Déconnexion d'avec le Divin (souffrance athée).

Déconnexion d'avec le Réel (souffrance idéaliste).

*

Teilhard de Chardin qui ne sait pas qu'il est panenthéiste et parce qu'il croit qu'il est encore catholique, conspu le panthéisme et le monisme au prétexte qu'il veut préserver l'individualité de la partie au sein du Tout qui unit toutes les parties. Il veut, à toutes fins utiles, garder intact ce dualisme qu'il croit de réalité, mais qui n'est que de modalité.

Le panthéisme dit que "Tout est Dieu", alors que le panenthéisme dit que "Tout est en Dieu" c'est-à-dire que Dieu (ou le Réel, ce qui revient au même) est plus que le Tout de ce qui existe, qu'il est plus que le simple ensemble, la simple collection de toutes ses parties.

Que signifie ce "plus que" ? Il signifie que Dieu est la source ultime de l'Intention dont tout procède, dont tout émane et que tout sert.

Ainsi, Teilhard n'est effectivement pas panthéiste, mais bien panenthéiste c'est-à-dire, quoiqu'il en dise, moniste donc à l'opposé du dualisme ontique catholique.

*

Teilhard confond dualisme et dialectique.

Le Réel - donc Dieu - est le siège de trois dialectiques distinctes : celle de la Matière tenaillée entre expansion et accrétion volumiques, celle de la Vie tenaillée entre activités évolutive et inertielle, et celle de l'Esprit tenaillé entre ordres complexe et uniforme.

Mais ces dialectiques opératoires s'appuient fortement sur l'unité profonde et indéfectible de tout ce qui existe, sur un monisme radical, donc.

*

Tout est moins que Un.

*

La dialectique fondamentale pour les humains met, face à face, la Personne à la fois individuante, vivante et pensante, et le Monde à la fois enveloppant, évoluant et structurant.

Mais cette dialectique existentielle n'induit aucun dualisme essentiel ; tout au contraire, un tel dualisme isolerait la Personne dans le Monde, et induirait une belle schizophrénie.

*

Avec raison, Teilhard de Chardin affirme que le christianisme s'oppose radicalement au monisme, au panthéisme, au quiétisme, à l'illuminisme et au naturalisme (qu'il qualifie de païen, c'est-à-dire "paysan").

Qu'il oppose le Ciel et la Terre. Qu'il oppose Dieu et le Monde.

Et tout cela est bien vrai et dit combien le christianisme est une absurdité (comme l'islamisme, d'ailleurs, et pour les mêmes raisons).

*

Toute la vie spirituelle de Teilhard de Chardin est une vaste et douloureuse contorsion pour concilier deux inconciliables : le catholicisme dualiste et le panenthéisme évolutionniste.

Aujourd'hui, presque 70 ans après sa mort, "la messe est dite" : le catholicisme est moribond, la civilisation de la christianité s'effondre et une nouvelle spiritualité (précisément de panenthéisme évolutionniste) est en émergence partout dans le monde humain.

*

En un mot ...

Ce que l'on peut appeler "Dieu" ou "Réel", c'est la source ultime et originelle de l'Intention d'Accomplissement dont tout émerge, dont tout émane et pour laquelle tout évolue.

*

Toute la mystique de Teilhard se résume à ceci : Dieu est l'Intention primordiale dont émane le Milieu divin que le Christ cosmique met en branle en vue de son Accomplissement.

Teilhard l'exprime lui-même de la façon suivante :

"L'omniprésence divine (...) se traduit (...) par le réseau des forces organisatrices du Christ total."

Mais Teilhard exclut du Divin la Substance - la Matière - que l'action du Christ cosmique va spiritualiser peu à peu dans un combat titanesque du Bien contre le Mal. Et c'est bien là que l'on retrouve le dualisme catholique auquel Teilhard s'accroche désespérément.

Au fond, pour reprendre notre ternaire fondamental : Dieu est l'Esprit, le Christ est la Vie et la Matière reste à part (le royaume du Diable ?). Alors qu'il faudrait bien voir et comprendre que le Réel-Dieu est, tout à la fois, Matière, Vie et Esprit.

*

Une notion teilhardienne essentielle est celle de "plérôme" c'est-à-dire de plénitude divine, du total accomplissement divin dans le Réel.
 Le plérôme suit immédiatement la "parousie" c'est-à-dire la victoire finale du Christ cosmique sur une Matière alors totalement spiritualisée.
 La parousie est censée établir définitivement le plérôme.

*

Comment faire prendre conscience du Divin ou du Sacré dans le Réel ? Voilà une question essentielle en nos temps de réémergence de la spiritualité sous sa forme panenthéiste.

Comment sacraliser le Réel ?

Comment diviniser le Réel ?

Est Divin et Sacré ce qui donne sens et valeur à tout ce qui existe, à tout ce qui arrive : la flèche du temps, la propension universelle à l'Accomplissement en plénitude.

C'est elle qui fait pousser les arbres et couler les ruisseaux, c'est elle qui fait voler les oiseaux et courir les chiens, c'est elle qui fait vivre et penser, c'est elle qui procure la Joie authentique.

*

Il s'agit bien moins de "trouver Dieu dans le Monde" que de voir la divinité et la sacralité du Réel (ce qui donne sens et valeur à tout ce qui existe), au-delà du Monde humain.

Ce Monde humain est la "bulle profane" dont il faut sortir pour entrer dans le Temple (fanum) du Réel divin et sacré.

*

Tout ce qui est humain (trop humain) est dérisoire.

*

Pour sacraliser l'existence humaine, Teilhard de Chardin mise sur trois vertus (bien catholiques, selon lui) : la Pureté, la Foi et la Fidélité.

Pureté : est impur tout ce qui éloigne ou distrait de l'Accomplissement.

Foi : véridicité indubitable du principe universel d'Accomplissement.

Fidélité : persévérance et communion sur le chemin de l'Accomplissement.

*

La divinisation et la sacralisation du Réel passe, bien sûr, par le travail intérieur et intime de chaque Personne qui est au centre de "son" monde, à nul autre pareil).

Mais elles passent aussi par la communion, c'est-à-dire le fait de construire ensemble (*cum munire*) l'accomplissement de ce qui dépasse chacun.

Dans la phraséologie catholique, cette communion s'appelle "Charité". Je n'aime pas ce mot qui sent trop la pitié, la commisération, la bienfaisance ... les "dames patronnesses" et les "caisses de solidarité".

Je lui préfère, définitivement, la Fraternité, c'est-à-dire la communion de ceux qui reconnaissent avoir même Père et même Mère.

*

Les cultures et les civilisations, elles aussi, sont soumises à la loi darwinienne de la sélection naturelle des plus aptes.

Ces cultures et civilisations ne sont pas du tout égales et leurs différences les renforcent ou les affaiblissent au regard de l'histoire humaine.

Il faut sortir de l'indifférencialisme nihiliste : non, tout ne se vaut pas.

Ce n'est pas du tout un hasard si, maintenant, la civilisation européenne (et les sciences, les techniques, les organisations et les principes qui l'accompagnent) a été adoptée quasi partout dans le monde humain.

Il faut regarder de près, sans sentimentalisme, sans nostalgie, sans pitié, le fait que la civilisation européenne (née de la rencontre entre hellénité et judéité) a indiscutablement et intensément amélioré, sur tous les plans, la condition humaine. Mais, bien sûr, il faut aussi regarder de près le prix qui a été payé pour atteindre ce résultat, et renoncer à toute amnésie même si cela engendre de l'inconfort.

Comme le dit le dicton : on ne fait jamais d'omelettes sans casser d'œufs.

Le résultat est là : la mortalité infantile, les famines, la pauvreté, les guerres tribales, les esclavagisations, les génocides reculent, et la longévité, la prospérité, la santé, l'alphabétisation, les savoirs progressent.

*

* *

Le 11/08/2022

Le seul progrès collectif réel est scientifique. Tout le reste - les "progrès" sociaux, technologiques, médicaux, économiques, juridiques, ... - n'en sont que des

conséquences indirectes au travers du prisme très déformant des idéologies et des religions.

Mais bien sûr, chacun peut connaître des progressions spirituelles intimes et intérieures qui ne concernent en rien la collectivité.

Quoiqu'il en soit, personnel ou collectif, le progrès est affaire d'esprit c'est-à-dire de pensée.

*

La vie est accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Dans nos sociétés, la réussite sociale est bien plus centrale que l'accomplissement spirituel intérieur et intime.

C'est cette logique-là qu'il convient d'inverser si l'on veut entrer dans un monde humain construit sur la frugalité et le minimalisme plus que sur le pillage des ressources, sur la richesse intérieure plus que sur la richesse matérielle et consommatoire.

*

Il est désormais habituel - sinon exact -, aujourd'hui, de prétendre que le philosophisme du 18^{ème} siècle (anormalement appelé siècle des "Lumières") est le fruit de la rencontre entre la culture européenne (judéo-hellénique) et les cultures nouvellement découvertes : chinoises, indiennes, perses, voire amérindiennes.

Du choc de ces cultures, auraient jailli des flots de questions nouvelles. Mais cela ne signifie nullement que les réponses qui y furent données par les "philosophes", fussent les bonnes. Loin de là.

La question de l'origine des inégalités parmi les hommes fut de celles-là. Et l'on sait que l'égalitarisme rousseauiste (l'égalité de droit contre l'inégalité de nature, la plus inéquitable de toutes les tactiques) fut une réponse qui, aujourd'hui encore, empoisonne la vie des esprits et des sociétés.

Le problème est pourtant d'une simplicité enfantine : prenez n'importe quelle collectivité animale (meute, troupeau, harde, poulailler, ... ou communauté humaine) : ses membres ne sont pas égaux par nature puisqu'il y a des grands et des petits, des forts et des faibles, des malins et des crétins, des rusés et des benêts, des mâles et des femelles, des jeunes et des vieux, des intelligents et des idiots, etc ...

Par nature, donc, les humains ne sont pas égaux. Mais le constat de ces différences notoires et objectives, peut donner lieu, afin d'organiser l'efficacité collective (indispensable pour que ce raté de la Nature puisse

survivre en milieu "sauvage"), à deux stratégies : celle de la complémentarité et celle de la domination.

Le problème n'est donc pas, comme dans la dissertation de ce pitre de Jean-Jacques Rousseau, l'origine des inégalités, mais bien le choix à faire entre complémentarité et domination (donc, entre libéralisme et étatismes).

*

Le problème n'est pas l'inégalité entre humains, mais les privilèges (cette mascarade parisienne que fut la "révolution française" de 1789, l'avait bien compris : elle a aboli les privilèges, d'abord, le 4 août 1789, mais elle a imposé l'égalité, ensuite, le 26 août 1789 ; ce fut son erreur et la cause profonde de son échec) : ce n'est pas parce que l'on descend d'un aïeul génial et remarquable, que l'on doit pouvoir jouir du même prestige ou de la même fortune que lui.

La noblesse est un fait personnel ; sa transmission héréditaire est une fumisterie.

On ne naît pas aristocrate, on le devient par et pour soi-même.

*

Les concepts d'égalité et d'inégalité n'apparaissent dans la culture européenne qu'au 17^{ème} siècle. Auparavant, l'inégalité de nature entre les humains est une telle évidence que la notion d'égalité n'aurait eu aucun sens. Elle n'en a toujours aucun aujourd'hui. Dans le Réel, rien, jamais, n'est l'égal de rien d'autre. Tout est unique. Tout est différent.

L'idée d'égalité appartient, racinairement, à la Modernité : elle est en train de mourir avec elle. Mais d'où donc vient-elle, cette idée saugrenue et absurde ? Elle est heureusement inconnue de l'Antiquité et du Moyen-âge où l'évidente supériorité aristocratique (au sens grec et non nobiliaire) et l'évidente infériorité plébéienne est immédiatement factuelle.

Il faut donc relier l'absurde idée d'égalité avec ce qui forme le moteur central de la Modernité : le bourgeoisisme urbain.

L'idée moderniste d'égalité me semble n'être que l'expression légitime du ressentiment de la bourgeoisie citadine contre les privilèges héréditaires des nobles et courtisans dégénérés.

*

Être supérieur n'implique nullement le désir de dominer.

Au contraire, le désir de domination est une affaire de nabots.

*

Il n'existe aucun droit naturel.

Tous les "droits", individuels et collectifs, ne sont que conventionnels et artificiels.

Des notions comme "l'inaliénable dignité humaine" attaché, dès la naissance et quoiqu'il fasse à tout être humain, idée si chère à Kant, sont des bêtises.

Adolf Hitler, Joseph Staline ou Mao Tsé-toung, comme Vladimir Poutine ou Xi Jinping sont des bêtes malfaisantes qui doivent être mises à mort comme telles.

La dignité, comme le respect, la considération ou les droits de citoyen, cela doit se mériter.

*

Roi et Loi sont synonymes.

Il n'y a pas de Loi sans Roi.

Il n'y a pas de Roi sans Loi.

Et aujourd'hui, le Roi s'appelle l'Etat.

Et le fondement de l'égalité légale est celui-ci : tous les citoyens sont égaux puisqu'ils sont tous les esclaves de l'Etat qui décide de tout sur tout.

*

La question de fond, primordiale, est celle-ci : qu'est-ce qu'être "humain" ?
Y répondre permettrait de répertorier les *homines sapientes* selon leur degré d'humanité.

Qu'est-ce qu'être "humain", donc ?

Et immédiatement, le malaise s'installe car quels que soient le ou les critères d'humanité choisis, les humains réels s'y répartiront selon des gaussiennes statistiques désignant clairement ceux qui sont "plus humains" et ceux qui sont "moins humains".

Existe-t-il une réponse absolue et irrévocable à la question : qu'est-ce qu'être humain ? Ou le relativisme triomphe-t-il en permettant à chaque personne, à chaque communauté, à chaque paradigme, à chaque civilisation de choisir ses propres critères d'humanité ?

C'est là tout le fond de la "Controverse de Valladolid" ...

Il faut donc aller au bout ...

La question "qu'est-ce qu'être humain ?" est totalement vide de sens.

Et donc parler d'une "dignité humaine inaliénable" ou d'une "égalité de nature entre humains" ou de "droits naturels pour tous les humains" est absurde.
 On ne naît pas humain ; on le devient parfois !
 On ne possède, par nature, aucune dignité humaine, aucuns droits humains naturels, on doit les mériter pour les obtenir.

*

Il faut se méfier du mot "liberté" ...

Rien n'est libre dès lors où tout ce qui existe est profondément soumis aux lois universelles cosmologiques.

En revanche, l'idée d'autonomie est beaucoup plus riche et concrète : est autonome celui qui dépend le moins possible du monde extérieur à son monde, pour la bonne santé de son corps, de son cœur, de son esprit et de son âme.

L'autonomie dans l'interdépendance : voilà où mène la bonne lucidité.

Même si l'idée de "liberté" est un peu puérile et idéaliste (pléonasme ...), l'idée de libération est essentielle : se libérer, c'est construire sa propre autonomie, c'est se désaliéner, c'est renoncer à tous ses esclavages (ses "servitudes volontaires") et à toutes ses idolâtries.

*

* *

Le 12/08/2022

Dans son résumé du "Phénomène humain" écrit en 1948, Teilhard de Chardin écrit ceci : :

"(...) si l'Univers nous apparaît sidéralement comme en voie d'expansion spatiale³ (de l'Infime à l'Immense) ; de même, et plus clairement encore, il se présente à nous physico-chimiquement, comme une voie d'enroulement organique sur lui-même (du très simple à l'extrêmement compliqué), - cet enroulement particulier "de complexité" se trouvant expérimentalement lié à une augmentation corrélative d'intériorisation, c'est-à-dire de psyché ou conscience."

Teilhard exprime ainsi une expansion topologique (relativiste) ET une complexification eidétique (thermodynamique) de l'Univers. L'originalité de

³ C'est effectivement la vision que la cosmologie en avait à cette époque au travers de la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein, complétée par les travaux d'Alexander Friedmann et de Georges Lemaître. Depuis, l'idée de big-bang a été largement revisitée.

Teilhard de Chardin est de faire un lien étroit entre complexité et conscience : ce qui se complexifie, en même temps, se spiritualiserait.

Deux remarques s'imposent :

- Dans l'Univers pris dans son ensemble, les galaxies constituent des îlots de complexification parsemés dans un océan de "vacuisation" : l'expansion de l'Univers induit une extension du vide intergalactique que compense, par le jeu de la gravitation et des accrétions qui s'en suivent, l'activité complexifiante à l'œuvre dans les galaxies. On ne peut donc pas dire que c'est l'Univers qui se complexifie, mais seulement certains îlots galactiques dans un Univers globalement mort et vide.
- Le lien fait entre complexité et conscience est très discutable ou, du moins, demande une définition précise de ce qu'est la conscience. Si, comme je le pense, la conscience n'est que le lieu de confrontation des six facultés de l'esprit (mémoire et volonté, sensibilité et intuitivité, intelligence et imagination), il faut relire Teilhard en considérant que l'esprit humain est le plus haut fruit (pour l'instant) de la complexification physico-chimique.

Le nœud de la thèse teilhardienne est le postulat fondamental que l'Univers, la Nature, le Cosmos, bref : le Réel, sont portés par une Intention globale et fondatrice : l'Intention d'Accomplissement en plénitude. Il ne s'agit pas de finalisme, mais d'intentionnalisme : il n'y a aucun but, aucune finalité prédéfinis à atteindre ; il y a seulement une volonté d'optimisation de toutes les optimisations vers l'Ordre le plus sophistiqué passible, soit sur la voie de l'uniformité entropique dans le vide intergalactique, soit sur les voies de la complexité négentropique dans le fouillis intragalactique.

*

Une autre idée-clé est exprimée ainsi, par Teilhard :

*"Une deuxième originalité de ma position dans le "Phénomène humain", après celle consistant à faire de la Vie une fonction universelle d'ordre cosmique, est d'attribuer, au contraire, valeur de "seuil" ou de changement d'état, à l'apparition, sur la lignée humaine, du pouvoir de **réflexion**."*

Ici, Teilhard tente maladroitement de faire comprendre ce que l'on définira plus tard comme un "processus d'émergence" (Teilhard utilise le terme, mais au sens littéraire et non scientifique). L'activité vivante est une émergence de l'activité

moléculaire (qui est elle-même une émergence de l'activité bosonique prématérielle) ; et l'activité pensante est une émergence de l'activité vivante. La métaphore consistant à exprimer un processus d'émergence comme un "changement de phase" ou un "changement d'état", n'est pas correcte, mais elle est analogiquement parlante.

On sait, depuis Ilya Prigogine (mon mentor), que l'émergence des structures dissipatives (auto-organisations et autopoïèses) sont une réponse locale à des situations de surtensions qu'il faut soit éliminer en les diluant (c'est la voie entropique), soit sublimer en les encapsulant (c'est la voie néguentropique).

Mais, nulle part, Teilhard ne s'exprime sur ce qu'est l'esprit, ce centre de la "réflexion" et de la pensée, sur ces facultés de la Vie de se penser elle-même afin d'améliorer ses chances de survie. Nulle part, il ne précise ce que "penser" veut dire. Il énonce cependant cette idée cruciale : la Pensée est une émergence de l'Instinct (l'Instinct étant, donc, une sorte de pré-pensée irréfléchie).

Teilhard exprime, de plus, deux intuitions essentielles :

- L'évolution est un processus qui se déploie par "essais et erreurs" et non selon des "lois" préfixées (par qui ? pour quoi ? pourquoi celles-là et pas d'autres ?) ; une fois que la "bonne" solution à un problème est tenue, l'Univers la duplique autant qu'il peut, et cette "recette" devient une "loi".
- L'évolution se fait par accumulation mémorielle : l'Univers se "souvient" de ses essais et de ses erreurs, et capitalise sur eux. Cela rejoint pas thèse qui dit que : le temps ne passe pas, il s'accumule.

Les connaissances cosmogoniques, cosmologiques et physiciennes de Teilhard de Chardin datent d'avant la seconde guerre mondiale et sont très approximatives et simplistes (il était paléontologue, ne l'oublions pas et non physicien théoricien). Il n'empêche que ses intuitions globales, dans une vision cosmologique plus spirituelle que scientifique, nourrissent un effort remarquable de compréhension globale du cosmos et de son évolution.

Il faut bien comprendre que les thèses évolutionnistes, d'abord limitées à la biosphère terrestre, ne commencent qu'avec Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829), développées sur certains points par Charles Darwin. L'évolutionnisme, comme vision universelle, n'apparaît réellement comme tel qu'à partir des années 1930, dans le sillage de la relativité générale d'Einstein.

L'évolutionnisme cosmologique (avec l'approche quantique, encore largement inachevée aujourd'hui) est la seule immense révolution intellectuelle du 20^{ème} siècle ; c'est lui, sans doute, qui a déclenché l'effondrement du paradigme

"moderniste" et enclenche l'émergence du nouveau paradigme que j'ai appelé "noétique".

*

Teilhard de Chardin écrit encore ceci :

"Comment ne pas voir que, après nous avoir roulés individuellement, chacun de nous (...) sur nous-mêmes, c'est toujours le même cyclone (mais à l'échelle sociale, cette fois) qui continue sa marche au-dessus de nos têtes, nous resserrant tous ensemble dans une étreinte qui tend à nous parfaire chacun en nous liant organiquement à tous les autres à la fois."

Ce disant, Teilhard exprime que le fait sociétal - ou, plutôt, culturel - est la suite logique du processus évolutionniste au sein de l'humanité qui, ainsi, devient comme un organisme unique, dont la noosphère serait l'expression ultime et vivante.

La socialisation humaine serait la suite logique de la complexification.

Je dois m'inscrire en faux contre cette description teilhardienne du processus évolutif humain. La socialisation n'est pas du tout un phénomène humain, : beaucoup d'animaux (pas forcément supérieurs ; que l'on pense aux abeilles) ont développé des vies sociales assez sophistiquées depuis bien avant l'émergence de l'humain.

Il faut, je crois, inverser la proposition : la socialité (une manière d'assurer collectivement une meilleure survie) a induit le langage (la socialité exige une coordination donc une communication) ; et le langage a induit la pensée (l'organisation des faits, des indices, des messages, des observations, ...) ; et la pensée a induit la culture (la systématisation collective des pensées individuelles).

C'est donc la pensée individuelle qui est le fruit et la conséquence de la socialisation, et non l'inverse. Pour le dire autrement, il existe une dialectique (que Teilhard appelle poétiquement une "spirale d'enroulement") infinie entre la culture collective (symbolisée, chez Teilhard, par la noosphère) et la pensée individuelle (qui est recherche d'idées inédites et originales, véridiques et efficaces).

*

Teilhard termine son résumé du "Phénomène humain" par trois questions :

- "quelle est la place laissée à la **liberté** (et donc à la possibilité d'un échec du Monde) ?"
- "quelle est la valeur accordée à l'**Esprit** (par rapport à la Matière) ?"
- "quelle distinction subsiste-t-il entre **Dieu** et le Monde, dans la théorie de l'Enroulement cosmique ?"

Les réponses sont claires.

La **liberté** existe bien au-delà de toutes les déterminations et, donc, un échec de la "montée" en spiritualisation n'est nullement assurée. Sans le dire ou même le savoir, Teilhard se fait adepte du constructivisme qui s'oppose aux deux grands déterminismes que sont le causalisme (tout est conséquence directe et inéluctable de la pichenette initiale) et le finalisme (tout convergera nécessairement vers l'atteinte du but précisément fixé dès l'origine). Le constructivisme indique que l'évolution universelle se fait comme elle peut, avec ce qu'elle peut, quand elle le peut et comment elle le peut : ce qui est sûr, c'est que ce constructivisme même possède un moteur qui est l'Intention d'Accomplissement qui est la source ultime de tout ce qui existe et de tout ce qui arrive.

Mais on peut malgré tout rester raisonnablement optimiste car la complexification évolutionniste a montré que plus on monte dans l'échelle des complexité, plus les capacités d'adaptation et de résolution augmentent ...

La valeur de l'**Esprit** : l'Esprit comme la Matière (et j'ajouterais la Vie) ne sont pas des "choses en soi", mais des modalités d'évolution du Réel qui tend vers son propre Accomplissement, notamment par les complexifications intragalactiques. A juste titre, mais de façon un peu trop alambiquée, Teilhard distingue l'Esprit et la Pensée : l'Esprit est une modalité intrinsèque et native du Réel, présent depuis toujours comme ses comparses que sont la Matière et la Vie, pendant que la Pensée consciente (collective ou individuelle), la Noosphère, est le sommet actuel de l'échelle des complexités, sommet résultant des conjonctions, compénétrations et collaborations entre Esprit, Vie et Matière (il ne peut exister de Pensée ni sans Esprit pour lui donner forme, ni sans Vie pour la faire naître et grandir, ni sans Matière pour lui fournir un support souple et durable). Cette Pensée consciente, dont l'émergence est la mission des humains, tend, selon Teilhard, à s'universaliser pour devenir la Conscience universelle, incarnée et accomplie, qui est le point Oméga, la Parousie achevée, le Plérôme, la résurrection du Christ cosmique.

Teilhard en déduit, à tort, une "primat" de l'Esprit sur la Matière, alors que l'Esprit, sans la Matière qui le porte et la Vie qui l'anime, ne peut strictement

rien (Mais le catholicisme teilhardien doit bien trouver un dualisme ontique quelque part ...).

Quand au rapport entre **Dieu** et le **Monde**, Teilhard finit par avouer, du bout des lèvres, un panenthéisme qu'il veut, à bon droit et radicalement, distinguer du panthéisme naturaliste et "païen".

L'Un est effectivement plus que le Tout et le Tout est bien tout en l'Un. Mais le plus important, pour lui, est qu'il veut tenter de sauver ce qui lui reste de catholicisme : l'idée du "Salut" universel par la Parousie du Christ cosmique accompli dans le Plérôme. C'est sur ce point là que Teilhard insiste lorsqu'il condamne le "panthéisme naturaliste et païen" : s'il n'y a rien à "sauver", l'idée de Salut devient complètement vide.

*

Dans l'appendice à son "résumé", Teilhard de Chardin revient sur l'idée de Mal (et sur celles de Souffrance et de Mort).

Il veut injecter de la théologie, de la sotériologie et de l'eschatologie dans sa cosmologie. Il veut, ainsi, réconcilier son catholicisme jésuitique et le panenthéisme qui sont, pourtant aussi inconciliables que le monisme et le dualisme qui les sous-tendent.

Il parle de "drame cosmique" ...

L'idée de Mal est ambiguë puisqu'on pourrait dire que le Mal est la source absolue a-priori de toutes les Souffrances, ou, au contraire, que le Mal est le nom générique donné a-posteriori à toutes ces Souffrances.

Dans le premier cas, le Mal est ontologique (le Mal existe en soi, en face de Dieu qui est le Bien), dans le second, il est déontologique (le Mal est un jugement de valeur : c'est mal parce que ça fait du mal !).

Teilhard distingue quatre modalités du Mal :

- le Mal de désordre et d'insuccès : la souffrance par l'échec,
- le Mal de décomposition : la souffrance par la létalité,
- le Mal de solitude et d'angoisse : la souffrance par l'anxiété,
- le Mal de croissance : la souffrance par l'enfantement.

L'Accomplissement, toujours, appelle l'effort et le risque, c'est l'évidence même. Mais effort et risque ne signifient nullement Souffrance (qui est construction mentale inutile et stérile) et, par conséquent, Mal (qui est un

concept vide qui voudrait englober le simple fait de mal faire ou de faire du mal).
 Tout au contraire : l'effort et le risque vivifient !

Mais une idée saugrenue et à peine esquissée affleure : celle d'une déviation originelle (une "Chute", un "Ange rebelle et déchu", un "Diable", un "Satan", ...) inhérente à l'origine même du processus de complexification qui anime et accomplit le Réel.

Chassez la théologie catholique, elle revient au grand galop ...

*

Je suis totalement hermétique aux arts plastiques de tous genres.
 Ce qui est inutile est peut-être joli, mais ne peut pas être beau ; encore moins sublime.

*

A la maxime gauchiste :

"De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins",

il faut substituer la maxime libérale :

"De chacun selon ses talents, à chacun selon ses mérites."

*

* *

Le 13/08/2022

Chacun ne doit avoir que les droits qu'il mérite par ses œuvres.

*

Il n'y a, entre les humains, ni d'égalité de nature, ni d'égalité de talents, ni d'égalité de culture, ni d'égalité de génie, ni d'égalité de courage, ni d'égalité de droits.

L'égalité n'existe tout simplement pas ; ni en théorie, ni en pratique.

Il faut encore et encore le répéter : le problème n'est pas l'égalité, le problème, face aux différences irréductibles, de choisir entre des stratégies de

domination (les organisations pyramidales), ou des stratégies de complémentarité (les organisations réticulées).

Là est tout l'enjeu de la mutation paradigmatique de notre époque : passer des hiérarchies (autoritaires et directives) aux réseaux (sélectifs et électifs).

*

Contre le suffrage universel ...

Ne devraient pouvoir voter que ceux qui font la preuve de leur production d'une réelle valeur ajoutée collective.

Pour avoir son mot à dire, il faut d'abord contribuer à l'accomplissement collectif, non par de l'argent, mais par des œuvres.

*

Contrairement à ce qu'en disent les "intellectuels" gauchisants français (ce qui est pléonastique) contemporains, le Libéralisme n'est nullement une "importation" récente venue du monde anglo-saxon et incompatible avec la culture politique française.

Le fondateur du libéralisme moderne, c'est le Franc-maçon de lointaine origine juive marrane, Charles Louis de Secondat, baron de Montesquieu (1689-1755), auteur du fabuleux "De l'esprit des lois" (publié à Genève en 1748 et mis à l'index par la Vatican en 1751).

Le libéralisme, très typiquement, est une doctrine française (et non pas protestante, comme on l'a fait dire à Max Weber) née au 18^{ème} siècle où y sont associés des noms comme ceux de Bernard Mandeville (1670-1733), d'Etienne Bonnot de Condillac (1714-1780), d'Anne Robert Jacques Turgot (1727-1781) ou de Nicolas de Condorcet (1734-1794).

Elle s'épanouit dans la première moitié du 19^{ème} siècle avec des Jean-Baptiste Say (1767-1832), Benjamin Constant (1767-1830), Alexis de Tocqueville (1805-1859), Frédéric Bastiat (1801-1850), etc ...

Du côté anglais, outre le précurseur que fut John Locke (1632-1704), on trouve les noms de David Hume (1711-1776), d'Adam Smith (1723-1790), de John Stuart Mill (1806-1873), etc ...

On le voit aux dates relevées, c'est donc bien le français Montesquieu qui doit être considéré comme le fondateur du libéralisme moderne qui n'a donc rien ni d'anglais, ni de protestant dans ses origines.

*

Au début de son livre "L'esprit des lois", Montesquieu "pose sa définition des trois différents types de gouvernements : la république (elle-même avec deux variantes, selon que le pouvoir est détenu par le peuple entier : démocratie, ou par une fraction du peuple : aristocratie), la monarchie, et le despotisme." (cfr. Wikipédia)

En gros, et en termes plus actuels, Montesquieu pose quatre régimes politiques : le socialo-populisme, l'élitarisme, l'étatisme et le totalitarisme.

Quant au libéralisme, il n'apparaît pas pour la bonne et simple raison que le libéralisme n'est pas une idéologie politique, mais une éthique : celle de l'autonomie personnelle et collective.

La question qui se pose est alors la suivante : avec lequel des quatre régimes politiques, le libéralisme éthique est-il compatible ?

Certainement ni avec le totalitarisme, ni avec le socialo-populisme (la tyrannie des plus nombreux - donc des plus sots - et de leurs démagogues attitrés).

En revanche il pourrait faire bon ménage avec l'étatisme si celui-ci est réduit aux strictes fonctions juridiques et logistiques, et avec l'élitarisme si celui-ci se fonde sur une aristocratie de l'esprit et non de l'argent.

*

Le libéralisme, quoique d'origine française au travers de Montesquieu et quelques autres, a connu meilleure fortune dans les contrées protestantes et le monde juif, que dans les contrées catholiques.

Aujourd'hui, dans cette France gangrenée par le socialo-populisme, le terme "libéral" est devenu une quasi insulte. Pourquoi ?

D'abord, du fait d'une confusion savamment orchestrée entre le libéralisme philosophique et éthique, d'une part, et le capitalisme et le financiarisme économiques, d'autre part (on reviendra sur ce mésusage des mots plus loin).

Ensuite, du fait que la religion catholique - au contraire du judaïsme et des protestantismes et anglicanisme - n'a cessé de diaboliser l'économisme (l'argent est un artifice satanique, n'est-il pas ?) qui n'est pourtant que la rencontre entre des besoins (le demande des consommateurs libres) et des produits (l'offre des entrepreneurs libres), l'argent n'y intervenant que comme symbole du travail donné et des risques pris.

Enfin, du fait qu'à la base du libéralisme s'enracinent les trois vertus essentielles d'autonomie, de responsabilité et de mérite. Or, ces trois valeurs fondatrices font problème en France, pays parangon de l'assistanat (version laïque de la charité chrétienne, obligatoire et salvatrice), de la déresponsabilisation (la société serait responsable de tout et l'individu, de rien) et de l'égalitarisme (les humains seraient tous égaux, quoi qu'ils soient, quoi qu'ils fassent et quoi qu'ils disent).

*

Le libéralisme est une éthique ; il n'est ni une idéologie politique (même s'il regarde la politique avec un sens aigu de la lucidité et de la critique), ni une doctrine économique (même s'il prône une liberté d'entreprendre, une valorisation des mérites et une responsabilité de l'entreprise).

Si le libéralisme critique sévèrement l'étatisme et ses interventionnismes et ses isolationnismes, il n'est, en aucune manière, une apologie de l'anarchisme économiste.

Le libéralisme est parfaitement conscient que, pour durer valablement et assumer son projet, tout système humain nécessite une régulation et, donc, des organes régulateurs au même titre que n'importe quel organisme vivant. En revanche, il sera extrêmement attentif à ce que ces organes ne possèdent que le juste pouvoir minimum nécessaire pour réussir leur mission, et à ce que les principes de ces régulations visent une efficacité réelle et ne soient ni démagogiques, ni ploutocratiques, ni bureaucratiques, ni fonctionnaristes.

*

Le libéralisme ne vise aucune fumeuse idéalité ; il ne vise qu'une réelle efficacité.

*

Le libéralisme ne proclame pas la liberté ; il prône la libération.

Une libération de chacun, dans toutes les dimensions de l'existence, dans le respect des autres et du monde, en vue de l'accomplissement de soi dans l'autonomie responsable.

*

Curieusement, parce qu'il en était la bête noire, c'est le socialisme du 19^{ème} siècle qui a dessiné la funeste caricature grotesque que le libéralisme subit encore aujourd'hui, surtout en France.

Il faut se rappeler que ce socialisme, tant marxiste que libertaire ou populaire, n'a pu s'établir durablement, comme toutes les idéologies, qu'en se désignant un bouc émissaire : ce fut le libéralisme pour lui comme ce furent les Juifs pour les nazis, les capitalistes bourgeois pour les communistes, les "ennemis du peuple" pour les populistes, les communistes pour les maccarthystes, les "dominants oppresseurs" pour les wokistes, etc ...

Toute idéologie, parce qu'utopiste par construction, ne peut survivre qu'en ce désignant un ennemi qui, le plus souvent, ne comprend d'abord rien à ce qui lui arrive. Pour qu'il y ait adhésion des masses, il faut canaliser les ressentiments vers un cible nettement désignée.

Pour les socialo-populismes (même trumpistes), ce fut le libéralisme.

*

Dès la fin du 19^{ème} siècle, le socialiste antisémite Jean Jaurès, la honte (avec le collabo François Mitterrand) de l'histoire politique française, fut une des chantres obsessifs de l'antilibéralisme, de l'illibéralisme radical.

Son Front populaire a réussi à récupérer, à son profit, toutes les réformes sociales pensées, appliquées et inaugurées par le patronat libéral : le contrat d'emploi, les congés payés, les limitations des heures ouvrées et des âges d'embauche, etc ...

Pour les socialistes de l'époque (mais encore ceux d'aujourd'hui), les progrès sociaux devaient, nécessairement, être leur monopole et leur chasse gardée ; il ne pouvait être question d'admettre que le libéralisme, en tant qu'éthique à long terme, affirmait que l'exploitation du prolétariat n'était pas une voie acceptable.

Car il faut être clair : il n'existe aucune synonymie entre "patronat" et "libéralisme". Parmi les patrons, il en est qui sont libéraux, mais la plupart sont des conservateurs ou, plus prosaïquement, des financieristes

*

Toujours au 19^{ème} siècle, en taxant le libéralisme d'anarchisme construit sur la violence, d'oppression, d'exploitation et l'idée hobbesienne de "l'homme est un loup pour l'homme", le socialo-populisme a réussi un coup de force durable : se définir soi-même comme le fondement de l'ordre social, donc comme le détenteur du pouvoir légitime pour le bien de tous.

Faut-il rappeler les Lénine, Staline, Mussolini, Hitler, Mao Tsé-toung, Nasser, Arafat, Pol-Pot, Ho-Chi-Min, Lumumba, Castro, ... et tant d'autres ?

Contre ce faux procès en "anarchisme" (violent et prédateur), il faut remettre les pendules à l'heure : la société humaine est un système et un processus de plus en plus complexe (il y a de plus en plus d'acteurs et d'interactions entre eux, et cela, décuplé par le numérique). La question centrale est donc la définition de la meilleure régulation possible d'une tel système, traversé par des myriades de flux, animé par des myriades de besoins, travaillé par des myriades de besoins ou de demandes, confronté avec la raréfaction de nombreuses ressources et la dérégulation de l'atmosphère, de l'aquasphère et de la biosphère.

Le libéralisme, au contraire de toutes les idéologies, prône une régulation réaliste, concrète, antidémagogique, démultipliée, décentralisée, responsable, autonome (mais dont tous les pôles sont interdépendants), efficace (donc non démocratique et non bureaucratique), mais non autoritaire (ce qui ne signifie aucunement une absence de régulation).

*

Dès le 18^{ème} siècle, les ennemis du libéralisme l'ont aussi déguisé en religion de la propriété privée (et donc de l'accaparement des ressources).

Pourquoi ? Soit parce qu'ils n'étaient propriétaires de rien mais voulaient le devenir, soit parce qu'ils étaient propriétaires de tout et voulaient le garder.

Vieux débat inépuisable : qui doit être propriétaire des outils de survie ?

Propriété collective, disent les collectivistes, communistes et marxistes de tous poils.

Propriété privée, disent les autres, arguant, à juste titre, que toute dilution induit l'inefficacité (ce qui appartient à tout le monde, n'appartient à personne et donc, la nature humaine est ainsi faite, personne n'en prend soin).

Le libéralisme se contente de rester sur le principe d'autonomie maximale : certains outils doivent être personnel, certains outils peuvent être commun puisque tout dépend du projet que ces outils servent.

*

Très tôt, dès Montesquieu, la pensée libérale a conçu l'idée du "doux commerce" comme facteur de paix et de concorde. De quoi s'agit-il ?

Lorsque tout le monde a besoin de tous les autres pour satisfaire ses besoins ou ses envies (c'est le principe de l'interdépendance universelle), on a tendance à

balayer les poussières de conflit, d'inimitié ou d'antipathie sous le tapis et de faire contre mauvaise fortune, bon cœur.

Le "doux commerce" (le mot "commerce" est à prendre au sens d'échanges en tous genres, comme au 18^{ème} siècle, et non au sens de mercantilisme exacerbé, comme aujourd'hui) est une idée qui souligne une évidence : lorsqu'on échange, on ne se combat pas.

Hypocrisie ? Oui, peut-être, mais la paix et la concorde peuvent être à ce prix. Et lorsqu'on échange, on apprend à se connaître, donc à s'apprécier alors que, le plus souvent, les conflits et antipathies se développent sur un terreau d'inconnances et d'incompréhensions mutuelles.

Evidemment, face au très pacifique "doux commerce", il y a l'autre voie : celle du pillage, de la prédation, du vol, de la spoliation, etc ...

Soit ! Mais un peu de bon sens démontre assez vite que ces méthodes sont des expédients à court terme : une fois que l'on a consommé ce que l'on a pris, que reste-t-il ? Rien. Et il faut recommencer les exactions, face à un "fournisseur" qui aura tôt fait d'ériger ses défenses pour rendre impossible toute nouvelle spoliation.

Cercle vicieux de la violence et de la prédation.

*

L'idée d'Adam Smith (18^{ème} siècle) de "la main invisible" a été incroyablement mal comprise, voire incomprise.

Dans le corps humain comme dans tout corps vivant, la vie s'organise sans qu'il n'y ait un quelconque organe décideur central qui dise, à chaque cellule, ce qu'elle a à faire ou pas.

Il en va de même dans une société humaine : tout système complexe secrète de lui-même les régulations holistiques et locales dont il a besoin pour assurer sa meilleure survie.

Du point de vue philosophique, l'opposition se place entre "mécanicisme" (la nécessité d'une régulation hiérarchique, normative et procédurale) et "organicisme" (l'efficacité d'une régulation réticulée, constructive et créative).

La "main invisible" ne se limite pas à la loi de l'offre (qui peut être mensongère ou frauduleuse) et de la demande (qui peut être biaisée ou manipulée). La "main invisible" est la loi universelle de dissipation des tensions par le voie optimale, comme l'apprend la vie de tous les jours entre humains adultes et sensés (mais la majorité des humains est-elle adulte et sensée ?).

*

Le libéralisme est aussi amoral que la Nature, récusant, de la même voix, le moralisme et l'immoralisme. La Réalité du Réel ne connaît aucune morale, mais elle pratique une éthique : celle du meilleur accomplissement de chacun et de tous, dans le respect de chacun et de tous.

Ceux qui veulent vivre repliés sur leur nombril, sans nuire à personne, en ont le droit.

Ceux qui veulent construire ensemble une œuvre commune, sans nuire à personne, en ont le droit.

*

Les révolutionnaires américains de 1776 proclamaient que l'individu est apte à se forger le destin qu'il s'est choisi, et à rechercher son bonheur.

Ce n'est ni à l'Etat, ni au Parti de le faire à sa place.

Raymond Aron, après les fumisteries gauchistes de mai '68, l'a heureusement rappelé.

*

Il n'existe aucune morale naturelle. Il existe des éthiques personnelles et il existe des lois collectives. Ces lois ne sont ni morales, ni éthiques ; elles ont été produites par une histoire toute relative, liée à des vécus personnels et collectifs auxquels on a cru devoir répondre par des normes et des réglementations.

*

Le libéralisme n'a aucune obsession individualiste (l'individualisme n'est qu'égoïsme narcissique et nombriliste), mais il cultive un certain personnalisme (chaque personne est le centre et le moteur de son propre accomplissement, au centre de son monde privé).

*

Longtemps, au 19^{ème} siècle en France et toujours actuellement au Etats-Unis, le libéralisme a été classé à gauche, non qu'il professe un quelconque égalitarisme ou socialo-populisme, mais bien parce qu'il s'oppose au conservatisme bourgeois et sécuritaire du *statu quo* contre les processus évolutionnistes.

Aujourd'hui, il est important de présenter le libéralisme comme échappant totalement à cette dichotomie puérile, primaire et archaïque entre "gauche" et "droite".

Le libéralisme n'est ni de gauche, ni de droite, il est bien au-dessus de ce dualisme artificiel, n'adhérant ni à l'égalitarisme, ni au conservatisme.

Comme le dit le joli slogan des "culturels créatifs" (une des versions les plus récentes du libéralisme) : "Ni à gauche, ni à droite : en avant !".

*

* *

Le 14/08/2022

Les neurosciences s'élaborent sur une démarche réductionniste et mécaniciste complètement fausse : elles réduisent l'esprit au seul cerveau, puis réduisent le cerveau à une mécanique de neurones.

Dernier sursaut d'un matérialisme scientifique suranné.

Le cerveau n'est pas l'esprit, ni le siège de la pensée ; il n'en est que le central téléphonique central ; mais la majorité des informations perçues par le corps ne passeront jamais par ce central cérébral et seront traitées localement. L'esprit est présent dans chaque organe, dans chaque cellule qui, elle aussi, possède des facultés dites mentales comme la mémoire ou la sensibilité, par exemple.

Il faut reprendre toute la question, mais en sens inverse : l'Esprit (le Cosmos) est une des trois hypostases fondatrices du Réel avec la Vie (la Nature) et la Matière (l'Univers).

Tout ce qui existe, est soumis aux lois de l'Esprit qui s'y incarne en un esprit singulier. Ce ne sont pas ces esprits qui pensent, mais bien l'Esprit qui se pense à travers eux selon mille modalités spécifiques particulières.

L'Esprit complet est doué de six facultés : la mémoire, la volonté, la sensibilité, l'intuitivité, l'intelligence et l'imagination.

Enfin, toutes ces facultés mentales se télescopent : ce que l'on sait, ce que l'on sent, ce que l'on pressent, ce que l'on veut, ce que l'on comprend, ce que l'on imagine sont bien souvent contradictoires. Il convient donc qu'il existe une faculté de conciliation et d'harmonisation, de choix et de décision ; cette faculté est la conscience. Être conscient de quelque chose, c'est vivre et tenter de résoudre une contradiction, c'est dissiper les tensions entre les affects. Lorsque de telles contradictions ou tensions n'existent pas, la conscience ne joue aucun rôle et le système "fonctionne".

Le minéral ne possède que le mémoire (l'accumulation des déformations et tensions) et la volonté (l'effort de préservation et de conservativité).

Le vivant y ajoute la sensibilité (le sens de l'échange avec le milieu) et l'intelligence (la compréhension, même sommaire et simpliste, des logiques environnantes).

Le pensant, enfin, complète le spectre avec l'intuitivité (la capacité à ressentir holistiquement le monde alentour) et avec l'imagination (la capacité de se figurer ce qui n'existe pas encore, donc d'anticiper ou d'inventer).

L'accomplissement progressif de ce processus de l'Esprit qui se construit tout au long de l'échelle des complexités, voit la fonction "conscience" s'affirmer de plus en plus fortement et profondément : le minéral n'a conscience de rien et le vivant n'a conscience que de bien peu de choses ; c'est avec l'apparition des facultés d'intuitivité et d'imagination que la conscience se développe énormément, du simple fait que l'intuitivité et l'imagination induisent des visions du monde ou du futur qui, immanquablement, seront toujours en contradiction avec les autres facultés.

La courbe d'apprentissage de la vie, par un humain, suit exactement la même échelle de développement des facultés. D'abord, au premier âge, le nourrisson : la mémorisation (je me souviens) et la volition (je veux, na ! sinon je pleure ou j'hurle). Ensuite au second âge, l'enfance : la sensation (je touche, renifle, vois, goûte, entends) et l'intelligence (j'élabore des logiques de vie et devine des logiques extérieures). Enfin le troisième âge, l'adolescence : l'imagination (je me construis mon monde et m'invente un avenir) et l'intuition (je ressens ou pressens des malaises, des angoisses, des ambiances, ...).

Peu à peu, tout au long de ce chemin, la conscience s'approfondit pour devenir l'apanage de l'âge adulte, celui de la sagesse qui cherche l'harmonie dans les contradictions et la tranquillité entre les tensions.

*

La culture occidentale est née dans quelques villes du pourtour méditerranéen : Jérusalem, Athènes, Alexandrie ; puis Rome, Carthage, Venise, Tolède.

Elle a ensuite migré vers le nord (France, Allemagne et Angleterre) ... puis vers l'ouest (Etats-Unis) ...

*

Qu'est-ce qu'un humain "libéral" ? C'est un humain généreux qui pratique des "libéralités". C'est un humain instruit, versé dans "arts libéraux". C'est un humain autonome, épris de "liberté".

Le sens politique originel du libéralisme exprimait un rejet radical des pouvoirs et des autorités centrales, royales ou impériales. Bref : dès ses origines, le libéralisme s'oppose à l'étatisme. Le libéralisme, dès ses origines, était plus un état d'esprit (philosophique et éthique) qu'un parti ou une doctrine (politique ou économique).

Dès le 19^{ème} siècle, le libéralisme s'oppose clairement et nettement tant au socialisme (la tyrannie des démagogues populaires) qu'au conservatisme (la tyrannie du bourgeois accumulateurs).

A la fin du 19^{ème} siècle, l'esprit du libéralisme se distingua surtout pas ses luttes contre les tyrannies étatiques, idéologiques et religieuses, au travers du concept de tolérance. Chacun a droit de vivre comme il le souhaite et le veut, tant qu'il ne nuit pas à l'autre (cet autre étant un humain, un vivant, un bien matériel, la Nature, ou tout ce que l'on voudra). Mais cette tolérance, en aucun cas, ne peut être confondu avec quelque laxisme que ce soit : la tolérance ne peut jamais tolérer l'intolérance et doit, tout au contraire, la combattre sans pitié.

Le libéralisme s'épanouit, au 20^{ème} siècle, au travers de ses combats pour le respect de la personne humaine, de son intégrité, de sa dignité et de son autonomie : la personne humaine ne peut jamais être forcée de devenir l'esclave de quoique ce soit qui soit extérieur à elle-même (donc ni d'un Etat, ni d'un Parti, ni d'une idéologie, ni d'une religion, ni d'une Eglise, ni d'une Morale, etc ...). Ce primat de la personne humaine est essentiel, mais ne peut jamais être confondu, de quelque manière que ce soit, avec un quelconque égalitarisme : toutes les personnes sont uniques et différentes.

*

Le libéralisme actuel, s'il a germé au 18^{ème} siècle et s'est développé aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, a des racines profondes qui remontent à la culture hébraïque et biblique, à la philosophie stoïcienne, aux mystiques espagnoles, aux mouvements franciscains, aux béguinages belges, aux fraternités du Libre Esprit, aux mouvances Rose+Croix, à la réforme protestante antipapiste, aux corporations médiévales et, en particulier, celle des francs-maçons ("franc" signifiant, ici, "libre" de circuler et de passer d'un chantier à un autre à la condition expresse - cfr. le manuscrit Régius, par exemple - de respecter les lois et de pratiquer la religion du "pays" où ils pouvaient exercer leur art librement).

*

Le libéralisme a toujours été profondément allergique à toutes les formes de dogmatisme, tant religieux qu'idéologique (il n'existe aucune vérité forte hors du champ empirico-déductif des sciences "dures" ; hors de là, tout n'est que croyance, donc conviction personnelle sans aucune certitude). Les notions historiques de "libre pensée" et de "libre examen" lui sont chevillées au corps.

*

A propos de l'idée de tolérance, notamment religieuse, le cas de John Locke qui l'a fondée et théorisée, est remarquable. Il prône, au nom du "libre examen" (donc de la liberté personnelle de lire la Bible et de l'interpréter au mieux), une bonne, douce et profonde tolérance religieuse à l'égard de toutes les multiples mouvances protestantes et anglicanes, mais il la refuse catégoriquement aux catholiques et aux athées qui, selon lui, sont par essence dogmatiques, intégristes et intolérants.

*

Sous la pression des libéraux, outre la garantie de la liberté de parole, de presse, de croyances religieuses, les Déclarations américaines de 1776 affirmeront le droit imprescriptible, pour chaque personne, de construire "son bonheur" en toute autonomie, c'est-à-dire "émancipée de toutes les tutelles". Chacun a le droit d'accomplir sa propre personne à sa guise, à la condition expresse de ne pas nuire.

On constate alors combien le populisme trumpiste est un recul, pour ne pas dire une dégénérescence.

*

John Locke qui fut le témoin et un inspirateur de la "glorieuse révolution anglaise" des années 1680, définit le droit de propriété inaliénable sur trois niveaux :

- Chacun est propriétaire de sa propre vie.
- Chacun est propriétaire de sa propre liberté (selon le principe dit *Habeas corpus* édicté dans la *Magna Carta* au début du 13^{ème} siècle anglais).

- Chacun est propriétaire de ses propres biens matériels.

La Déclaration américaine de Jefferson (le *Bill of Rights*) et la "Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen" en France, en 1789, se sont très largement inspirées de la théorie de John Locke.

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, de 1948, à l'ONU, aussi.

*

Le libéralisme, très tôt, s'est attaché à défendre la liberté de tous les flux : ceux des personnes, ceux des connaissances, ceux des technologies, ceux des marchandises, ceux des informations, etc ...

Ainsi, bien sûr, le libéralisme s'oppose à toutes les formes d'isolationnisme et de protectionnismes qui ne sont, en fait, que des expressions particulières d'un étatisme plus profond, lui-même porteur d'un nationalisme funeste.

*

Très fondamentalement, le libéralisme ne reconnaît que des personnes (toutes uniques, différentes et inégales en tout, libres de s'associer ou pas) et ne reconnaît ni peuples, ni nations.

Ainsi, le libéralisme promeut le personnalisme et l'associationnisme (au sens sociologique), mais combat des nationalismes et les populismes.

*

Un autre fondement du libéralisme tient à l'affirmation qu'un système complexe (et l'humanité en est un) développe naturellement ses propres processus de régulation (ce que confirme largement la thermodynamique dissipative) et n'a nul besoin d'interventions institutionnelles pour y arriver. Tout au contraire, l'action des institutions est toujours liée à une idéologie, c'est-à-dire à une idéalisation simpliste et caricaturale de la réalité humaine ; cela signifie que les interventions institutionnelles font toujours plus de dégâts qu'elle n'en corrigent, et qu'il faut donc en restreindre le pouvoir au maximum.

Le problèmes des institutions humaines (politiques, économiques, noétiques) ne doit pas être de réguler le processus humain, mais de garantir la tenue des conditions de l'autorégulation, c'est-à-dire que les régulations naturelles pourront se mettre optimalement en place, dans la paix, la tolérance et le respect mutuels, afin que l'accomplissement du tout et de ses parties puisse se réaliser optimalement.

*

Une phrase résume bien la position libérale face aux pouvoirs institutionnels :

"(...) ce qui importe, ce n'est pas la source du pouvoir, mais son contenu."

Cette phrase est essentielle : que la source du pouvoir soit monarchique, démocratique, technocratique, aristocratique ou autre, importe peu pourvu que ce pouvoir soit limité (dans le temps, dans l'espace et dans son intensité) et strictement dédié à une mission précisément définie.

*

Durant l'entre-deux-guerres, le ternaire libéralisme-socialisme-conservatisme et les règles démocratiques impliquant une dualité entre "au pouvoir" et "dans l'opposition", a entraîné des alliances contre nature où les libéraux ont été contraints d'abandonner leur "en avant" pour se laisser positionner soit "à droite", soit "à gauche" (à gauche en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis, et à droite en France et en Italie).

Mais, heureusement, le ternaire essentiel est en train de se reconstituer et de renforcer un peu partout, au-delà du débile et obsolète dualisme entre gauche et droite, entre socialisme et conservatisme, entre égalitarisme et bourgeoisisme.

Le travail d'un Macron en France ou d'un Draghi en Italie ont été dans le bon sens, même si les masses n'y ont rien compris et préfèrent un socialo-populisme plus à leur faible portée intellectuelle (les masses ne comprennent qu'une seule chose : la désignation, par leurs démagogues, d'un "bouc émissaire", d'un "ennemi du peuple").

*

Godwin, en Angleterre, à la fin du 18^{ème} siècle va énoncer un autre dualisme aussi absurde que les autres : l'opposition définitive entre anarchisme et autoritarisme.

Le libéralisme fut sommé de choisir son camp.

Mais il n'y a pas de camp à choisir : l'anarchisme et l'autoritarisme sont aussi absurdes et délétères l'un que l'autre.

Entre l'ordre hiérarchique strict et le désordre bordélique radical, il y a heureusement d'autres manières d'organiser la vie au profit de tous.

*

Il ne faut pas oublier Jeremy Bentham (1748-1832), le père de l'utilitarisme qui, par certains aspects importants, s'apparente au libéralisme.

L'utilitarisme est un conséquentialisme : il juge la qualité d'un système à son utilité jaugée par "le plus grand bonheur du plus grand nombre".

La définition est plaisante et séduisante, mais elle pose deux problèmes :

- Comment mesure-t-on le "bonheur" ?
- Où commence "le plus grand nombre" ?

Si la grande majorité se repaît avec "du pain et des jeux" (comme dans notre société de consommation), la médiocrité fait loi, les ressources se tarissent, l'effondrement s'avance et l'accomplissement humain s'arrête.

Le "bonheur" est un concept vide : on comprend le "plaisir" qui s'oppose à la "douleur" ; on comprend la "Joie" qui s'oppose à la "Souffrance (cfr. Spinoza) ; mais on ne comprend pas le bonheur (le "bonheur" n'est jamais que la "bonne chance"). Les utilitaristes jouent leur vie au loto national !

*

Le libéralisme n'est pas un démocratisme.

La tyrannie des plus nombreux débouche toujours sur la litanie de la médiocrité et sur la vilénie des démagogues.

Il ne faut demander leur avis aux masses que sur les questions qu'elles sont capables de comprendre (c'est-à-dire, pas grand' chose).

*

L'analyse transactionnelle exprime et explique parfaitement la place du libéralisme parmi les autres doctrines socio-économiques.

Il y a trois types de rôles : les parents (autoritaires ou nourriciers), les enfants (soumis, rebelles ou créatifs) et les adultes.

Le libéralisme vise l'éradication de toutes les relations parents/enfants entre les institutions de pouvoir et les personnes individuelles ou leurs associations.

Il ne veut considérer que des relations adulte/adulte où chacun est responsable de lui-même, en toute autonomie, malgré les interdépendances nécessaires et fructueuses.

A titre d'exemple, la France actuelle est un peuple majoritairement enfant, à la fois soumis et rebelle (mais très peu créatif), attendant tout d'un étatisme qui soit parent nourricier (les assistanats et les réglementations généralisés). La France, dès lors et depuis longtemps, est totalement allergique au libéralisme et veut, à tout prix, préserver le dualisme débile et létal entre gauche (les enfants rebelles) et droite (les parents nourriciers).

*

En France, c'est la troisième république, phagocytée par le socialisme laïcard et anticlérical, qui a durablement éreinté le libéralisme. Hors de courtes périodes libérales sous Pompidou, sous Giscard d'Estaing, peut-être sous Sarkozy et, un tout petit peu, sous Macron, la France n'a vécu que sous la coupe d'un socialo-populiste (qui, sous la trop longue férule de De Gaulle ou celle de Chirac, aurait pu s'appeler le populo-paternalisme ou, sous Mitterrand, le crapulo-socialisme).

*

Avec l'école de Vienne et, surtout, avec von Mises et Hayek, le libéralisme reprend des forces, juste avant et surtout après la seconde guerre mondiale. Le libéralisme s'y définit comme l'antithèse absolue et définitive de tous les totalitarismes (durs comme le nazisme, le communisme, le maoïsme, ... ou mous comme tous les socialismes et tous les conservatismes). La thèse est limpide et simple, mais sans le moindre simplisme : on ne peut pas faire entrer l'humain réel dans quelque moule idéologique que ce soit, sans violence trop coûteuse, parce que ces moules, par essence, sont des idéalizations caricaturales de la réalité humaine.

Le modèle de la "lutte des classes" marxiste en est le parangon et consiste à réduire la réalité socioéconomique à un combat à mort entre travail et capital, entre prolétariat et bourgeoisie ... et où l'on oublie allègrement les paysans, les indépendants, les artisans, les professions libérales, les fonctionnaires, les cadres, les femmes au foyer, les enfants, les étudiants, les handicapés, les retraités, les malades ... et j'en oublie certainement. Un tel réductionnisme est révoltant et écœurant.

Les actuels modèles wokistes font encore pire en essentialisant les humains en deux camps : les dominateurs et les victimes.

*

Je prends le concept "Esprit" comme ce qui met de l'Ordre (c'est-à-dire du *Kosmos* au sens grec). Pour le dire autrement, l'Esprit, pour moi, est le moteur de la logicité du Réel, ce qui engendre de la cohérence dans le Réel (rien à voir donc avec un quelconque "esprit es-tu là ?"). L'hébreu utilise trois mots pour désigner "l'Âme" (ce qui anime, ce qui "met en ordre") : il y a Roua'h qui met de l'ordre dans l'Univers matériel (c'est de lui que parle le premier chapitre de la Genèse ; ce sont les lois de la physique), il y a Néfèsh qui met de l'ordre dans la Nature vivante (ce sont les lois de la Vie et de la complexité) ; et il y a Nishamah qui met de l'ordre dans l'existence personnelle (ce sont les lois de l'éthique personnelle).

Mais nommer les choses est une chose, les comprendre profondément en est une autre où se niche la part de Mystère transcendant, c'est-à-dire au-delà de tous les mots et de tous les concepts.

*
* *

Le 15/08/2022

L'instabilité du neutron m'intrigue depuis toujours. Le protéus est très stable dans sa forme hydrogénique, mais instable dans sa forme neutronique. Cela signifie qu'un protéus neutronique tend à reprendre sa forme hydrogénique, préférable pour lui (donc plus accomplissante de sa nature profonde). Mais pourquoi ? Pourquoi la liaison électromagnétique est-elle préférable à la liaison nucléaire faible (leptonique) ?

*

Il est temps que les musulmans comprennent qu'ils ne deviendront crédibles que le jour où ils condamneront et combattront eux-mêmes l'islamisme sous toutes ses formes : les Frères musulmans, Erdogan, le FIS, Daech, Al-Qaïda, le Hamas, Boko Haram, etc ...

*

Action humaine

La théorie de "l'action humaine" fut surtout développée par l'économiste autrichien Ludwig von Mises. On l'appelle aussi la praxéologie.

Pour-quoi tel humain fait-il telle action ? Telle est la question centrale où le "pour-quoi" couvre deux sous-questions : "pourquoi" c'est-à-dire quelle est la cause, et "pour quoi" c'est-à-dire quel est le but ?

Pour-quoi un humain agit-il de telle manière plutôt que de telle autre ? Parce cette action-ci a, à ses yeux, plus de "valeur" que cette action-là.

Qu'est-ce qui fait la valeur d'une action ?

Pour le libéralisme, la valeur d'une action est toujours un jugement personnel, donc relatif, ce qui exclut tout absolu idéologique.

L'humain conscient et instruit, comme tout ce qui existe, ne devrait vivre et agir que pour s'accomplir le plus pleinement possible, que pour réaliser sa vocation la plus profonde et intime. Mais l'humain, trop humain, agit aussi par mimétisme, par conformisme, par ressentiment, par peur, par obéissance, etc ...

Mais le libéralisme insiste : quels que soient les motifs de son action, chacun en reste totalement et personnellement responsable.

*

Aron (Raymond)

Raymond Aron (1905-1983) fut le héraut et le héros du libéralisme français de l'après guerre, surtout à l'époque des grandes tentations gauchistes des années 1960 et 1970. Il fut l'anti-Sartre absolu. Il a clairement opposé le libéralisme utilitariste anglo-saxon et autrichien, au libéralisme institutionnel qui pose le politique comme le garant indispensable des autonomies personnelles et collectives.

Il fut traumatisé tant par le nazisme (et la Shoah) que par le communisme et se fit le chantre radical de l'anti-totalitarisme (se mettant à dos à peu près toute l'intelligentsia française) jusqu'à ce qu'elle se rallie à lui après les témoignages indiscutables de Soljenitsyne. Son œuvre majeure : "L'opium des intellectuels" (1955) est un réquisitoire incontournable contre le communisme sous toutes ses formes.

*

Association (associationnisme)

L'idée de l'associationnisme comme opposé à l'étatisme, vient de Pierre-Joseph Proudhon dont l'anarchosyndicalisme (un libéralisme social antimarxiste) prônait la libre association des travailleurs en groupements autonomes du genre "coopératives", et financés par des caisses communes (genre "banque populaire").

Plus généralement, l'association libre est à la base du fonctionnement collectif. Des personnes s'associent librement, aux fins de réaliser un projet (lucratif ou autre) commun ou de gérer un patrimoine (matériel ou immatériel) commun. Cette association se donne des "statuts", c'est-à-dire des règles de recrutement (toujours électif et sélectif) et de fonctionnement qui, bien entendu, doivent être conformes aux lois du lieu.

L'associationnisme (au sens sociopolitique et non pas épistémologique) est une philosophie qui entend proposer une vie collective sous la forme de vastes réseaux intriqués d'associations autonomes et, ainsi, éliminer toutes les formes d'étatisme (tout en préservant, bien entendu, une instance juridique édictant et faisant appliquer les "métarègles" générales aptes à instaurer la paix et le respect mutuels entre les associations.

*

Banque

Originellement, les deux métiers de base d'une banque étaient le prêt et l'épargne ; la banque rémunérait l'épargne à un taux inférieur au taux d'intérêt appliqué aux prêts. La différence des taux permettait à la banque de couvrir ses risques, de payer ses frais et de rétribuer ses équipes et ses actionnaires. Il faut remarquer que cette vision originelle de la banque s'abstient de toute forme de spéculation, même si, sur les prêts, il y a bien un risque de défaut de paiement pour lequel la banque doit se couvrir par des garanties et/ou des assurances.

Les choses ont commencer à se gâter dès que les banques se sont mises à faire de la spéculation financière (sur les Bourses, essentiellement, mais aussi sur des portefeuilles détenus en propre).

Cette financiarisation des systèmes bancaires a inversé, insidieusement et malencontreusement, le rapport entre l'économie financière (spéculative, donc) et l'économie entrepreneuriale (productive, donc).

Le libéralisme, parce qu'il se pose comme l'ardent défenseur de l'esprit entrepreneurial et de l'entreprise autonome, s'oppose à ce financiarisme spéculatif qui enferme tout et ne libère rien.

*

Bastiat (Frédéric)

Frédéric Bastiat (1802-1850) est un paysan landais dépourvu de la moindre formation économique. Il est néanmoins devenu le chantre d'un libéralisme individualiste. Pour lui, toute l'économie humaine se construit sur les opinions et décisions parfaitement subjectives (rationnelles ou irrationnelles) des personnes impliquées. L'économie, par exemple, n'est pas et ne sera jamais une science exacte ; l'idée courante d'une théorisation de l'économie sur base des principes de la parfaite information des acteurs et de leur parfaite rationalité, est une idéalisation absurde, responsable d'une vision fautive (et idéologisée) du fonctionnement des sociétés humaines.

Frédéric Bastiat est aussi un ardent défenseur de la déontologie et du libre-échange et un farouche opposant à quelque protectionnisme que ce soit.

*

Bentham (Jeremy)

Jeremy Bentham (1748-1832) est clairement le fondateur de l'utilitarisme anglo-saxon.

Le premier principe dit que le moteur de toute action humaine est la recherche du bonheur dont la définition reste strictement personnelle.

Le deuxième principe dit : *"C'est le plus grand bonheur du plus grand nombre qui est la mesure du bien et du mal"*.

Le troisième principe dit : il revient au "prince" d'établir les règles de droit qui permettent la mise en œuvre du deuxième principe.

Les critiques envers cet utilitarisme ne manquent pas, notamment sous la forme de trois questions :

- Comment mesure-t-on le "bonheur" ?
- Le plus grand nombre commence avec quel pourcentage et que fait-on de la minorité restante ?
- Sur quel critère et avec quelle légitimité le "prince" établira-t-il la régulation globale de l'ensemble ?

*

Capital

L'introduction au présent chapitre a tenté de bien montrer l'immense différence qui existe entre capitalisme et libéralisme. Ces deux notions n'ont ni le même objet, ni la même finalité.

Il n'empêche que la libération des capitaux fait aussi partie de la vision philosophique et éthique du libéralisme. Un capital est toujours un patrimoine, matériel ou immatériel, qui est destiné à être investi dans un projet (lucratif ou pas). Cet investissement permettra à ce projet d'acquérir les ressources (matérielles, financières, humaines, cognitives, technologiques, informationnelles, juridiques, etc ...) nécessaires à son démarrage et à sa réalisation.

Le libéralisme affirme seulement que tout propriétaire d'un capital a le droit, sous son entière responsabilité, d'investir son capital dans tous les projets qui le passionnent, pourvu que ceux-ci ne soient pas contraire à la loi.

La question de la rentabilité d'un investissement est laissée à la libre appréciation personnelle des acteurs concernés.

*

Catallaxie

La catallaxie est la "science des échanges". L'invention du mot revient à Richard Whately qui voulait ainsi éliminer la vision d'une économie basée sur les richesses, au profit d'une économie basée sur des échanges (des flux de toutes sortes, pas seulement d'argent).

Toute la vie collective est, en fait, un tissu de flux d'échanges qui se croisent, s'intriquent et se compénètrent.

Les lieux, d'abord concrets, puis abstraits, de ces échanges, s'appellent des "marchés". La catallaxie est donc aussi la "science des marchés", c'est-à-dire des lieux de rencontre entre les libres demandes et les libres offres ; les meilleurs exemples actuels de "marchés d'échanges" sont les nombreuses plateformes numériques où chacun peut aller acquérir (par troc ou paiement) ce dont il croit avoir besoin pour être heureux.

*

Chômage

Chômer, c'est ne pas travailler. Mais qu'est-ce que "travailler" ? Travailler, c'est toujours produire un ouvrage qui peut avoir une valeur de satisfaction ou d'échange ... ou pas (fiscalement déclaré ou pas).

Un chômeur est donc quelqu'un qui ne produit pas d'ouvrage, parce qu'il ne veut pas par paresse ou par désintérêt, parce qu'il ne peut pas par incapacité ou par interdiction.

A ces quelques définitions, on comprend vite que les taux de chômage dont on nous rabat les oreilles ne concernent qu'un seul type de chômage : celui lié aux contrats d'emploi salariés et déclarés.

Or ce type de relation entre les entreprises et ses collaborateurs qui fut une excellente idée dans le cadre des activités industrielles de masse, est déjà en voie de disparition, puisque lesdites activités vont être très largement robotisées et algorithmisées. Les entreprises ne seront plus des lieux de salariat, mais des lieux de partenariat (voir "association").

Bientôt, le "taux de chômage" ne dira plus rien de la bonne santé socioéconomique d'une collectivité.

*

Concurrence

Il faut sortir le concept de "concurrence" de son petit sens commercial. Le monde humain est un monde de concurrence, plus ou moins digne, plus ou moins brutale, plus ou moins éthique, plus ou moins crapuleuse.

Au-delà des concurrences commerciales qui ne sont pas les plus infâmes, il y a les concurrences politiques, partisans, amoureuses, carriéristes et tant d'autres. Il faut donc regarder l'idée de concurrence selon deux regards antagoniques : celui d'émulation (participer à une course parmi beaucoup d'autres) et celui de compétition (vouloir gagner cette course-là à tout prix).

L'émulation relève du défi et du jeu, la compétition relève de la guerre et de la violence.

Mais aussi, le problème posé est celui de la concurrence loyale ou déloyale, quel que soit le domaine humain envisagé.

La concurrence pure et parfaite rêvée par les idéalistes libéraux est une fumisterie fantasmagorique au même titre que l'égalité. Face à un objectif quelconque, les concurrents ne sont jamais à égalité.

*

Conservatisme

Avec le socialisme, le conservatisme est le pire adversaire du libéralisme. Le socialisme est ennemi de la personne (il veut amadouer l'individu et le rendre esclave du collectif) et le conservatisme est ennemi du changement (il veut que tout reste en l'état que les privilégiés et les fortunés puissent s'asseoir, pour l'éternité, sur leurs privilèges et leur fortune).

Il ne faut jamais confondre la conservation des statuts, surtout matériels, et la préservation des outils, surtout immatériels.

Le conservatisme est la négation de l'imagination et de la créativité ; il ne s'agit pas de changer pour changer (ça, c'est le révolutionnarisme, toujours violent, toujours destructeur, toujours désastreux), mais d'évoluer vers un meilleur accomplissement de l'humain.

Le conservatisme est proche d'un sécuritarisme obsessionnel.

*

Constructivisme

Tout ce qui existe se construit par accumulation, sans plan mais mû par une intention unique et immanente, en inventant, au fil du chantier, les pratiques de construction les plus adéquates pour que le processus d'ensemble s'accomplisse, optimalement, en plénitude.

Le constructivisme n'est jamais assemblage, mais il est toujours émergence, comme un arbre qui pousse à partir de sa graine fécondée.

Le constructivisme est la doctrine qui affirme que tout se construit par accumulation de "couches" successives, sans plan prédéfini, mais porté par une intention de plénitude, en faisant comme on peut avec ce qu'il y a de disponible, ici et maintenant.

Telle est la grande loi du Réel.

Le constructivisme part de l'idée que tout est processus en cours, et que tout processus est une construction progressive par accumulation.

Le présent est la dernière couche du passé et la seule couche active où la construction se fait et évolue sur cette assise qu'est la mémoire des couches passées, accumulées et épurées lentement (comme les sols et les roches se superposent en couches par sédimentation et compaction).

Sur cette assise mémorielle, et tirée en avant par l'intention de construire tout le constructible (intention globale et motrice, sans finalité précise), le travail (ce mot est essentiel : il s'agit bien d'un travail et non d'une mécanique causaliste ou programmatique) de la couche active du présent résulte d'un processus vivant de dissipation optimale des tensions entre :

- d'une part, des ressources que l'on acquiert à l'extérieur (opportunités), et des outils que l'on maîtrise à l'intérieur (potentialités),
- et, d'autre part, des géométries qu'il faudrait, à la fois, simple (régularité, homogénéité) et sophistiquée (complexité et créativité).

*
* *

Le 16/08/2022

Croissance

Croissance, certes, mais de quoi ?

Lorsqu'un économiste parle de croissance, il parle de la croissance du produit intérieur brut qui est un indicateur macroéconomique qui, on le sait bien, n'indique que la partie vaguement émergée de l'iceberg de la production de richesse. Car c'est bien de croissance de richesse qu'il s'agit. Mais de quelle richesse ? Matérielle ? Relationnelle ? Spirituelle ? Intellectuelle ?

La richesse matérielle, c'est aujourd'hui incontestable, ne pourra que décroître puisque les ressources indispensables pour la produire sont définitivement en voie de pénurisation. Les ressources non renouvelables s'épuisent à un rythme effréné ; les ressources dites renouvelables (elles ne le sont que très partiellement : le vent se renouvelle, mais les éoliennes, pas du tout) ne couvrent, au mieux qu'un cinquième de nos besoins mondiaux actuels. Si nous voulons maintenir le même niveau de vie de par le monde, il est indispensable de réduire la population humaine mondiale des quatre cinquièmes pour redescendre sous la barre de deux milliards et ce, avant 2150.

Lorsque le libéralisme parle de croissance, il vise le bien-être, le bien vivre, la joie et la douceur de vivre, il vise donc la croissance de la part intérieure et intime, spirituelle et immatérielle de chacun d'entre nous.

*

Cycle

Tout processus complexe est une succession de cycles de vie. L'humanité n'y échappe pas : les cycles solaires de 11 ans, les cycles générationnels de 33 ans, les cycles séculaire d'un peu plus de 100 ans, les cycles paradigmatiques de 550 ans environ (comme l'hellénité, la romanité, la chrétienté, la féodalité ou la modernité) et les cycle civilisationnels (trois cycles paradigmatiques consécutifs) de 1650 ans (l'Antiquité et la Christianité).

Nous vivons la fin de la civilisation de la Christianité (400-2050) et celle du paradigme de la Modernité (1500-2050).

Chaque passage d'un cycle au suivant est une zone chaotique (nous sommes en plein dedans) : les régulations d'avant ne fonctionnent plus et les régulations d'après ne sont pas encore là.

*

Démocratie

Dès lors que le système collectif de régulation garantit l'autonomie de chacun en association avec quelques uns et en interaction avec les autres, dans le respect de tous (c'est bien cela le libéralisme), plus aucune instance étatique ou politique n'est utile et le débat sur la démocratie devient vain.

La démocratie au suffrage universel n'est rien d'autre que la tyrannie des plus nombreux (donc des plus sots et des plus médiocres) au travers des démagogues qui ont réussi à les séduire.

La seule démocratie qui puisse bien fonctionner et hisser l'humanité vers un meilleur niveau d'accomplissement, est une démocratie du mérite qui exprime simplement qu'avoir des droits (dont celui de voter) doit se mériter et être la conséquence des devoirs remplis et des contributions réelles à la richesse collective (tant matérielle que spirituelle, intellectuelle ou relationnelle).

Lorsqu'on parle de démocratie, on évoque constamment cette démocratie athénienne antique qui ne concernait que dix pourcents de la population totale. Il s'agissait, en fait, d'une oligarchie et l'agora était, certes, un lieu de "démocratie directe", mais réservé à une élite restreinte.

*

Développement durable

La notion de "développement durable" est oxymorique.

Dans un monde fini et limité, dont la majorité des ressources sont non renouvelables et en voie rapide de pénurisation, un développement durable est arithmétiquement impossible. Au mieux, moyennant forte décroissance consommatoire et démographique, on pourra maintenir un niveau de vie décent pour deux milliards d'humains sur Terre.

Le libéralisme, c'est aussi la lucidité et la dénonciation de toutes les utopies idéologiques, même si elles sont écologiques.

*

Echange

On l'a vu, déjà, notamment dans l'article consacré à la catallaxie, la réalité d'une collectivité humaine, quelle qu'elle soit, économique ou pas, est fondée sur les échanges, sur les flux qui y circulent.

Mais un échange quelconque n'a de sens que s'il fait circuler de la valeur, c'est-à-dire quelque chose qui fasse valeur pour chacune des parties prenantes.

Dire quelque chose à quelqu'un n'a de sens pour celui qui l'entend que si cette parole fait valeur pour lui et l'enrichit ; et elle n'a de sens pour celui qui la prononce que si l'écoute et l'intérêt qu'il en reçoit, sont gratifiants.

Le libéralisme est la doctrine de la meilleure liberté des échanges (pourvu, bien sûr, que ceux-ci soient licites), la doctrine de la meilleure circulation de tous les flux bénéfiques et enrichissants (que ces flux soient commerciaux et lucratifs, ou pas).

Cette doctrine est inspirée par la réalité des organismes vivants dont la bonne santé dépend directement de la qualité et de la quantité des flux qui les traversent ou qui y circulent.

*

Education

Du fait des obsessions égalitaires, nos systèmes éducatifs sont en pleine déliquescence. Qu'on le veuille ou non, les humains ne sont pas intellectuellement égaux : il y a ceux qui sont des "forts en thème" ou qui ont la "bosse des maths", et il y a ceux qui sont et resteront "bêtes à manger du foin".

Les humains ne sont pas intellectuellement égaux tant génétiquement (des enfants naissent doués et d'autres pas) que socialement (certains parents éveillent tôt la curiosité et l'intelligence de leurs enfants, d'autres cultivent l'inculture et la bêtise).

Lorsqu'ils arrivent à l'école, pour ces enfants, les jeux sont déjà presque faits.

Le slogan classique de l'égalitarisme éducatif est l'idée d'une "égalité des chances". Celle-ci, tant par nature que par milieu, n'existe pas ; ce qui ne signifie pas qu'il ne faille pas tenté de tirer le meilleur parti possible des intelligences plus faibles qui se présentent, bien au contraire, mais jamais au détriment des intelligences plus développées.

Le piège dans lequel nos systèmes éducatifs gauchisants sont tombés, est le nivellement par le bas. Tout le monde sort avec un diplôme, mais ces diplômes ne valent plus rien.

Outre son combat contre tous les égalitarismes, le libéralisme veut libérer les centres d'enseignement et de recherche de la férule étatique et fonctionnaire, et veut rendre, aux écoles et aux universités, une totale autonomie tant financière que pédagogique et académique. Il doit y avoir des écoles d'élite et des écoles de rattrapage.

Aujourd'hui, toutes les études et enquêtes le montre à souhait, le taux d'illettrisme et d'innumérisme augmente catastrophiquement tant aux Etats-Unis qu'en France, notamment, alors que les jeunes extrême-orientaux deviennent les mieux formés du monde.

*

Entrepreneur

L'humanité se divise en trois grandes catégories bien inégales en nombre :

- il y a 15% de constructeurs (des entrepreneurs),
- il y a 60% de parasites (des jouisseurs),
- il y a 20% de toxiques (des destructeurs)

Il faut voir l'humanité comme un ensemble de trains dotés, chacun, de 15% de locomotives, 60% de wagons et 20% de sabots (qui sabotent, donc).

Le libéralisme cultive l'esprit d'entreprise c'est-à-dire le goût d'entreprendre, de se lancer dans un projet avec volonté, courage et puissance. L'entrepreneur est un passionné, un amoureux de son projet, un "constructeur de cathédrale" qui vise une œuvre qui le dépasse. L'appât du gain n'y joue que très peu de rôle, voire pas du tout. L'entreprise, c'est d'abord et avant un projet qui se réalise, une aventure humaine ... tant que le financierisme ne la rattrape pas.

Aujourd'hui, dans nos sociétés pourries de gauchisme larvé, l'entrepreneur est vilipendé : il veut "sortir du lot", il se "prend pour quelqu'un", il ne se contente pas "faire son job contre salaire", ...

Il est temps que les parasites, sans les entrepreneurs, n'auraient plus rien à parasiter. Qui crée des emplois ? Qui crée des produits ? Qui crée des technologies ? Qui engendre tous les outils des plaisirs de la vie ?

*

Etat

L'Etat, est-ce l'ennemi définitif du libéralisme ? Non, pas vraiment. L'ennemi, c'est l'étatisme, ce qui n'est pas la même chose. La plupart des penseurs libéraux affirment que toute collectivité a besoin d'instances régulatrices afin de garantir les autonomies personnelles et associatives, dans le respect des autres. On peut appeler "Etat" l'ensemble de ces instances régulatrices. Pourquoi pas ? Mais il faut impérativement que cet Etat en reste là et qu'il ne se mêle de rien d'autre : garantir les autonomies dans le respect réciproque ! Et surtout pas s'occuper de culture, d'enseignement, de santé, d'économie, ...

De plus, pour éviter les pièges de l'étatisme, l'Etat doit être un ensemble d'instances autonomes les unes des autres (ce qui n'empêche nullement, au contraire, une vraie concertation entre elles lorsque la problématique en concerne plusieurs). Montesquieu parlait de la séparation des trois pouvoirs (législatifs, exécutif et judiciaire) ; mais c'est de beaucoup plus d'instances spécialisées dont il doit s'agir, des instances assumées par des experts efficaces (désignés pour leur compétences et leur efficacité, et pour rien d'autre) et non par des fonctionnaires carriéristes ou fainéants.

*

Ethique

Le libéralisme est, avant tout, une doctrine éthique, une philosophie de l'éthique. Commençons par ne pas confondre la morale qui est la conformité aux mœurs, avec l'éthique qui est l'ensemble des règles de vie que l'on se donne pour accomplir son projet.

Le premier principe éthique du libéralisme est de favoriser et de consolider toutes les autonomies, personnelles, associatives et collectives, au service des projets libres que chacun se donne, sous condition de ne nuire à personne. La liberté du projet de vie est le deuxième principe éthique du libéralisme. Cette non-nuisance à l'autre (quel que soit cet autre, humain ou non) est son troisième principe éthique.

Trois piliers, donc : autonomie, liberté de projet et non-nuisance !

*

Europe

Dans le cadre de la continentalisation du monde humain (cfr. plus haut), l'Europe (ou, plutôt, l'Euroland) a un rôle essentiel à jouer : celui de l'exemplarité libérale.

N'oublions jamais que des quatre grands bassins culturels du monde humain (la Chine confucianiste, l'Inde brahmanique et l'Islamie musulmane), c'est l'Europe et elle seule qui a inventé, pratiqué et développé le libéralisme c'est-à-dire le respect radical de la personne humaine et de son inaliénable autonomie. Les trois autres bassins culturels ont, tout au contraire, voulu systématiquement promu les valeurs communautaires au détriment des individus.

*

Fédéralisme

Contre les concepts abstraits et vides de "nation" ou de "peuple", le libéralisme promeut d'idée de fédéralisme qui exprime simplement l'idée qu'une entité politique (au sens étymologique) est une fédération de personnes et d'associations, toutes autonomes.

A l'instar de la Suisse qui est une fédération de cantons, l'Union Européenne doit devenir une fédération de régions autonomes, chaque région étant elle-même une fédération de personnes et d'associations autonomes.

Mais quel est donc l'élément fédérateur ? Qu'est-ce qui fédère au sein d'une fédération ?

La réponse à cette difficile question est éminemment variable d'une fédération à l'autre. En gros, deux grandes réponses ont été données : ce qui fédère, c'est soit la réalisation d'un projet commun, soit la promotion d'un patrimoine commun. Une association de personnes (un club, une entreprise, ...) sera plutôt fédérée par la réalisation d'un projet commun. En revanche, une fédération de type politique, sera plutôt fédérée par la défense et la promotion d'un patrimoine commun (naturel ou culturel, économique ou financier, historique ou scientifique).

*

Fonctionnariat

Un fonctionnaire fonctionne. Il ne travaille pas, il ne produit rien. Il fonctionne, il remplit une fonction qu'on lui a assignée (sans le moindre souci d'efficacité ou de rentabilité).

Le fonctionnarisme est l'apanage de l'étatisme, mais pas seulement : il existe un grand nombre de grosses entreprises cotées en Bourse qui sont profondément fonctionnarisées dans le cadre de leur financiarisme sclérosant.

Le fonctionnarisme est l'autre nom du bureaucratisme.

Il est une grave maladie sociétale. La bonne santé d'un pays se mesure très exactement au pourcentage de fonctionnaires dans sa population active. En France, on atteint des sommets quasi létaux.

Deux remarques s'imposent ...

Le première dit que l'Etat ne devrait rien faire lui-même et tout sous-traiter à des entreprises privées qui, elles, sont soumises à des impératifs d'efficacité et de rentabilité.

La seconde rappelle la grande conclusion de fabuleux livre de Michel Crozier, intitulé "Le phénomène bureaucratique" (livre édité par Seuil en 1971 et qui n'a pas pris une ride) : une bureaucratie (dont participe le fonctionnariat étatique) n'a qu'une seule obsession qui est de grossir indéfiniment en rongant les tissus sains alentour. En biologie, on appelle cela un cancer ! Comme une tumeur cancéreuse, la bureaucratie fonctionnaire n'a qu'un seul but : grossir.

*

Gauche

La Gauche a l'obsession de la diabolisation.

Il faut qu'elle diabolise tout ce qui s'oppose à elle. Elle s'invente ou s'approprie, en les dénaturant, des mots pour cela : islamophobie, racisme, homophobie, misogynie, discrimination, sionisme, ... Ces mots sont autant de condamnations édictés par ses "maîtres-censeurs", comme les appelle Elisabeth Lévy.

Elle cultive les simplismes de préférence dualistes : les gentils (elle) et les méchants (tous les autres), la bien-pensance (elle) et la mal-pensance (tous les autres), ... Ce simpliste est une vieille habitude contractée du temps de l'ouvriérisme mais, faute de militants ouvriers, reprise de bon cœur par les pseudo-intellectuels bobos citadins qui en sont les derniers affidés.

A Gauche, la vision du monde est duelle : d'un côté les "victimes" et de l'autre les "opresseurs" (pour ne pas dire "tortionnaires" ou "gestapistes" ou "fascistes", - mais jamais ni staliniens, ni maoïstes, ni trotskistes - etc ... cette phraséologie est aussi stupide que connue).

Son fonds de commerce, ce sont les "victimes", toutes les "victimes" du monde ... et si l'on n'en trouve plus, on en invente (et ces nouvelles "victimes" inventées

sont trop heureuses de se prêter au jeu, dans le vil espoir de quelques dividendes venant les "dédommager" de tant d'horreurs subies).

Ainsi des musulmans, ainsi des femmes violées, ainsi des sans-abri, ainsi des sans-emploi, ainsi des migrants, ainsi des roms, ...

De la misère et des iniquités, il y en a, c'est certain et il faut les combattre, c'est évident. Mais là n'est le vrai problème. Valéry Giscard d'Estaing l'avait parfaitement exprimé face à l'ignoble François Mitterrand : "Vous n'avez pas le monopole du cœur !".

Le credo absolu de la Gauche est qu'elle incarne ce monopole du cœur et que si, en face, on montre de la commisération, de la compassion, de l'entraide, etc ..., c'est l'effet, "évidemment", d'un calcul sordide, d'une rouerie madrée ou d'une hypocrisie honteuse.

La Gauche définit *a priori* ses "victimes" (et ses critères sont toujours les mêmes : la haine de son propre sang, de sa propre culture, de son propre monde) et tord ensuite les faits pour se donner raison.

*

* *

Le 17/08/2022

Hayek

L'autrichien Friedrich August Hayek (1899-1992) est sans doute le plus grand penseur du libéralisme au 20^{ème} siècle.

Il commença sa carrière d'économiste en prédisant le krach de 1929. Mais il dépassa vite le domaine strictement économique pour s'intéresser à toutes les dimensions du fonctionnement des collectivités humaines. Il fut un farouche adversaire des théories illibérales et interventionnistes de John Maynard Keynes (théories auxquelles, aujourd'hui, plus personne ne croit tant elles ont fait de torts).

Le fond de la pensée de Hayek relève de l'évolutionnisme et du constructivisme systémiques : comme tout système complexe, comme tout organisme vivant, le monde humain se construit naturellement et se régule naturellement, à l'instar du corps humain, par exemple, qui fonctionne et s'adapte sans devoir recourir à quelque autorité externe que ce soit.

Les institutions étatiques, en tant qu'instances régulatrices, émanent du monde humain et en font intégralement partie (comme le foie dans l'anatomie humaine) ; elles ne doivent pas, elles ne peuvent pas être pensée de l'extérieur, comme le font les idéologies.

Ces institutions sont au service de la collectivité comme le foie est au service du corps entier ; et non l'inverse comme le voudraient les étatismes socialo-populistes.

*

Holisme

Le mot "holisme" (son adjectif étant "holistique") dérive du mot grec *ὅλον* qui signifie : "le tout, la totalité". Le holisme est une démarche intellectuelle et méthodologique tout opposée - mais complémentaire - à l'analycisme qui, à l'instar de la méthode de Descartes, prétend comprendre le tout par l'étude de ses parties et regarde l'univers comme un assemblage de "briques" élémentaires. Pour le holisme, le Tout n'est pas la juste somme de ses parties, comme un humain est beaucoup plus que la simple somme de ses cellules.

Les systèmes réels se place sur une échelle des complexité. Au plus bas de cette échelle, on trouve les systèmes mécaniques qui, comme un moteur de voiture, est bien un assemblage de pièces. Mais dès que l'on monte dans cette échelle, on trouve des systèmes complexes qui ne sont plus démontables et remontables, qui ne sont donc plus analytiques : démonter un être vivant en le coupant en rondelles le tue irréversiblement, ce qui empêchera de comprendre comment il vit.

Le libéralisme considère le monde humain comme un système très complexe, comme un système organique où les méthodes analytiques ne fonctionnent plus et où l'approche holistique et systémique s'impose. Une association est plus que la somme de ses membres. Une entreprise est plus que la somme de ses collaborateurs. Une économie est plus que la somme de ses entreprises. Les institutions étatiques sont moins que la somme de leurs fonctionnaires.

*

Humanisme

L'humanisme place l'humain au centre ou au sommet de tout. Il est l'expression "douce" de l'anthropocentrisme. "L'homme est la mesure de toute choses", proclamait Protagoras d'Abdère. Et c'est évidemment faux !

L'humain, comme tout ce qui existe, est au service de l'accomplissement du Réel (Matière, Vie et Esprit) et non l'inverse.

La Modernité, depuis la Renaissance italienne, avait mis l'humain au centre de tout et l'on voit maintenant à quelle gabegie économique et à quelle catastrophe écologique cela a mené : l'humain est un gamin égoïste qui est prêt à tout piller et à tout saccager pour satisfaire ses moindres caprices.

Mais l'humanisme est aussi une notion ambiguë car il est aussi un regard sur le processus d'humanisation c'est-à-dire sur le processus d'accomplissement de l'humain en tant qu'émergence de la Vie et en tant que vecteur de l'émergence de l'Esprit. C'est à ce versant de l'humanisme que s'intéresse le libéralisme lorsqu'il affirme que cet accomplissement de l'humain est impossible hors de la stricte application du principe d'autonomie. Pour aller au bout de ce qu'il y a de meilleur en lui, l'humain doit être libre de le faire, à sa guise, sur son chemin à lui (sans nuire, bien entendu).

*

Idéologie

Toute idéologie décrit, souvent en détails, ce que devrait être la société idéale et l'homme idéal.

Idéal pour qui ? En fonction de quel critère ? Au service de quel but ?

Une idéologie est toujours une projection imaginaire de l'idéologue qui élabore, fantasmagoriquement, ce que devrait être le monde pour satisfaire ses propres caprices qu'il appelle "idéaux".

Par essence, toute idéologie a un caractère totalitaire puisque, selon ses géniteurs, tout doit être sacrifier pour que l'idéal se réalise. On a assez vu, depuis quelques siècles ce que cela donne dans la réalité : massacres, souffrances, famines, exterminations, prisons, tortures, esclavages, ...

Le libéralisme est l'anti-idéologisme radical : le monde doit devenir naturellement ce à quoi il est destiné ; le monde n'est pas à inventer, mais à accomplir le plus pleinement possible.

L'humanité n'est qu'une manifestation particulière de la Vie dont elle doit respecter la logicité ; l'humanité doit apprendre à se réaliser **dans** la Vie et **dans** le Réel et non **contre** eux.

*

Impôts

L'impôt est la part de revenu de chacun qui est prélevée pour financer les activités des instances étatiques.

On peut bien sûr discuter à perte de vue sur les formules de calcul de cette part prélevée : un impôt très inégalitaire (les "riches" paient pour les "pauvres") prôné par les égalitaristes et les socialo-populistes, ou un impôt lié à la libre consommation de chacun (comme la TVA ou l'électricité, par exemple).

On peut aussi palabrer longtemps sur l'usage réel qui est fait de ce financement public, de ses détournements, de ses gaspillages, de ses mésusages.

Le principe général est cependant simple : l'impôt donne aux instances étatiques les moyens financiers nécessaires pour remplir efficacement leur mission au service des citoyens.

Deux questions sont alors soulevées : quelle est cette mission ? et comment mesure-t-on cette efficacité ?

La mission : garantir l'autonomie de chacun dans le respect de tous.

L'efficacité : la réalité de cette autonomie et de sa sûreté.

On peut voir aussi que l'impôt est le prix que l'on paie d'avance pour des services que l'on ne demande pas forcément et qui seront peut-être fournis adéquatement. L'impôt, comme disait mon grand-père, c'est "acheter un chat dans un sac".

*

Individualisme

Parce qu'il met la personne humaine en avant de tout le reste, le libéralisme a souvent été taxé d'individualisme et d'égoïsme (égotisme ou égocentrisme). C'est évidemment une lamentable calomnie.

L'individualiste ne tient aucun compte des autres ; il fait ce qu'il veut faire comme lui le veut, sans accepter de contraintes collectives.

L'égoïste est un nombriliste narcissique qui n'agit que dans son propre intérêt et qui utilise les autres à cette fin unique.

Le personnalisme libéral est d'un tout autre bois : l'autonomie (personnelle et collective) n'est pas le caprice puéril. Chacun doit viser le bon accomplissement de soi et de l'autour de soi, mais dans le respect des autres, en bonnes relations avec eux et avec le monde. L'accomplissement des parties implique l'accomplissement du Tout, et vice-versa. L'un ne va jamais sans l'autre.

Les étymologies, comme souvent, disent beaucoup.

Le mot "individu" désigne une entité non divisible, un "entier", un tout insécable ... ce qui n'est jamais vrai : toute existence est partagée en diverses activités extérieures ou intérieures, avec plusieurs autres ou dans la solitude, de diverses natures, avec des intérêts divers.

Le mot "personne", quant à lui, pointe le latin *persona* qui était un masque théâtral (d'où vient l'idée du "personnage") au travers (*per*) duquel sonnait (*sona*) la voix de l'acteur ; la personne est donc une manifestation spécifique et particulière de la Vie et du Réel qui se tient derrière le masque.

On comprend donc que l'individu et la personne sont des notions assez antithétiques.

*

Libertarianisme

Le libertarianisme (ne pas confondre les libertariens avec les libertaires qui sont des anarchistes d'extrême gauche) est la version américaine la plus dure du libéralisme. Il est ainsi défini :

"(...) l'adhésion au plein respect du droit de propriété privée, à l'éthique de la responsabilité individuelle, au libre marché concurrentiel et au capitalisme du "laisser-faire", et à un Etat limité seulement chargé de faire régner le rule of law"

En somme, le libertarianisme est un anti-étatisme catégorique et radical doté de deux branches concurrentes : celle d'un Etat strictement minimal et celle d'un anarchisme sans Etat.

*

Loi

Il existe deux sortes de lois : les lois naturelles (la gravitation ou la sélection du plus apte, par exemple) et les lois conventionnelles (les règlements et les normes édictées par le droit).

Et la première règle dit que les lois conventionnelles humaines doivent d'abord respecter les lois naturelles car l'humain, en tant que produit de la Nature, ne peut pas vivre contre-nature.

Contrairement à l'anarchisme ou à un certain libertarianisme, le libéralisme estime que des lois conventionnelles humaines sont nécessaires et souhaitables,

ne serait-ce que pour garantir les autonomies des personnes et des associations de personnes.

Mais il estime aussi que le nombre de ces lois doit être aussi minimal que possible afin de laisser un champ plus vaste à l'inventivité et à l'initiative de chacun (dans le respect des autres, bien sûr).

Montesquieu dirait que toute loi humaine doit être promulguée (pouvoir législatif), puis appliquée (pouvoir exécutif), puis contrôlée (pouvoir judiciaire).

*

Lumières

Souvent, il est dit que le libéralisme moderne a éclos et a grandi sur le terreau des "Lumières" du 18^{ème} siècle. C'est à la fois vrai et faux.

Le philosophisme du 18^{ème} siècle prend trois allures très différentes : l'*Aufklärung* en Allemagne avec Kant, l'*Enlightenment* en Grande Bretagne avec Locke et Hume et les *Lumières* en France avec Montesquieu (formé en Angleterre).

Des gens comme Voltaire ou Rousseau, quoiqu'appartenant aux "Lumières" françaises sont tout sauf libéraux.

En gros, on peut prétendre que presque tous les libéraux du 18^{ème} siècle appartenaient à la mouvance philosophiste, mais que la réciproque est très loin d'être vraie.

*

Main invisible

Adam Smith a repris cette idée ("la main des dieux") de l'Antiquité grecque. C'est une métaphore, bien sûr, qui, aujourd'hui, couvre des réalités qu'Adam Smith ne pouvait même pas soupçonner : l'auto-organisation d'Ilya Prigogine et, plus fort encore, l'autopoïèse de Francisco Varela et de Humberto Maturana.

L'idée centrale, validée par la physique des processus complexes et les théories systémiques, est qu'un système complexe, tend toujours à son plein accomplissement et que, pour y arriver, il développe naturellement et spontanément, des sous-systèmes de régulation (de résilience) qui permettent de dissiper les surtensions dangereuses (létales, parfois) qu'il connaît.

Les biologistes parlent d'homéostasie, c'est-à-dire d'un équilibre global dynamique qui permet d'éliminer les dysfonctionnements les plus graves.

Adam Smith a eu cette intuition géniale pour ce qui concerne les systèmes économiques qui, naturellement, tendent vers une situation d'équilibre global naturel. Pas besoin, donc, de quelque intervention politique que ce soit. En réalité, les choses sont moins simplistes que cela. Tant qu'un organisme est en "bonne santé", il tend à développer les régulation qui renforce cette bonne santé ; mais dès lors qu'il est malade, il ne parvient plus toujours à restaurer sa bonne santé et une intervention externe (un médicament, des soins, une hospitalisation) devient nécessaire, voire impérieuse.

Le libéralisme ne dit rien d'autre : tant que le système socio-économique est sain, il est inutile d'intervenir. Dès qu'une thérapie s'impose, alors la médication étatique (ou autre) peut être utile, mais toujours à dose homéopathique. N'oublions jamais que les instances étatiques font aussi partie de l'organisme malade.

*

Malthusianisme

Le malthusianisme a mauvaise presse, surtout de nos jours où il devient indispensable. Les masses détestent (et avec elles les démagogues qui les manipulent) qu'on leur dise que les temps de l'abondance et du surconsommérisme sont révolus.

Malthus n'a jamais dit qu'une seule chose : dans un monde de ressources limitées, une croissance infinie est impossible. Autrement dit : lorsque la quantité de ressources disponibles décroît (ce qui notoirement le cas dans le monde humain actuel), il n'existe que deux paramètres de résilience : moins de consommateur (décroissance démographique) et moins de consommation par humain (décroissance consommatoire).

Le libéralisme, parce que lucide et réaliste (contre toutes les idéalizations et toutes les idéologies) prend acte de la nécessité de ces deux décroissances (ce qui ne signifie aucunement le refus d'autres croissances compensatoires dans les domaines de l'immatériel et/ou du spirituel).

*

Marxisme

Le marxisme a été et est toujours la plus grande escroquerie intellectuelle de tous les temps (avec le christianisme fondé par Paul, de Tarse). Elle a engendré les plus infâmes totalitarismes de ces derniers siècles sous le nom de "communisme". Le marxiste est plus infect encore que le nazisme car ayant provoqué dix à vingt fois plus de victimes de par le monde.

Résumons : le marxisme est un dualisme simpliste qui oppose le capital et le travail, la bourgeoisie et les prolétaires, les exploités et les victimes, etc ... Cette soi-disant opposition est parfaitement réductrice et fallacieuse. Les classes sociales n'existent tout simplement pas ; une personne n'est jamais réductible ni à son emploi, ni à son revenu. Et le grand rêve de tout prolétaire, est de devenir bourgeois à son tour. De nos jours, la majorité des ouvriers (appelés "travailleurs", comme si les entrepreneurs et les cadres ne travaillaient pas beaucoup plus qu'eux) votent à l'extrême droite et aspire à un populisme de droite totalement contraire au communisme marxiste.

Même du temps de Marx (qui toute sa vie a vécu aux crochets du père d'Engels, banquier), la collectivité humaine comprenait des patrons (bons et mauvais, sociaux et vils) et des ouvriers (productifs et fainéants, incompetents et compétents, tire-au-flanc ou impliqués). mais aussi plein d'autres catégories sociales : indépendants, libéraux, artisans, commerçants, paysans, enfants, étudiants, retraités, femmes au foyer, handicapés, malades, etc ... La dualité marxiste est tellement réductrice qu'elle engendre, fatalement, toutes sortes de totalitarismes, incompatibles avec un monde libéral, respectueux des personnes.

*

Mondialisation

La mondialisation est un réductionnisme idéologique qui s'effondre et cède la place à une continentalisation lucide et réaliste (cfr. plus haut). Pour le comprendre, il faut distinguer deux notions : la globalisation des problématiques (pénurisation des ressources, dérégulation climatique et océanique, migrations, guerre des monnaies, des technologies, des normes, ...) et la mondialisation des solutions (qui fut le rêve américain après la chute du mur de Berlin et la "fin de l'histoire" de Francis Fukuyama).

Les Etats-Unis, autoproclamés "gendarmes du monde", au nom de la "mondialisation" qui, de fait, ne fut qu'une vaste tentative de financiarisation du monde, sont les grands responsables des grands conflits actuels avec la Russie,

l'Iran, la Chine, l'Afghanistan, l'Afrique du Sud, l'Inde, le Brésil, ainsi qu'au Proche-Orient.

La mondialisation selon les chiffres de l'ONU, a laminé les classes moyennes occidentales au profit de celles de l'Asie ; elle a pu augmenter le niveau de vie des plus pauvres, et a enrichi le pourcent des plus riches (ce dont tout le monde se fiche pourvu que les plus pauvres le soient moins).

*

Monnaie

Que de mal n'a-t-on pas vomi à propos de l'argent ? Mais qu'est-ce que l'argent, la monnaie ? Rien. Un symbole de valeur. Une convention qui permet d'échapper à la tyrannie du troc immédiat et direct.

L'argent que chacun a en poche, n'est que le symbole quantitatif de la valeur qu'il a produite par son activité. Et même l'héritier fainéant et incompétent est assis sur un montagne de billets de banque qui représente la réussite de l'activité économique de ses aïeux (même si le principe même de l'héritage peut être âprement discuté).

La sanctification du "pauvre" a toujours été une constante du christianisme. L'Evangile ne proclame-t-il pas que : *"Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu."* (Matthieu : 19;24).

La richesse matérielle ne serait donc jamais légitime. Que dire alors des richesses non matérielles, encore plus précieuses et importantes ?

Qu'il y ait des avarés âpres aux gains (à tous les gains) dans toutes les couches de la population, riches ou pauvres confondus, n'empêchent nullement l'existence de gens généreux dans toutes ces mêmes couches.

Il faut sortir de ces caricatures imbéciles ! On sortira alors, enfin, des caricatures antisémites du Juif obsédé par le fric.

Je rêve, pour ma part, de l'instauration d'une monnaie mondiale unique, coupant court à toutes les spéculations monétaires, à tous les monétarismes aussi artificiels que manipulatoires (cfr. Milton Friedmann et l'école de Chicago). Je rêve d'une monnaie unique mondiale qui permettrait aux planches à billets de tourner à plein pot et d'offrir à tout un chacun l'argent dont il a besoin

*

* *

Le 18/08/2022

L'idée de nation est une invention du 19^{ème} siècle, fondée sur le traité de Westphalie de 1648. Le principe est d'essayer de faire croire qu'au-delà des identités locales, il existe un "niveau supérieur" (incarné par le Roi puis par l'Etat - ce qui revient au même).

Quant au souverainisme, le mot est clair : le souverainisme désigne qui est (le) "souverain" c'est-à-dire celui qui a le pouvoir d'imposer sa loi à la nation. Le Roi, puis l'Etat. Mais le Roi ou l'Etat, c'est la même chose : une entité artificielle qui s'est arrogé le droit de faire le droit et d'imposer ses droits.

Je pense en revanche que le monde humain juxtapose des bassins culturels bien spécifiés. Nous sommes, ici, en Europe, des judéo-helléno-chrétiens ayant comme référence commune la Bible et les philosophes grecs. Les entités nationales que l'Histoire a inventées, sont des artefacts à l'intérieur de ces bassins culturels.

L'exemple d'Eretz Israël est flagrant pour conforter ma thèse : quoi de plus artificiel que l'Etat d'Israël (même si j'ai la nationalité israélienne et que j'ai fait la guerre de Kippour dans Tsahal). Israël est le pays le plus divisé sur tout, que je connaisse. Il y a autant de factions que d'israéliens.

Le Talmud disait déjà : "Deux juifs, trois opinions".

*

Pacifisme

La Paix, tant intérieure qu'extérieure, pour les personnes, les associations, les collectivités, est sans doute le bien le plus précieux. Vivre en paix avec soi, avec les autres, avec le monde alentour, vivre en paix avec la Vie : quoi de mieux ?

Le premier devoir des instances régulatrices étatiques est de garantir, outre l'autonomie des personnes et des associations, la paix au quotidien. La paix intérieure entre les citoyens et la paix extérieure avec les autres entités étatiques.

Et la paix, c'est aussi le droit de dire : fichez-moi la paix ! Le droit de jouir tranquillement et paisiblement de son quant-à-soi. Mais ce "fichez-moi la paix !" doit être totalement réciproque.

Le libéralisme est un pacifisme, tout simplement, parce que toute guerre est désastreuse. A l'issue d'une guerre, il n'y a que des perdants. Il n'y a pas de "bonne guerre". Un des plus grands mystères humains est celui de comprendre pourquoi, à un moment donné, un Etat déclare la guerre à un autre Etat. Car ce sont bien les Etats, et eux seuls, qui se font la guerre.

Il faut même retourner la proposition est dire que c'est parce qu'il existe des Etats que la guerre existe. Raison de plus, un fois encore, pour cultiver la haine de tous les étatismes.

*

Populisme

Le populisme est un démagogisme abject qui ne se définit nullement par le "peuple" (une abstraction vide amalgamant tout ce qui est médiocre et parasitaire), mais qui se définit par la désignation claire et ignominieuse des "ennemis du peuple".

*

Pragmatisme

Le mot grec *pragma* signifie la "chose", le "fait" et il est le synonyme du mot latin *res* dont dérive les mots "réel, réalité, réalisme".

Cela indique que "pragmatisme" et "réalisme" sont des quasi synonyme qui s'oppose radicalement à toutes les formes d'idéalisme.

Le pragmatisme, c'est accepter et assumer le monde réel tel qu'il est et tel qu'il va. Il n'y a là aucun fatalisme puisque le Réel est malléable et peut être, sous certaines conditions, modelé comme l'argile dont on fait des vases, des cruches ou des plats.

Prendre le monde tel qu'il est et en faire quelque chose de mieux, non contre lui, mais avec lui. Comme avec l'argile qui a ses caractéristiques, ses propriétés, ses possibles et ses impossibles, le Réel est modelable, mais dans certaines limites qui lui sont propres. Le pragmatisme c'est de connaître, de reconnaître et de respecter ces limites. L'humain, malgré ses délires mégalomaniaques, n'est pas omnipotent. Rien ne l'est. Et l'on ne peut construire une cathédrale qu'en acceptant et en assumant que chaque pierre est ce qu'elle est, rien de plus, rien de moins.

*

Productivité

Trop souvent, il y a confusion entre libéralisme et industrialisme, c'est-à-dire économie de masse et productivisme. Le libéralisme veille à permettre aux entreprises de se développer au mieux et à, produire le mieux au meilleur coût, dans un éthique de l'autonomie de toutes les parties prenantes.

Mais cette idée récurrente d'un "patronat" obsédé de productivité et de rentabilité, est une obsession socialo-populiste qui ne concerne pas le libéralisme. Elle le concerne d'autant moins que si la productivité était effectivement un concept essentiel de l'économie de masse et de prix bas, l'heure n'est plus (est de moins en moins) à ce modèle entrepreneurial et économique.

Aujourd'hui, l'heure est à la robotisation et à l'algorithmisation des activités de production de masse. Les activités humaines, quant à elle, se déplacent vers d'autres métiers, plus cognitifs, plus créatifs, plus informationnels, plus immatériels ou, à tout le moins, plus dématérialisés. Et là, le problème central n'est plus la productivité, mais bien la virtuosité. Voilà le mot-clé qui guidera le remodelage des modes éducationnels et professionnels : développer et valoriser toutes les virtuosités humaines.

Le libéralisme envoie un sérieux message : dans le monde humain de demain, il n'y aura plus aucune place pour la médiocrité. Tout ce qui est médiocre sera pris en charge par des machines numériques qui feront plus et plus vite. L'humain, quant à lui, devra faire tout ce que les machines numériques sont incapables de faire ... et c'est beaucoup.

*

Profit

L'anti-économisme ambiant, surtout dans cette France gangrenée par les discours socialo-populistes, croit faire mouche en répétant jusqu'à la nausée que l'entreprise n'a qu'une seule finalité : le profit !

C'est faux, sauf là où le financiarisme (bientôt moribond) règne encore en maître.

Le profit est le carburant de l'entreprise ; il faut du profit pour rémunérer équitablement toutes les ressources (humaines et matérielles) et les risques (financiers et entrepreneuriaux), pour investir et préparer l'avenir afin de

garantir (autant que faire se peut) une certaine pérennité (des activités, des emplois, des services, des fournitures).

L'entreprise a besoin de ce carburant comme votre voiture a besoin du sien. Mais, le libéralisme y insiste, le carburant, comme le profit, n'est jamais un but : il n'est qu'un indispensable moyen.

Ce n'est l'essence du réservoir qui décide où va la voiture. Le projet d'une entreprise n'est jamais le profit (pour quoi en faire ?). Mais le profit est indispensable pour réaliser le projet et aller quelque part.

*

Progrès

Le progrès, dit-on, est le moteur de tous les progressistes (traduisez : les gauchisants).

De quel "progrès" parle-t-on ? Et, surtout, de quel "progrès" pour quoi faire ?

A l'allongement de l'espérance de vie répond l'amplitude de la désespérance des existences.

A l'assistanat social généralisé répond l'aliénation et la lobotomisation des masses.

Au règne de la quantité répond la perte générale de qualité.

A l'effondrement de la mortalité infantile répond la déshérence de cohortes de jeunes paumés inaptés au réel.

A l'explosion technicienne répond l'implosion émotionnelle.

A l'avènement des loisirs répond la fuite effrénée dans l'illusoire, l'imaginaire et le factice.

A la montée vers les richesses matérielles répond la descente dans la misère spirituelle.

A la construction des villes répond la destruction de la Nature.

A la "croissance" économique répond la dégénérescence éthique.

A la multiplication des "plaisirs" répond l'éradication de la joie.

A l'inflation de justice répond l'absence de justesse.

A l'exacerbation des pouvoirs répond l'émiettement des vouloirs.

A l'artificialité des droits de l'homme répond la déliquescence de l'humanité.

A la sacralisation de l'humanisme et du démocratismes répond la profanation des différences et des libertés.

Procès du "progrès", donc !

Sans nostalgie ni utopie, simplement renoncer à l'idée de "progrès".

Ni bon vieux temps, ni paradis promis, seulement comprendre que l'humanité a été trop loin et qu'elle doit impérativement changer son scénario de vie dont le mot-clé n'est plus "progrès", mais "frugalité".

Cette notion de frugalité résume tout et doit s'appliquer à tout, à absolument tout et pas seulement aux consommations matérielles.

Frugalité consommatoire, bien sûr, mais pas seulement. Frugalité économique. Frugalité financière, Frugalité technologique. Frugalité démographique. Frugalité politique. Frugalité sociale. Frugalité relationnelle. Frugalité communicationnelle.

*

Propriété

Le libéralisme, disent ses ennemis, est la culte de la propriété privée (son antonyme étant le culte de la propriété collective, c'est-à-dire le collectivisme, le communisme).

Que signifie l'idée de "propriété privée" ? Le fait de posséder quelque chose, c'est-à-dire d'en faire ce que l'on veut ? Pas vraiment. Je suis propriétaire de ma voiture, mais je ne peux pas en faire ce que je veux ; il y a un code de la route, des règles de gestion des épaves, une bienséance en matière d'entretien, etc ...

Il faut, une fois de plus, retourner le regard : être propriétaire, à titre privé, c'est être personnellement responsable de ce que l'on possède.

La propriété collective est une gabegie : lorsque tout "appartient" à tout le monde, personne n'est responsable de rien. Tous les collectivismes l'ont amplement démontré, en URSS ou en Chine, comme dans les kibboutzim.

Être propriétaire privé, c'est assumer la responsabilité personnelle de prendre soin de ce que l'on possède et d'en tirer le meilleur parti possible, pour le bien de tous.

C'est version-ci de l'idée de propriété privée qui nourrit le libéralisme : tout ce que la Vie nous offre, doit être mérité par le soin qu'on y apporte.

*

Racisme

L'universalisme est une utopie idéaliste étrangère au libéralisme. Non, tous les humains en sont pas égaux,. Non, toute les races, ethnies, cultures ou religions ne sont pas égales.

Mais le racisme n'est pas là, dans ce constat de différences statistiquement avérées.

Le racisme, c'est décréter et s'octroyer le droit d'opprimer l'autre parce qu'il est racialement différent.

Rappelons-le : le libéralisme est un personnalisme qui place la personne humaine au-dessus de toutes les catégories différenciatives. Oui, un "noir" ou un "jaune" ont des forces et des faiblesses statistiquement différentes qu'un "blanc" ou qu'un "bleu" (cfr. les Schtroumfs). Et alors ?

Oui, le lion a des crocs autrement plus puissants et féroces qu'un poisson rouge. Et alors ? Tout va bien : on n'a jamais vu un lion manger des poissons rouges, ni des poissons rouges noyer un lion.

Outre les minables qui sont des racistes primaires à la seule vue d'une couleur de peau, le racisme a une forte connexion avec le colonialisme. Je parle là, d'un racisme antiblanc propre, en particulier, aux mouvances wokistes. Un "blanc" est forcément un esclavagiste, puisque les colonisateurs du 19^{ème} siècle étaient des blancs. Ce raccourci est aussi infâme que saisissant : la conquête de territoire et la traite des esclaves est de toutes les contrées, de toutes les cultures et de toutes les époques. Il n'y a jamais eu pire esclavagistes que les Noirs africains entre tribus, et que les Arabes, encore aujourd'hui.

La colonisation d'une bonne partie du monde humain par les Européens durant la Modernité (entre 1492 et les années 1960) est un fait historique avéré (mais loin d'avoir été isolé). Et alors ? Que dire alors des Aryens, de Huns, des Ottomans, des Moghols, ... ?

*

Rationalité

Le constat salvateur et riche de la "rationalité" du Réel - où tout ce qui existe et advient a une bonne raison d'exister et d'advenir - a engendré cette perversion délétère qu'est le "rationalisme" triomphant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, avec, on le sait, les si funestes conséquences du nihilisme, de l'athéisme, du matérialisme, du cynisme financier et mercantiliste, du pillage et du saccage de la Nature, bref : de la désacralisation de la Vie et de la déspiritualisation du Réel.

La confusion entre la "raison suffisante" (Anaxagore, Aristote, Thomas d'Aquin, Leibniz qui fondent la rationalité) et la "raison logique" (Platon, Descartes, Kant qui fondent le rationalisme) est terrifiante.

La rationalité de quoique-ce-soit exprime que ce quoique-ce-soit est animé par une logicité qui lui donne de la cohérence dans toutes ses dimensions.

La raison humaine est cette aptitude de l'esprit à déceler, décrypter et formuler cette cohérence, donc cette logicité.

L'esprit scientifique ne dit rien d'autre, ni rien de plus que ceci : le Réel, pris comme un tout, est cohérent donc rationnel, donc animé par une logicité dont la représentation et la formulation est le but de la science.

L'idée de cohérence est donc cruciale. Elle exprime que dans le Réel, ce ne sont ni le hasard, ni l'arbitraire qui président à l'évolution de tout ce qui existe. Le libéralisme considère que la rationalité est la première vertu de l'esprit pensant.

*

Responsabilité

La notion de responsabilité est un concept aristocratique. Elle force à dépasser l'apathie épicurienne et l'ataraxie stoïcienne, et à prendre en compte autre chose que la seule existence égocentrée, exempte de douleur ou de trouble. Il s'agit alors, en somme, de dépasser l'individu et de le mettre au service de ce qui le dépasse. La notion de responsabilité n'apparaît qu'une fois ce pas franchi. Tant que l'individu reste égocentré, la notion de responsabilité demeure sans fondement : à ce stade-là, quasi animal, il ne reste que la soumission obligatoire à des règles morales, somme toute arbitraires, érigées en loi afin de permettre un vivre-ensemble le moins nocif possible, en moyenne.

L'idée de responsabilité n'émerge que lorsque l'individu, pour donner sens et valeur à son existence, se hisse au-dessus de lui-même et prend conscience que lui-même, que l'humain, que l'humanité, que la Vie ne sont jamais des fins en soi et qu'elles ne prennent sens et valeur, encore une fois, que dans une perspective plus élevée, plus large, plus profonde : celle du cosmos pris comme une intention en marche. C'est seulement face à la conscience de cette intention cosmique que sourd l'idée de responsabilité : en tant qu'humain, je sais que je n'existe que parce que j'ai un rôle et une mission de contribution au Tout duquel et auquel je participe ; ma responsabilité est toute entière dans le "oui" ou le "non" que je répondrai à l'interpellation de ce rôle, de cette mission. L'immense majorité des humains est bien loin de cette prise de conscience de la contribution de l'homme à ce qui le dépasse, et restreint la perception de son existence en un passage entre naissance et mort, dans un monde où il s'agit de vivre le mieux - le moins mal - possible.

La responsabilité ne prend sens que par ce passage de l'égoïsme (dont le nom lénifiant est "humanisme") au cosmocentrisme (ou "holisme"). Il peut y avoir une morale humaniste, mais il ne peut pas y avoir un principe responsabilité (pour reprendre le mot de Hans Jonas) dans le cercle - vicieux - restreint d'une pensée humaniste : si l'homme est mesure de toute chose, si l'humain est l'aune de tous les actes, rien ne dépasse l'humain, rien ne le transcende, rien ne le dépasse et aucune responsabilité ne peut prendre sens. Et les contorsions classiques pour faire de la dignité humaine un absolu qui transcende et dépasse tout y compris l'humain lui-même, ne sont évidemment que des fadaises. L'humain n'a aucune valeur ni dignité en soi : il ne vaut que par ce qu'il fait, c'est-à-dire que par sa contribution à ce qui le dépasse, précisément.

*

Risque

La vie quotidienne est un pari sur l'avenir. Et tout pari est un risque de perdre sa mise.

Dans un monde complexe, donc non déterministe, tout projet est risqué puisque tout est sinon indéterminé, du moins incertain.

Le libéralisme confirme que le risque est inhérent à la vraie vie et que prendre un risque est au cœur de l'esprit d'entreprendre.

*

Salariat

Une enquête de Neobservatoire - L'Observatoire des milléniaux - montre que :

"44 % ... des Français de 18 à 40 ans (et 53 % des 18-24 ans) préfèrent travailler à leur compte qu'être salariés d'une entreprise. Et 32 % estiment qu'il est plus important d'être son propre patron que d'avoir une sécurité de l'emploi."

Le contrat d'emploi salarié est devenu obsolète. Il faut réinventer le travail. De moins en moins de salariés et de plus en plus d'associés, de partenaires et d'indépendants.

Le salariat fut un pur produit de l'industrialisme ; or, l'industrie sera quasi complètement robotisée et algorithmisée. Ce n'est plus là que se trouveront les niches de développements professionnels.

Il n'y aura plus de place, dans les mondes professionnels, que pour ceux qui auront compris l'importance de la virtuosité dans leur domaine, quel qu'il soit. Peu importe le travail que l'on ait à vendre, pourvu que l'on y soit excellent. Donc des deux côtés de la barrière, une révolution culturelle s'impose. Du côté des entreprises, l'avenir est à la robotisation, à l'algorithmisation et à la sous-traitance (free-lances, partenaires, indépendants, artisans, ...). Du côté des professionnels, l'avenir est à l'autonomie, à l'indépendantat et à la virtuosité.

*

Solidarité

Face à cette souffrance, face à la question qu'elle pose, une réponse doit être donnée. Suis-je solidaire ? Cette souffrance me concerne-t-elle ? Et, dans l'affirmative, suis-je solidaire de toutes les souffrances et de tous les souffrants, ou de certains seulement ? Indifférence ? Solidarité universelle ou sélective ?

La claire conscience de l'interdépendance de tout ce qui existe au sein du cosmos, entraîne-t-elle nécessairement de porter sur ses épaules toutes les souffrances du monde ? Ne peut-on répondre à celles-ci avec fatalisme, sincère ou cynique ? Darwin est là pour y aider : la vie applique, sans états d'âme, la loi de la sélection naturelle des plus aptes. Tant pis pour les moins aptes. Mais l'éthologie des écosystèmes confirme-t-elle Darwin ? Partiellement seulement car il existe aussi, dans la nature, des comportements "héroïques", des processus de solidarité, des régulations autres que sélectives comme la commensalité, le mutualisme et la symbiose. Pas si simple.

L'idée de solidarité doit aussi bien vite sortir de la seule petite sphère humaine. Si interdépendance il y a - et il y a une réelle et profonde interdépendance de tout avec tout dans cet univers complexe et organique qui est le nôtre -, elle est forcément universelle et non spécifiquement humaine. Pourquoi devrais-je être plus solidaire avec mon voisin de palier ou avec le mendiant anonyme qu'avec Gaïa ou les espèces non humaines que le parasitisme, le pillage et le saccage humains torturent à tour de bras depuis deux siècles. Que pèse l'homme, que pèse ces milliards d'être humains en trop sur cette petite planète, face à l'avenir de la Vie ? Rien !

Rien, mais ... Parmi ces hommes qui souffrent, il en est qui portent du sublime en eux, il en est qui sont des germes d'avenir, il en est qui devraient survivre et s'accomplir pour le mieux du monde. Parmi eux, il y a certes une majorité de

parasites humains exploitateurs, mais que faire de la petite minorité de sages, de saints ou de génies, de ces Mozart, Einstein ou Modigliani en graines ? Alors ?

Sur la souffrance et les souffrants, il y a trois regards possibles : celui de l'idéologie, celui de la morale et celui de la sagesse.

A la souffrance, les idéologies - surtout de gauche - répondent à grands coups de "solidarité" institutionnelle : assistanat est le mot magique. On répond à l'immatérialité de la souffrance par de la matérialité sonnante et trébuchante. On achète le silence de la douleur à renfort d'argent (et en créant des foules d'emplois inutiles mais fonctionnaires). Et cela ne marche pas. L'assistantat devient un mode de vie cynique lorsqu'il n'engendre pas des haines - donc des souffrances intérieures - par les dignités bafouées, par l'exclusion confirmée, par le laisser-aller encouragé. L'assistantat engendre des souffrances plus grandes que celles qu'il combat.

A la souffrance, les morales - surtout chrétiennes - répondent par la pitié et la charité : donne ! Il ne s'agit plus ici du "droit" de ceux qui souffrent, mais du "devoir" de ceux qui souffrent moins. Sens du sacrifice et de l'abnégation. "Donne tout ce que tu possèdes et suis-moi !". Brel, parlant de "ces gens-là", disaient qu'ils "donneraient leur sale chemise à de pauvres gens heureux". Cette charité-là est bien proche de l'orgueil, qui donne, à bon marché, si bonne conscience, si bonne opinion de soi, si bonne réputation aux yeux des autres, moins généreux. Et ces bien-pensants ne se préoccupent nullement de comprendre qu'une aumône est le pire des poisons qui tue la dignité et ravale le mendiant à n'être plus que cela.

Ni droit, ni devoir. Ni avoir, ni être. Au-delà des idéologies et des morales, la sagesse répond tout autre chose à la souffrance. Elle lui dit : "Toi qui souffres, tu peux seul combattre et battre ta souffrance. Ta souffrance est à toi et de toi seul. Si tu la nourris, elle grandira ; si tu la domptes, si tu la méprises, si tu la refuses, elle s'étiolera. Le bonheur ne vient jamais de l'extérieur. Le bonheur se construit de l'intérieur. Les baumes de l'assistantat ou de la charité ne sont qu'emplâtres sur jambes de bois. Inutiles. Contre productifs. Avilissants. Ils offrent des poissons plus ou moins pourris, mais ils n'apprennent pas à pêcher." Et la sagesse de crier : "Cessez d'assister et de donner ; éduquez". Il faut, à tous crins, empêcher quiconque, personne ou peuple, de s'installer dans la logique mendicante. Elle ne fait qu'amplifier la souffrance et qu'induire des comportements destructeurs et violents.

Souveraineté

Nation, nationalité, nationalisme sont des notions qu'inventa le 19ème siècle. Avant, partout, chacun appartenait à son terroir et se fichait, comme d'une guigne, des étendards arborés par les soudards, les courtisans et les ambitieux. La France jacobine, l'Italie de Cavour ou l'Allemagne de Bismarck, comme la Suède, la Belgique, le Luxembourg ou l'Autriche, sont de pures constructions artificielles menées entre 1789 et 1914. La "Nation" n'existe pas. Elle est un pur artifice inventé, avec pathos, pour légitimer et justifier l'Etat c'est-à-dire des institutions idéologiques centralisées, imposées au reste des territoires, par quelques ambitieux.

Je le répète haut et fort : il n'y a pas de "Nation", il n'y a que des Etats. La Nation, c'est un Etat déguisé en Peuple.

Il n'y a donc pas de souveraineté nationale ; il n'y a que des pouvoirs confisqués aux territoires, par des Etats centralisateurs, et à leur seul profit.

Or, tant que ces Etats qui ne représentent rien, s'arrogeront tous les pouvoirs de décision au niveau européen, l'Europe, la vraie, l'Europe pas seulement économique et monétaire, mais, surtout, politique, fiscale, sociale, diplomatique et militaire, ne se fera pas.

Jamais une institution humaine, comme un Etat, ne scie la branche sur laquelle elle est assise et ne saborde son propre fonds de commerce.

L'union européenne passe naturellement et indispensablement par l'éradication des Etats nationaux.

*

Totalitarisme

Il n'y a que deux doctrines : le libéralisme et le totalitarisme.

Ceux qui s'opposent au libéralisme, prônent (insidieusement, hypocritement, inconsciemment) le totalitarisme.

Il ne peut y avoir de troisième voie.

La simple logique suffit à le démontrer : ou bien les institutions sont au service de l'accomplissement des individus, ou bien les individus sont au service de l'accomplissement des institutions.

La démocratie, parce qu'elle est fondée sur le mensonge égalitariste, n'a pas d'autre choix que de devenir peu à peu, insidieusement, totalitaire et policière. Parce qu'il est contre-nature, l'égalitarisme ne peut exister que forcé, imposé

par la force et dans la violence. Aucun système contre-nature ne peut durer sauf à s'épuiser à y brûler des quantités colossales d'énergie inféconde.

La démocratie, c'est la dictature des plus nombreux, donc, statistiquement, la tyrannie des médiocres, des crétins, des ignares.

La démocratie ne peut aboutir qu'à la médiocrisation générale.

Aujourd'hui, la médiocrité - la démocratisation, donc la vulgarité et la non-qualité - a gangrené jusqu'à l'os toutes les dimensions de la vie, tant individuelle que collective. Et son monde n'est plus ni vivable, ni viable.

L'économie de masse, le tourisme de masse, la communication de masse, les médias de masse, les loisirs de masse, le marketing de masse, tous pures conséquences de la démocratisation de tout, n'aboutissent qu'aux impasses de l'arnaque du bon-marché et du merdique en tout, de la courte vue sur tout, du profit maximum immédiat sur tout, de la non-qualité de tout (des produits, de la vie), du pillage de tout, de la pollution de tout, de la surexploitation crapuleuse de tout, du mercantilisme abject sur tout. La société de masse est une société de crasses.

Il faut quitter ce monde de la quantité et de la futilité pour entrer dans un monde de qualité et d'utilité.

Il faut quitter ce monde de la vulgarité et de la stérilité pour entrer dans un monde de noblesse et de fécondité.

Il faut tuer l'égalitarisme. Il faut dépasser la démocratie.

Il faut tuer l'Etat. Il faut dépasser la socialité.

*

Utilité

Le fond de toute existence, à chaque instant, est la recherche de ce qui est utile à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Ce concept d'utilité est central.

Il faut exclure et bannir l'inutile qui n'est que perte de temps et gaspillage d'énergie.

Seul l'utile fait sens et valeur. Tout le reste n'est que futilité et frivolité à proscrire.

Le sens de la vie n'est pas de s'amuser, mais de se construire. La vie est un chantier où il faut consacrer chaque instant à ce qui est utile à l'accomplissement de la vocation et de mission.

La vraie vertu se confond avec l'utilité authentique.

La seule loi de l'esprit est celle de l'utilité : renforcer ce qui est utile à amplifier la joie et combattre ce qui engendre de la souffrance

*

Valeur

La valeur de quelqu'un ou de quelque chose est proportionnelle à sa puissance d'utilité.

Il n'y a jamais de valeur intrinsèque ou absolue à quoique ce soit ; on en vaut que par ce que l'on fait (quelle utilité ?), que par la manière dont on le fait (quelle qualité ?) et au service de quoi ou de qui on le fait (quelle intentionnalité ?).

Les deux manettes de l'action économique sont de baisser les prix (productivité, main d'œuvre, matières, technologies, etc ...) et d'augmenter les valeurs (utilité, qualité, durabilité, fiabilité, ...).

Après un démarrage de concert, ces deux leviers deviennent antagoniques : augmenter la valeur implique d'augmenter les prix, et vice-versa.

Ce sont les deux leviers de compétitivité, que ce soit pour une entreprise ou une région géographique, quelle que soit l'activité.

Tout le 20ème siècle a eu l'obsession de baisser les prix (au détriment de la valeur dès les années 1970). Aujourd'hui, les prix sont, presque partout, au plancher. De plus, la pénurisation des ressources va, dans tous les cas, engendrer une augmentation des prix. Enfin, sur une grande part du marché, la notion de valeur prend de plus en plus d'importance (utilité, utilisabilité, etc ...).

Nous sommes donc au début d'un basculement de la logique économique où la valeur prend le pas sur le prix.

*

* *

Le 19/08/2022

De Benoît Rayski :

"Un Blanc idiot n'est pas un Blanc : c'est juste un idiot. Un Noir imbécile n'est pas un Noir : c'est juste un imbécile. Leur couleur de peau ne fait rien à l'affaire. Et le Blanc idiot a tout pour s'unir fraternellement au Noir imbécile. C'est ce que pense - et nous le pensons avec elle - Stella Kamnga. Ses vidéos sont éloquentes et courageuses. Fraîchement débarquée du Cameroun, elle a déclaré qu'elle n'avait pas été victime du « racisme systémique » en France.

Elle a aggravé son cas en affirmant que les accusations de racisme à l'égard des Français étaient du « bourrage de crâne ». Elle a poursuivi sur cette voie périlleuse en déclarant que quiconque veut réussir en France peut y arriver quelle que soit son origine, ce qui n'est pas le cas en Afrique. A ses propos, elle a ajouté deux phrases terribles et tellement justes : « Pourquoi les Africains tiennent-ils tant à venir en France, pays réputé raciste ? ». « Pourquoi les Africains qui se disent victimes de racisme ici ne rentrent-ils pas en Afrique ? »."

Quel bonheur de lire ce bon sens à l'œuvre. Tout cela est tellement vrai. Il faut faire cesser ces sempiternelles accusations de "racisme systémique" qui n'existe que dans la tête pourrie des wokistes, indigénistes et autres racistes.

*

Ras-le-bol des slogans gauchistes aussi débiles que faux, qui ne font que véhiculer les ressentiments amers des ratés et des jaloux :

- Tous les Patrons sont des exploitateurs.
- Tous les Francs-maçons sont des magouilleurs.
- Tous les Juifs sont des calculateurs.
- Tous les Libéraux sont des pourris.
- Toutes les Elites sont à abattre.
- Etc ...

Faisons les donc taire une bonne fois pour toutes : ce sont des toxiques.

*

La grande bifurcation paradigmatique que nous vivons ...

Avant : la Modernité	Après : la Noéticité
Conquête géographique	Conquête noétique
Regroupement social	Regroupement fraternel
Identité nationale	Identité continentale
Accomplissement matériel	Accomplissement spirituel
Modèles hiérarchiques	Modèles réticulés
Création esthétique	Création scientifique
Régulation étatique	Régulation éthique

*

Tout est processus, soit sous forme enroulée sur soi (encapsulée) soit sous forme de flux.

*

* *

Le 20/08/2022

Qu'est-ce qu'un intellectuel ?

C'est quelqu'un qui étudie, qui cherche, qui pense et qui exprime sa pensée le plus souvent par écrit (livres, articles) ou par discours (enseignement, conférences, séminaires, interviews).

Il se sent - à tort ou à raison - porteur d'une mission : celle d'éclairer son époque ou, au moins, celle d'y apporter son propre éclairage. Malgré que beaucoup d'intellectuels soient parfois obscurs, voire ténébreux, ils se voudraient lumineux.

On a raison d'y insister : l'intellectuel écrit souvent beaucoup, mais il n'est pas un écrivain qui, lui, écrit pour le jeu et la joie de l'écriture même. C'est là la différence énorme qui existe entre un "essai" d'intellectuel et les autres genres de la littérature (cela ne signifie par ailleurs pas qu'un intellectuel ne puisse et ne doive écrire proprement, correctement, simplement).

*

D'Edgar Morin à propos de ce cuistre de Jean-Paul Sartre :

"Ecrivain génial, philosophe moyen, politique nul."

Je reformulerais ...

Ecrivain : je n'en sais rien, je ne goûte pas la littérature.

Philosophe : complètement à côté de la plaque (l'existentialisme est une fumisterie, logiquement absurde).

Politique : odieux, abject, ayant "bouffer" à tous les râteliers gauchistes comme pour exorciser son bourgeoisisme parigot.

*

Un intellectuel qui a tendance à vouloir évoluer en groupe, est devenu un militant.
Un intellectuel, au sens strict du terme, est un solitaire qui se méfie des meutes,
des écoles, des partis.

*

L'intellectualisme français se confond, malheureusement encore, avec un
parisianisme souvent gauchisant : une pensée hors-sol, presque toujours
idéologique, qui, tel le poisson rouge, tourne en rond dans son bocal médiatique.
C'est sans doute la seule belle victoire du numérique : avoir brisé les médias
métropolitains.

*

Au fond de moi, je pense qu'il n'est d'intellectuel que scientifique (au sens des
sciences dites dures) ; le reste, c'est de la conjecture, de l'opinion, des
fantasmes, des divagations, de l'idéologie ... de la littérature.
On sait ce que j'en pense : les "sciences" dites humaines ne sont pas des
sciences, mais des bavardages, et le resteront tant qu'elles ne seront pas des
strictes applications de la physique des processus complexes.

Physicalisme ? Oui !

*

La culture de masse, cela n'existe pas.
La BD, le cinéma, la musique pop, les romans de gare (et beaucoup d'autres
romans), les journaux à sensations, les magazines "people", la télévision, les
spectacles, ... rien de tout cela n'est de la culture. Seulement des
divertissements qui, comme le mot l'indique, divertissent c'est-à-dire
détournent l'humain de la vraie Vie et de l'Esprit.

*

Tout ce qui est médiatique ou médiatisé, est insignifiant.

*

Il n'y a que deux manières de progresser vers une connaissance authentique : par
l'étude ou par le vécu.

Ceux qui n'étudie pas beaucoup et qui ne vivent pas ou qui ne vivent rien, resteront définitivement d'indécrottables crétins. Et il y en a de plus en plus.

*

La connaissance doit être construite tant verticalement (par spécialité) qu'horizontalement (par transversalité). Ces deux dimensions ne requièrent pas les mêmes formes d'intelligence, la première étant analytique (le diable de la fausseté étant dans les détails subtils) et la seconde, holistique (le divin de la vérité étant dans la cohérence logique).

*

La conscience que l'intellectuel est acteur, au-delà de l'alternative entre l'engagement et la tour d'ivoire, dans le jeu de la vérité et de l'erreur qui est au centre du jeu de l'histoire humaine.

La mission centrale de l'intellectuels digne de ce nom, est de lucidité (regarder clair pour voir clair), d'humilité (pour reconnaître que le chemin qui reste à parcourir est encore très long) et de vigilance (pour lancer les alertes et les alarmes que ceux qui y ont intérêt, ne veulent pas entendre).

L'image qui vient est celle de la vigie en haut du grand mât : il a embarqué sur la nef et a quitté la terre ferme, il ne se planque pas en fond de cale ou dans une luxueuse cabine, il grimpe au plus haut, dans la hune des voyants, et là, il veille et alerte puisqu'il voit tout avant tous les autres.

Mais ce n'est pas lui qui décide du cap, qui tient la barre, qui répare la coque, qui brique le pont, qui hisse et règle les voiles.

Mais l'intellectuel n'a pas que le devoir de vigilance et d'alerte ; il a aussi le devoir d'émerveillement pour voir et décrire, avant tout le monde, les terres magnifiques et les îles luxuriantes, les baleines, orques, dauphins et autres épaulards, les bancs de maquereaux, les récifs coraliens et les algues longues.

*

L'obsession permanente du problème de l'erreur.

La chasse à la fausseté (en amont, dans les informations recueillies) et la chasse à l'erreur (en aval, dans les fautes et défauts de rigueur) doivent être obsessionnelles.

La connaissance véridique ("qui dit sa vérité") requiert une méthode dialectique rigoureuse entre empirie et théorie, entre l'univers-image que l'on perçoit (avec

sensitivité et intuitivité) et l'univers-modèle que l'on construit (avec logicité et créativité).

Cette crainte de l'erreur ne peut jamais devenir castratrice ; elle doit être pleinement assumée ; elle est un dard et non un boulet.

Mais la pire des erreurs, surtout à notre époque, dans ces "sciences" dites humaines, c'est la permanente immixtion des idéologies et de tous leurs biais de pensée.

La réalité n'a que faire de l'idéalité. Les "idéaux" humains ne sont que des fantasmes ou des caprices ; ils n'ont rien à faire dans les mondes de la connaissance.

Quand le socialiste Michelet invente en le réécrivant le mythe de la révolution française, il intoxique profondément et durablement toute la pensée politique européenne, alors que cette émeute parisienne contre la faim, n'a fait qu'installer une dictature populiste sanguinaire, suivie d'un empire belliciste et mégalomane. Voilà le gendre d'erreur qui est et doit rester impardonnable !

*

La problématisation comme activité fondamentale de l'intellectuel.

L'étonnement est la base de la philosophie, disait Aristote.

Qu'est-ce qui "fait problème" ? Et pourquoi ? L'art du questionnement.

Il n'y a jamais de questions idiotes, ce sont les réponses que le sont souvent.

L'esprit critique est en train de s'éteindre, voire de se perdre ; l'art du questionnement s'étiolé.

On voit, mais on ne regarde plus. Et tous cas, on ne regarde plus assez bien, plus assez lucidement. Quand l'étonnement quitte le regard, celui-ci s'éteint.

L'art du questionnement commence avec l'art de l'étonnement : "Tiens, au fait, pourquoi ... ?"

Tiens, au fait, pourquoi le ciel, un beau jour d'été sans nuages, est-il bleu et pas vert ou orange ? Je suis à peu près sûr que moins cinq pourcents de la population se pose la question et que moins d'un pourcent serait capable d'y répondre correctement.

La montée du numérique porte une grande responsabilité dans le meurtre de l'art du questionnement et de l'esprit critique.

Il paraphrase, depuis des décennies, le calembour de Woody Allen : "*I have an answer ; who has a question ?*".

Même le monde de la recherche en physique est truffé de "copier-coller" d'extraits de Wikipédia, à l'encontre du principe premier de la vérification et du croisement des sources.

*

La nécessité de quitter le site du souverain juge de toutes choses.

Juger ou décider, c'est donner une et une seule réponse à une et une seule question.

Penser, c'est poser toutes les questions et chercher, comparer et valider toutes les réponses possibles.

Qu'il faille des juges et des décideurs, c'est l'évidence même : devant un choix, si l'on veut avancer, il faut choisir (et choisir, c'est renoncer !).

Mais ce jugement ou cette décision ne doivent pas être la finalité de l'intellectualité qui, bien au contraire, face au jugement fait ou à la décision prise, peut et doit poser la question : pourquoi ce jugement-ci, pourquoi cette décision-là ?

La vie réelle est une série sans fin de choix à faire et de décisions à prendre, et c'est le rôle premier de la connaissance d'éclairer, autant que faire se peut, les tenants et aboutissants de chaque choix, de chaque décision.

Ce rôle d'éclairage et, donc, de lucidité (du latin *lux*, *lucis* : "lumière") est crucial.

*

La nécessité de promouvoir des idées génériques, qui sont des principes générateurs de connaissance et de compréhension, plutôt que des idées générales.

La connaissance n'est pas un objet. Elle est un processus. Et tout processus nécessite un "moteur".

L'esprit possède six facultés que la conscience coordonne et harmonise⁴ : la volition, la mémorisation, l'intuition, la sensation, l'intellection et l'imagination.

Ce processus qu'est la pensée possède donc sept moteurs qui, ensemble, dialectiquement, forgent la connaissance.

Quand Edgar Morin parle de "Méthode" (voir plus loin), c'est du bon usage de ces moteurs qu'il parle. Car penser ce n'est pas seulement "avoir" des idées (souvent trop générales ou trop abstraites), c'est fabriquer de la connaissance vivante qui

⁴ Ce schéma découle d'un modèle très général de la physique des processus complexes qui pose, au cœur de tout processus, six pôles d'évolution (accrétion et expansion, préservation et production, complexification et uniformisation) et un centre de dissipation des tensions.

évoluera vers toujours plus de véridicité (je n'écris pas "vérité"), vers plus de cohérence, vers plus de simplicité, vers plus de pureté, vers plus de limpidité. On le sait : "Rien n'est jamais acquis à l'homme" (Louis Aragon). Et surtout pas la vérité ou la connaissance.

Penser, c'est remettre en cause ; non par goût de la destruction ou de la déstabilisation des connaissances "acquises", mais par besoin de construire, toujours plus haut, toujours plus beau, toujours plus vrai.

*

La sauvegarde de l'éthique du débat par opposition à celle du rejet.

La pensée et la connaissance sont des processus dialectiques et toute dialectique appelle une éthique, une déontologie.

La recherche de la connaissance, donc la pensée, est une *ascèse* au sens quasi mystique de ce terme d'origine grec qui pointe vers la *discipline* latine et le *yoga* sanskrit. Et qui dit "discipline", dit "règles" et "rigueur".

La pensée authentique et véridique appelle cette discipline de l'esprit, faute de quoi, elle sombre dans le délire (et Dieu sait si notre époque est friande de ce type de délires, souvent idéologiques, socialo-populistes, antiscientifiques, wokistes, indigénistes, racialisés, hyperféministes, islamistes, etc ...).

Descartes, dans une œuvre inachevée, parlait des vingt-et-une "Règles pour la direction de l'esprit".

Ici, on y ajoute "l'éthique du débat" (avec soi comme avec l'autre, quel que soit cet autre). Et l'opposition est nette entre :

- l'éthique du débat qui cherche la rencontre dans la différence et la complémentarité dialectique en vue d'une co-construction vers le plus haut, le plus vrai, le plus beau ;
- l'éthique du rejet, si chère à la *cancel culture* américaine, qui, en Europe, sur les campus des "sciences humaines", est devenue un fanatisme de l'ostracisation et de la censure (qui est, très clairement, un sous-produit de l'étiollement de l'art de l'étonnement, de l'art du questionnement et de l'esprit critique dont il fut question plus haut).

*

La réflexion sur la paupérisation culturelle et l'effort pour le remembrement culturel.

Le vrai déclin culturel de la modernité a commencé en 1929.

Ce déclin touche toutes les dimensions : l'art, l'idéologie, la philosophie, la religion, l'éthique, l'économie, la physique (classique), la musique, la culture populaire, les médias, ... Partout triomphent la médiocrité, le spectaculaire, le sensationnel, le populaire, le bon marché, la non-qualité, l'industrialisme, le nihilisme, le narcissisme, etc ...

A tout cela, ajoutons le déconstructionnisme, à la Derrida, qui n'est pas qu'une analyse structurelle et qu'une recherche des fondamentaux ; il est surtout la recherche obsessionnelle des "non-dits" ou des "implicites", souvent purement et simplement fantasmés par le déconstructionniste, pour dévaloriser, décrédibiliser, discréditer, déprécier ou ruiner l'édifice de pensée d'un autre. Bref : de la démolition gratuite et stérile.

Un peu comme si l'on démontait la cathédrale gothique pour démontrer la pénibilité dans les carrières de pierre, les ravages dans les forêts de chênes ou la misère dans les chaumières des tâcherons ...

Inutile de détruire la cathédrale : l'historien connaît déjà la vie médiévale.

Les sciences en devenant soit de plus en plus spécialisées et compartimentées, soit de plus en plus abstraites et complexes, ne fait plus partie de la culture générale (elle est de plus en plus désertée par les jeunes qui ne veulent plus l'étudier).

Les médias (et les médias sociaux en tête) ne visent plus que l'audience et pour cela sacrifie l'intelligence et la vérité au spectaculaire et au sensationnel.

Les arts, au mépris de toute virtuosité, de toute recherche, de toute subtilité, ont sombré, corps et bien, dans un océan de vulgarité et de médiocrité sans fond.

Les humanités ont culbuté dans l'idéologie et ne parlent plus de la réalité humaine ; elles ne génèrent plus que du fantasme théorique et du caprice idéalisé, sous couvert d'envolées morales et politiques.

*

La mission de résister à la barbarie.

La barbarie monte. Partout.

Là où les guerres se sont installées, aux jointures entre continents, dans les failles de la tectonique des plaques culturelles : en Ukraine, en Afghanistan, en Israël, à Taïwan ...

Mais aussi autour des grandes villes où les trafics en tous genres, gangrènent le tissu social et exacerbent les intégrismes les plus infects.

La barbarie, c'est le recours systématique à la violence, contre le dialogue.

La barbarie, c'est le mépris systématique de la loi.

La barbarie, c'est le culte systématique de la bêtise et de l'ignorance.

La barbarie, c'est l'usage systématique du mensonge et de la tromperie.

La barbarie, c'est la jouissance systématique de la cruauté.

La barbarie, c'est la volonté systématique de la domination par la soumission de l'autre.

La barbarie, c'est le désir systématique de détruire l'autre, ce qu'il est, ce qu'il a, quel qu'il soit.

La barbarie, c'est l'apologie systématique de la médiocrité et de la vulgarité.

La barbarie, c'est la foi systématique en les croyances magiques et les superstitions.

La barbarie, c'est la négation systématique de la Vie et de l'Esprit

Il faut plus que lui résister. Il faut la traquer, la détruire, l'éradiquer car elle est un cancer, le seul qui soit contagieux.

*

La mobilisation de toutes les qualités intellectuelles dans les activités politiques.

Qu'appelle-t-on "activités politiques" ? S'il s'agit d'une quelconque militance pour une quelconque idéologie, je les rejettent sans appel. S'il s'agit de prôner, de développer, de protéger, de promouvoir, de garantir les autonomies des personnes et des associations de personnes, alors, oui, il faut mobiliser la pensée y contribuer sans relâche.

Car l'autonomie (qui est la réalité concrète de la liberté) est au cœur même de la Vie et de l'Esprit.

Face au libéralisme (qui n'a rien à voir ni avec le capitalisme, ni avec le mercantilisme, ni avec le financiarisme) qui est le seul gardien de cette indispensable autonomie, s'ouvre le vaste champ de tous les totalitarismes (réels ou potentiels, durs ou doux). Toute idéologie, parce qu'elle rêve d'une idéalité contre-nature, ne peut s'implanter que par la violence, l'intolérance, l'étatisme et l'autoritarisme.

L'autre manière de briser es autonomies, ce sont les assistanatats qui tentent d'acheter la soumission des plus faibles en leur faisant croire que la parasitisme est une vertu et un droit.

La démondialisation et la désétatisation sont en marche ; la continentalisation et la réticulation aussi. Voilà les grands sujets politiques de notre époque chaotique,

à la charnière entre une Modernité étatiste qui meurt et un nouveau paradigme civilisationnel fondé sur l'éthicité, la spiritualité, la frugalité, la proximité, la réticularité, la dématérialité ... et la fraternité (c'est-à-dire, l'autonomie d'une collectivité élective et sélective, en vue de la réalisation d'un projet commun).

*

La conscience d'humanité et l'éthique de l'universel concret.

L'humanité est plurielle ; voilà la première conscience qu'il faut en avoir. Huit grands bassins culturels existent depuis des siècles (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland).

Cette pluralité - donc ces différences profondes - révoquent définitivement l'absurde notion d'égalité qui n'a aucun sens. Une pomme n'est pas une poire. Mais ces différences font essentiellement la richesse des humains, à la condition expresse qu'ils pratiquent une éthique concrète de la complémentarité et non une mystique de la supériorité et de la domination.

Il est impérieux de sortir définitivement de cette logique de la domination qu'adulent encore certaines cultures, notamment religieuses.

Il est urgent de sortir de l'angélisme infantile des grands idéaux comme ces "droits de l'homme" que bien peu respectent, comme ce pacifisme qui n'est que discours lénifiant, comme cette fraternité humaine qui n'est que vœu pieux.

Ce qui est concrètement universel, c'est que chacun est le seul centre de son propre monde dont le rayon ne va pas bien loin et inclut, au mieux, une cinquantaine d'autres humains.

Ce qui fait l'humanité, c'est l'intrication réticulaire de tous ces petits mondes personnels (puisque ceux qui en font partie, sont aussi le centre de leur monde personnel qui en inclut d'autres, et ainsi de suite, de proche en proche).

La seule éthique concrète est celle qui garantit, par le droit, la totale autonomie personnelle et collective de tous, dans le respect de celle de tous les autres.

Dès que cette autonomie personnelle et collective est garantie, plus aucun système politique n'est nécessaire, et la démocratie devient inutile.

*

L'émergence (les structures et constructions dissipatives) résulte de la double exigence conjointe de complexité (dissipation optimale des tensions "par le haut") et de simplicité (économie de moyen).

*

La cosmologie et la physique fondamentale qui l'exprime, sont condamnées, je le crains, à accoucher d'une physique conceptuelle et qualitative, au-delà de l'actuelle physique mathématique et quantitative.

La mathématisation des problèmes est toujours une réduction et une idéalisation qui sont incompatibles avec la complexité intrinsèque du Réel.

Bien sûr, la physique mathématique aura toujours de très belles perspectives devant elle, mais seulement dans certains domaines applicatifs compatibles avec les idéalisations simplificatrices.

*

De Victor Malka dans son réquisitoire contre les abjects islamistes⁵ (les frères Kouachi et Amedy Coulibaly) assassins de Charlie Hebdo et de l'hyper-Casher :

"Le Juif, c'est celui qui est différent, qui garde son identité à travers les millénaires, qui refuse de se fondre? L'est l'idée de l'irréductible singularité, donc de la diversité."

Le totalitarisme (islamiste, communiste, socialo-populiste ou autre incarné par Poutine ou Xi-Jinping), c'est la voie entropique, celle de l'uniformité, de la conformité, du tout pareil, du tout soumis, celle de l'égalitarisme : c'est la voie de la Mort.

Le libéralisme, c'est la voie néguentropique, celle de l'autonomie dans la diversité et la pluralité, de la différence constatée, assumée et revendiquée, de la différence comme richesse, de la différence comme chance de complémentarité.

Il y a là le fondement d'une thermodynamique sociopolitique.

Tous les totalitarismes sont solidaires entre eux : l'uniformité est leur Graal dans le refus obstiné de la complexité montante qui se nourrit de différences et de complémentarités.

*

Le socialisme (dit "de gauche") et le populisme (dit "de droite") ne sont que les deux visages de la même "tentation totalitaire" prônant l'uniformisation et l'égalitarisme ("tous égaux" et "mort aux élites").

⁵ C'est un pléonasme !

Le libéralisme est le seul rempart contre ces deux psychopathies aussi létales que contagieuses.

*

Le socialisme et le populisme ont cultivé, depuis toujours, l'un au nom de l'égalitarisme et l'autre au nom du nationalisme, un antisémitisme plus ou moins virulent selon les époques, pour la simple raison que la culture juive est à la fois une forme d'élitisme (que le Wiktionnaire définit comme suit : "*Attitude favorisant la formation d'une élite et l'accession des individus jugés comme étant les meilleurs aux postes de responsabilités*") et une forme de particularisme (que le Wiktionnaire définit comme suit : "*Sentiment d'une population qui, englobée dans un État, prétend y conserver ses traditions, ses usages et même y obtenir l'autonomie.*").

*

Le socialisme et le populisme sont des fosses septiques (du grec *sepsis* : "putréfaction") et sceptiques (du grec *skeptikos* : "certain de rien, doutant de tout") héritées du 19^{ème} siècle.

La socialo-populisme n'attire plus, aujourd'hui, que les votes des parasites et des ratés : le problème est qu'il y en a de plus en plus.

L'heure est à la fainéantise généralisée ... car c'est bien elle qui attire les parasites et qui fabrique les ratés.

*

* *

Le 21/08/2022

Nous vivons le passage d'une modélisation mathématique de prédiction, mais à une modélisation algorithmique de simulation.

Cependant, la prédictibilité restera de mise, de façon indirecte, au travers de processus idéalisés et simplifiés qui confirmeront ou infirmeront les modèles descriptifs plus "métaphysiques".

*

Ce qu'Edgar Morin appelle la "pensée complexe" est, pour lui, le contraire de la "pensée simplifiante" qui réduit la complexité du Réel.

La même opposition existe entre "pensée analytique" et "pensée holistique", ou encore entre "pensée de l'émergence organique" et "pensée de l'assemblage mécanique".

Le problème pose est celui de l'indispensable rencontre entre la complexité (qui n'est pas de la complication) du monde réel et la simplicité (qui n'est ni facilité ou simplification et simplisme) de sa représentation/modélisation.

*

La véridicité scientifique implique deux cohérences qui doivent être complètes :

- la cohérence intrinsèque du Modèle de représentation du Réel (il ne peut donc pas exister de contradictions logiques internes dans le Modèle),
- la cohérence extrinsèque de ce Modèle avec le Réel qu'il représente (il ne peut donc pas y avoir de discordances entre la prédiction et l'expérimentation).

Toute "connaissance" qui n'entrerait pas dans ce principe de double cohérence, n'en serait pas une : on serait là en présence de croyances, ou d'opinions, ou de fantasmes, ou de conjectures non avérées, etc ...

*

La science va du plus incertain au moins incertain, sans jamais atteindre cette certitude absolue que serait la vérité vraie.

Elle s'en approche asymptotiquement, cependant.

La connaissance se construit couche après couche, par accumulation et rectification, comme une cathédrale gothique jamais achevée.

*

La science de la complexité (qu'il faudrait plus précisément appeler : la physique des processus complexes) a progressivement émergé dans les années 1970 comme un arbre dont les racines sont la thermodynamique classique, la cybernétique, les théories de l'information, les théories des systèmes, les structures dissipatives et l'auto-organisation, les approches autopoïétiques, etc. Cet arbre possède de multiples branches puisque la physique des processus est applicable à tous les champs de la réalité du plus global (la cosmologie) aux plus spécialisés (le développement des villes, le fonctionnement de l'esprit, la prospective socioéconomique, etc ...).

Mais ce qui importe avant tout, c'est la description précise de son tronc, c'est-à-dire des quelques principes simples et cohérents qui fondent authentiquement, tout ce qui existe et toute son évolution.

*

Tout dans le Réel oscille entre complexité et uniformité, entre vie et mort, entre individuation et intégration, entre accrétion et expansion, entre concentration et dilution, entre activité et inertie, entre production et préservation, entre énergie et inertie, entre volume et surface, etc ...

Le Réel est essentiellement bipolaire et tout processus y est fondamentalement dialectique (le taoïsme de Lao-Tseu avait vu juste : le Tout est le Tao, qui est processus, éternellement tenaillé entre Yin et Yang).

*

Il ne faut jamais confondre la science qui est la connaissance et la technique qui en est l'utilisation.

La première cherche une véridicité alors que la seconde ne cherche que de l'efficacité.

Il ne faut jamais accuser la science des méfaits que la technique induit.

La science est ce qu'elle est, alors que la technique peut fabriquer du pire comme du meilleur.

La connaissance n'est jamais responsable des mésusages que les humains en font.

*

L'organisation des connaissances (les collectes empiriques et les constructions théoriques) est un processus comme tous les autres, travailler par les mêmes trois dipôles (analytique et holistique, préservation et construction, simplicité et véridicité), la même intention d'accomplissement en plénitude et en perfection (complétude), et le même principe d'optimisation (cohérence).

Le travail de la recherche scientifique est, au quotidien, de dissiper les surtensions gnoséologiques engendrées par tous ces dipôles.

*

Le paradigme cartésien des sciences modernes reposait sur les piliers suivants : mécanicisme, analycisme, réductionnisme, hasardisme et déterminisme.

En gros, le Réel était vu comme une machine faite de briques élémentaires dont l'assemblage, dû au hasard, suivait une logique causale stricte.

Le paradigme systémique des sciences complexes reposera sur les piliers contraires : organicisme, holisme, émergentisme, intentionnalisme et constructivisme.

En gros, le Réel sera vu comme un organisme vivant qui forme un tout unitaire, et dont tout ce qui est perceptible émane pour l'accomplir, et se construit par accumulation.

*

Il n'y a pas de physique sans métaphysique préalable (explicite ou implicite, consciente ou inconsciente). En effet, toute physique repose sur des hypothèses indémontrables (par essence) qui sont fournies par l'intuition (qui peut être esthétique, mystique, philosophique, éthique, analogique, anagogique, etc ...). Plus la connaissance scientifique avance, plus la métaphysique qui l'étaie devient un monisme panenthéiste (radicalement opposé aux dualismes théistes).

*

Le "phénomène humain" que la psychosociologie et l'anthropologie prétendent décrire et comprendre, est un processus complexe comme tous les autres, tenaillé par trois dipôles (expansionnisme et isolationnisme, traditionalisme et progressisme, libéralisme et autoritarisme), travaillé par une même soif d'accomplissement appelée "bonheur, plaisir ou joie", et cherchant la meilleure optimalité simple (politico-économique) pour dissiper toutes les surtensions (appelées, pour le coup, "conflits, insatisfactions, haines, guerres, etc ...).

*

Edgar Morin écrit :

"Nous sommes toujours dans la préhistoire de l'esprit humain."

Oui. Bien sûr.

Mais je reformulerais : l'humain en est encore aux balbutiements de l'incarnation de l'Esprit dans la pensée.

La pensée humaine, jusqu'ici, était une pensée de l'enfance, une pensée largement idéalisée, simplifiante, mythologisée.

Il est temps de passer à une pensée complexe qui ne s'attache qu'à la réalité et à la complexité intrinsèque du Réel.

*

L'existence humaine, au fil d'une vie, est évidemment un processus complexe entre identité (qui suis-je ?) et désir (que veux-je ?), entre extériorité (les autres, le monde) et intériorité (mon âme, mon intimité), entre organisation (mise en ordre) et laxisme (paresse), le tout emporté par une soif d'épanouissement et un besoin de simplicité.

Et justement, si l'existence est un processus complexe, les humains ont l'art de tout compliquer, de tout encombrer, tout alambiquer.

Depuis toujours, la sagesse philosophique indique la voie stoïcienne, mais rien n'y fait : l'humain veut se la jouer, se déguiser, se masquer, se grimer pour se donner de beaux rôles imaginaires et artificiels, pour épater la galerie, pour se faire croire qu'il est plus qu'il n'est.

C'est en cela que beaucoup d'humains sont des processus complexes, certes, mais déviants et pervers, victimes de leur imaginaire et de leur ressentiment de n'être qu'eux-mêmes.

*

Tout ce qui existe est ternaire ; à la fois en relation avec l'espace, avec le temps et avec l'ordre (la forme, aurait dit Aristote), soumis à une intention d'accomplissement en plénitude (son entéléchie, son conatus, sa volonté de puissance, son élan vital ont dit les philosophes) et à un principe d'optimisation par la simplicité (ce qui n'est pas simple - ni facile, ni simpliste - n'existe pas ; c'est l'humain qui complique tout).

Tout ce qui existe est unitaire dans son existentialité, mais ternaire dans ses modalités. Et cette ternarité est irréductible ; elle est consubstantielle au Réel lui-même qui est à la fois Un et Multiple (ternaire).

*

Tout ce qui existe dans le Réel et tout le Réel lui-même est travaillé par trois bipolarités ontiques irréductibles : celle entre complexité et uniformité (la dimension "ordre" dite eidétique), celle entre expansion et accréation (la dimension "espace" dite topologique), celle entre préservation et production (la dimension "temps" dite dynamique).

Tous les processus, des plus élémentaires (les noyaux atomiques ou les cœurs galactiques) aux plus sophistiqués (l'esprit humain, la vie humaine, les sociétés humaines), sont soumis à ces trois bipolarités.

Une manière de dissiper les surtensions engendrées par ces dipôles, est l'émergence que l'on a aussi appelée "auto-organisation" ou "autopoïèse" ; l'émergence signifie "simplement" ceci : les surtensions peuvent être encapsulées dans un processus local, enroulé sur lui-même et de complexité supérieure.

*

L'émergence, parce qu'elle est encapsulement dans un volume fermé, engendre de l'autonomie (toujours relative).

Une molécule est autonome. Une cellule eucaryote est autonome. Un organisme vivant est autonome. Une communauté humaine est autonome. Etc ...

Et toute autonomie est interdépendance entre tous les processus internes et avec les processus externes.

*

La complication est mécanique (un assemblage de beaucoup d'éléments au moyen de beaucoup de liaisons élémentaires).

La complexité est organique (une émergence inédite sans composants identifiables, mais siège de processus éminemment corrélés).

*

Le Réel est rationnel. Tout ce qui y existe et tout ce qui y arrive ont une bonne raison d'y exister et d'y arriver (cfr. "la raison suffisante" de Leibniz). Le Réel est le terrain d'une logicité non pas méthodologique, mais téléologique.

L'intention universelle pousse tout à s'accomplir comme il peut et à se réinventer avec ce qui est possible (constructivisme non déterministe donc non causaliste et non finaliste).

*

Edgar Morin décrit la complexité comme soumise à trois principes fondamentaux (remarquons le ternaire fondateur) :

- Le principe dialogique qui exprime que le Réel est gouverné par des bipolarités irréductibles (cfr. supra).
- Le principe rétro-logique qui exprime que tout système complexe est un encapsulement qui s'enroule autour de lui-même dans un volume confiné, truffé d'interactions et de rétroactions.

- Le principe hologrammique qui exprime que le Tout contient toutes ses parties, mais que chaque partie reflète aussi le tout du Tout (puisqu'elle en émerge pour une bonne raison qui en est devenue sa nature).

*
* *

Le 22/08/2022

Quoique son orgueil puisse en penser, quoiqu'il ait inventé le surnaturel pour y échapper, quoiqu'il ait tenté de séparer le corps et l'esprit pour se faire valoir, l'humain est un pur produit du Réel, un pur produit de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, ces trois hypostases du Réel.

Quoiqu'il puisse en dire, l'humain est un animal comme les autres, avec les mêmes fondements qu'eux, mais avec, comme tous, des modalités fonctionnelles spécifiques.

*

La complexité intrinsèque d'un individu humain vivant est exactement la même que celle d'un cheval ou d'un babouin. En revanche, là où se produit un saut de complexité, c'est avec la culture humaine qui se traduit par des langages, des pensées, des communautés, des traditions, des croyances, des morales, des lois, des organisations, des institutions, des entreprises, des travaux, etc ...

Le saut dont on parle est l'émergence de la pensée (l'incarnation de l'Esprit à partir de la Vie).

*

L'unité de la réalité n'interdit pas, mais appelle au contraire, la multiplicité de ses modalités.

L'océan est Un, mais les vagues sont multiples et toutes différentes.

La multiplicité des vagues exprime l'unité de l'océan.

Tout ce qui existe est une vague à la surface du Réel.

*

L'émergence par encapsulement d'un système complexe est une manière simple de confiner un nœud de surtensions locales et, ainsi, de s'en débarrasser durablement. Un micro-sac poubelle, en somme.

Mais cette "bulle complexe" ne peut se maintenir que grâce à des échanges permanents avec son monde extérieur ; c'est le prix à payer par le milieu pour se débarrasser des surtensions gênantes.

*

Il faut se hâter de dépasser la notion de "système", quelque féconde fut-elle (surtout avec la notion de "système ouvert en homéostasie"), parce qu'elle est trop objectale. Le Réel n'est pas une juxtaposition ou un assemblage d'objets (fussent-ils systémiques).

Il faut dépasser la notion de "système" grâce à celle de processus spatiotemporel : le Réel, alors, devient un tissage de processus intriqués en échange permanent les uns avec les autres.

La physique des processus complexes dépasse, et de loin, l'ancienne physique des systèmes complexes que l'on appelait aussi la "théorie systémique".

Mais ce processualisme généralisé appelle de profonde révision épistémologique, notamment en introduisant un intentionnalisme universel immanent : sans intention, rien n'évolue !

Si tout évolue, il doit bien y avoir une bonne raison à cela ; cette bonne raison, je l'appelle l'intention d'accomplissement qui est une quête immanente et universelle de plénitude et de perfection (à jamais inatteignables).

*

L'uniformité, par définition, ne possède qu'une forme unique : l'homogénéité absolue. La complexité, elle, peut prendre de très nombreuses formes, plus ou moins sophistiquées, selon de très nombreuses modalités.

C'est la raison pour laquelle, il faut refuser de faire de la néguentropie un paramètre unique égal à l'inverse de l'entropie (ce travers est celui des thermodynamiciens classiques).

L'entropie est unique (elle correspond à une néguentropie nulle), mais la néguentropie, elle, est multiple.

La néguentropie représente, en fait, l'ensemble de la structure informationnelle transportée par un processus. Pas seulement la quantité d'information nécessaire pour le caractériser (le nombre de bits contenu dans sa description), mais aussi la nature qualitative de ces informations afin de distinguer des organisations du même niveau de complexité (de même masse informationnelle, donc), mais de formes et de modalités différentes.

Le nombre et la fréquence des lettres utilisées dans un poème (son entropie) ne dit rien des multiples sens et significations qu'on peut lui donner (sa néguentropie).

Le vide absolu - le néant - a une entropie infinie et une néguentropie nulle. L'entropie mesure l'inverse du nombre de bits nécessaires pour décrire l'objet d'étude (pour le néant, ce nombre est nul).

Quant à la néguentropie, c'est tout autre chose ; elle n'est pas un nombre (une quantité de bits) ; elle caractérise une forme, une organisation, une structure dans ses moindres détails ; elle possède de multiples dimensions.

*

La distinction et l'opposition radicales entre "émergence" et "assemblage" sont cruciales.

L'émergence relève de l'autopoïèse ; elle germe d'une nécessité interne au processus qui l'engendre "du dedans".

L'assemblage relève de l'hétéropoïèse : il est fabriqué par un travail externe qui le construit "du dehors".

Tous les artéfacts humains sont des assemblages, alors que toutes les entités naturelles relèvent de l'émergence autopoïétique.

Un assemblage peut être très compliqué, mais il n'est jamais complexe.

Une émergence est toujours complexe, même si elle est très simple.

*

L'auto-organisation préfigure l'autopoïèse en ce sens qu'elle est une réponse à une tension forte, extérieure à elle, mais elle s'éteint dès que cette tension externe s'éteint (par exemple l'organisation des molécules d'eau en cellules de Bénard sous la contrainte d'un gros différentiel de chaleur entre le dessous et le dessus).

L'autopoïèse, elle, engendre une émergence durable qui devient autonome des tensions qui l'ont engendrée.

*

Le constructivisme complexe rejette, autant, le déterminisme que le hasardisme. Cela ne signifie nullement qu'il ne puisse exister des déterminations observables ou des hasards fortuits.

Cela signifie seulement que le Réel, en tout, procède selon sa propre logicité avec des modalités diverses et variées, d'autant plus imprédictibles que le niveau de complexité est élevé.

*

Qu'est-ce que la complexité, demande Edgar Morin ? Elle n'est rien d'autre qu'une caractéristique particulière que possèdent certains processus, non réductibles à des "élémentaires" (briques élémentaires, forces élémentaires, lois élémentaires).

La complexité commence avec l'intentionnalité qui fournit une "enveloppe" globale où germeront et se développeront tous les processus impliqués.

*

Au contraire de l'ordinateur, l'esprit humain peut travailler convenablement avec du flou, avec de l'à-peu-près, avec de l'ambigu ... grâce à son intuitivité, il peut imaginer ce qui lui manque pour avancer.

*

La cosmologie étudie les fondements processuels de la réalité complexe du Réel ; la physique en étudie les diverses modalités selon diverses dimensions et à diverses échelles. Toutes les autres sciences et connaissances en découlent.

*

Les humains sont des animaux de la biosphère qui ont enclenché l'émergence d'une noosphère.

Les esprits humains ne sont pas la noosphère, mais ils contribuent à l'alimenter. La noosphère n'est pas humaine, elle est surhumaine (au sens de Nietzsche).

*

Partout, il faut remplacer la dualité entre sujet et objet, par la dialectique entre projet et trajet (entre intention et action).

C'est cette dialectique même qui fonde le constructivisme universel.

*

La connaissance est le fruit, en perpétuel mûrissement, de la dialectique entre ce que l'on croit percevoir et ce que l'on croit comprendre.

*

Que fait la science ?

Elle tente de représenter et de prédire, avec le plus de fiabilité et de véridicité possibles, l'évolution d'un processus, quel qu'il soit (y compris l'univers pris comme un tout).

Pour cela, elle mène des observations et elle construit des modèles, du mieux qu'elle peut, sachant que les protocoles de ces observations et que les méthodes de ces modélisations ne sont qu'humaines, trop humaines, et sachant que l'humain apprend de plus en plus en marchant de mieux en mieux (avec cette évidence que l'esprit qui échafaude la connaissance et le monde qu'il tente de connaître, sont les deux faces d'une seule et même unité : l'esprit humain qui pense le monde, n'est que le reflet local et éphémère de l'Esprit qui construit ce même monde).

La science est un processus dialectique asymptotique.

La connaissance vraie, c'est ce qui reste quand, en avançant à reculons, on a éliminé tout ce qui s'est avéré faux.

La science et la connaissance progressent par accumulation asymptotique.

Il faut cesser de cracher dans sa soupe et de prêcher la relativité définitive et inexorable de toute connaissance, jouet des modes et des humeurs.

La science progresse ! Asymptotiquement !

*

Je n'aime pas le mot "créativité" qui pointe un peu trop vers l'idée fausse de "créationnisme".

Je préfère les mots plus modestes d'inventivité ou d'imaginativité qui cernent non seulement une faculté de l'esprit humain, mais plus profondément, cette capacité de l'Esprit cosmique de faire émerger de l'improbable, de l'inédit, de l'inouï, de l'imprévisible.

*

La connaissance scientifique est un processus en construction et, comme tout processus, il procède par accumulation, d'une part, et il évolue, d'autre part, par cycles successifs, entrecoupés de périodes chaotiques où les certitudes d'avant s'effondrent avant de voir émerger de nouvelles hypothèses plus fécondes, plus complexes, plus ardues.

Aujourd'hui, depuis l'avènement de la relativité et de la quantité, nous vivons une telle bifurcation chaotique signant l'effondrement de la science mécaniste et appelant l'émergence d'une science complexe (issue de la thermodynamique dissipative) qui dépassera, en les unifiant, les modèles standards relativiste et quantique (tous deux, aujourd'hui, contradictoires et incompatibles).

*

Le Réel est tout ce qui existe. Visible et invisible, connaissable et inconnaissable, compréhensible et incompréhensible, évident et mystérieux.

Le Réel englobe tout l'humain, mais dépasse infiniment l'humain (comme l'océan dépasse infiniment toutes les sortes de vagues qui ondulent à sa surface).

Le Réel est tout à la fois le Tout, l'Un, le Dieu, le Divin, l'Absolu, l'Univers, la Nature, le Cosmos ... et tout ce que l'on voudra, pourvu qu'il soit la source unique, ultime et définitive de tout ce qui advient.

Dans ce cadre, la connaissance scientifique est l'ensemble structuré et organisé de tout ce que l'humain peut percevoir et concevoir du Réel.

Mais la réalité du Réel est bien plus que les représentations que les humains s'en sont faites en usant de concepts comme espace, temps, matière, énergie, information ou autres.

La science prétend représenter le Réel représentable par des humains, mais elle ne prétend nullement épuiser le Réel.

Descartes, bien à tort, proclamait : "Je pense donc je suis" (source désastreuse du subjectivisme moderne). Tout ce qu'il y a à dire est ceci : "Il y a pensée donc il y a existence".

Alors la réalité du Réel se résume à ceci : le Réel est la source de toute existence.

Dès lors, le Réel qui fonde tout ce qui existe, existe puisqu'il y a de l'existence.

*

La connaissance scientifique n'est que la représentation humaine de la perception humaine du Réel. Soit.

Donc, en comprenant mieux les processus humains de perception et de conception des mondes extérieurs et intérieurs, la connaissance scientifique pourra s'approcher, pas à pas, asymptotiquement, de la réalité du Réel.

L'univers-réel, l'univers-image perçu et l'univers-modèle conçu forment une trialectique qui peut être convergente. C'est cette convergence même que l'on appelle "science".

*

Nos rêves, nos fantasmes, nos fictions font partie intégrante du Réel puisque le psychisme humain, tout délirant soit-il, est une manifestation locale et éphémère de ce Réel. Mais le Réel ne se réduit pas (bien heureusement) au seul psychisme humain, ce serait subjectivisme ou ipséisme ou solipsisme (trois maladies mentales proches de l'autisme) que de le penser.

Le psychisme humain est en dialogue permanent avec une partie du reste du Réel. C'est cela que l'on appelle la "pensée" au sens rationnel et scientifique du terme : aller à la rencontre du Réel qui n'est pas seulement soi.

*

La pierre est ce qui résiste au ciseau du sculpteur, comme la réalité du Réel est ce qui résiste au scalpel de notre intelligence.

Cette résistance affirme et prouve cette réalité du Réel qui nous dépasse, nous submerge et nous noie d'insignifiance dans son immensité.

*

C'est le Réel en nous qui nous fait exister, qui nous apporte joie et souffrance, plaisir et douleur. Sans ce Réel que chacun manifeste, ce "moi" vaniteux ne serait précisément rien.

Chaque humain n'est qu'un lieu de manifestation particulier du Réel dont il émerge : une vague insignifiante et sans consistance à la surface de l'océan qui seul existe.

*

* *

Le 23/08/2022

Oui, pour une "croissance vertueuse" qui tienne compte de la pénurisation accélérée de toutes les ressources naturelles dont les stocks se vident (sachant que les ressources dites "renouvelables" ne le sont que très peu et ne peuvent couvrir les besoins que de deux milliards d'humains). Donc avant tout :

décroissance démographique pour revenir sous la barre des deux milliards (dépassée en 1925 seulement) avant 2150.

Diviser par cinq la population humaine sur Terre, c'est aussi diviser par cinq : la consommation de ressources naturelles, les pollutions, les émissions de gaz à effets de serre, les déchets, les productions d'électricité, le parc des véhicules, le nombres des villes (et la fin des métropoles), le nombre des crimes et des viols, le nombres de malades, la population carcérale, etc ...

*

Ce que l'on nomme "Esprit" (tant au niveau cosmique qu'au niveau humain de l'esprit) est en fait le nom du processus de pensée (ou, plutôt, du "processus du penser"), c'est-à-dire du processus de construction eidétique qui conçoit des idées (*eidos*, en grec), c'est-à-dire des "moules immatériels", c'est-à-dire des formes spatiales pour y incorporer de la Matière ou des formes temporelles pour y développer de la Vie.

*

Ce que l'on a malencontreusement surnommer le "big-bang" n'est pas la naissance de l'univers, mais bien l'émergence de l'univers matériel à partir de l'univers prématériel antérieur.

Cet univers prématériel était un univers d'activité pure (de la pure énergie noire) et si intense que les processus d'encapsulation - donc d'apparition de grumeaux matériels - n'y était pas encore possible.

Mais, du fait de l'expansion universelle, la densité d'activité a baissé peu à peu et a permis un relatif apaisement autorisant le processus d'encapsulation local, donc la matière (qui n'est que de l'activité encapsulée).

*

Il n'y a que trois cosmologies possibles : la cosmologie créationniste qui pose l'idée d'un commencement du Tout, la cosmologie cyclique qui pose une succession infinie de cycles d'expansion et de contraction, et la cosmologie éternaliste qui ne pose ni l'une, ni l'autre de ces hypothèses inutiles.

La cosmologie créationniste pose la question insoluble du "pourquoi" ou du "pour quoi" d'un commencement.

D'autre part, la cosmologie cyclique est incompatible avec le fait que toute évolution est accumulative.

Il ne reste donc en lice que les cosmologies éternalistes. En cosmologie, comme en tout, le principe du rasoir d'Occam doit jouer à plein et satisfaire au principe de simplicité maximale.

*

L'ordre naît du chaos ("Ordo ab Chao"). Le chaos n'est pas le désordre, mais l'absence d'ordre. Le propension à plus d'ordre tend soit vers un ordre entropique uniforme, soit vers un ordre négentropique complexe. Mais ni l'uniformité absolue (négentropie nulle), ni la complexité absolue (entropie nulle) ne peuvent exister dans le Réel. Tout ordre réel est une organisation dialectique et évolutive, à la fois entropique (uniformité, homogénéité) et négentropique (complexité, sophistication).

Imaginons un vaste terrain sur lequel on a livré une montagne de matériaux divers de construction, en vrac : du ciment, du plâtre, des briques, des pierres, des ardoises, des tuiles, des tuyaux, de madriers, des fils électriques, etc Le terrain en est devenu inutilisable.

Alors de deux choses l'une ...

Soit tout réduire en fine poudre et tout étaler pour réaliser une belle grande cour bien plane afin de s'y adonner à tous les sports que l'on veut.

Soit construire une grande ou plusieurs petites maisons avec tous ces matériaux, sachant que chacune de ces maisons pourrait avoir des architectures très différentes selon leurs usages présumés.

*

Comme l'avait bien deviné Kant, l'espace et le temps (et, a fortiori, l'espace-temps) est un cadre de représentation typiquement lié à l'esprit humain du fait de la nature des sens qu'il utilise pour investiguer le monde.

On appelle "espace" ce qui permet de représenter et de mesurer les distances et les surfaces que l'œil perçoit.

On appelle "temps" ce qui permet de représenter et de mesurer les durées et les rythmes que l'oreille perçoit.

*

Toute évolution est le fruit d'une dialectique. Et toute dialectique est la conséquence d'une bipolarité irréductible (donc ontique et fondatrice du Réel). Le Réel est le siège de trois bipolarités qui lui sont consubstantielles.

Le première est topologique, entre expansion et accrétion.
 Le deuxième est dynamique entre préservation et production.
 La dernière est eidétique entre uniformité et complexité.

Le Réel pris comme un tout, ainsi que tous les processus (des plus ténus et nanoscopiques, aux plus énormes et gigascopiques, en passant par les plus humains et mésoscopiques), sont tenaillés par ces trois bipolarités qui y engendrent des tensions qu'il leur faudra apprendre à dissiper le plus optimalement possible soit en les diluant, soit en les encapsulant.

*

C'est une erreur de vouloir "moraliser" ou "dramatiser" la réalité du Réel. Les mots des humains sont terriblement trompeurs, leurs sentiments et jugements aussi.

Ainsi, l'entropie est dilution et uniformisation ce qui n'implique nullement un quelconque pessimisme lorsqu'on en parle comme d'une mort, d'une destruction, d'une catastrophe ou d'un cataclysme.

De même, la néguentropie est émergence et complexification ce qui n'implique pas non plus une quelconque euphorie exaltée.

N'oublions jamais que la mort n'est en rien le contraire de la vie ; elle n'est qu'à l'opposé de la naissance. La Vie, elle, est éternelle et immortelle, puisqu'elle est une des trois hypostases du Réel (avec la Matière et l'Esprit).

*

La dialectique physicienne classique entre "objets" et "forces" est, sinon fausse, au moins très superficielle.

Il vaut mieux, aujourd'hui, penser avec les termes "processus" et "intention".

Les objets ne sont que des "moments" d'un processus et les forces ne sont que des "effets" de l'intention.

*

Pour parler de "vie", il faut commencer par distinguer deux choses.

D'une part, la Vie cosmique (éternelle et immortelle) qui est une des trois hypostases fondamentale du Réel et qui exprime sa dynamique globale en vue de son accomplissement inatteignable en plénitude.

D'autre part, la vitalité particulière qui habite tout ce qui existe (et, spécialement, chacun des vivants).

En un mot : ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie qui se vit à travers moi !

*

Il faut distinguer deux plans : celui de la métaphysique et celui de l'évolution cosmique.

Au plan métaphysique, le Réel possède trois hypostases qui lui sont consubstantielles et coéternelles : la Matière, la Vie et l'Esprit.

Au plan évolutionnaire, le Réel s'ordonne en engendrant de plus en plus d'uniformité dans le vide intergalactique et en engendrant de plus en plus de complexité dans le foisonnement intragalactique. Et cette complexification intragalactique monte l'échelle des complexités avec, d'abord, l'échelon de l'activité prématérielle de l'énergie noire, ensuite avec l'émergence matérielle du minéral qui réalise la Matière, puis avec l'émergence biotique du vivant qui réalise la Vie, enfin avec l'émergence spirituelle du pensant qui réalise l'Esprit.

*

Le vouloir-vivre qu'Edgar Morin reprend à son compte de Schopenhauer, est l'exact synonyme de l'entéléchie d'Aristote, du conatus de Spinoza, de la volonté de puissance de Nietzsche, de l'élan vital de Bergson, bref : de l'intention d'accomplissement comme moteur essentiel non pas seulement de tout ce qui vit, mais, plus généralement, de tout ce qui existe.

*

Dans la Vie du Réel, tout est cycle : naissance croissance, apogée, déclin, mort. Comme les vagues à la surface de l'océan.

Complexité et cyclicité sont intimement liées.

La mort est indispensable pour qu'il puisse y avoir naissance et renouvellement de cette énergie vitale qui s'use au fil de l'existence : vivre, c'est accumuler jusqu'à saturation. C'est là le secret de la longévité ; c'est là aussi la cause des suicides.

*

Il ne peut y avoir de naissance sans mort, parce qu'il ne peut y avoir de mort sans naissance. C'est pour cela que la Vie est éternelle et immortelle.

*

La capacité d'autoreproduction du vivant est un miracle proprement sidérant. D'où vient cette idée géniale d'engendrer du neuf à partir du vieux ? Ce faisant, l'Esprit cosmique s'est mis au service de la Vie cosmique pour permettre non seulement sa propre perpétuation, mais aussi son propre accomplissement.

*

La Vie se propage et se perpétue au travers des vivants. Ces vivants ne sont que les ustensiles de sa propagation et de sa perpétuation. Et non l'inverse !

*

Même s'il n'y génère pas forcément de pensée consciente, l'Esprit irrigue la Vie sous toutes ses formes : cellulaire, végétale, animale et, parfois, humaine. La moindre cellule possède une mémoire, une sensibilité, une volonté de survie, une intelligence tactique. L'orgueil humain s'est trop longtemps arrogé le monopole du mental. On sait aujourd'hui qu'il avait tort ; mais sait-il, aujourd'hui déjà, intégrer cette prise de conscience dans ses relations avec le vivant non humain ?

*

Le Réel ne crée rien, mais il invente des combinaisons inédites et originales, toujours plus sophistiquées c'est-à-dire plus efficaces pour dissiper des nœuds de surtensions, induits par l'exacerbation des bipolarités omniprésentes. Ces inventions s'appellent des émergences ou des sauts néguentropiques. Elles peuvent être anodines comme les cristaux ou les molécules, ou elles peuvent être spectaculaires comme l'invention de la matière comme encapsulation d'activité, l'invention de la synthèse chlorophyllienne ou l'invention des cellules procaryotes, d'abord, et eucaryotes, ensuite.

*

Toute invention de la Nature est engrammée dans la mémoire cosmique et réutilisée à l'envi, chaque fois que nécessaire ; ainsi, peu à peu, elle devient une "loi de la Nature".

*

L'inventivité de la Nature ne s'exprime que lors de situation de surtensions fortes. Ainsi, l'humain est-il devenu "pensant" (capacité de langage, d'anticipation, d'actions collectives, etc ...) pour pallier les déficiences de son organisme fragile et inapte à la survie en milieu sauvage.

*

La Nature est inventive parce que la Nature est mue par une intention d'accomplissement en plénitude, c'est-à-dire une propension à développer et à tester tous les possibles, par essais et erreurs innombrables. Et, bien sûr, les échecs furent nombreux mais ne laissèrent presque aucune trace.

*

La Nature n'est inventive ni par hasardisme (cfr. les néodarwiniens), ni par créationnisme (cfr. "le doigt de Dieu"), mais seulement par intentionnalisme (ce que confirme l'épigénétisme montant).

*

Chaque personne humaine est à la fois unique et différente, jamais égale à quiconque, mais aussi l'expression éphémère d'une espèce biologique (une race distincte) et d'une culture noologique (une communauté distincte).
Chaque personne humaine est, à la fois, le centre de son propre petit monde et une manifestation insignifiante : une vaguelette à la surface de l'océan humain.

*

La vie n'est pas la lutte contre la mort, mais le combat pour l'accomplissement.

*

Chaque personne humaine est un processus animé par trois bipolarités (trois "âmes") distinctes qui engendrent, en permanence, tensions et surtensions qu'une instance appelée "conscience" (et qui se prend pour un "je" maîtrisant tout) tente de dissiper du mieux qu'elle peut.

Chaque personne est en fait triple au fond d'elle-même : un triple combat incessant entre sensibilité et intuitivité, entre identité et volonté, entre intellectualité et imaginativité.

Trois âmes, donc, que l'on pourrait appeler, respectivement, "intégrative", "projective" et "intellective".

*

Le judaïsme est un aristocratisme qui provoque une allergie profonde chez les masses plébésiennes, allergie nommée antisémitisme.

Car telle est la source de l'antijudaïsme : la haine de celui qui tend, de toutes ses forces, à se surpasser et à se mettre au service de ce qui le dépasse afin de devenir meilleur (*ariston*, en grec).

En particulier, l'antisémitisme gauchiste stigmatise l'élitarisme et le particularisme juifs, incompatibles avec l'égalitarisme et l'universalisme de la bienpensance de gauche.

Cette haine, qu'elle soit populiste (de droite comme chez Maurras ou Hitler ou Céline) ou socialiste (de gauche comme chez Jaurès ou Lénine ou Staline) n'est que cet anti-aristocratisme hérité du christianisme de Paul de Tarse et relayé par l'islamisme de Mahomet et par le philosophisme des "Lumières".

Car le Juif vraiment juif, voyez-vous, est confronté, dès son plus jeune âge au défi immense de comprendre (intellectualité) et d'appliquer (éthicité) la Torah c'est-à-dire le chemin à parcourir qui mène de l'humain au divin (le mot hébreu *Torah*, signifie "parcours").

Cette allergie à l'aristocratisme juif a aussi produit des Juifs honteux, plus ou moins agressifs, comme Marx, Freud, Trotski ou, malheureusement, mon ami Edgar Nahum dit Morin.

*

* *

Le 24/08/2022

Il faut absolument et urgemment faire une différence profonde entre "faire du travail" et "faire son métier", c'est-à-dire entre "gagner sa vie" et "accomplir une œuvre", entre "travailler" et "construire", entre "salarier" et "entrepreneuriat".

Le travailleur-salarié ne mérite que mépris ou condescendance, même si on l'aime bien. L'entrepreneur-constructeur mérite respect et considération, même si on ne l'aime pas.

Il faut devenir entrepreneur et constructeur de sa propre vie, sinon on n'est qu'esclave de ses propres servitudes volontaires.

*

Edgar Morin reste fidèle, toujours, à la méthode hégélienne de la double négation.

Point de départ : la vérité.

La négation de la vérité : l'erreur.

La négation de la négation : la vérité est dans l'erreur et l'erreur est dans la vérité.

On peut appliquer cette méthode à tout, tout le temps : à la vie/mort, à la connaissance/ignorance, à la réalité/illusion, à la thèse/antithèse, à la solitude/communauté, etc ... Et Edgar ne s'en prive pas.

Le problème est que cette approche par la négation, ne sied qu'à un esprit critique et négateur - donc pessimiste.

Il ne faut pas confondre la dialectique avec l'obsession du paradoxe et de l'oxymore !

La démarche hégélienne me paraît plus positive que cela : elle part d'une affirmation, passe par sa négation et conduit à une construction qui dépasse, à la fois, l'affirmation initiale et sa négation.

Cette négation n'est pas la méthode ; elle n'en est que le premier moment.

La réalité du Réel me semble différente : elle se construit, perpétuellement, non pas sur des négations, mais sur des dialectiques édifiantes entre des bipolarités antagoniques et permanentes, comme complexité et uniformité (qui ne sont pas les négations l'une de l'autre, mais deux "ordres" de natures différentes).

*

Le cerveau est le siège de la pensée consciente qui exprime cet esprit habitant la totalité du corps.

Il est un organe comme le foie ou le rein, mais d'un niveau de complexité bien supérieur au moins numériquement : le nombre des neurones, des synapses et des connexions synaptiques se compte en milliers de milliards (donc plus que les étoiles et galaxies dans l'univers).

*

Ce que l'on appelle "conscience" n'est autre que le processus de confrontation des contradictions vécues entre les six facultés mentales qui sont la volonté, la mémoire, la sensation, l'intuition, l'intelligence et l'imagination, et qui tirent, chacune, à hue et à dia dans tous les sens.

S'il n'y a pas de contradictions, il n'y a pas de conscience (nous n'avons aucune conscience de nos rythmes cardiaques, de notre digestion, de notre respiration, etc ... si tout est normal c'est-à-dire non contradictoire).

Les concepts d'inconscient et de subconscient sont de pures inventions charlatanesques de ce charlatan de Freud, des poubelles commodes pour tous ses fantasmes et toutes ses ignorances.

*

Tout est mémoire accumulée. C'est là le secret et le mystère de la substance même du Réel. La matière n'est que de la mémoire active encapsulée.

*

Penser, c'est mettre de l'ordre dans un ensemble de "mnèses" (des entités "élémentaires" mémorisées), c'est-à-dire tisser entre elles des relations signifiantes dont la nature peut être très diverses (précédence, implication, ressemblance, évaluation, comparaison, inclusion, etc ...).

C'est ce tissu relationnel entre mnèses qui constitue la connaissance. Et cette connaissance, selon la qualité et la rigueur des opérations relationnelles, peut, ou pas, être plus ou moins véridique.

C'est évidemment là que trouve sa place la notion de "méthode". Plus cette méthode produira systématiquement et récurremment de la véridicité, plus elle sera dite "scientifique", et deviendra crédible et fiable. Sinon on parlera de pensée poétique ou de pensée magique ou de pensée symbolique, voire de charlatanerie conjecturale ou idéologique.

*

Chaque vague à sa surface manifeste la totalité de l'océan. Chaque humain est une manifestation de toute l'histoire du Réel. C'est cela que l'on peut appeler "l'effet hologrammique" : la partie reflète la totalité du Tout, puisque ce Tout est une unité insécable, sans séparations ni discontinuités.

*

L'imagination invente des relations mnésiques là où il en manque, pour répondre à un désir ou à un besoin.

Ce tissu relationnel pourra, ou pas, être validé par l'observation de la réalité.

Tout ce qui est imaginaire n'est pas faux, mais doit être confirmé par le vécu.

Sinon, il reste fable, conte ou mythe.

*

Edgar Morin a développé une haine de l'Occident moderne, haine qu'il a tout entière concentrée dans sa haine pour l'Etat d'Israël et qu'il a compensée par son amitié pour le monde musulman, pourtant inventeur de la soumission forcée des peuples et des cultures, de l'esclavage de masse, de la persécution et de la mise à mort systématiques de ceux qu'il considère dans l'erreur, etc ...

La Modernité ne doit pas être haïe puisqu'elle fut un passage obligé et, d'ailleurs, bien accueillie et adoptée sur presque tous les continents, mais elle doit être dépassée (j'ai suffisamment écrit là-dessus).

Ce paradigme de l'hyper-industrialisme, de l'hyper-technologisme, de l'hyper-consumérisme, de l'hyper-idéologisme, de l'hyper-quantitativisme, l'hyper-financiarisme n'est compatible ni avec la pénurisation de toutes les ressources naturelles et vitales, ni avec l'effarante croissance démographique humaine (la Terre ne peut porter durablement que deux milliards d'humains ; nous serons dix milliards en 2050).

Il faut donc induire une décroissance démographique et consommatoire, et inventer un nouveau paradigme, mais éviter, comme la peste, toutes les régressions (populistes, socialo-communistes, idéologiques, écolo-gauchistes, ...), y compris, cher Edgar, la régression musulmane.

Ce nouveau paradigme tant attendu est déjà en cours d'émergence. Ses principes fondateurs sont la frugalité joyeuse (démographique et consommatoire), la réticularité efficiente (continentale et entrepreneuriale), la numéricité adéquate (robotisée et algorithmisée), la minimalité utile (économique et sociopolitique) et la spiritualité intime (intérieure et panenthéiste).

*

Les cinq pestes des années 1930 :

- la peste nazie d'Adolf Hitler en Allemagne,
- la peste socialiste du Front populaire en France,
- la peste communiste de la guerre civile en Espagne,
- la peste stalinienne du totalitarisme en Russie,
- la peste antilibérale après le crash boursier aux Etats-Unis.

*

Dans le système humain, c'est la volonté étatique de protéger les cons contre leur propre connerie qui a le coût social et collectif de loin le plus élevé.

*

De Julien Benda dans son "Discours à la Nation européenne" :

"Il paraîtra plaisant de parler de nation européenne à l'heure où certains peuples de l'Europe affirment leur volonté de s'accroître aux dépens de leurs voisins avec une précision que l'histoire n'avait jamais vue, où les autres s'attachent, avec une force accrue d'autant, à conserver leur être menacé, où les moins appétents, parce que les mieux repus, n'admettent pas de résigner la plus petite partie de leur souveraineté. Pourtant, au sein de chacun de ces peuples, il existe des hommes qui veulent unir les peuples, des hommes qui pensent à "faire l'Europe". C'est à eux que je m'adresse. Souhaitant de donner à leur désir au moins l'incarnation verbale, je les nomme la nation européenne. Je ne m'adresse pas à tous. Parmi ces hommes, les uns cherchent ce que l'Europe, pour gagner l'existence, devra faire dans l'ordre politique, d'autres dans l'ordre économique, d'autres dans l'ordre juridique. Je n'ai point qualité pour retenir leur audience. D'autres pensent à la révolution qu'elle devra accomplir dans l'ordre intellectuel et moral. C'est à ceux-là que je parle."

Il serait temps de réactiver énergiquement ces idées-là !

*

Je ne cesse de le répéter : le "design", c'est l'art de rendre inutilisable des choses très utiles. L'esthétique ? Poubelle !

Il faut revenir à l'essentiel de la frugalité : tout ce qui n'est pas indispensablement utile et radicalement efficace : poubelle !

L'esthétique est un luxe de riches, un luxe superflu, un luxe coûteux en tout et, surtout, en ressources devenues rares.

Il faut revenir au pratique, à l'efficace, à l'utilisable facilement et immédiatement ; et sortir de la tyrannie du marketing. Le marketing et la publicité, cela ne sert strictement plus à rien à l'heure des moteurs de recherche qui permettent de trouver, illico, tout ce dont on a réellement besoin.

*

Je propose de généraliser le critère d'efficacité et de fonder une philosophie : l'efficiencyisme.

Ça ne marche pas ? Poubelle !

Ça marche ? On continue de tester.

Exemples ...

Les idéologies, ça ne marche pas ! Poubelle !
 Le libéralisme, ça marche. On continue de peaufiner.
 L'égalitarisme, ça ne marche pas ! Poubelle !
 Le différencialisme, ça marche. On continue de peaufiner.
 L'étatisme, ça ne marche pas ! Poubelle !
 L'autonomisme, ça marche. On continue de peaufiner.
 Etc ...

Il faut cesser d'écouter les jérémiades et les ressentiments des parasites et des toxiques (et des démagogues qui les manipulent),

*

Les vacances, ça ne sert qu'à trois choses : dépenser trop d'argent, côtoyer des cons et attraper des coups de soleil.
 L'étymologie est limpide : les vacances, c'est "vide" (vacuum, en latin).

*

* *

Le 25/08/2022

Mélenchon(s) tout ; il en pourra certainement des tas de choses (et de têtes).

*

De François Bayrou (enfin un peu de lucidité politique en France ...) :

"Mon sentiment profond est que nous allons vers la crise la plus grave que la France ait connue depuis la guerre. Peut-être pire même que la guerre d'Algérie, qui fut la blessure la plus douloureuse, un drame épouvantable pour des millions d'entre nous et pour les deux communautés. Mais, à l'époque, on bénéficiait de 6 % de croissance économique par an. Cela permettait d'ouvrir des possibilités nouvelles. Aujourd'hui, chaque jour qui passe ajoute de nouveaux nuages à l'horizon. Une accumulation sans précédent ! La guerre folle déclenchée par Poutine contre l'Ukraine perturbe les équilibres européens. Elle flirte même avec la menace nucléaire, militaire, terroriste ou accidentelle. Elle fait craindre une crise alimentaire, notamment en Afrique. Elle a rendu explosive la question de l'énergie en Europe. La puissante Allemagne paie au prix fort sa dépendance au gaz russe, mais ni la France ni ses voisins n'ont l'esprit tranquille. Le gaz, l'électricité, le charbon, le nucléaire redeviennent des enjeux de vie quotidienne

et de souveraineté économique. À ce tableau sombre est venue s'ajouter la crise politique italienne, alors que, ces dernières années, l'Italie était avec la France et l'Allemagne un facteur de stabilité et de volonté en Europe. Les États-Unis sont dans une crise de société si grave qu'on ne voit pas comment ils vont en sortir, avec la question raciale, une sorte de guerre de sécession et la violence endémique des armes à feu. Et la Chine connaît en même temps le drame de son effondrement démographique, la gestion critique du Covid, une remise en cause pour des raisons climatiques et parfois la rupture des chaînes d'approvisionnement. Le tout sur fond de retour d'une très forte inflation !"

*

Tant que les "sciences" humaines qui étudient l'histoire, l'économie, l'esprit, la société, la culture, etc ... ne seront pas de simples applications de la cosmologie et de la physique des processus complexes, elles ne seront pas des "sciences", mais de simples conjectures idéologiques, souvent charlatanesques.

*

Les trois grandes découvertes de la physique du 20^{ème} siècle ont été :

- l'**évolutionnisme** universel au-delà du fixisme classique (c'est l'apport de la relativité générale d'Einstein-Friedmann-Lemaître),
- l'**émergentisme** quantique au-delà de l'atomisme classique (c'est l'apport du modèle quantique de Bohr-Schrödinger-Heisenberg),
- le **constructivisme** dialectique au-delà du causalisme classique (c'est l'apport de la thermodynamique dissipative de Wiener-Ashby-Prigogine).

Ces trois découvertes ont débouché sur un **processualisme universel** qui est le fondement de la physique des processus complexes (et de la cosmologie complexe : l'univers pris comme un tout, étant un processus complexe comme les autres, mais qui englobe et unifie tous les autres).

Le processualisme implique un **intentionnalisme** universel (si quelque chose se passe, il doit y avoir une bonne raison pour que cela se passe)

Décrire un processus, ce n'est pas que décrire son résultat ; c'est comprendre et modéliser sa spatialité (où ça se passe ?), son intentionnalité (pour quoi ça se passe ?) et sa logicité (comment ça se passe ?) ; c'est comprendre que chacun de ces trois pôles (techniquement appelés topologique, dynamique et eidétique) est lui-même une bipolarité irréductible (respectivement : individuation/encapsulation et intégration/expansion, préservation/conservation

et production/construction, uniformisation/dilution et complexification/émergence).

*

Le mathématicien belge David Ruelle a démontré qu'il ne peut exister de complexité sans ternarité.

L'unité pure reste ce qu'elle est : il ne se passe rien.

La dualité débouche soit sur un retour à l'unité par victoire d'un des deux pôles sur l'autre, soit sur un compromis temporaire et instable.

La ternarité seule permet des jeux d'alliance "tourbillonnaires" qui permettent des émergences complexes.

Au contraire de la physique classique, toujours duale (force/masse), la physique complexe est fondée sur des ternaires (et cela, Edgar Morin l'a parfaitement compris, à la suite de Hegel).

Le ternaire physique de base est : spatialité (espace), intentionnalité (temps), logicité (forme).

En chaque humain, il devient : corps, âme (ce qui anime) et esprit.

Pour chaque organisation sociétale, il devient : économie/écologie, spiritualité/éthique et politique/juridique.

Du point de vue global (métaphysique) du Réel, il devient : Matière (Univers), Vie (Nature) et Esprit (Cosmos).

*

Comme un arbre qui pousse, toute évolution est accumulative ; elle est mémoire vivante.

Comme un arbre, le Réel est une mince couche périphérique active (le cambium) englobant l'accumulation des cernes mémoriels successifs et passifs du bois.

Ce qui se passe ici et maintenant est la résultante de tout ce qui s'est passé avant et partout. Tout est cause et effet de tout. Il n'existe pas de causalité linéaire (sauf avec de fortes doses d'idéalisations, de simplifications et d'approximations).

Et à tout endroit du cambium, si les circonstances le permettent, pourra émerger un bourgeon qui deviendra peut-être branche, feuille ou fruit.

*

Contrairement à ce qui est parfois dit, les connaissances physiennes ne sont jamais réductibles à un simple subjectivisme sous prétexte que les physiiciens ne

seraient que des sujets humains n'abordant le Réel qu'avec des sens et un esprit humain, trop humain.

C'est faire peu de cas de la méthode scientifique qui fonctionne aussi par accumulation et croisement de faits, d'expériences, d'observations et de constats instrumentaux. Bien sûr, l'objectivité radicale et totale n'existe pas ; mais il ne faut pas négliger l'idée de la coalescence asymptotique des connaissances scientifiques.

Ces connaissances sont certes subjectives, mais elles le deviennent de moins en moins au fil des temps.

Il faut remplacer l'image d'un cercle (vicieux) par l'image d'une spirale (dialectique) convergente qui tend, asymptotiquement, vers une "vérité" qu'elle n'atteindra jamais, mais dont elle se rapproche un peu plus à chaque spire.

*

Le monde et l'humain ne sont pas face à face, étranger l'un à l'autre. Le monde est la face extérieure et l'humain la face intérieure d'une seule et même réalité (le Réel) procédant d'une seule et même logicité (donc la même pour les deux) ce qui permet d'affirmer que la logicité intellectuelle humaine est apte à comprendre et à formuler la logicité mondaine, et donc à établir une connaissance scientifique sinon "vraie", du moins fiable et crédible.

*

La connaissance analytique (spécialisée avec vision de détails) et la connaissance holistique (transversale avec vision d'ensemble) ne s'excluent pas du tout mutuellement ; elles se nourrissent, au contraire, mutuellement.

L'architecte qui conçoit le plan d'ensemble avec intelligence et vision, et le maçon qui taille les détails de sa pierre avec soin et art, sont totalement complémentaires. Mais il est vrai que sur le chantier, il y a beaucoup plus de maçons que d'architectes.

Il en va de même en science.

*

Rien de ce qui existe n'est un assemblage. Tout ce qui existe est une émergence (y compris le Réel lui-même qui émerge de soi).

Il faut donc dépasser définitivement la Méthode cartésienne et le mécanisme qui s'ensuit (analycisme, déterminisme, réductionnisme, atomisme, causalisme, hasardisme, etc ...).

*

La réalité culturelle de l'humain émerge et dépend de la réalité naturelle de l'univers ; mais l'inverse n'est pas vrai. La réalité naturelle de l'univers ne dépend en rien de l'humain. En revanche, la représentation humaine de la réalité naturelle de l'univers dépend en partie de la réalité culturelle de l'humain.

*

La Culture est une invention de la Nature pour permettre à certains vivants de mieux survivre en elle. La Culture est donc un processus particulier totalement inclus dans ce processus global et unique qu'est la Nature. Mais, pour pouvoir mieux y survivre, la Culture s'ingénie à se représenter la Nature (à la comprendre, à la modéliser).

*

La connaissance scientifique essaie d'établir une cohérence la plus parfaite possible entre l'Univers-Image empirique et l'Univers-Modèle théorique. Elle n'a donc affaire que très indirectement avec l'Univers-Réel. Cependant, tant l'Univers-Image, par les sens qui l'alimentent, que l'Univers-Modèle, par la pensée qui le construit, sont des émanations directes de l'Univers-Réel et de sa propre logicité intrinsèque qui les irrigue tous les deux. L'humain est dans le Réel et il fonctionne à son image.

*

* *

Le 26/08/2022

La notion d'Ordre est centrale et cruciale en science. Elle indique qu'une logicité est à l'œuvre dans le Réel.

Mais il faut distinguer plusieurs formes d'Ordre dans le Cosmos (qui est "l'Esprit" ou "l'Intelligence" - ce qui relie - du Réel et qui, en grec, signifie à la fois "ordre" et "beauté"⁶).

Deux grandes catégories fondamentales d'Ordre s'offrent :

⁶ Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté" (Baudelaire)

- l'Ordre par uniformisation (entropie très grande) où tout est plat, homogène, égal.
- l'Ordre par complexification (néguentropie croissante) où tout est construit, agencé, organisé.

Dans la catégorie de l'Ordre par complexification, il existe toute une échelle des complexités. Le niveau le plus bas est l'Ordre mécanique que, sur l'insistance des astronomes, sur l'hypothèse de l'atomisme généralisé et sur la base des travaux des Galilée, Newton et autres Laplace, la physique a longtemps considéré comme le seul Ordre réel.

Ensuite, la découverte de l'électromagnétisme, de la relativité générale et du modèle quantique, a largement complexifié l'Ordre mécanique, mais sans le remettre en cause, pour autant.

C'est la thermodynamique et la biologie qui ont forcé la science à entrevoir des Ordres complexes non mécaniques, de plus en plus sophistiqués.

Par la suite, le fait de ne plus considérer des "édifices" (statiques ou dynamiques, mais toujours proche de l'équilibre), mais bien des processus (souvent loin de l'équilibre), a fait évoluer radicalement la notion d'Ordre et l'a considérablement enrichie.

*

Le désordre n'est ni le chaos, ni le contraire de l'ordre.

La chaos, c'est du non-ordre, du vrac, de l'aléatoire pur sans aucune régularité, sans aucune logicité.

Le désordre, en revanche, c'est de l'ordre perturbé, abîmé, saccagé qui ne demande qu'à redevenir ce qu'il était.

Il faut donc distinguer deux processus :

- Celui qui fait émerger l'ordre à partir du chaos ("*Ordo ab Chao*").
- Celui qui fait que le désordre tend à se remettre en ordre.

*

On pourrait écrire une relation liant entropie (S) et néguentropie (N) sous la forme : $S = 1/N$ à la condition expresse de bien voir que S est un nombre scalaire positif, alors que N est une fonction complexe dépendant de nombreux paramètres distincts.

*

L'énergie mesure l'intensité d'une l'activité quelle qu'elle soit.

La néguentropie mesure le niveau d'organisation de cette activité.

Imaginons un terrain plat de 100 mètres de long sur 50 mètres de large et faisons y courir 22 personnes. Dans le premier cas, chacun court pour soi, dans tous les sens, n'importe comment. Dans le second cas, on organise un match de football dans les règles.

On comprend vite que, dans les deux activités, l'énergie dépensée sera à peu près identique, mais que, dans le second (la match de football), elle le sera de manière organisée.

On peut encore ajouter que pour que le match de football demeure bien organisé, il faut y injecter l'énergie d'un arbitre pour éviter que tout ne tourne au pugilat (c'est cela le second principe de la thermodynamique).

*

Il existe de l'Ordre dans le Réel parce qu'il existe des complémentarités et des interdépendances entre les processus qui s'y déploient.

Et de telles complémentarités et interdépendances sont possibles parce que le Réel est le siège de tensions bipolaires qu'il faut dissiper optimalement.

Donc, il y a de l'ordre parce qu'il y a des tensions à dissiper, et qu'il faut s'organiser au mieux pour ce faire.

*

Lorsqu'elle s'encapsule, l'activité devient "corpusculaire".

Lorsqu'elle se dilue, l'activité devient "ondulatoire".

*

L'ordre architectural (tant dynamique qu'objectal) des entités (des systèmes) résulte de la logicité des processus qui les produisent.

L'ordre n'est pas un principe, il est une conséquence.

C'est donc la tâche première de la cosmologie d'étudier, de comprendre et de formaliser cette ternarité intrinsèque et immanente du processus cosmique : spatialité, intentionnalité, logicité.

*

Pour reprendre l'excellente expression d'Etienne Klein : le big-bang est une extrapolation abusive.

Il n'y a jamais eu de big-bang ; en revanche, ayant atteint une taille suffisamment grande et une densité d'activité suffisamment dédensifiée, le Réel a pu faire émerger ce que les humains appellent la "matière" à partir de l'activité prématérielle antérieure.

Il n'y a donc pas eu "naissance" de quoique ce soit, mais bien "saut" de complexité par encapsulation d'activité prématérielle (bosonique).

De l'autre côté, l'idée que l'expansion de l'univers sera infinie est une autre "extrapolation abusive" : rien dans le Réel n'est ni ne devient infini (comme rien n'y est ni n'y devient nul) : l'univers, pris comme un tout, va atteindre asymptotiquement sa taille optimale et son expansion cessera..

*

Au-delà des murs de l'expérimentation, commence le Mystère (pour user du mot cher à Edgar Morin). Ces murs ont été atteints récemment, tant dans le monde nanoscopique que dans le monde gigascopique. Les fondements tant hyper-analytiques qu'hyper-holistiques du Réel ne sont donc plus accessibles que par l'intuition c'est-à-dire la "perception" global de ce qui est, par effet hologrammique (la partie étant porteuse de l'image globale du Tout qui l'englobe, la constitue et la fait émerger).

Cette intuition cosmologique a trois sources complémentaires : scientifique (la rationalité), métaphysique (la conceptualité) et mystique (la spiritualité). Les intuitions de Spinoza ou d'Einstein en furent des exemples parfaits.

*

Dans le vocabulaire de René Thom, une "catastrophe" n'est en fait qu'une émergence plus ou moins brutale, résultant d'une bifurcation processuelle.

*

La cosmologie actuelle n'a plus grand' chose à voir avec la cosmologie mécaniste encore admise au mitan du 20^{ème} siècle.

La cosmologie d'aujourd'hui est une cosmologie processuelle thermodynamique dissipative où s'opposent (ou, plutôt, se compensent) des émergences complexes et des décompositions entropiques : un vaste océan de vide intergalactique constellé d'archipels galactiques d'encapsulations complexes.

*

C'est une erreur majeure de croire que la tendance entropique vers l'uniformité, la décomposition et la dilution instaure un "désordre" : l'uniformité est un ordre qui est à l'opposé de l'ordre par la complexité, c'est-à-dire l'organisation et la construction de structures dynamiques.

Le désordre, c'est de l'ordre perturbé, qu'il soit uniforme ou complexe.

L'entropie maximale est de l'ordre, tout comme la néguentropie maximale.

Le désordre indique leurs diminutions, leurs pertes de maximalité.

*

L'ordre par l'uniformité est partout plus probable que l'ordre par la complexité, parce qu'il est, tout simplement, plus trivial, plus facile, plus élémentaire.

L'ordre par la complexité ne peut apparaître que très localement, dans des conditions extrême de chaos où les tensions sont elles que la dissipation par dilution n'est pas possible que de l'émergence par encapsulation devient la seule voie possible.

*

Il faut nettement distinguer l'auto-organisation de l'autopoïèse.

L'auto-organisation qualifie l'émergence de structures dynamiques dissipatives efficaces qui sont locales et temporaires, qui réussissent à dissiper mieux les surtensions locales externes (l'exemple typique en sont les cellules de Bénard dans l'eau à la limite du bouillonnement) et qui disparaissent dès que les tensions externes s'étiolent.

L'autopoïèse qualifie l'émergence de structures architecturales durables qui dissipent des surtensions internes au processus par encapsulation d'activités qui, autrement, deviendraient destructrices pour ledit processus.

L'auto-organisation est mécanique et temporaire.

L'autopoïèse est organique et durable.

*

Même hors du monde du vivant, une grande loi du Réel est la sélection naturelle de la solution la plus efficace (et sa pérennisation au moyen de la mémoire cosmique).

*

Du fait que le Réel possède trois domaines d'évolution (spatialité, intentionnalité et logicité) et que chacun d'eux est travaillé par une bipolarité (respectivement :

expansion et accrétion, conservation et construction, et uniformisation et complexification), il résulte deux "sub-univers purs" : l'un, intergalactique, où règne le ternaire expansion-conservation-uniformisation, et l'autre, intragalactique, où règne le ternaire accrétion-construction-complexification. Tous les autres sub-univers sont "bâtards" (il y en a 6 possibles) et non durables, donnant, à l'échelle gigascopique, des "monstres" cosmologiques comme des nébuleuses, ou des amas, ou des superamas, etc ... et à l'échelle nanoscopique, d'autres "monstres" comme ces grumeaux semi-matériels instables et éphémères qu'étudie la physique des "particules" élémentaires.

*

* *

Le 27/08/2022

Un pays, quel qu'il soit, doit être évalué selon trois domaines :

- le domaine économique : patrimoines, richesses, revenus, entrepreneuriat, chômage, syndicalisation, balance commerciale, productivité, ...
- le domaine politique : ordre, paix, lois, normes, règlements, fonctionnariat, pouvoirs, efficacité, autorités, autonomie, ...
- le domaine noétique : enseignement, recherche, technologie, culture, illettrisme, innumérisme, publications, médias, ...

A la confluence de ces trois domaines mesurables, se place l'évaluation sociale du ressenti (non mesuré) : santé, bonheur, aisance, confort, sécurité, civilité, ...

*

Au fond, toute l'économie cosmique découle d'une bipolarité unique entre dispersion et construction, bipolarité induisant toutes les tensions locales qui seront les moteurs de l'évolution, et se traduisant par des termes différents selon les trois domaines topologique, dynamique et eidétique, à savoir, respectivement : expansion (volume) et accrétion (surface), conservation (inertie) et production (énergie), et uniformisation (entropie) et complexification (néguentropie).

*

Il faut reformuler, en le généralisant, le second principe de la thermodynamique :

Tout processus tend irréversiblement vers l'ordre optimal.

C'est évidemment cette notion d'optimalité qui est, à la fois, cruciale et délicate.

"Optimal" signifie "le meilleur possible", mais par rapport à quoi ? Est-ce devenir optimal dans les dimensions topologiques, dans les dimensions dynamiques ou dans les dimensions eidétiques, ou dans les trois domaines à la fois avec tous les processus de compensations mutuelles que l'on peut imaginer ?

La notion d'optimalité n'est donc pas absolue, mais relative et temporaire, mouvante, donc.

De plus, l'optimalité, toujours, possède deux pôles : soit "le moins possible" (c'est le plus facile, donc le plus probable), soit "le plus possible" (c'est le plus efficace, donc le plus durable).

Enfin : l'ordre peut être optimal de plusieurs façons différentes, mais parfaitement équivalentes ; il n'y a donc pas d'univocité de la solution et il y a donc indéterminisme (dans les configurations les plus complexes ; pour les configurations plus élémentaires, la solution est généralement univoque).

*

Il faut garder à l'esprit que les notions d'ordre et de désordre, dans leur acception classique, relèvent d'une évaluation des relations entre des objets (elles relèvent donc d'un regard mécaniciste). Or, dans la réalité du Réel, il n'existe ni objets, ni relations ; il n'existe que des processus en interactions réciproques qui tendent, ensemble et chacun, vers une **configuration optimale** qu'après coup, l'humain évaluera en disant que le tout est "en ordre" (par nivellement entropique ou par construction néguentropique).

Dans la réalité du Réel, les notions d'ordre ou de désordre n'existent tout simplement pas ; la configuration existante est, ou pas, temporairement optimale au regard des tensions internes et externes qu'elle doit dissiper au mieux.

*

Tout ce qui existe et est repérable comme tel, est une encapsulation semi-fermée d'activités, c'est-à-dire un processus autonome, interdépendant et interactif.

*

Une configuration - le mot l'indique - est un ensemble (*cum*) organisé de figures (*figura* : "forme, représentation") c'est-à-dire de formes donc de répartitions de quelque chose (un paramètre quelconque) dans quelque chose (l'espace des états, autrement dit : l'espace de représentation).

Que signifie "un ensemble organisé" ?

Cela signifie qu'il existe des corrélations (donc des interactions et des interdépendances) entre les figures concernées.

Ces corrélations pour être "organisées", ne peuvent pas être fortuites, mais nécessaires donc utiles.

Nécessaire ou utile à quoi ? A l'optimalité dissipative de la configuration concernée.

Une organisation est toujours un processus dissipatif qui peut être topologique ou spatial (une architectonique), dynamique ou temporel (une évolution), et/ou eidétique ou logiciel (une logicité).

*

Le mot "système", par ses racines grecques, dit bien ce qu'il signifie : *sun* ("ensemble") et *stêmôn* ("trame"). Le système est le tout de ce qui est "chaîné ensemble", de ce qui est "tramé ensemble" ; c'est un tissage, en somme. Et le mot "complexe" est du même acabit, mais latin cette fois : *cum* (ensemble) *plexus* (du verbe *plectere* : "tresser") ; est "complexe" ce qui est tressé ensemble.

Parler d'un "système complexe" est, dès lors, pléonastique : il s'agit bien d'une configuration processuelle, dissipative, organisée et nécessaire.

*

Dans un système complexe, le tout n'est pas la somme de ses parties car il n'est en rien un assemblage, mais bien une configuration holistique dissipative, unitaire et unitive.

Par exemple, un noyau atomique est une entité unitaire (fusionnelle) dans laquelle rien n'est distinguable ; mais s'il éclate en morceaux alors ses fragments donneront des protons et des neutrons qui, eux-mêmes, après 14 minutes, donneront un proton et un électron (et quelques bricoles : neutrino et photon). Si le système complexe existe, c'est bien qu'il apporte plus que la collection des fragments qu'il donnera en cas de sa brisure ; et ce qu'il apporte de plus est simplement cette optimalité dissipative qui est l'intention existentielle de tout processus.

Autre exemple : un corps humain est une entité unitive et unitaire où, si on le regarde avec un bon microscope, on pourra distinguer quarante mille milliards de cellules vivantes (et au moins autant de bactéries). Mais ce corps n'est en rien un assemblage de cellules qui, toutes, ont émergé d'un seul ovule fécondé par démultiplication. Toutes ces cellules forment un organisme unique, unitaire et unitif, et aucune n'est viable isolément (sauf à lui apporter, artificiellement, ce que le corps entier lui apporte naturellement). Et ce corps vivant, avec toutes ses fonctionnalités, est infiniment plus que la collection des cellules qu'il contient (car c'est le corps qui contient ses cellules et non les cellules qui composent ce corps).

*

Dire que le Tout est plus ou moins que la somme de ses parties, est, dans tous les cas, inexact puisque le système complexe n'a pas de parties, puisqu'il n'est jamais un assemblage (seuls les systèmes mécaniques sont toujours des assemblages artificiels).

Le Tout n'est jamais une somme de parties ; le Tout est une unité, au sein d'une unité plus grande qui l'englobe et la fait émerger.

Mais une remarque, ici, s'impose : dire qu'un système complexe est un Tout est tout aussi faux que dire qu'il a des parties. Le seul Tout qui soit une réelle totalité, est le Réel lui-même. Mais, dans le Réel, il n'y a aucun "Tout" puisque chaque système est en interaction, en interrelation et en interdépendance avec tout le reste du Réel. Dire que ce système est un "Tout" est donc une approximation abusive.

Dans le Réel, tout n'est qu'interrelations entre configurations.

Tout ce qui existe n'est qu'émergence hors du substrat global, tout n'est que vague en émergence à la surface de l'océan du Réel.

*

Les associations d'entités se combinent en fonction des complémentarités entre elles. Ces associations, si elle deviennent durables, donc organisées, engendrent des systèmes complexes.

La notion de "complémentarité", encore une fois, pose la question : complémentaire par rapport à quoi ? Et la réponse est toujours la même : des entités s'associent dans un système qui les englobera, si leur capacité collective à dissiper mieux et plus de tensions, s'en trouve durablement augmentée.

*

Genèse cosmologique ...

Au commencement, il n'y a jamais eu de commencement.

A la source, il y a le Réel qui est force d'accomplissement de lui-même.

Et le Réel possède trois élans :

- l'élan topologique qui engendre substantialité et spatialité : Matière
- l'élan dynamique qui engendre intentionnalité et temporalité : Vie,
- l'élan eidétique qui engendre logicité et optimalité : Esprit.

Et chaque élan possède deux issues : l'issue minimaliste la plus facile et la plus probable (l'ordre par la dispersion) et l'issue maximaliste la plus efficiente mais la plus durable (l'ordre par la construction)

Bipolarité universelle, donc.

Et toute bipolarité engendre des tensions.

Et ces tensions sont autant d'obstacles à l'accomplissement du Réel. Il convient donc de les dissiper.

Le Réel fut d'abord activité pure, recherche effrénée de l'accomplissement immédiat.

Puis le matériel émergea de l'accomplissement pour réaliser la Matière.

Puis le vivant émergea de l'accomplissement et du matériel pour réaliser la Vie.

Puis le pensant émergea de l'accomplissement, du matériel et du vivant pour réaliser l'Esprit.

Dans le Réel, tout n'est qu'interrelations entre configurations.

Tout ce qui existe n'est qu'émergence hors du substrat global, tout n'est que vague en émergence à la surface de l'océan du Réel.

*

L'expression "rétroaction" est fallacieuse car elle laisse penser que le résultat d'une action pourrait rétroagir sur le processus qui l'a engendré, ce qui est absurde au vu de l'irréversibilité de la flèche du temps.

En réalité, ce que suggère le terme "rétroaction" est que les résultats d'une action de l'agent, s'ils sont connus de celui-ci, vont influencer ses actions ultérieures.

Ce qui a été fait, reste fait, mais va influencer sur ce qui va être fait.

Cela s'appelle, plus simplement, l'apprentissage.

Le schéma réel de cet apprentissage qui n'est jamais "rétroaction" (action en arrière), est simple : action - résultat - mesure du résultat - comparaison entre résultat atteint et résultat escompté (consigne ou norme) - analyse de l'écart - compréhension des causes de l'écart - conception de la correction du processus d'action pour éliminer cette cause d'écart - mise en place de cette correction - nouvelle action corrigée - etc ... à l'infini.

Cette "rétroaction" est en fait une pro-action, une projection, une protection.

Ce processus permanent de correction d'erreur s'appelle une "régulation" du processus et induit une "homéostasie" de la configuration considérée.

*

Tous processus réel est tenaillé par une bipolarité existentielle fondamentale : l'ouverture au monde extérieur pour y acquérir les ressources nécessaires à alimenter la constante production de néguentropie nécessaire à l'accomplissement de ce processus, et la fermeture au monde extérieur pour se défendre des agressions et tensions en construisant une autonomie, une autosuffisance, une préservation et une continuité internes.

C'est toute la dialectique qui anime la relation entre un processus et son milieu. Cette dialectique s'appelle son "écologie".

Encore une fois, toute cette dialectique écologique vise à dissiper optimalement les tensions engendrées lors des confrontations entre le processus et son milieu, entre réplétion et protection, tant dans le court terme que dans le plus long terme.

C'est exactement le sens et la source de la crise écologique que vit, aujourd'hui, l'humanité sur Terre : la délirante croissance démographique et consommatoire qu'a enclenchée l'humanité il y a deux siècles, épuise l'écosystème et induit une pénurisation accélérée de toutes les ressources vitales.

*

Le matériel prend de la matière et donne de la matière.

Le vivant prend de la vie et donne de la vie.

Le pensant prend de l'information et donne de l'information.

Voilà les trois flux fondamentaux de toute existence.

*

Inutile d'encore perdre son temps à philosopher sur la cybernétique qui, certes, il y a un demi siècle, a posé l'idée de régulation, mais dans un contexte totalement mécaniciste très étranger à la réalité du Réel qui, elle, est organiciste.

Comme l'atome planétaire de Rutherford, la cybernétique a été utile, mais elle est complètement dépassée aujourd'hui sauf pour quelque ingénieurs qui conçoivent des servo-mécanismes pour machines artificielles..

*

Dans les processus complexes - donc non mécaniques - il n'y a pas de relation de cause à effet, il y a, en revanche, une dialectique entre influences et réactions au travers de la notion de dissipation optimale des tensions.

*

Ni causalisme (tout est déterminé par les événements du passé), ni finalisme (tout est déterminé par le but prédéfini à atteindre dans le futur) ; mais bien, sans nier le champ des influences ambiantes et des flux circulants, intentionnalisme (l'intention de s'accomplir au mieux, à chaque instant) et constructivisme (servir cet accomplissement, du mieux que l'on peut, avec ce que l'on a, à chaque instant).

Le présent - l'ici-et-maintenant - est le seul siège de l'accomplissement de ce qui existe.

*

* *

Le 28/08/2022

Chacun peut tout-à-fait bien suivre un cheminement spirituel, personnel et autonome (de "libre examen" comme disaient les réformés chrétiens), tout en restant fidèle et inscrit dans une tradition spirituelle spécifique (qu'il faut clairement distinguer des dogmes religieux et des autorités cléricales).

On peut très bien être juif sans être ni orthodoxe, rabbiniste ou hassidique.

On peut très bien être musulman être ni islamiste, wahhabite ou salafiste.

On peut très bien être chrétien sans être ni intégriste, cléricaliste ou dogmatique.

Tout au contraire, s'inscrire dans une tradition spirituelle riche et forte, permet de ne plus jamais devoir réinventer la roue de l'âme ou de l'esprit.

A la condition expresse, cependant, de pratiquer le devoir de tolérance et de permettre à chacun de faire de même sur son chemin à lui, pourvu qu'il n'impose rien aux autres.

*

Se dire philosophe, ce n'est pas se donner un titre. Ce n'est même pas vraiment exercer un métier (au contraire du professeur de philosophie). C'est une manière de vivre. C'est un regard particulier, plein d'étonnement, plein de questionnement, plein d'émerveillement.

*

Ces dernières années, il apparaît de plus en plus clairement que le déploiement du Réel suit une logicité fractale, c'est-à-dire la duplication itérative et intriquée d'un motif initial (d'un germe), relativement simple, mais dont les buissonnements et les proliférations produisent des complexités inextricables. Cette fractalité du Réel est un point essentiel. Elle explique pourquoi les modélisations mathématiques classiques coïncident du fait du "lissage" simplificateur qu'elles imposent.

En somme, on pourrait écrire l'égalité suivante :

$$\text{Complexité} = \text{Dissipation des tensions par encapsulation} = \\ \text{Emergence} = \text{Fractalité.}$$

*

Pour éviter de sombrer dans un subjectivisme ou un relativisme outranciers, il est bon de rappeler que l'esprit humain (avec ses limites, ses grilles de lecture et ses capteurs sensoriels tous largement imparfaits) n'est pas en face du Réel, mais dans le Réel, partie intégrante et intégrée de ce Réel.

Ce n'est pas l'esprit humain qui pense le Réel de l'extérieur, mais c'est l'Esprit cosmique qui se pense lui-même au travers de l'esprit humain qui n'en est qu'un reflet local et éphémère.

Cette remarque est essentielle car elle permet de penser que l'esprit humain est en reliance et en résonance (via son intuition) avec l'Esprit cosmique qui ordonne le Réel et que, malgré ses faiblesses, il peut asymptotiquement s'approcher de la connaissance véridique.

La conséquence épistémologique de tout ceci est que, si l'objectivisme radical (celui de la science classique) est un leurre, le subjectivisme radical l'est encore plus.

*

Tout dans le Réel est tenaillé par des bipolarités irréductibles, on l'a vu. Ce sont, d'ailleurs, ces bipolarités qui sont le moteur de l'évolution du Réel (sinon, quelle bonne raison aurait-il d'évoluer ?).

Il est essentiel de bien comprendre cette pensée d'Albert Einstein :

"Dieu est subtil, mais il n'est pas malveillant."

Cela signifie que le Réel est complexe, mais que ses fondements sont simples (mais non simplistes ou élémentaires).

La complexité est la pure conséquence de la richesse intrinsèque de ces fondements simples et purs ... comme un fractal, d'une complexité inouïe, résulte d'une germe simple et d'un processus simple d'itération/prolifération.

*

Au contraire des idéologies que l'on invente pour les imposer, la science se construit par des mouvements d'accumulation et d'épuration ; elle tend, irrévocablement et asymptotiquement, vers toujours plus de véridicité (dire sa vérité ne signifie pas prétendre détenir LA vérité).

*

Qu'est-ce que la Vie ? Ce qui anime le vivant. Qu'est-ce que le vivant ? Ce qui évolue et se transforme ? Pas au sens de la biologie qui, face au fleuve qui évolue et se transforme sans cesse, rechignera à qualifier ce fleuve de "vivant". Le cosmologiste que je suis et le biologiste que je ne suis pas, devront donc s'entendre au travers de définitions rigoureuses.

Pour le cosmologiste, est vivant tout ce qui évolue et se transforme : pour lui, tout est vivant et, en ce sens, la Vie est une des trois hypostases du Réel (avec la Matière qui substantialise et avec l'Esprit qui organise).

Pour le biologiste, est vivant ce qui évolue et se transforme, mais selon certains processus seulement : auto-développement, auto-réparation, auto-reproduction, etc ... Et, on l'aura compris, le préfixe "auto", mis ici en avant, est déterminant.

Au sens de la biologie, n'est vivant que l'entité qui a encapsulé de la Vie, au sens du cosmologiste. Le vivant, c'est de la Vie enroulée autour d'elle-même, en vase clos, en somme : une "bulle" de Vie refermée sur elle-même, mais, en même temps, ouverte sur son milieu pour y puiser de quoi entretenir son encapsulation. Une "bulle" de vie semi-perméable.

*

Il faut rompre d'emblée une lance : la Vie n'est le contraire de la mort. La mort, c'est l'opposé symétrique de la naissance. La Vie, elle, est éternelle et immortelle. La Vie se vit au travers de tous les vivants qui naissent et meurent. Tout ce qui naît, meurt, à l'intérieur de la Vie immortelle. Pourquoi, donc, tout ce qui naît, doit-il nécessairement mourir ? Que signifie "mourir" ? Pourquoi la Vie immortelle quitte-t-elle inexorablement, un jour ou l'autre, ce qui est né, c'est-à-dire apparu comme vivant dans le monde ?

*

Un vivant est un ustensile complexe dont la seule fonction est de transmettre la Vie. S'il le fait, tant mieux ; s'il ne le fait pas, tant pis. "Au suivant !" (dirait Jacques Brel).

*

Il y a totale congruence entre la notion d'autonomie et la notion d'encapsulation. Une "chose", c'est de la Matière encapsulée. Un "vivant", c'est de la Vie encapsulée. Un "pensant", c'est de l'Esprit encapsulé. Et ce processus d'encapsulation est un processus d'individuation, c'est-à-dire d'émergence d'une "bulle" d'autonomie matérielle, vitale ou mentale.

Et toute encapsulation ne peut qu'être éphémère, c'est-à-dire "temporaire" avec un début (une émergence autonome) et une fin (une immergence globale). Autrement dit, il existe, ontiquement, une oscillation entre les deux pôles du dipôle (ici celui qui oppose individuation et intégration). Autrement dit, encore : toute bipolarité essentielle induit de sempiternelles oscillations existentielles sur des niveaux de plus en plus élevés de sophistication,

Les univers néguentropiques du Réel se construisent comme une symphonie de rythmes et de timbres de plus en plus sophistiqués et intriqués, sur des gammes

et des tessitures de plus en plus larges, et avec des fréquences de plus en plus fines.

Le spectre symphonique ne fait que s'enrichir, mais chaque note singulière n'a que sa propre durée de vie.

Quant à l'univers entropique du Réel (les grands domaines de vide matériel, d'inactivité vitale et d'uniformité formelle), il est un immense silence qui s'approfondit et s'étend entre les îlots néguentropiques.

De magnifiques et éphémères îlots symphoniques - éternellement recommencés, réenclenchés et réinitialisés - d'effervescence et d'évanescence, perdus dans un océan de silence.

Cette effervescence et cette évanescence sont le prix à payer pour qu'il y ait complexité réalisée et accomplissante.

*

La complexité et la richesse - tant vivantes que pensantes - sont incompatibles avec le repos, l'inertie ou l'uniformité.

*

Toute encapsulation ne peut maintenir son autonomie et son individuation que moyennant des échanges (dans les deux sens et sous les trois formes de matière, l'énergie et d'information) avec son milieu.

La raison en est simple : une bulle" ne dure qu'en ne dépérissant pas (apport de compensation venant de l'extérieur) et en n'explosant pas (apport de pression depuis l'extérieur).

Ce qui fait la "bulle", c'est son enveloppe, sa membrane cytoplasmique, sa baudruche, sa housse tégumentaire, sa plèvre, ... : qu'elle devienne trop épaisse et ça dépérit, et qu'elle devienne trop grosse et ça se fragilise.

*

Le vivant est une émergence du minéral physicochimique. Et, comme toute émergence, il possède des propriétés et des règles nouvelles qui n'avaient pas cours dans le substrat minéral (il en va strictement de même pour le pensant comme émergence du vivant) : c'est cela le processus même de complexification. Il n'empêche que tout niveau supérieur d'organisation ne peut jamais contrevenir aux règles du niveau inférieur dont il émerge (tout vivant que nous soyons, nous restons inféodés aux influences gravitationnelles ou électromagnétiques qui affectent tout ce qui existe au niveau mésoscopique).

*

Le vivant n'exige aucun vitalisme, mais exclut tout matérialisme (c'est-à-dire : réduction du tout à la seule matière).

Le vivant est plus que la matière (comme la matière est plus que la prématière et que le vivant est moins que le pensant), puisque d'un niveau supérieur de complexité, doté de propriétés émergentes qu'ignore la simple matière matérielle.

*

Il faut s'efforcer de ne pas confondre la Vie comme principe hypostatique du Réel, consubstantiel à lui, avec le vivant qui est l'ensemble des manifestations locales et éphémères de la Vie, destinées aux seules fins de sa propre perpétuation.

Il en va de même entre l'Esprit, le principe hypostatique, et les pensants, ses manifestations.

*

La pensée circulaire, chère à Edgar Morin, dit ceci :

- A reflète B qui reflète C qui reflète A,
- A est aussi non-A et non-A est aussi A,
- A est à la fois A et non-A, comme non-A est à la fois A et non-A.

Cette pensée circulaire tente d'échapper, et c'est très légitime, à la pensée linéaire qui affirme : A donc B et, puisque B, donc C.

Mais la circularité tourne en rond, et la linéarité mène à l'aveuglement (ou tout droit dans le mur de Gödel).

Le problème épistémologique me semble se poser ailleurs et autrement. La connaissance est un processus de construction par accumulation et épuration. La Méthode - avec une majuscule, au sens d'Edgar Morin - doit être bien plus qu'un simple moteur de logique permettant de générer des interrelations (circulaires, linéaires ou autres) entre des propositions logiques.

La connaissance s'accumule (accumulativité par les voies de l'intuitivité résonante et de l'empiricité expérimentale), se construit (constructivité par les

voies de l'inventivité imaginative et de la virtuosité intellectuelle) et se mesure (véridicité par les voies de la simplicité conceptuelle et de la validité formelle). Mais ces trois sources de connaissance, souvent, entrent en conflit pour délit de contradiction. Il faut alors passer le double test de la cohérence : la cohérence interne du modèle et la cohérence dialectique entre le modèle et la réalité.

*

La philosophie cherche une substantialité conceptuelle, la science cherche une logique intellectuelle et la spiritualité cherche une vitalité intuitionnelle. Il n'y a pas à choisir l'une ou l'autre, ou l'une contre les autres, mais à bien comprendre leur riche et indispensable complémentarité.

*

* *

Le 29/08/2022

La connaissance n'est pas un objet, certes variable et évolutif, mais objectal sinon objectif.

Non, la connaissance n'est pas un objet de cette sorte ; elle est un processus et connaître un processus, c'est connaître trois choses de lui : sa substantialité (de quoi se nourrit-il ?), son intentionnalité (que vise-t-il ?) et sa logique (comment se construit-il ?).

De quoi se nourrit la connaissance ? D'innombrables informations glanées par divers moyens complémentaires, tous déformants, mais dont on peut épurer les résultats par superposition.

Que vise la connaissance ? Une véridicité optimale pour répondre aux questions de l'existence et résoudre les problèmes qu'elle pose.

Comment se construit la connaissance ? Par une dialectique de convergence asymptotique entre les quatre facultés mentales disponibles : l'intuitivité, la sensibilité, l'intellectivité et l'imaginativité.

Voilà donc tout sur la Connaissance de la Connaissance.

*

Comme tous les processus complexes, la connaissance est d'essence fractale. Cette fractalité est un concept récent, mais fécond.

Les processus classiques de "fabrication" de quoique ce soit se conçoivent par assemblage de pièces disposées éparses sur les lieux concernés.

Le processus fractal est de nature totalement différente ; il est une "poussée" par l'intérieur, à partir d'un germe ou d'un motif, une poussée nourrie par itération algorithmique (programmatische ou aléatoire), puis formée par duplications analogiques et proliférations créatives.

On pense à une graine végétale qui germe et donne tout un arbre, peu à peu, par itération de la division cellulaire et par une prolifération arborescente (tant dans le sol que dans les airs).

On pense aussi à un ovule fécondé animal qui, avec le même moteur, mais non sur le schéma arborescent, va donner un vivant adulte selon un schéma génétique engrammé dans son ADN.

Donnons un exemple avec des lettres.

Soit un germe initial : le mot AMOUR.

Et soit la règle algorithmique suivant : remplacer chaque lettre par un mot dont elle est l'initiale, et répéter l'opération quatre fois afin de créer un quatrain ...

Cela peut donner ceci :

*Amour Mendiant, Ose Un Rêve
Avec Méfiance Ou Utile Ruse
Autant M'Oublier, Ultime Rage ...
Ainsi Meurt-On, Unique, Rare.*

On retrouve partout les mêmes ingrédients : un motif matériel (la graine, l'ovule, le mot initial), un moteur, processuel (itération, duplication, prolifération) et un schéma conceptuel (arborescence, génétique, quatrain).

*

La science est un processus qui, en se développant, ne peut que s'éloigner de l'évidence vécue ; elle va à la rencontre progressive et asymptotique de la réalité du Réel qui sous-tend les évidences vécues et les fait émerger.

Ces "évidences vécues" ne sont ni des illusions, ni des erreurs ; elles ne sont que l'écume des vagues à la surface de l'océan, mais elles participent bien de cet océan, de sa substantialité, de son intentionnalité et de sa logique.

Elle en est l'indice à partir duquel la démarche d'approfondissement peut et doit commencer.

Partir du goût des fruits pour aller à la rencontre des racines de l'arbre et, ensuite, de sa graine originelle.

*

La réalité du Réel n'est pas "inconnue", puisqu'elle est vécue à chaque instant ; elle est seulement implicite.

Il faut la rendre explicite : elle doit être révélée au sens photographique et argentique du terme.

*

La raison humaine n'est que le reflet de la rationalité universelle ; mais elle en est un vrai reflet, participant d'elle (elle en est, en somme, hologrammique, homologique, homothétique et consubstantielle).

Mais "rationalité" n'est en aucun cas "rationalisme" (la pétition de principe que seule la raison raisonnante et logique est chemin vers la connaissance vraie).

L'intellectivité humaine, pour progresser dans la compréhension de la réalité du Réel, doit, au contraire, aussi s'appuyer sur l'intuitivité (pour trouver l'inspiration et formuler des principes), l'empiricité (pour acquérir des faits et des données) et l'imaginativité (pour combler les raccords et les trous).

*

Il est indispensable de recentrer toute la pensée scientifique sur les points suivants :

- Le Réel - et lui seul - possède une réalité vraie.
- Le Réel est le processus global de myriades de processus particuliers.
- Tout ce qui existe dans le Réel, n'est que vague à sa surface océanique (y compris l'humain, sa pensée, sa raison et ses connaissances).
- Le Réel possède trois dimensions qu'il diffuse au sein de tout ce qui est en lui : une substantialité topologique, une intentionnalité dynamique et une logicité eidétique, chacune assortie d'une bipolarité ontique (correspondant à "le plus possible" et à "le moins possible").
- Le Réel est mû par une nécessité intrinsèque de cohérence : celle de dissiper optimalement toutes les tensions globales et locales que ces bipolarités induisent.

Ces cinq points dessinent une cosmosophie qui, aujourd'hui, est la plus véridique (en accord et en cohérence avec l'état actuel de toutes les connaissances scientifiques). De cette cosmosophie découle une cosmologie où doivent

s'enraciner complètement toutes les sciences dérivées : celles de la matière, celles de la vie, celles de l'esprit, celles des sociétés et celles des cultures. Tout le reste n'est que bavardage, conjecture, fantasme et idéologie.

*

Il faut veiller à ne pas confondre le processus de connaissance qui est indépendant de l'humain, avec l'histoire des connaissances humaines au sein des sociétés et cultures humaines.

Il faut donc, en tout, bien distinguer le cosmocentrique de l'anthropocentrique ; donc bien distinguer le "Je pense donc je suis" et le "Il y a existence et pensée".

*

La connaissance est l'affaire de l'esprit dont le cerveau n'est qu'un des multiples organes-supports.

La noologie dépasse autant la biologie que la biologie dépasse la minéralogie.

La noologie qui est la théorie philosophique de la connaissance et de l'intelligence, n'est heureusement pas réductible aux pratiques cognitives et cérébrales humaines.

*

La noosphère symbolise l'émergence du pensant (incarnation de l'Esprit cosmique en cours d'accomplissement) à partir du vivant (incarnation de la Vie cosmique en cours d'accomplissement, et symbolisée par la biosphère, elle-même émergente à partir du minéral, incarnation de la Matière cosmique en cours d'accomplissement, elle-même émergente à partir de la prématière comme pure activité originelle).

La noosphère ne peut pas être réduite au seul réseau hyperconnecté de tous les ordinateurs du monde ; ce réseau n'en est que le support technique, mais il n'en est pas la réalité.

*

La connaissance et la science ne sont pas responsables de ce que les crapules en font.

La seule éthique de la science est : toujours plus de véridicité.

La morale est affaire de lois, pas de science.

*

En bon héritier de la théologie chrétienne, Kant (comme Edgar Morin) place le **sujet** spirituel (l'âme) en face de l'**objet** (la "chose" matérielle).
Il est urgent d'abandonner cette néfaste dichotomie (qui relève d'un dualisme ontique) et de rétablir cette idée simple : tous les processus qui existent, sont autant de **trajets** (relevant de la même logicité) pour la réalisation d'un seul et unique **projet** (l'accomplissement du Réel comme unique intentionnalité, source de toutes les émergences qui, de ce fait, participent de et à la même réalité).

*

Il n'y a pas de physique sans métaphysique.
Science et philosophie sont deux discours complémentaires qui découlent d'une seule et même approche : celle de la réalité du Réel.
Tout le reste est élucubration !

*

Pour réussir un bon cassoulet, il faut une excellente recette (la plus gouteuse possible), tous les ingrédients (les meilleurs possibles), tous les ustensiles (les plus performants possibles), tous les savoir-faire culinaires (les plus raffinés possibles) et du temps (pour que tout cela mijote tranquillement).
Ensuite, il faut aussi des convives qui aient envie de déguster, et le vin rouge qui va bien tout mettre en évidence.

Pour la science et la connaissance, il en va exactement de même.
Aussi, la connaissance de la connaissance (la réalité du processus scientifique) doit-elle spécifier les critères d'excellence quant aux recettes, ingrédients, ustensiles, savoir-faire qu'impliquent la démarche scientifique.
Ensuite, en ce qui concerne le "public" connaisseur qui puisse en déguster les résultats, et le vin communicationnel qui les fera reconnaître, ... c'est une autre histoire qui ne regarde pas la recherche scientifique. ... mais bien les chasseurs de financements.

*

Ne jamais oublier que ...
... la pensée a émergé parce qu'utile à la Vie.
... la connaissance a émergé parce qu'utile à la Vie.
... la science a émergé parce qu'utile à la Vie.

Le moteur de la Vie et de tout ce qui en émerge, est une "meilleure" sur-Vie.

*

Un ordinateur ne pense rien, de connaît rien, n'a conscience de rien ... Il n'est qu'une pure machine électromécanique qui additionne des 0 et des 1, en fonction d'un programme que seuls l'intelligence, la créativité, la connaissance et le génie humains lui ont engrammés.

L'intelligence artificielle est une vaste fumisterie.

Il n'existe que de l'intelligence humaine amplifiée par la puissance de calcul d'une stupide machine binaire.

*

L'erreur fatale est de croire que la séparation du sujet connaissant et l'objet connu, est insurmontable.

Rien n'est plus faux.

Ce sujet et cet objet ne sont que des expressions particulières d'un seul et même Réel indifférenciable.

*

Trop souvent, on ressasse encore la dualité kantienne entre sujet et objet. Quand donc comprendra-t-on toute l'artificialité de cette dichotomie grotesque. Tout ce qui existe procède de la même unité absolue, celle du Réel-Un. La Matière est la même pour tout. La Vie est la même pour tout. L'Esprit est le même pour tout.

Mais chacune des vagues de la surface de l'océan ne perçoit, ni ne conçoit, ni ne connaît le même visage du même océan. Et alors ? Connaître, scientifiquement parlant, c'est se rapprocher, pas à pas, du seul vrai visage.

*

Alors que la relativité générale a franchi le Rubicon de l'univers statique et fixiste, à l'échelle gigascopique, autant le modèle quantique, à l'échelle nanoscopique, encore aujourd'hui, est au milieu du gué, plus tout à fait atomiste, plus tout à fait ondulatoire, plus tout-à-fait discontinu, ... mais "quand même" !

*

* *

Le 30/08/2022

Qu'est-ce qu'une idée ?

Étymologiquement, elle est une "forme" ou une "figure" ou une "représentation" (*eidos*, en grec) ; elle est comme l'empreinte artificielle (produite par un "art", donc : celui de penser) d'une configuration réelle

*

Dans le cadre de la tension bipolaire entre le "global" et le "local", la dialectique s'installe entre la relativité du cadre paradigmatique de celui qui pense, et la neutralité de ce sur quoi il pense.

Exprimer quelque chose, représenter quelque chose, c'est passer par un langage, une culture, une grille de lecture qui est celle d'ici-et-maintenant.

Mais ce qui fait précisément la connaissance scientifique, c'est que la photographie n'est jamais un instantané, mais un album entier réalisé avec différents appareils, à différentes époques, en différents lieux, selon différents paradigmes.

C'est en cela que la connaissance scientifique échappe, bien plus que toutes les autres, au dilemme du sujet/objet, du local/global, du paradigmatique/universel.

*

Les mots sont, chacun, inventés par une époque, mais ils s'accumulent et s'épurent pour finir par se libérer de toute époque.

En ce sens, l'étymologie est toujours un excellent guide car les idées décanent et finissent par se déposer sur le fond, loin de la surface sociologique et paradigmatique de leur naissance.

Ce n'est parce qu'un vin a été vinifié telle année dans tel chais qu'il ne prend pas toute sa saveur et toute son ampleur, bien des années plus tard, dans une barrique en cave tout ailleurs.

*

La maladie de la sociologie classique (surtout marxiste) est de tout réduire au "social", au "sociétal", au "paradigmatique". Comme si l'universel et le personnel n'existaient pas ou comptaient pour rien.

Du point de vue personnel ...

Dans l'univers des idées, les apports du génie personnel des grands intellectuels sont infiniment plus essentiels et précieux que les opinions dominantes d'un lieu et d'une époque.

Tout le monde reconnaît le génie et les idées d'un Galilée ou d'un Newton ; et tout le monde se fiche éperdument de ce qui se disait ou se pensait à Pise au 17^{ème} siècle ou à Londres au 18^{ème} siècle.

Du point de vue universel ...

N'oublions jamais que l'humain ne pense pas, mais il est pensé par l'Esprit cosmique qui lui, pense universellement.

*

La connaissance scientifique évolue et s'épure du fait d'une trialectique entre universel, personnel et culturel. Elle peut alors tendre vers l'universel et se libérer - mal jamais totalement - du culturel et du personnel.

*

La sociologie (que je préférerais appeler la "sociétologie") doit devenir, d'urgence, si elle veut échapper aux idéologies qui la manipulent, la stricte application de la physique des processus complexes aux communautés humaines.

De même, pour qu'une véritable science noologique puisse échapper, en même temps, aux délires psychologues et aux réductions neuroscientistes, elle doit devenir la stricte application de la même physique au fonctionnement de ce processus appelé "esprit" (qui a peu à voir avec le cerveau, celui-ci n'étant qu'un de ses organes-supports).

*

La plupart des "génies" humains ont été des rebelles à la culture de leur époque. Bien sûr, on peut voir, dans cette rébellion, une sorte de filiation inversée, mais elle ne peut s'y réduire car d'où viendraient, alors, les idées originales qui brisent le paradigme ambiant : elles ne sont jamais que la simple négation de l'existant puisqu'il y a toujours mille façons différentes et antagoniques de nier quoique ce soit.

Il faut donc bien reconnaître le "génie" personnel réel, en-dehors et au-delà de la culture commune d'un lieu et d'une époque.

*

Si l'on veut reprendre ici la tripolarité du Réel, on pourra dire que l'universel fournit les matériaux de connaissance, le culturel fournit les normes de connaissance et le personnel accomplit l'œuvre de connaissance.

Et bien sûr, comme toujours, le processus cognitif résultera de la trialectique entre ces trois (qui, ne l'oublions pas, sont chacun travaillé par une bipolarité induisant des tensions à dissiper).

*

En grec, le mot *Noûs* signifie "esprit" ou "intelligence" alors que la mot *Gnôsis* signifie "connaissance".

Il y a lieu de tenir compte de ces étymologies afin de ne pas confondre "noosphère" qui est la "couche" où se développe et s'accomplit l'Esprit et la gnoséosphère" qui est la "couche" que produit l'Esprit.

De même, il ne faut pas confondre la noologie qui est l'étude de l'Esprit (qui replace déjà, progressivement, les charlataneries des psychologies et des neurosciences) et la gnoséologie qui est l'étude de la Connaissance (qu'Edgar Morin appelle la "sociologie de la connaissance" ou la "science de la connaissance").

*

Les sept moteurs de la construction de l'Esprit en l'humain ...

Incarner le Réel par la Mémoire.

Désirer le Réel par la Volonté.

Raisonner le Réel par l'Intelligence.

Combler le Réel par l'Imagination.

Résonner avec le Réel par l'Intuition.

Ressentir le Réel par la Sensibilité.

S'harmoniser avec le Réel par la Conscience.

*

Les mathématiques (je maintiens le pluriel, malgré la mode, ne serait-ce que pour distinguer l'usage des quantités de l'usage des formes, qui ne sont réductibles l'un à l'autre que dans les cas les plus élémentaires) ... les mathématiques, donc, ne sont pas une science, mais un langage artificiel et conventionnel (un mathématicien est, en fait, un "mathématocophone").

La science (du participe présent latin *Sciens* : "sachant") est un savoir sur quelque chose de réel, à propos de quelque chose de réel.

Les mathématiques n'enseignent rien sur le Réel ; elles lui sont étrangères (malgré les délires idéalistes de Pythagore).

Comme tout langage, elles permettent de construire un "discours" à propos du Réel ; mais ce discours n'est pas le Réel.

Et, comme tout langage, les mathématiques évoluent, tant au niveau de leur lexique, qu'à celui de leur syntaxe ; ils s'enrichissent afin de pouvoir représenter des configurations de plus en plus complexes.

*

Après Vernadski, Teilhard de Chardin, Karl Popper, Jacques Monod, Pierre Auger et quelques autres, Edgar Morin interroge l'idée de noosphère.

Sur ce thème, très vite, la tentation idéaliste montre le bout de son nez pour proposer la réalité physique d'un monde des Idées bien réel (cfr. Pythagore, Platon), un monde idéal parallèle au monde naturel, idée qu'il faut catégoriquement récuser au nom d'un monisme intransigeant, seul compatible avec le rasoir d'Occam et le principe de simplicité.

Alors, de deux choses l'une :

- ou bien la noosphère est un symbole culturel humain pour suggérer la pensée humaine engendre un univers culturel de plus en plus prégnant tant par les technologies communicationnelles que numériques ;
- ou bien la noosphère incarne la manifestation réelle, mais vivante, de l'Esprit cosmique au travers de l'ensemble des pensants humains (comme la biosphère est la manifestation réelle, mais matérielle, de la Vie cosmique au travers de l'ensemble des vivants terrestres).

Ces deux visions m'agrément et j'ai bien du mal à trancher. Mais qu'elle soit symbole culturel ou manifestation réelle, la noosphère est bien là en train d'instaurer le règne de l'Esprit sur notre petite Terre (et sans doute, aussi, dans d'autres mondes habités).

*

La taxonomie du vivant montre une arborescence biologique dont émergent trois grandes branches facticières pluricellulaires : Les champignons, les végétaux et les animaux.

En suivant Edgar Morin, il est tentant de rechercher, dans la noosphère, une taxonomie d'un même acabit. Pour ma part, je serais tenté de voir aussi trois faîtières : les religions (visant au "autre monde futur ou parallèle), les idéologies (visant un autre monde réel mais futur) et les sciences (ne s'intéressant qu'au monde réel tel qu'il est et va).

*

Je m'applique, depuis des années, à gommer le substantif et l'adjectif "logique" et à le remplacer par le substantif "logicité" et par l'adjectif "logiciel" (dans un sens beaucoup plus large que celui des seuls programmes informatiques).
Pourquoi ?

Parce que le mot "logique" pointe immédiatement vers les raisonnements déductifs et la logique aristotélicienne (construite formellement sur les quatre axiomes d'identité, de non-contradiction, de tiers-exclu et de syllogisme).

Parce que le mot "logicité", bien plus large et profond, tend à exprimer que n'importe quel processus possède sa propre rationalité et en procède (mais que cette logique n'est pas forcément (la) "logique" au sens "logicien" du terme). Le comportement d'un fou procède d'une "logicité" qui lui est propre, sans faire appel à aucune "logique".
Quant à l'adjectif "logiciel", il tend seulement à caractériser le contenu de cette logique.

De même, il faut parler de "raison" et de "rationalité" en les détachant tous deux de la "logique" et en les référant à une logique qui n'est pas forcément "logique". Et qui plus est, il faut prendre les mots "raison" et "rationalité" au sens de Leibniz et, par suite, de Hegel : rien n'existe ni n'arrive sans une bonne "raison" d'exister et d'arriver. C'est cela, et cela seulement, la rationalité intrinsèque du Réel qui n'a, évidemment, rien à voir avec les raisonnements logiques et le rationalisme positiviste et scientiste.

*

Dorénavant et comme je le fais depuis longtemps, le mot "paradigme" doit être pris dans le sens du système de principes qui sous-tend l'existence et l'évolution d'une culture donnée (et non plus ni au sens platonicien ni au sens linguistique). Si l'on voulait caractériser le paradigme occidental de la fin de cette Modernité que nous voyons mourir sous nos yeux, il faudrait, sans doute, une dizaine de mots en "isme" : droit-de-l'hommeisme, démocratisme, étatisme, financiarisme,

égalitarisme, socialo-gauchisme, solidarisme, émotionnalisme, sensationnalisme, médiocratie.

L'histoire humaine, dans chacun des huit grands bassins culturels (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Russoland, Islamiland, Indoland et Sinoland), est une concaténation de paradigmes qui émergent, règnent et déclinent (la durée de vie moyenne d'un paradigme, partout et depuis toujours, est d'environ 550 ans). Chaque mutation paradigmatique, telle celle que nous vivons actuellement à l'échelle mondiale, induit une période chaotique d'un gros demi siècle.

*

La question qui n'est pas assez sérieusement souvent et profondément posée par les penseurs, est celle-ci : au service de quoi ?

On s'interroge sur les modalités des connaissances, des sciences, des paradigmes, des cultures, des sociétés, ... et on veut en extraire des gnoséologies, des noologies, des paradigmologies, des idéologies ou des sociologies.

Mais on oublie, semble-t-il, de se rappeler que tous ceux-là ne sont que des processus et qu'un processus c'est avant tout une intention, c'est-à-dire une volonté au service d'une idée qui le dépasse.

Sans sombrer dans l'utilitarisme anglo-saxon, la question qui est posée est : ça sert à quoi tout ça ? C'est la question du "pour quoi" en deux mots.

Le paradigme moderne a voulu effacer la question de la finalité et de l'utilité, au profit de la seule question de la modalité et de la technicité. Il est temps d'inverser les priorités.

On ne peut pas comprendre à quoi sert une culture quelconque, si l'on ne comprend pas à quoi elle sert, au service de quoi elle est !

La culture pour quoi faire ?

La science pour quoi faire ?

La connaissance pour quoi faire ?

La société pour quoi faire ?

La religion pour quoi faire ?

L'idéologie pour quoi faire ?

Cessons là la litanie. Mais revenons aux racines de tout : tout ce qui existe et arrive, a une bonne raison d'exister et d'arriver. Laquelle ?

*

Chaque processus, aussi infime ou grandiose soit-il, n'existe que parce qu'il est utile à quelque chose qui le dépasse, que parce qu'il sert à quelque chose, que parce qu'il est au service d'un supérieur à lui.

Comme je le répète depuis quarante ans : le sens et la valeur de l'humain, ne sont pas dans l'humain.

Et cela est vrai pour tout ce qui existe, du plus petit atome à la plus immense galaxie, de la plus élémentaire maille cristallographique à la plus complexe des pensées cosmologiques.

Pour comprendre toute évolution (et tout, dans le Réel, évolue), il faut comprendre que la seule question est : comment être plus utile à ce que je sers ? Ce qui suppose trois questionnements abyssaux :

- Qu'est-ce que je sers ? (quel est mon "maître" ?)
- Que signifie être utile ? (qu'attend-il de moi ?)
- Comment devenir plus utile ? (comment le servir efficacement ?)

On pourrait appeler cela la "méthode téléologique".

Pour le dire de façon plaisante, à la manière de Gainsbourg ou de Lama : à quoi sers-je ?

*
* *

Le 31/08/2022

Il me semble, à l'issue de la lecture de "Les Idées" d'Edgar Morin, que celui-ci fait l'impasse sur une réalité humaine cruciale. Il y a au moins deux humanités : celle des 85% d'humains qui ne pensent pas (mais qui ont les opinions que les démagogues et leurs médias leur préfabriquent) et celle des 15% d'humains qui essaient de penser par eux-mêmes (loin des médias, des démagogues et des opinions communes).

A qui s'adresse le discours d'Edgar ?

A ceux qui participent à l'émergence de la noosphère, c'est-à-dire une part seulement des 15% mentionnés plus haut. Pour ceux-là, la trialectique "universel, culturel et personnel" est claire, et le culturel n'y joue qu'un rôle mineur : leur pensée est un dialogue entre l'universel et le personnel, où le culturel n'entre que par la porte de service : celle du langage et de l'histoire.

*

L'humanité, ça n'existe pas !

Il y a des humains (huit milliards de trop en 2050, la Terre n'en pouvant porter durablement que deux milliards) et il y a des cultures humaines (huit cultures dont quatre provenant de la même souche judéo-helléno-chrétienne, à savoir l'Euroland, l'Angloland, le Latinoland et le Russoland ; les quatre autres étant l'Afroland, l'Islamiland, l'Indoland et le Sinoland).

Quant à la biologie et à la génétique, elles fabriquent des hominidés très semblables.

Ce qui différencie réellement les humains des singes, c'est la culture et non la biologie, même si la biologie génétique indique trois grands pôles pour l'espèce *homo* : le groupe *africaniensis*, le groupe *africaniensis-neanderthalensis*, et le groupe *africaniensis-denisovensis*.

L'idée d'une humanité unique et essentialisée, comme celle d'un humanisme universaliste qui s'en découlerait, sont des fantasmes occidental-modernistes. Il ne faut plus parler d'une "humanité" au sens générique, mais il faut parler de différentes cultures humaines avec des racines lointaines et profondes très différentes, issues de races et d'écosystèmes très différents, il faut parler de leurs relations, de leurs interactions, de leurs interdépendances, de leurs homomorphismes, de leurs dysmorphismes, de leurs compatibilités, de leurs incompatibilités, etc ... bref, de la complexité de leurs rapports.

*

La science est une de par sa méthode de construction et de validation des modèles qu'elle produit. Il faut donc cesser d'opposer les sciences "dures" aux "sciences" humaines (qui n'en sont pas, puisque leurs méthodes conjecturales et idéologiques n'ont rien de scientifiques).

Cette science une est la cosmologie (dans les trois domaines topologique relativiste, dynamique thermodynamique et eidétique quantique).

Et, de la cosmologie, émergent, d'abord, une minéralogie (l'étude de la matière), puis, une biologie (l'étude de la vie), et enfin une noologie (l'étude de la pensée tant personnelle (gnomologie) que collective - l'étude de cette pensée collective débouche, elle, sur une sociétologie (l'étude des communautés et de leurs cultures), sur une éconologie (l'étude des richesses et de leurs échanges) et sur une politologie (l'étude des autorités et de leurs institutionnalisations)).

Tout le reste peut être remisé dans les archives de l'histoire de la connaissance.

*

La science construit.
 La philosophie critique.
 Leur dialectique est vitale !

*

A quoi servent les humains (et chaque humain) ?
 Que doivent servir les humains (et chaque humain) ?
 A quoi les humains (et chaque humain) sont-ils utiles ?
 Qu'est-ce qui donne sens et valeur aux humains (et à chaque humain) ?
 Bref : quelle est la téléologie humaine, tant personnelle que collective ?
 C'est à ces questions-là qu'il faut répondre. Tout ne reste n'en est que
 conséquence ou baliverne.

Ma réponse est simple et claire : la mission fondamentale de l'humain sur Terre
 est de faire émerger l'incarnation de l'Esprit cosmique chez les pensants, à
 partir de l'incarnation de la Vie cosmique chez les vivants.

*

Répondre d'abord à "pour quoi ?" (intentionnalité), et ensuite, seulement, voir les
 "comment ?" (modalités).
 La science et la connaissance doivent d'abord être téléologiques. La suite n'est
 que conséquences ou commentaires.

*

Le Réel possède trois hypostases où tout ce qui existe s'enracine profondément :
 la Matière universelle qui est substantialité topologique ou spatiale, la Vie
 naturelle qui est intentionnalité dynamique ou temporelle, et l'Esprit cosmique
 qui est logicité eidétique ou formelle.
 Au cours de l'histoire du Réel, par sauts successifs de complexification au sein
 des îlots galactiques, ces hypostases se sont progressivement incarnées, dans les
 matériaux, d'abord, dans les vivants, ensuite et dans les pensants, enfin.

L'humain aussi possède et incarne ces trois racines hypostatiques, sa
 particularité étant précisément d'être, sur Terre, le pionnier de l'incarnation de
 l'Esprit cosmique à partir de la Vie naturelle, dans la Matière universelle.

Il a mission d'être la passerelle entre la biosphère et la noosphère (cfr. Nietzsche : l'humain doit être dépassé ; l'humain est la passerelle entre l'animal et le Surhumain ; etc ...).

*

Par la pensée, l'humain invente l'artificialité au-delà de (et non contre) la naturalité.

Et l'idée de l'artificiel renvoie à la notion d'Art (plus au sens "artisan" qu'au sens "artiste" ; l'art artiste n'étant que frivolité et divertissement).

Et l'art, c'est toujours construire, c'est-à-dire mettre un ordre inventé dans un monceau de matériaux en vrac ; c'est-à-dire, encore, transformer un "tas" en un "tout".

En ayant mission de faire émerger l'incarnation de l'Esprit sur Terre, la raison d'exister et d'agir de l'humain est de mettre de l'Ordre au service de la Vie et de la Matière.

*

Il n'y a pas de connaissance sans intelligence, sans imagination, sans sensibilité, sans intuition, sans mémoire, sans intention et sans conscience.

Il n'y a pas d'art sans technique.

Il n'y a pas de courage sans volonté.

Il n'y a pas d'Ordre sans méthode, sans règles, sans discipline.

Il n'y a pas de génie sans labeur.

Il n'y a pas de Réel sans Matière universelle, sans Vie naturelle et sans Esprit cosmique.

*

Chaque humain vit trois vies :

- Une vie culturelle ou communautaire, la plus superficielle,
- Une vie personnelle ou accomplissante, la plus quotidienne,
- La Vie universelle ou spirituelle, la plus profonde.

*

L'essentialisation est une grave maladie intellectuelle qui, aujourd'hui, au travers des wokismes et autres débilites, fait de graves ravages.

De quoi s'agit-il ?

De réduire la personne aux catégories artificielles où on la case.

De genre : mâle, blanc, juif, hétérosexuel, scientifique, franc-maçon

Derrière chacune de ces étiquettes, se cachent des myriades de nuances parfois très contradictoires. Mais cela importe peu aux yeux de l'essentialisme.

Tu es "Noir", donc tu es victime de la domination "blanche".

Tu es "Musulman", donc tu es victime de la domination judéo-chrétienne.

Tu es "Homosexuel" ou "Genriste", donc tu es victime de la domination hétérosexuelle machiste.

Tu es "Africain", donc tu es victime de la domination coloniale et esclavagiste européenne.

Un sociologue classique - surtout si, comme beaucoup, il est gauchisant - ne supporte pas les identités et différences individuelles (égalitarisme oblige) ; il veut les gommer et les noyer dans cette mer que l'on appelle, selon les cas, "société" ou "peuple" ou "nation" ou "culture".

*

Je ne crois nullement à des notions génériques comme "la nature humaine" ou "la condition humaine" : les différences entre les humains sont énormes et irréductibles (et heureusement).

Il y a autant de manières de vivre la vie humaine qu'il existe d'humains.

Se méfier des essentialisations ...

*

Il est prétendu que la pensée est double : l'une serait "rationnelle" et l'autre serait "mythique".

J'ai du mal à comprendre cette dualisation.

Qu'est-ce que la rationalité ? C'est le fait que tout ce qui existe et évolue a une bonne raison d'exister et d'évoluer.

Qu'est-ce qu'un mythe ? Une histoire qui se raconte pour expliquer ce que l'on ignore.

En fait, lorsqu'on ignore la bonne raison d'exister et d'évoluer du monde, de soi ou de quoique ce soit, on pourrait s'en raconter une histoire imaginaire et inventée. C'est ce qu'ont fait toutes les mythologies.

Bref : le mythe est la réponse à l'ignorance.

*

La conscience n'est en rien un mystère. Elle est encore moins un organe ou un objet.

Elle est un processus : celui de la confrontation et de l'harmonisation entre les diverses facultés de l'esprit que sont la volonté, la mémoire, l'intelligence, l'imagination, la sensation et l'intuition.

Prendre conscience de quelque chose, c'est prendre la conscience que des contradictions et des tensions existent entre des représentations différentes d'une même configuration.

Il n'y a conscientisation que s'il y a conflit.

*

Pour 85% des humains, le seul moteur de la vie se résume à : *Panem et circenses*, "du pain et des jeux", la satiété du corps et la distraction de l'esprit.

Il est donc évident que ces 85% ne vivent pas la Vie et ne comprennent rien à cette Vie cosmique où ils auraient pourtant un joli rôle à jouer s'ils sortaient de leur infantilité.

*

Il est impératif, pour vivre pleinement la Vie qui vit en chacun de nous, de bien distinguer le "plaisir", le "bonheur" et la "joie".

Le plaisir se prend.

Le bonheur se reçoit.

La joie se construit.

Seule la Joie est essentielle et vitale ; comme l'a clairement vu Spinoza, la Joie se vit lorsque l'accomplissement de soi et de l'autour de soi se fait.

Le plaisir est personnel, éphémère et superficiel ; on peut en devenir esclave.

Le bonheur est culturel, esclave des relations aux autres.

*

* *